

LIVRES POUR LA CONNAISSANCE 1

MOHAMMAD

DANS LA BIBLE

Pr. DAVID BENJAMIN KELDANI

THEOLOGIEN ROMAIN CATHOLIQUE (Evêque d'Urmia)

1867-1940

Edité et annoté par

Professeur Daoud M.R. ALHANBALI

(Conseiller Jurisprudentiel)

ET

Professeur Assistant Dr. Kasseb A. ALBADRANE

Ex (Université Dammam, Université Roi Faysal et Université Roi Fahd
du Pétrole et Mines)

Tous droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit électronique, mécanique, photocopies, enregistrement ou autre moyen sans l'autorisation écrite des éditeurs.

Les droits à la composition, la photographie et l'illustration sont également réservés à la maison d'édition Esbah

7017- 3 B- Mazrouiya Unité No°2.

Dammam 32414-5263

Royaume d'ARABIE SAOUDITE.

URL : www.mohammedinthebible.com

E-mail : info@mohammedinthebible.com

Kasseb A. Al-BADRANE et Dawoud M. Rifaat Al-HANBALI, 2012

**Au nom d'Allah, le Très Miséricordieux, le Tout
Miséricordieux :**

« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit chez eux (mentionné) dans le Thora et l'Évangile. Il leur pardonne le convenable, leur défend le blâmable, leur licite les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croient en lui, le soutiendront, lui porteront secours, et suivront la lumière descendue avec lui ; Ceux-là seront les gagnants » (Coran 7 : 157).

PROFESSEUR ABDULLAHAD DAWOUD

UNE COURTE BIOGRAPHIE

Professeur théologien Abdoullahad Daoud, l'auteur de la présente série des articles est l'ancien professeur et théologien l'abbé David benjamin KELDANI, un prêtre de la secte chaldéenne uniate catholique (1867-1940) en Perse.

Lorsqu'on lui a demandé comment s'est-il converti à l'Islam, il a répondu ainsi :

"Ma conversion à l'Islam, ne peut être attribuée qu'à Allah (Dieu) le Tout Puissant. Sans Son orientation tout apprentissage, recherche et d'autres efforts pour trouver la vérité pourraient même conduire en erreur. Au moment où j'ai cru en l'Unité absolue du Dieu, Son Saint Messager, Mohammad (que la prière et la paix soient sur lui) est devenu le modèle de ma conduite et de mon comportement quotidien".

AVANT-PROPOS¹

Le Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) d'ARABIE, comme décrit dans la Bible

"La charge sur l'Arabie" Isaïe **xxi 13**

La période actuelle stérile des études classiques, en même temps que la rareté croissante de notre connaissance des langues anciennes, a paralysé les efforts du gout moderne pour apprécier de telles tentatives dans cette direction. Les pages suivantes ont produit une série des meilleurs articles de l'abbé Professeur Abdoulahad DAOUD. Je me demande s'il y a beaucoup, même parmi la hiérarchie de l'Eglise Chrétienne, qui pourrait suivre l'exposition érudite du professeur érudit. Je me demande ainsi de son objectif quand il cherche à amener ses lecteurs dans un labyrinthe de langues, éteintes depuis des milliers d'années ! Qu'en est-il de l'araméen, quand très peu, même parmi les membres du Clergé sont en mesure de comprendre la Vulgate et la version grecque originale du Nouveau Testament ? Surtout quand nos études sont basées simplement sur l'étymologie grecque et latine ! Quelle que soit la valeur de ces dissertations dans les yeux de nos ennemies, nous sommes aujourd'hui absolument incapables de les apprécier sous l'angle de l'érudition. Du fait que l'ambiguïté oraculaire attachée aux paroles prophétiques les rende suffisamment extensibles pour couvrir tous les cas. La "moindre des choses" à dire c'est que le Saint Jean-Baptiste peut-être qu'il ne soit pas le fils de Marie, bien que sa propre tribu le considère en tant que tel. Le Saint Charpentier venait d'origine humble. On le méprisait, on se moquait de lui et on le discréditait ; les Scribes et les Pharisiens le rabaissaient pour qu'il soit considéré le "moindre" aux yeux du peuple. Le zèle excessif qu'avaient montré ses partisans dans les deuxième et troisième siècle Apr.

¹ Cet avant-propos est tiré de l'édition qatarienne (Editeurs).

J.-C, qui n'a jamais dépassé l'issue de la prophétie dans la Bible, les amènerait naturellement à croire que leur Seigneur était la personne que le Baptiste avait mentionnée.

Cependant, il y a une autre difficulté. Comment peut-on compter sur le témoignage d'un livre rempli certainement de folklore ? L'authenticité de la Bible faisait toujours un sujet de question au niveau du monde entier. Sans entrer dans cette question, nous pouvons hélas dire qu'on ne peut pas compter sur ses déclarations concernant Jésus et ses miracles. Certains vont même jusqu'à affirmer que son existence en tant que personne historique est discutable, et que sur la base de l'autorité des Evangiles il serait dangereux d'aboutir à une conclusion apparemment sûre dans cette affaire. Un Chrétien de type fondamentaliste ne peut pas réfuter ma déclaration à ce propos. Si on essaie de trier les mots de "l'errance et torture" cités dans l'Ancien Testament que les écrivains synoptiques avaient distingué et réfuté comme étant applicables à Jésus (paix sur lui), les commentaires de l'écrivain érudit ayant écrit ses articles captivants devront mériter tout respect et l'appréciation même de la part du Clergé. J'écris dans le même contexte, mais j'ai essayé de fonder mes arguments contre des parties de la Bible, qui évitent à peine toute dispute linguistique. Ce serait inutile d'aller au latin, grec, ou à l'araméen, je poserai juste la citation suivante telle qu'elle de la Version Révisée publiée par l'Association Britannique Internationale de la Bible.

Lisons les mots suivants dans le livre du Deutéronome, chapitre xvii, Verset 18 : « Je leur susciterai un Prophète parmi leurs frères, comme toi ; et je mettrai mes paroles dans sa bouche ». Si ces mots ne s'appliquent pas sur Mohammad (que la prière et la paix soient sur lui) ils demeureront insensés. Jésus lui-même n'a jamais prétendu être le Prophète désigné ci-dessus, même ses disciples étaient du même avis : ils s'attendaient à la

seconde venue de Jésus pour l'accomplissement de la prophétie¹. Jusque-là, il est constant que la première venue de Jésus n'a pas été l'avènement du « Prophète comme toi » et son second avènement peut à peine remplir les mots déjà cités. Jésus (paix sur lui), tel que son Eglise le croit, apparaîtra en tant que juge plutôt que législateur ; mais celui le Prophète promis doit venir avec « une loi de feu » dans « la main droite ».

Pour établir la détermination de la personnalité du Prophète promis ; l'autre prophétie de Moïse est toutefois très utile à ce propos ; où elle parle de l'éclat qui vient du Dieu de Paran -la montagne de la Mecque-. Les mots du livre de Deutéronome, (chapitre xxxiii. Verset 2) sont comme suit : « Le Seigneur est venu de Sinaï, et se leva pour eux de Séir ; Il a resplendi de la montagne de Paran, et Il est venu avec des dizaines de milliers de Saints ; de Sa main droite est venue une loi de feu pour eux ».

Dans ces paroles, le Seigneur a été comparé avec le soleil. Il vient du Sinaï, et se lève de Séir, mais Il brille dans toute Sa gloire de Paran, où Il devait apparaître avec dix milles de saints avec une loi de justice dans Sa main droite. Aucun des Israélites, y compris Jésus (paix sur lui), n'avait rien à voir avec Paran. Agar, avec son fils Ismaël (paix sur eux) avait erré dans le désert de Beersheba, avant de s'installer dans le désert de Paran (Gen. xxi 21). Ismaël aurait épousé une femme égyptienne, et à travers son fils aîné, Kédar, il a donné naissance à l'origine aux arabes qui, dès lors jusqu'à maintenant, sont les habitants du désert de Paran. Et si Muhammad (que le salut et la paix soient sur lui) fait partie de la descendance

¹ "21 que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses Saints Prophètes 22 Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira" (Act iii).

d'Ismaël (paix sur lui) par la branche de Kédar, et apparut comme prophète dans le désert de Paran et réentre à la Mecque avec dix mille saints et apporte une loi juste à son peuple, la prophétie mentionnée ci-dessus ne sera-t-elle pas littéralement remplie ? Les paroles de la prophétie du Livre de "Habacuc" sont particulièrement remarquables. Il y est mentionné que sa gloire (c.-à-d. le Prophète envoyé de Paran) a couvert les cieux et la terre était pleine de sa louange. Ici le mot « louange » est très important, car le nom de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) signifie littéralement « celui le loué ». D'ailleurs, les Arabes ; les habitants du désert de Paran, avaient été également promis d'une révélation : « Que le désert et ses villes élèvent la voix, les villages occupés par Kédar s'élèvent : que les habitants des rochers tressaillent, laissez-les crier du haut des montagnes. Qu'ils rendent gloire à l'Eternel, et déclarent Sa louange dans les îles. Le Seigneur sortira comme un homme puissant, Il excitera la jalousie comme un homme de guerre, Il criera, oui, rugira ; Il s'emportera contre ses ennemis » (Isa xlii 11.).

A cet égard, il y a deux autres prophéties dignes de mention où l'on réfère à Kédar, dont l'une est ainsi (chapitres lx d'Isaïe) : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et la gloire du Seigneur se lève sur toi... La multitude de chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian et d'Epha ; ils viendront tous de Séba ... tous les troupeaux de Kédar se rassembleront vers toi, les béliers de Nebaioth te serviront : Ils monteront sur mon autel et je glorifierai la maison de ma gloire » (1-7).

Une autre prophétie dans le chapitre d'Isaïe xxi : « Oracle sur l'Arabie. Vous passerez la nuit dans les broussailles de l'Arabie, Caravanes de Dedan. ; portez de l'eau à ceux qui ont soif ; Les habitants du pays de Théma portent du pain aux fugitifs. Car ils fuient devant les épées. Devant l'épée nue, devant l'arc tendu, devant un combat acharné. Car ainsi m'a parlé le Seigneur ; encore une année, comme les années d'un mercenaire,

et c'en est fait de toute la gloire de Kédar. Il ne restera qu'un petit nombre des vaillants archers fils de Kédar, Car l'Eternel, le Dieu d'Israël a déclaré » (13-17). Lisez ces prophéties citées dans le chapitre d'Isaïe à la lumière de celle en Deutéronome, qui parle de l'éclat qui vient du Dieu de la côté de Paran. Si Ismaël avait habité le désert de Paran où il a donné naissance à Kédar qui est l'ancêtre des Arabes, et si les fils de Kédar avaient reçu la révélation du Dieu, et si ses troupeaux étaient venus avec l'acceptation à un autel divin pour couvrir la terre pour des siècles. Et si Kédar n'arrivait pas à remplir la promesse du Dieu, et le nombre des hommes vaillants de ses fils avait diminué durant une année après qu'ils eussent fui des épées et des arcs courbés du Saint envoyé de Paran et de ses adeptes ; Alors, le Saint de Paran (Hab. iii, 3) n'aurait pas été Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)). Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est le seul Prophète par lequel les Arabes ont reçu la révélation au moment où l'obscurité a couvert la Terre. Ce fut par lui, que Dieu a resplendi de Paran, et la Mecque est le seul endroit où la Maison du Dieu est glorifiée et les troupeaux de Kédar viennent avec l'acceptation à Son autel. Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a été persécuté par son peuple et a dû quitter la Mecque. Il a été assoiffé et il a fui de la dureté de leurs épées. Un an après sa migration, les descendants de Kédar le rencontrèrent à Badr ; le lieu de la première bataille entre les Mecquois et le Prophète, ce fut là où le nombre d'archers avait diminué et la gloire des fils de Kédar fut vaine. Si le Saint Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) n'est pas celui qui accomplit toutes ces prophéties, ils resteront inaccomplis à perpétuité. « La maison de Ma gloire » indiquée au chapitre d'Isaïe lx est la maison du Dieu à la Mecque et non pas l'Eglise du Christ comme les commentateurs Chrétiens le pensent. Les troupeaux de Kédar, comme il est mentionné dans le verset 7, ne sont jamais venus à l'Eglise du Christ ; en fait, les villages de Kédar sont le seul endroit dans le monde entier qui demeurerait impénétrable à toute influence de l'Eglise du Christ. Encore

une fois, la mention de 10.000 Saints¹ en Deutéronome xxxiii est très significative. Il (Dieu) a resplendi de Paran et il est venu avec 10.000 Saints. Lisez toute l'histoire du désert de Paran et vous ne trouverez aucun autre évènement sauf celui quand le Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) conquît la Mecque. Il vint avec 10.000 adeptes de Médine et réentra dans « la maison du Dieu ». Il a donné une loi de justice qui a réduit à néant toute autre loi. Le Consolateur -l'Esprit de Vérité- dont parlait Jésus (paix sur lui) n'était que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), et on ne peut pas considérer le Saint-Esprit ne tant que tel, comme le dit la théologie de l'Eglise. « "Il est avantageux pour vous que je parle", dit Jésus, " Car si je ne pars pas le Consolateur ne vous viendra pas, mais si je pars, je vous l'enverrai" ». Ces mots montrent clairement que le Consolateur devrait venir après le départ de Jésus (paix sur lui), et qu'il n'était pas avec lui lorsqu'il prononça ces paroles. Devrions-nous présumer que Jésus (paix sur lui) était dépourvu du Saint-Esprit si sa venue était conditionnée par le départ de Jésus. D'ailleurs, la manière dont Jésus (paix sur lui) décrit l'Esprit de Vérité confirme qu'il est un être humain, et non pas un fantôme « Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu ». Devrions-nous présumer que le Saint-Esprit et Dieu sont deux entités distinctes et que le Saint-Esprit parle de lui-même et de ce qu'il entend du Dieu ? Les paroles de Jésus (paix sur lui) font clairement référence à un certain messenger envoyé du Dieu. Il l'appelle l'Esprit de Vérité, de même façon le Coran parle de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) : « Il est plutôt venu avec la Vérité et a confirmé les messagers (précédents) ». (Coran 37 : 37).

¹ Compagnons du Prophète Muhammad (que le salut et la paix soient sur lui)
(Editeurs)

Paran (la Mecque) où le Prophète Mohammad (que le salut et la paix sur lui) a vécu et reçu pour la première fois la révélation du Dieu.

Médine, à l'époque du Prophète Mohammad (que le salut et la paix sur lui) où il s'installa après la migration

Préface

L'auteur de ce livre était un grand érudit, spécialisé dans l'étude du Christianisme et du Judaïsme. Il maîtrisait plusieurs langues à savoir, l'araméen, l'hébreux, le syriaque, l'anglais et l'arabe, ce qui lui a grandement aidé dans ses recherches.

Cependant, ses connaissances à propos de l'Islam n'étaient pas suffisantes comme il a dit dans son livre, quand il a parlé de l'Islam il a en parlé de son propre point de vue.

Ceux-ci sont des recueils d'essais qui ont été écrits en 1895 et publiés dans les journaux à Londres. Ils ont ensuite été recueillis par les Affaires Islamiques au Qatar après la mort de l'auteur.

Notre travail dans ce livre « Mohammad¹ (que le salut et la paix sur lui) dans la Bible », était juste de corriger certaines des idées fausses de l'auteur sur certaines questions islamiques et pour effacer toutes les idées douteuses.

Nous avons également inclus de nombreux versets du Coran pour expliquer certains versets de la Bible. Nous espérons que nous pourrions aider nos lecteurs Chrétiens et Juifs pour atteindre la vérité. Nous saisissons ainsi cette occasion pour exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont aidés dans la réalisation de ce projet

Editeurs 2015

¹ Le Prophète Mohammad (que le salut et la paix sur lui) est né il y a 571 av. J-C à Paran (montagne de à la Mecque) (Editeurs).

L'ISLAM EST NOTRE CHOIX

« Et quand ils [ceux qui s'appellent Chrétiens] entendent ce qui a été descendu sur le Messager [Mohammad] tu vois leurs yeux déborder des larmes, parce qu'ils ont reconnu la vérité. Ils disent : Ô notre Seigneur ! Nous croyons, inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent (de la véracité du Coran)» (Coran, 5 :83).

1. Abdullah IBN¹ SALAM

Il était un grand Rabin Juif à l'époque du Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), il embrassa l'Islam et mourut en 43 AH² /663AD.

2. Dr. Abdou-Ikarim GERMANUS.

Professeur d'études orientales est un excellent orientaliste réputé de la Hongrie. Il est linguiste et écrivain en la langue et la littérature turque.

3. Roger GARAUDY

Il est né en 1913 et a embrassé l'Islam en 1982.

4. Ibrahim Khalil AHMAD

Un prêtre égyptien, né en 1919. Il a embrassé l'Islam après une longue étude du Coran dans la période de 1955-1959.

5. Sir Headley AL-FAROOQ PEER

Un homme d'état et écrivain. Il est né en 1855 et a embrassé l'Islam en 1913.

1 Terme arabe signifie : "Fils de" (traducteur).

2 Sigle signifie : "après l'Hégire" (traducteur).

6. Mohammad ASSAD

"Léopold Weiss" était un homme d'état, journaliste et écrivain. Il est né en 1900. Après avoir consacré des années pour l'étude, il est devenu un des principaux érudits Musulmans de notre temps. Il a écrit de nombreux livres sur l'Islam, les deux plus importants sont « l'Islam à la croisée des chemins » et « Le chemin vers la Mecque ».

7. Robert F. SHEDINGER

Professeur des religions à l'Université de Luther en Iowa aux Etats Unis. Il a fait une prétention controversée dans un nouveau livre affirmant que Jésus Christ était musulman¹.

¹ Au sens général de soumission à Allah (traducteur).

Les caractéristiques de l'Islam

Ces caractéristiques ont remporté de nombreux convertis à la foi dans le passé et elles sont ainsi au présent.

Parmi les caractéristiques principales de l'islam il y a :

1. La simplicité, le rationalisme et l'aspect pratique.
2. L'unité de la matière et de l'esprit.
3. Un mode de vie complet.
4. L'équilibre entre individualisme et collectivisme.
5. L'universalisme et humanisme.
6. la constance et l'adaptation aux changements.
7. Un guide complet des enseignements préservés.

Hmd=racine

Himda himada

Ahmad (que le salut et la paix soient sur lui)

Himda et shalom ou shlama

Ont exactement la même signification respectivement

Ahmad (que le salut et la paix soient sur lui) et l'islam

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)

Arbre généalogique du Saint Prophète

(Que la paix et la bénédiction d'Allah soient sur tous les Messagers)¹.

Adam²

Noah

Isaac

Ismael

Jacob

Joseph

Moïse -----> Aaron

Aaron -----> Imran

Marie

Jésus

Abdul-muttalib

Abdullah

Mohammad (Descendant des Messagers et des Prophètes)

¹ "Islam : mode compréhensif de vie". Dr. Ahmed Farid MUSTAFA, Melbourne, Australie 1978 edition.

² L'arbre généalogique complet de la famille du Saint Prophète Muhammad (que le salut et la paix sur lui)) est disponible dans toutes les bibliothèques principales arabes (Editeurs).

BREVE BIOGRAPHIE DU Pr. Abdou-lahad DAOUD

Professeur Abdoulahad DAOUD est l'ancien abbé David Benjamin KELDANI, théologien et prêtre romain catholique de la secte chaldéenne uniate. Il naquit en 1867 en Urmia en Perse, où il passerait ses premières années de l'école. De 1886 à 1889, il était membre du personnel d'enseignement de l'archevêque de la mission de Canterbury envoyée aux Chrétiens (Nestoriens) Assyriens en Urmia. En 1892, il fut envoyé par le Cardinal Vaughan à Rome, où il a subi un cycle d'études philosophiques et théologiques au collège Propagande Fide. En 1895 il fut ordonné prêtre. En 1892, le professeur DAOUD contribuait à une série d'articles pour le magazine "The Tablet" au sujet de tableau d'honneur de "l'Assyrie, Rome et Canterbury" ; et au magazine de "Registre irlandais irish recored" sur "l'authenticité du pentateuque". Il avait plusieurs traductions de la prière de "l'Ave Maria" dans différentes langues, publiées dans les missions catholiques illustrées. Lors de son chemin de retour en Perse l'année 1895, Professeur DAOUD contribua (à Constantinople) à une longue série d'articles en anglais et en français, publiés au quotidien sous le nom d'Herald LEVANT, au journal "Les Eglises Orientales". En même année, il rejoignît la mission française lazariste en Urmia, et publia pour la première fois dans l'histoire de cette mission un périodique au dialecte syriaque appelée "Qalala shara" : "la voix de la vérité".

En 1897 il fut délégué par deux archevêques chaldéens uniates d'Urmia et de Salmās lors d'une invitation officielle pour représenter les Catholiques orientaux auprès du congrès eucharistique tenu à Paray-le-Monial en France sous la présidence du Cardinal Perraud. Le document qu'y lût "Père Benjamin" fut publié dans l'édition de la même année des annales du Congrès eucharistique au nom du "le Pellerin". Dans cet article, l'archiprêtre chaldéen (qui aurait devenu le titre officiel du Pr. DAOUD)

déplora le système catholique de l'éducation chez les Nestoriens, et prédit l'apparition imminente des prêtres russes en Urmia.

En 1888, Père Benjamin fut de retour en Perse. Il ouvrit une école dans son village natal Digala, à environ d'un mile de la ville. L'année suivante, il fut envoyé par les autorités eucharistiques pour la prise en charge du diocèse de Salmās, où un long conflit aigu et scandaleux avait eu lieu entre l'archevêque uniaste "Khudabash" et les pères lazaristes, tel qu'il menaçait de déclencher un schisme entre les adeptes des deux sectes.

Le jour du nouvel an 1900, Père Benjamin prêche son dernier sermon mémorable devant une grande assemblée, y compris de nombreux arméniens non catholiques et d'autres dans la cathédrale de St. George's Khorovabad, à Salmas. Le sujet du sermon était "Nouveau siècle, nouveaux hommes". Il y rappela le fait que les missionnaires nestoriens apparurent avant l'avènement de l'Islam. Et qu'ils prêchaient l'Évangile dans toute l'Asie et avaient de nombreux établissements en Inde (en particulier à la côte de Malabar), en Tartarie, en Chine et en Mongolie. Ils ont traduit l'Évangile en langue des Turcs Ouigours et d'autres ainsi. Les catholiques, les missions américaines et anglicanes, malgré le peu de bienfaits qu'ils avaient présentés pour la nation Assyro-chaldéenne au sujet de l'éducation préliminaire, leur visite en Perse, Kurdistan et Mésopotamie a aggravé le schisme de la nation déjà séparée en nombreuses sectes hostiles. Leurs efforts ont provoqué l'effondrement total de l'Église.

Par conséquent, Pr. DAOUD conseilla les autochtones à sacrifier pour assurer leur indépendance et engager leur responsabilité devant la nation, au lieu de dépendre de l'aide des missions étrangères, etc.

Le prédicateur avait parfaitement raison en principe ; mais ses remarques étaient défavorables aux intérêts des missionnaires du Seigneur. Ce

sermon ramènera vite le délégué apostolique, Mgr Lésiné, d'Urmia à Salmās ; qui gardait jusqu'à la fin son amitié avec Père Benjamin tels qu'ils retournèrent ensemble en Urmia. En 1899 une nouvelle mission y avait été déjà établie. Les Nestoriens embrassaient avec enthousiasme la religion du "saint" Tsar de tous les Russes !

Cinq grandes missions ostentatoires - Américaine, Anglicane, Française, Allemande et Russe- avec leur presse, leurs collèges et leurs consulats soutenues par des groupes religieuses riches, se collaboraient pour convertir cent-milles Assyro-chaldéens Nestoriens à n'importe de ces cinq hérésies.

Cependant, la mission Russe dépasserait bientôt les autres, et ce fut cette mission, qui, en 1915, qu'elle pousserait les Assyriens Persans, ainsi que les tribus montagnardes de Kurdistan qui avaient migré dans les plaines de Salmās et d'Urmie, à porter les armes contre leurs gouvernements. Le résultat était que la moitié d'eux trouvaient la mort dans la guerre et le reste expulsé de leurs terres natales.

La grande question, qui depuis longtemps avait essayé à trouver sa solution dans l'esprit de ce prêtre, est devenue plus proche. Est-ce le Christianisme, avec toutes ses formes et couleurs innombrables, et ses, écrits inauthentiques, fausses et corrompues ; la vraie religion du Dieu ? Pendant l'été de 1900, il se retira dans sa petite villa au milieu des vignes près de la célèbre fontaine de "Chali boulaghi" à Digala, ayant passé un mois dans la prière et la méditation, lisant et relisant les écrits dans leurs textes originaux. La crise a pris fin en envoyant sa démission formelle à l'archevêque uniaste d'Urmia, que dans laquelle il explique franchement au Mgr. Touma AUDU les raisons pour lesquelles il délaisserait ses fonctions sacrées. Toutes les tentatives faites par les autorités eucharistiques afin qu'il renonce à sa décision étaient vaines. Il n'y avait

aucune querelle personnelle ou de litige entre Père Benjamin et ses supérieurs ; ce n'était qu'une question de conscience.

Pendant plusieurs mois, Mr. DAOUD -comme on l'appelle dès lors-travaillait à Tabriz comme inspecteur au service persan des postes et des douanes sous la supervision des experts belges. Il fut ensuite emmené au service du prince héritier Mohammad Ali Mirza en tant que professeur et traducteur.

En 1903 il visite de nouveau l'Angleterre, et il y rejoint la Communauté unitarienne. En 1904, l'Association unitarienne britannique et étrangère l'envoya faire un travail éducatif et instructif parmi ses concitoyens.

Sur le chemin de retour en Perse, il a visité Constantinople, et après avoir eu plusieurs entretiens avec le Cheikh-l'Islam Jamal AFANDI et d'autres savants, il embrassa la sainte religion de l'Islam. Il fut décédé en 1940 en Perse.

Islam =shalom =shlama

C'est "shalom" et le terme syriaque "shlama" et "salam" et "Islam" en arabe

ONT UNE SEUL ET MEME RACINE SEMITIQUE

"Shalam", qui signifie la même chose en tant que vérité admise

Par tous les savants des langues sémitiques

Le verbe shalam signifie

"Se soumettre, résigner"

Et "faire la **Paix**".

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) dans l'Ancien Testament

I- Remarques Préliminaires

Je propose à travers cet article et ceux qui le suivent que la doctrine de l'Islam concernant la divinité et le dernier grand Messager d'Allah est parfaitement vraie et conforme aux enseignements de la Bible.

Je consacre le présent article pour discuter le premier point. Dans d'autres articles je tenterai de montrer que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est le sujet de l'Alliance et qu'en lui unique, sont vraiment et littéralement remplies toutes les prophéties de l'Ancien Testament.

J'aimerais qu'il soit bien clair que les opinions énoncées dans cet article et ceux qui vont suivre sont quasiment personnelles, et que je suis seul responsable de mes propres recherches personnelles dans les écrits **hébreux** sacrés. Je ne peux cependant assumer une attitude autoritaire à exposer les enseignements de l'Islam. Je n'ai ni la moindre intention ni le désir de blesser les sentiments religieux de mes amis Chrétiens. J'aime le Christ, Moïse. Abraham (paix sur lui), autant que j'aime Mohammad et tous les autres Saints Prophètes du Dieu ¹(paix sur eux).

¹ "Désirent-ils une autre religion que celle d'Allah, alors que se soumet à Lui, bon gré, mal gré, tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre, et que c'est vers Lui ils seront ramenés ? Dis : « Nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre (de révélation) sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui e été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes de la part de leur Seigneur ; nous ne faisons aucune distinction entre eux et Allah nous : et c'est à Lui que nous sommes Soumis » (Coran (3 :83-84).

Mes écritures ne sont pas destinées à créer un sentiment de haine ou avoir une dispute inutile avec les Eglises, mais seulement les inviter à une enquête agréable et conviviale de cette question importante avec un esprit d'amour et d'impartialité.

Si les Chrétiens renoncent à leur vaine tentative de définir l'Essence de l'Être Suprême et reconnaissent Son Unité absolue, l'union entre eux et les Musulmans ne sera non seulement probable, mais plutôt extrêmement possible. Dès que les deux parties reconnaissent l'Unité du Dieu ; les autres points de différence seront plus faciles à régler.

II. ALLAH ET SES ATTRIBUTS :

Il y a deux points de différence fondamentaux entre l'Islam et le Christianisme, qui, pour l'amour de la vérité et la paix du monde méritent une enquête sérieuse et très approfondie. Comme ces deux religions prétendent provenir de la même source, il faut alors qu'il ne soit point de controverse entre eux. Les fidèles de chacune croient en l'existence du Dieu et à l'Alliance faite entre Dieu et le Prophète Abraham (paix sur lui). Et sur la base de ces deux points, il faut qu'ils mettent un accord définitif pour mettre fin à toute controverse. Sommes-nous juste des pauvres êtres mortels et ignorants qui croient en un Dieu unique, où croient en une multitude des dieux ? Avec qui Dieu a conclu l'Alliance : le Christ (paix sur lui) ou Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) ? Ces deux questions doivent être traitées une fois pour toute.

Ce ne sera qu'une perte de temps si on se met à réfuter les idées de ceux qui supposent par ignorance ou par malveillance que Dieu de l'Islam est différent du vrai Dieu tel qu'il n'est juste qu'une divinité fictive créée par la propre imagination de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). Si les prêtres et les théologiens Chrétiens savaient lire leurs Ecritures en hébreu original plutôt que de les lire traduites comme que les Musulmans

lisent le Coran en sa langue arabe, ils verraient clairement qu'Allah est le même ancien nom sémitique de l'Être Suprême qui a révélé et parlé à Adam et tous les Prophètes (paix sur eux).

Allah est l'unique être Auto-Existent, Tout-Omniscient et Tout-Puissant, Il comprend et remplit tout l'espace de ce bas monde¹ Il est le créateur de de toute vie, connaissance ou force. Allah est le Créateur unique, le Régulateur et le Souverain de l'univers. Il est absolument Unique. L'Essence d'Allah est absolument au-delà de la compréhension humaine, et donc toute tentative de définir Son Essence est non seulement inutile, mais aussi dangereuse pour notre bien-être spirituel et pour notre foi, car cela nous induira certainement en erreur.

La branche trinitaire de l'Eglise chrétienne, pendant environ dix-sept siècles, a causé l'épuisement mental de ses saints et philosophes afin de définir l'Essence de la divinité ; et qu'inventèrent-ils ? Tout ce qu'Athanase, Augustine et Thomas AQUINAS ont imposé aux Chrétiens "sous la peine de damnation éternelle" ne fut que croire que Dieu est le troisième de trois ! Allah dans le Saint Coran, condamne cette croyance dans ses paroles de Façon solennelle :

"Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent : « En vérité, Allah est le troisième de trois » Alors qu'il n'y a qu'un Dieu unique. Et s'ils ne cessent de le dire, un châtimement douloureux touchera les mécréants d'entre eux"².

La raison pour laquelle les savants Musulmans orthodoxes ont toujours évité de définir l'Essence du Dieu c'est que son Essence transcende tous

¹ Allah ne s'incarne en rien de Ses créatures, Il est le Très-Haut qui est élevé sur toutes Ses créatures, tandis qu'Il les cerne par Sa science de ce qu'ils font (traducteur).

² Coran, (5 :73).

les attributs que seulement par lesquels Elle pourrait être définie¹. Allah a tant de noms qui en réalité ne sont que des adjectifs dérivés de Son Essence à travers ses différentes manifestations dans l'univers qui Lui seul l'a créé. On appelle Allah le Tout-Puissant, l'Eternel, l'Omniprésent², l'Omniscient, le Miséricordieux, et ainsi de suite, parce que nous avons conçu l'éternité, l'omniprésence, la connaissance universelle et la clémence comme étant émanés de son Essence, et appartiennent absolument à Lui seul. Il est uniquement l'infiniment Connaisseur, le Puissant, le Vivant, le Sacré (Pur), le Beau, le Bon, l'Aimant, le Glorieux, le Détenteur du pouvoir de punir, parce qu'il est de Lui seul qu'émanent les qualités de la connaissance, le pouvoir, la vie, la sainteté (pureté), la beauté et le reste des qualités. Dieu n'a pas d'attributs dans le sens que nous le comprenons³. Quant à nous –les créatures- un attribut ou une propriété est commune à de nombreux individus de même espèce, alors que ce qui appartient à Dieu reste à Lui seul. Il n'y a rien de quoi à partager

1 Ne pas confondre la définition de la nature de l'Essence du Dieu –qui est strictement interdite en Islam et même impossible à la raison humaine- avec la connaissance des sens des Noms divins –qui sont compréhensibles selon leurs significations en langue arabe- (traducteur).

2 Par Sa science et Sa puissance soit exalté-Il (traducteur)

3 Cette expression de l'auteur risque de causer un paradoxe – à moins qu'il ne l'ait pas expliquée dans la suite du paragraphe- ; la règle continue concernant la foi en les noms et les attributs d'Allah consiste à comprendre leurs sens selon le lexique de la langue arabe de la manière qui sied à Sa majesté, sans poser la question sur leurs essences étant infiniment parfaits. Néanmoins, on peut diriger la phrase de l'auteur en disant qu'il voudrait la négation de la compréhension anthropomorphiste des noms et attributs divins fondée sur la ressemblance en essence entre le Créateur et Ses créatures, (traducteur).

avec Lui. Lorsque on dit : "Salomon (paix sur lui) est sage, puissant, juste est beau", on ne lui attribue pas de façon exclusive toute la sagesse, la puissance, la justice et la beauté. On veut juste dire qu'il est relativement sage en comparaison avec les autres individus de son espèce, la même chose à dire pour la sagesse et les autres attributs.

Pour le rendre plus clair, un attribut divin est une émanation du Dieu, et donc une activité¹. Maintenant chaque acte divin est ni plus ni moins qu'une création².

Il a également à admettre que les attributs divins, dans la mesure où ils sont des émanations³, ils ont un début au temps⁴ ; alors, plus précisément lorsqu'Allah dît : "kùn" (fakàn) c.-à-d. : "sois, alors il existe" Il prononça Sa parole lors du début de la création. C'est ce que les soufis appellent "al-aql l'kùlli", ou "l'esprit intégral" en tant que l'émanation de "al-aql l'awwal", "le premier esprit". Alors le "nafs al-kùlli" ou "l'âme intégrale" qui fut le premier à entendre et obéir à cet ordre divin, émana du "premier esprit" et transforma l'univers en tel état actuel. Bien sûr, ces vues mystiques des soufis ne doivent pas être considérés comme des dogmes de l'Islam ; et si on pénètre profondément dans ces doctrines occultes

1 Ne pas confondre l'attribut dont Allah est décrit avec l'activité n'étant que son effet et ramification (traducteur).

2 Une expression ambiguë de l'auteur, bien qu'Allah fasse ce qu'il veut, qu'il soit création ou d'autres faits ! (traducteur).

3 Voir glose N°1.

4 C'est l'effet de l'attribut qui a un début au temps, alors que l'attribut n'a de début ni de fin aussi que son Détenteur soit exalté-Il, voir glose N°2 (traducteur).

peut-être on sera amené involontairement au "panthéisme", qui détruit toute pratique religieuse.

Ce raisonnement nous conduit à conclure que chaque acte du Dieu représente une émanation divine en tant que manifestation et attribut particuliers, alors qu'elle ne représente pas son Essence ou Son existence¹. Dieu est Créateur, parce qu'il a créé dès le début du temps, et toujours Il crée. Dieu a parlé au début du temps comme Il parle toujours à la manière qui Lui sied. Alors, comme Sa création ne s'éternise ni se représente en une personne divine, on ne peut pas considérer Sa parole éternelle ou personnifiée. Les Chrétiens à cet égard vont plus loin, et prétendent le Créateur le père et sa parole son fils ; et parce qu'il a insufflé la vie en ses créatures, ils appellent Sa parole le Saint-Esprit, en oubliant que la logique empêche de croire Dieu être "père" avant la création, ni "fils" avant qu'Il ne parle, ni "Saint-Esprit" avant de donner la vie. Je peux concevoir les attributs du Dieu à travers ses manifestations précédemment, mais quand il s'agit de Ses attributs éternels qui précédaient notre existence, je n'en ai aucune idée quoi que ce soit, et je n'imagine aucun esprit humain qu'il ait l'habilité à comprendre la nature d'un attribut éternel et sa relation avec l'Essence du Dieu. En fait Dieu n'a pas révélé la nature de son Essence dans les Saintes écritures, ni dans l'esprit humain non plus.

Les attributs du Dieu ne doivent pas être considérés comme des entités ou personnes divines distinctes et séparées, sinon nous n'aurons pas une Trinité de personnes divines, plutôt quelques dizaines. Un attribut jusqu'à ce qu'il émane de son sujet n'a pas d'existence². On ne peut pas qualifier

1 C'est-à-dire : elle-même (Traducteur).

2 Voir glose N°1 page 26 (traducteur).

le sujet par un attribut particulier avant que l'attribut se manifeste effectivement. Et par conséquent nous disons "Dieu est bon" lorsque nous réjouissons de la bonté de Ses **actes** ; mais nous ne pouvons pas le décrire à proprement parler : "Dieu est la bonté", parce que la bonté n'est pas Dieu Lui-même, mais plutôt elle est Son attribut et acte. Il est pour cette raison que le Coran attribue toujours à Allah les adjectifs, comme le Sage, l'Omniscient, le Miséricordieux, il ne Le décrit jamais d'être "amour, connaissance ou parole" etc. car l'amour est l'action de l'amoureux et non pas l'amoureux lui-même, tout comme le savoir et ainsi de suite.

J'insiste en particulier sur ce point en raison de l'erreur dans laquelle sont tombés ceux qui maintiennent croire la nature éternelle et personnifiée distincte de certains attributs du Dieu ; le Verbe ou la Parole du Dieu ont été tenus pour être une entité distincte de Lui, alors que Sa parole ne peut avoir de signification que d'être l'expression de Sa connaissance et de Sa volonté. Le Coran, on l'appelle aussi "la parole du Dieu". Les premiers érudits Musulmans ont affirmé qu'il est éternel et **incrée**¹. Jésus Christ (paix sur lui) est ainsi appelé dans le Coran "kalimatun minh"² : "une parole de Sa part (3 :45)". Cependant, il serait incompatible à la religion

1 Le Coran étant la parole du Dieu, et la parole est un attribut divin "qui n'a ni début ni fin dans le temps", il en ressort qu'il est incréé (traducteur).

2 "Ô gens du Livre (Chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie n'est qu'un Messager d'Allah, Sa parole [Sois] qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui. Croyez donc en Allah et en Ses messagers, et ne dites pas « Trois » [la trinité]. Cessez ! Ce sera meilleur pour vous, Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et Allah suffit comme protecteur (Coran 3 : 45) (Editeurs).

d'affirmer que la parole du Dieu est une personne distincte, et qu'elle s'est incarnée sous forme d'un homme de Nazareth ou d'un ancien livre, tels que le premier s'appelle "le Christ" et l'autre le " Coran " !

Pour résumer ce sujet, j'insiste à déclarer que la Parole ou quoi qu'il soit d'autre attribut **imaginable** du Dieu, non seulement n'est-il point une entité divine distincte, mais aussi il ne pourrait avoir aucune existence réelle avant le début du temps et de la création.

Le premier verset de l'Évangile du Saint Jean a été réfuté par les écrivains unitaires antérieurs, qui l'avaient traduit comme suit : " Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la parole était **du** Dieu".

On remarquera que la forme grecque du génitif "Theou" : "du Dieu"¹ a été altérée à "Theos".

¹ Concernant les Logos, depuis le deuxième siècle une controverse très féroce à ce sujet a surgi parmi "les pères" de l'Église, en particulier dans l'Est, et elle continuait jusqu'à ce que les Unitaires ont été complètement écrasés et leur littérature détruite. Aujourd'hui, malheureusement, il ne reste aucune partie intacte ou un fragment inaltéré des "Évangiles" et les "Commentaires", ainsi que les écrits controversés appartenant aux Unitaires, à l'exception de ce qui a été cité d'eux dans les écrits de leurs adversaires, tels que le Photius patriarche grec appris et ceux devant lui

Parmi les "Pères" les plus distingués des Chrétiens de l'Orient, il y a St. Ephrem le Syrien. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment d'un commentaire sur la Bible, publié en syriaque et latin, dont la dernière édition je l'avais lue attentivement à Rome. Il a également des homélies des dissertations appelées "madrachi" et "contra 'Haeretici" etc. puis il y a un célèbre auteur syrien "Bar DISAN" (généralement écrit BARDISANES) qui fleurissait entre la fin de la deuxième et le début du troisième siècle Apr. J.-C. On remarque à partir des écritures de Bar DISAN, que rien existe encore en syriaque, sauf ce que Ephraïm,

Tel est le cas, "Dieu" est la forme nominative du nom du Seigneur ! Il est également à observer que la proposition "Au commencement était la

Jacob de Nisibe et d'autres Nestoriens et jacobites ont cité pour le réfuter, et sauf ce que la plupart des Pères grecs employaient dans leur propre langue. Bar DISAN affirmait que Jésus Christ était l'assise du temple de la Parole du Dieu, mais lui et la parole les deux sont créés. St Ephraïm dans sa lutte contre "l'hérésie" de Bar DISAN dit :

(Siriaque) :

"Wai lakh O, dovyā at Bār Dīsān
Dagreit I'Milta eithrov d'Āllāhā.
Baram Kthabha la kthabh d'akh hākhān
Illa d'Miltha eithov Āllāhā".

(Arabic):

“Wailu 'I-laka yā anta' s-Safil Bār Disān
Li-anna fara'aita kāna 'I-kalāmo li 'I-Lāhi
Lā-kina 'l-kitābo mā kataba kazā
Illa 'l-kalāmo kāna 'l-Lāh.”

(Traduction française) :

"Malheur à toi Ô misérable Bar DISAN

Parce ce que tu as lu "la parole était du Dieu".

Mais le livre [l'Évangile] n'a pas écrit de même,

Sauf que : "la parole était Dieu".

Presque toutes les controverses sur les Logos on "marqué" les Unitaires de l'hérésie d'avoir nié l'éternité et la personnalité divine de la Parole en ayant corrompu l'Évangile de Jean, etc. Ces imputations ont été retournées aux Trinitaires par les vrais Nassara (Unitaires). On peut déduire de la littérature patristique que les Trinitaires ont toujours été reprochés d'avoir corrompu les Écritures.

parole" indique explicitement l'origine de la parole qui n'avait pas été avant le commencement ! On ne désigne pas par la "parole du Dieu" une substance distincte, qui coexiste simultanément avec Dieu dans le temps, mais une expression et proclamation de Sa connaissance et Sa volonté lorsqu'Il prononça le mot "kùn" ; "sois". Dès que Dieu eusse dit "kùn", les mondes existèrent, et de même le Coran fut créé et écrit sur "la Tablette"¹, Jésus (paix sur lui) fut créé dans le ventre de la Sainte vierge Marie (paix sur elle) et ainsi de suite. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit ; "Sois", et elle est aussitôt.

La formule d'inauguration chrétienne : "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" ne mentionne même le nom du Dieu ! Est-ce celui le Dieu des Chrétiens ? La formule nestorienne et jacobite ; qui se compose de dix syllabes exactement comme celle des Musulmans "Bismillah" se traduit comme suit : "bshim abha wo-bhra ou-ruha d-qudsha", sa signification ne diffère pas de celle que contiennent les autres formules chrétiennes. Par contre, la formule coranique qui exprime le fondement de la vérité islamique contredit énormément la formule des Trinitaires : "Bismillahi r-Rahman r-Rahim" ; ou : "Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux et le Tout Miséricordieux".

La Trinité chrétienne dans la mesure où elle admet une pluralité de personnes dans la Divinité², attribue des propriétés personnifiées

1 Le Coran n'est point créé, il est la Sainte Parole du Dieu, et bien qu'il soit écrit sur la Tablette, Gabriel (le Saint-Esprit que la paix soit sur lui) l'a certes entendu lu du Dieu avant de le faire descendre sur le Prophète Mohammad (que le salut et la paix soit sur lui). Voir glose N°1 page 28 (traducteur).

2 "Les juifs disent : « 'Uzayr est fils d'Allah » et les Chrétiens disent : « le Christ est fils d'Allah ». Telle, est leur parole provenant de leurs bouches : (en cela)

distinctes à chacune ; ainsi d'utiliser des noms qui expriment une relation familiale entre ces trois personnes similaires aux ceux utilisés dans la mythologie païenne ; tout cela ne peut être accepté comme une véritable conception de la Divinité. Allah n'est ni père ni fils, Il n'a point de mère, ni a créé Lui-même. Le fait de croire en "Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le Saint-Esprit, est un rejet flagrant de l'unité du Dieu, et une confession audacieuse en trois êtres imparfaits qui soit ensemble ou séparés, ne pourraient point être vrai Dieu.

Les mathématiques en tant que science positive nous enseigne qu'une unité n'est ni plus ni moins qu'une : que l'un n'est jamais égal à trois, car bien évidemment l'un est le tiers de trois. De même, l'un n'est pas égal à un tiers, ni le tiers n'est égal à un. L'unité est la base de tous les nombres, et une norme pour les mesures et les poids de toutes les dimensions, les distances, les quantités et le temps. En fait, tous les nombres sont des agrégats de l'unité 1. Dix –par exemple- est l'agrégat de dix éléments égaux du même genre.

Ceux qui maintiennent l'unité du Dieu en croyant au même temps en la Trinité nous disent : "Chaque personne est omnipotente, omniprésente, éternelle et un dieu parfait ; alors qu'il n'y a pas trois dieux omnipotents, omniprésents, éternels et parfaits, il n'est qu'un seul Dieu ! Si le raisonnement ci-dessus paraît sophistiqué, nous allons présenter ce mystère des Eglises par cette équation ;

$1 \text{ Dieu} = 1 \text{ Dieu} + 1 \text{ Dieu} + 1 \text{ Dieu}$; par conséquent, $1 \text{ Dieu} = 3 \text{ Dieux}$. D'abord, un dieu ne peut point être égal à trois, mais seulement à l'un d'eux. D'autre part, le fait d'admettre chaque Personne d'être un dieu parfait tel que ses deux associés, implique que la conclusion de $1+1+1=1$

ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse : comment s'écartent-ils (de la vérité) (Coran, 9 : 30) (Editeurs).

ne serait pas mathématique, mais juste une absurdité ! On serait soit trop arrogant lorsque on essaiera de prouver que trois unités sont égales à une ; soit trop lâche pour admettre que trois ne sont que trois. Dans le cas précédent, on ne peut jamais prouver une solution fautive d'un problème par un faux processus ; sinon, on n'aura pas le courage de confesser qu'on croit en trois dieux.

En outre, nous -Musulmans et Chrétiens- croyons tous que Dieu est Omniprésent, qu'il embrasse toute chose¹. Est-il concevable que tous les trois personnes de la divinité à la fois et séparément englobent² l'univers, ou ce ne le fait que l'un d'eux ? Le fait de dire : "la Divinité le fait" ne serait pas du tout la bonne réponse. Car la divinité n'est pas Dieu, mais l'état d'être un Dieu, et donc elle une qualité et non une entité.

La Divinité est la qualité d'un Dieu unique ; elle n'est point susceptible d'être multipliée ou réduite. Il n'y a de divinités qu'une seule Divinité, qui est l'attribut du Dieu seul.

On entend dire que chaque Personne de la Trinité a des attributs particuliers, qui lui sont propres tout Seul. En outre, ces attributs indiquent -selon le raisonnement et le langage humain- la présence de la priorité et de postériorité parmi eux. Le Père détient toujours le premier rang, et Il précède le Fils. Le Saint-Esprit est le troisième dans l'ordre du rang (inférieur) et du temps (postérieur). Ne serait-il pas une sorte d'hérésie si on répète inversement les noms des trois personnes ? Les Eglises ne considéreraient pas en tant que geste qui manque de piété si on faisait le signe de croix devant les membres de l'Eucharistie en renversant la formule ainsi : "Au nom du Saint-Esprit, et du Fils et du Père" ? Car si

1 Par Sa science et Sa Puissance (traducteur).

2 Voir cf. glose précédente (traducteur).

elles sont égales et du même rang, l'ordre de priorité ne doit pas être si scrupuleusement observé. La vérité c'est que les Papes et les Conseils Généraux ont toujours condamné la doctrine Sabellienne qui maintenait croire l'unité du Dieu, mais qu'il se manifeste en tant que le Père ou le Fils ou comme le Saint-Esprit, en étant toujours une seule et même personne. Bien sûr, la religion de l'Islam ne reproche pas aux points de vue des Sabelliens¹. Car Dieu manifesta Son jàmàl (Sa beauté) dans le Christ (paix sur lui), Son jalâl (Sa gloire, Sa majesté) dans Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), et Sa sagesse dans Salomon (paix sur lui), et ainsi de suite dans de nombreux autres objets de la nature². Ces manifestations dans les Prophètes ne sont plus grandes que celle du Dieu dans l'océan vaste ou le ciel majestueux pour que l'un d'eux prétende être Dieu.

La vérité c'est qu'il n'y a pas de certitude mathématique, ni d'égalité absolue entre les trois personnes de la Trinité. Si le père était à tout égard égal au Fils ou égal au Saint-Esprit, comme que l'unité 1 est égale à une autre unité, alors il y serait nécessairement un seul Dieu et non pas trois, parce que l'unité n'est pas un fragment ou une fraction ni un multiple d'elle-même. La même différence et relation qu'on admet d'être existée entre les

¹ Les sabelliens, disciples de Sibelius, croient que les trois personnes de la trinité sont différentes "modes" ou aspects du Dieu, plutôt que trois personnes (voir Paul MATTEÏ : Le christianisme antique de Jésus à Constanti, éd. Arman Colin, 2008, 9 202).

A noter qu'il est bien évident qu'il n'est admis dans l'Islam que de croire en l'Unicité absolue d'Allah, point d'associé avec Lui en Sa divinité, Sa seigneurie, et Ses noms et attributs (traducteur).

² Ce qui manifeste et l'effet de l'attribut divin et non l'attribut lui-même (traducteur).

personnes de la Trinité ne laisse aucune doute qu'ils ne sont ni égaux entre eux ni identiques les unes aux autres. Le père engendre et n'est pas engendré ; le fils est engendré et n'est pas père ; le Saint-Esprit est l'issue de deux autres personnes ; la première personne est décrite comme créateur et destructeur ; le second comme sauveur ou rédempteur, et le troisième comme donneur de vie. Par conséquent, aucun des trois n'est seul le Créateur, le Rédempteur ou le Donneur de vie. Puis on nous dit que la deuxième personne est la Parole de la première, qui devint un homme puis fut sacrifié sur la croix pour satisfaire à la justice de son père, et que la troisième personne est chargée de son incarnation et sa résurrection.

En conclusion, je dois rappeler les Chrétiens qu'à moins qu'ils ne croient en l'unité absolue du Dieu, et renoncent à la croyance en les trois personnes, ils seraient certainement mécréants envers le vrai Dieu. A proprement parler, **les Chrétiens sont polythéistes**, sauf si les dieux que les païens adorent n'ont point d'existence réelle ! Alors que les trois dieux des Eglises ont un caractère distinct, dont le Père –j'admets que tant qu'on décrit Dieu ainsi est une autre épithète lui est adressée- est le seul vrai Dieu, mais le Fils n'est qu'un Prophète et un de Ses serviteurs, et le Saint-Esprit n'est qu'un parmi une multitude innombrable des Saints Esprits qui sont au service du Dieu le Tout-Puissant.

Dans l'ancien Testament, Dieu est appelé "père" car Il est le Créateur aimant et protecteur, mais comme les Eglises ont abusé de ce nom, le Coran a justement évité de l'utiliser¹.

¹ Il est interdit d'attribuer à Allah un nom ou attribut quelconque sans en avoir preuve d'un verset coranique ou d'une tradition prophétique, et le "père"

L'ancien Testament et le Coran condamnent la doctrine des trois personnes¹ en Dieu. Le Nouveau Testament ne tient pas à la défendre de façon explicite, et même s'il contient des allusions et des signes concernant la Trinité, il ne représentera aucune autorité à cet égard, vu que le Christ ne le vit ni l'écrivit, ni dans la langue qu'il parlait, ni dans sa version actuelle avec ses sujets qu'elle contient pour -au moins- les deux premiers siècles qui le succédaient.

De plus, on peut rajouter que les Chrétiens Unitaires toujours combattaient et protestaient contre les Trinitaires et que quand ils virent la destruction totale de la "Quatrième Bête" par le grand Messager d'Allah, ils acceptèrent son message et le suivirent. Le Diable, qui parla par la bouche du serpent à Eve, blasphéma contre Dieu le Plus-Haut par la bouche de la "Petite Corne" qui surgît d'entre les "Dix Cornes" sur la tête de la "Quatrième Bête" (Dan. Viii.), était nul autre que Constantine le Grand, qui proclama de manière officielle mais violente le credo de Nicée. Cependant, Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a détruit "Iblis" ou le Démon de la terre promise pour toujours, en établissant l'Islam, comme la seule religion du vrai Dieu unique.

n'existe pas comme attribut divin dans le Coran ou les traditions, alors la justification de l'auteur est discutable (traducteur).

¹ Coran, (5 :73) "Ce sont certes des mécréants, ceux qui disent : « En vérité Allah est le troisième des trois ». Alors qu'il n'y a de dieu qu'un Dieu unique. Et s'ils ne cessent de le dire, certes, un châtement douloureux touchera les mécréants d'entre eux" Coran, (5 :73) (Editeurs).

MOHAMMAD (que le salut et la paix soient sur lui) DANS L'ANCIEN TESTAMENT

CHAPITRE I

"Et Ahmad de toute les nations viendra" (Agg . ii. 7)¹

Deux siècles après la chute du règne idolâtre et impénitent du Royaume d'Israël, et l'expulsion de toute la population des dix tribus vers l'Assyrie, Jérusalem et le temple glorieux de Salomon (paix sur lui) furent détruits par les Chaldéens, et le reste non compté des tribus de Juda et de Benjamin fut transporté à Babylonie après une période de captivité de soixante-dix ans. Les juifs ont été autorisés à retourner dans leur pays en plein autorité pour reconstruire leur ville et temple ruinés. Quand les assises de la nouvelle maison du Dieu ont été élevées, il y eut un immense tumulte de joie et d'acclamation de l'assemblée ; tandis que les vieillards qui avaient vu auparavant le temple magnifique de Salomon (paix sur lui) éclatèrent en sanglots. Il était à cette occasion solennelle quand le Tout-Puissant a

1 « Et quand Jésus, fils de Marie, dit : "Ô enfants d'Israël, je suis vraiment le Messenger d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui dans la Thora, et antérieur à moi, et annonciateur d'un Messenger à venir après moi, dont le nom sera Ahmad. Puis quand il vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : c'est là une magie manifeste !) » (Coran 61 ; 6) (Editeurs).

envoyé Son serviteur le Prophète Aggée pour consoler l'ensemble triste avec ce message important :

"Et je secouerai toutes les nations, et le Himada de toutes les nations viendra ; et je remplirai de gloire cette maison, dit l'Eternel des armées. A moi l'argent, à moi l'or, dit l'Eternel des armées. La gloire de ma dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Eternel des armées ; et en ce lieu je donnerai Shalom, dit l'Eternel des armées" (Aggée, ii .7-9).

J'ai traduit le paragraphe ci-dessus à partir de la seule copie de la Bible dont je dispose dans sa propre langue vernaculaire, que ma cousine assyrienne me l'avait empruntée. Néanmoins, laissez-nous d'abord consulter les versions anglaises de la Bible, où l'on trouve avoir traduit les mots hébreus originaux himda et shalom respectivement en "désir" et "paix".

Les Commentateurs Juifs ainsi que les Chrétiens ont donné une importance énorme à la double promesse contenue dans la prophétie ci-dessus. Les deux parties comprennent une prédiction messianique dans le mot Himda. En effet, il y a une merveilleuse prophétie confirmée par la formule biblique habituelle du sermon divin "dit le Seigneur des Sabaoth¹" quatre fois répété. Si cette prophétie était tenue dans le sens abstrait des mots himda et shalom comme "désir" et "paix", elle ne deviendrait plus qu'une simple aspiration impossible à comprendre. Cependant, si on entend par le terme himda une personne réelle, et par shalom une force vivante et active et une religion définitivement établie plutôt que juste une condition, alors cette prophétie devra être certes vraie

¹ Sabaoth : mot d'origine hébraïque (Tsaba') signifie : "Des armées". Voir www.enseignemoui.com (traducteur).

et accomplie dans la personne d'Ahmad et l'établissement de l'Islam, en raison de la signification identique de himda et shalom (ou shalma) aux termes Ahmad et Islam.

Avant d'essayer de prouver l'accomplissement de cette prophétie, il serait mieux d'expliquer l'étymologie de ces deux mots aussi bref que possible :

(a) Himda. À moins que je ne me trompe, la proposition dans le texte original hébreu se lit ainsi : "ve yavu Himdath kol haggoyim" dont la traduction littérale en français serait : "et viendra le Himda de toutes les nations", la terminaison "hi" en hébreu, comme en arabe, se change en "th", ou en "t" lors du génitif. Ce mot dérive du radical "hmd" d'hébreu archaïque -ou araméen- (prononcé ainsi ; hemed). En hébreu hemed est généralement utilisé dans le sens du grand désir, appétit, convoitise et luxure. Le neuvième commandement du Décalogue dit : "Lo talmud ish reikha" (tu ne convoiteras pas la femme de ton **prochain**). En arabe, le verbe hamida, à partir de mêmes consonnes h, m et d signifie "louer", ainsi que d'autres verbes dans son champ sémantique. Y a-t-il quelqu'un qui mérite d'être plus loué que celui qu'on le convoite et le désire le plus ? Quoiqu'il soit les sens adopté de ces deux significations, le fait que "Ahmad" soit la forme arabe de Himda reste indiscutable et décisive. Le Saint Coran (61 :6) ¹ déclare que Jésus (paix sur lui) avait annoncé au peuple d'Israël la venue d'un "Messager du Dieu dont le nom serait Ahmad".

¹ « Et quand Jésus, fils de Marie, dit : "Ô enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui dans la Thora, et antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmad. Puis quand il vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : c'est là une magie manifeste !) » (Coran 61 ; 6) (Editeurs).

L'Évangile du Saint Jean, étant écrit en grec, utilise le nom Paracletos, une forme barbare inconnue à la littérature grecque classique. Néanmoins, Periclytos, qui correspond exactement à Ahmad dans sa signification de "le plus illustre", "le plus glorieux" et "le plus loué", devrait avoir été la traduction en grec de Himda ou probablement Hemida selon la forme araméenne, comme Jésus Christ (paix sur lui) l'avait prononcée. Hélas ! Il n'y a pas aujourd'hui d'Évangile existant dans la langue originale parlée par Jésus (paix sur lui) !

(b) Concernant l'étymologie et la signification des mots araméens shalom, shlama, et arabes salam et islam, le lecteur n'a pas besoin de se perdre entre des détails linguistiques, n'importe quel chercheur sémitique sait que Shalom et Islam sont dérivés d'une seule et même racine et que les deux signifient paix, soumission et résignation.

Ceci étant clarifié, je propose de donner une courte exposition de cette prophétie d'Aggée. Afin de la mieux comprendre, permettez-moi de citer une autre prophétie du dernier livre de l'Ancien Testament appelé Malachie (chap. iii. I)¹ : "Voici, j'enverrai mon messager. Il préparera le chemin devant moi, et soudain entrera dans son temple. Il est le Seigneur que vous souhaitez, et le messager de l'Alliance avec qui vous serez heureux, voici, il vient, dit l'Éternel des armées". Mettez en comparaison ces oracles mystérieux avec la sagesse contenue dans ce verset coranique : "Gloire et pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur

¹ (Coran 3 : 3-4) : « Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité Confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Évangile. (4) auparavant, en tant que guide pour les gens, et il a fait descendre le Discernement [le Coran] ». ».

[Mohammad], de la Mosquée Al-Haram [de la Mecque] à la Mosquée Al-Aqsa [de Jérusalem] dont Nous avons béni l'alentour" (chap. xvii.)¹ .

Les deux documents bibliques mentionnés ci-dessus, visent dans leur prédiction Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) d'être la personne qui vient soudainement au temple, et non Jésus (paix sur lui). Les arguments suivants doivent certainement suffire à convaincre tout observateur impartial et neutre :

1. La relation et la ressemblance entre les deux tétragrammes Himda et Ahmad, et l'identité de la racine hmd de laquelle dérivent les deux substantifs, ne laissent aucune doute que le sujet dans la phrase de "Et le Himda de toute les nations viendra" est Ahmad. C'est à dire Mohammad (que le salut et la paix sur lui). Il n'y a point de ressemblance étymologique entre himda et les autres noms de "Jésus", "Christ", ou "Sauveur ", même pas une seule consonne n'est commune entre eux

2. Même si on dit que la forme hébreu hmdh (à lire Himdah) est une substance abstraite qui désigne "désir, convoitise, cupidité et louange", l'argument sera encore en faveur de notre thèse ; Car la forme hébreu sera, dans l'étymologie, exactement équivalente en sens et similaire, ou plutôt identique avec la forme arabe Himdah. Quel que soit le sens qu'on estime attribuer à hmdh, sa relation avec Ahmad et l'Ahmadisme est décisive, et

¹ (Coran 17 :1) : « Gloire et pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée Al-Haram [de la Mecque] à la Mosquée Al-Aqsa [de Jérusalem] dont Nous avons béni l'alentour, -afin de lui puissions lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui vraiment, qui il est l'Audient, le Clairvoyant ».

n'a rien à voir avec Jésus et le Jésusisme ¹ ! Si Saint Jérôme, et avant lui les auteurs de la Septante, avaient conservé intacte la forme hébreu hmdh, au lieu de mettre le latin "cupiditas" ou le grec "euthymia", il aurait été probable que les traducteurs nommés par le Roi James I avaient également reproduit la forme originale dans la Version Autorisée, et que la Société de la Bible leur aurait emboité le pas dans leurs traductions de la Bible en langues des pays islamiques.

3. Le temple de Zorobabel devait être plus glorieux que celui de Salomon (paix sur lui) parce que, **comme Malachie l'avait prophétisé, le grand Apôtre ou Messenger de l'Alliance, "l'Adonai" ou la Seigneur des messagers y fut de visite tout à coup, comme vraiment Mohammad** (que le salut et la paix soient sur lui fit au cours de son voyage nocturne miraculeux, comme indiqué dans le Coran !² Le temple de Zorobabel fut reconstruit par Hérode le Grand, et c'est certain qu'à chaque occasion lors des visites fréquentes de Jésus (paix sur lui) là-bas, qu'il honorait le temple par sa noble présence. En fait, la présence de tout Prophète dans la maison du Dieu y avait ajouté tant de dignité et de sainteté. Mais ce qui doit au moins être admis, c'est que les Evangiles qui enregistrent les visites du Christ au temple et ses enseignements là-dedans n'arrivent pas à faire mention d'une seule conversion parmi son auditoire. Toutes ses visites au

¹ C'est-à-dire tout ce qui est lié aux noms Ahmad et Jésus des deux Prophètes que la paix et le salut soient sur eux) (traducteur).

² (Coran 17 :1) : « Gloire et pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée Al-Haram [de la Mecque] à la Mosquée Al-Aqsa [de Jérusalem] dont Nous avons béni l'alentour, -afin de lui puissions lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui vraiment, qui il est l'Audient, le Clairvoyant ».

temple sont signalées comme étant terminées dans des disputes acharnées avec les prêtres et les Pharisiens mécréants ! Il faut également conclure que Jésus (paix sur lui) non seulement n'a pas apporté " la "paix" au monde comme il a délibérément déclaré (Matt xxiv, Mar xii, Luc xxi), mais il a même prédit la destruction totale du temple (Matt, x 34 etc.), qui a été accomplie près de quarante ans plus tard par les Romains, lors de la fin de la dispersion des Juifs.

4- Ahmad –dont le une étant une forme du nom "Mohammad" et de la même racine et signification "le plus glorieux"- au cours de son voyage nocturne a visité l'endroit sacré du temple ruiné, comme mentionné dans le Saint Coran, puis selon la tradition sacrée prononcée à plusieurs reprises par lui-même à ses compagnons, officia le culte de prière à Allah en présence de tous les Prophètes (paix su eux). Et ce fut alors qu'Allah "bénît l'alentour du temple et fit voir Ses merveilles" au dernier Prophète. Si Moïse et Elie (Paix sur eux) pourraient apparaître en présence physique sur le mont de la transfiguration, ils et tous les milliers de Prophètes pourraient également apparaître aux alentours du temple de Jérusalem. Et il ce fut au cours de cette " venue brusque" de Mohammed (que le salut et la paix soient sur lui) à "son temple" (Mai, iii .1) que Dieu en effet l'avait rempli "de gloire" ; (Agg. ii).

Le fait qu'Amina, la veuve non musulmane d'Abdullah¹, devrait nommer son fils orphelin "Ahmad", le premier tel nom propre dans l'histoire de l'humanité est, selon mon humble conviction, le plus grand miracle en faveur de l'Islam. Le deuxième Calife Orthodoxe, Omar Ibn Alkhattab, reconstruisit le temple, et la Mosquée majestueuse de Jérusalem demeure maintenant et jusqu'à la fin du monde, un monument perpétuel

¹ Amina est la mère du Prophète Mohammed (que le salut et la paix soient sur lui) et Abdoullah est son père (Editeurs).

témoignant la véracité de l'Alliance qu'Allah avait fait avec Abraham et Ismaël (paix sur eu) (Gen, xv, xvii).

CHAPITRE II

La question du droit d'Aïnesse et de l'Alliance

Il y a une querelle religieuse tellement ancienne entre les Ismaélites et les Israélites sur les questions concernant le droit d'Aïnesse et de l'Alliance. Les lecteurs de la Bible et du Coran sont habitués à l'histoire du Prophète Abraham (paix sur lui) et ses deux fils Ismaël et Isaac (paix sur eux). L'histoire dès l'appel d'Abraham (paix sur lui) à partir d'Ur des Chaldéens, et celle de ses descendants jusqu'à la mort de son petit-fils Joseph (paix sur lui) en Egypte, est écrite dans le Livre de la Genèse (chap. xi.1). Comme enregistré dans la Genèse, Abraham (paix sur lui) occupe l'ordre vingtième dans l'arbre généalogique à partir d'Adam (paix sur lui) et il est contemporain de Nimroud, qui a construit la tour prodigieuse de Babel.

L'histoire précoce d'Abraham (paix sur lui) en Ur de la Chaldée, malgré la Bible ne l'a pas mentionnée, elle est enregistrée par le célèbre historien juif Joseph FLAVIUS dans ses Antiquités et le Coran l'a également confirmée. Pourtant la Bible nous déclare que le père d'Abraham (paix sur lui), Taré, était idolâtre (Jos. xxiv.2, 14).

Abraham (paix sur lui) manifesta son amour et zèle envers Dieu quand il fut rentré dans le temple et détruisit toutes les idoles et les images qui étaient là-dedans, et donc il était un véritable prototype de son illustre

descendant Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), il fut sorti indemne et triomphant du feu allumé dans lequel il fut jeté par l'ordre de Nimroud. Plus tard il quitte sa terre natale vers Harân accompagné de son père et son neveu Loth. A l'âge de soixante-cinq ans son père mourut à Harân. En toute obéissance et résignation absolue à l'appel divin, il quitte son pays et commence un voyage long et varié vers la terre de Canaan, l'Egypte et l'Arabie. Sa femme Sarah étant stérile : mais Dieu lui annonce qu'il est destiné à devenir l'ascendant de plusieurs nations, et que tous les territoires qu'il aura parcourus seront donnés en héritage à ses descendants, et que "par sa semence (sa descendance) toute les nations de la terre seront bénies" ! Abraham (paix sur lui) (paix qui n'avait pas de descendance, accueillît cette promesse merveilleuse et unique dans l'histoire des religions avec foi ferme, Quand il fut conduit à regarder au ciel en nuit et Allah lui dît que sa descendance serait aussi nombreuse que les étoiles, et aussi innombrables que les grains de sable sur le bord de la mer, Abraham (paix sur lui) y croyait. Et c'était cette croyance en Dieu, qu'elle "fut imputée à justice", comme dit l'Ecriture.

Agar, une pauvre fille vertueuse égyptienne, était esclave est bonne au service de Sarah. La servante dût se marier au Prophète Abraham (paix sur lui) avec le consentement de sa maitresse, Ismaël (paix sur lui) était le fruit de ce mariage, comme l'Ange l'avait prédit. Quand Ismaël (paix sur lui) eut treize ans, Allah répéta de nouveau à Abraham (paix sur lui) à l'âge de quatre-vingt-dix ans par Son ange la même ancienne promesse ; en lui révélant de faire le rite de la Circoncision, tel qu'il l'exécute immédiatement. Ismaël (paix sur lui), et tous les autres serviteurs furent ainsi circoncis ; et "l'Alliance" entre Dieu et Abraham (paix sur lui) avec son fils unique est faite comme si elle était scellée par le sang de la circoncision. Ce fut une sorte de traité conclu entre le ciel et la terre promise en la personne d'Ismaël (paix sur lui) en tant que la seule descendance du Prophète âgé. Abraham (paix sur lui) promît de garder

l'allégeance et la fidélité envers son Créateur et Dieu lui promît d'être toujours le Protecteur de la postérité d'Ismaël (paix sur lui).

Neufs ans plus tard, quand Abraham (paix sur lui) avait quatre-vingt-dix-neuf ans et Sarah quatre-vingt-dix, ils eurent aussi un fils qu'ils donnèrent le nom Isaac selon la promesse divine.

Comme il est observé que dans le Livre de la Genèse l'absence d'aucun ordre chronologique des évènements, il nous est raconté qu'après la naissance d'Isaac (paix sur lui), Ismaël (paix sur lui) et sa mère furent chassés par Abraham (paix sur lui) d'une manière très cruelle, tout simplement parce Sarah leur en souhaitait autant. Ismaël (paix sur lui) et sa mère disparaissent dans le désert, une fontaine jaillit lorsque le bébé est sur le point de mourir de soif ; il en boit et il sauve sa vie. Rien de plus n'est raconté d'Ismaël (paix sur lui) dans le Livre de la Genèse, sauf son mariage avec une femme égyptienne, et sa présence quand Abraham (paix sur lui) fut mort, en présence d'Isaac (paix sur lui) pour enterrer leur père.

Le Livre de la Genèse continue l'histoire d'Isaac (paix sur lui), de ses deux fils, et de la descendance de Jacob (paix sur lui) en Egypte, puis se termine par la mort de Joseph (paix sur lui). Le prochain événement important dans l'histoire d'Abraham (paix sur lui) comme enregistré dans la Genèse (xxii) est l'offrande de "son fils unique" comme sacrifice à Dieu, mais il fut rançonné par un bélier présenté par un ange. Comme le Coran dit : " c'est là certes, l'épreuve manifeste" pour Abraham (paix sur lui) (Coran, 37 :102.)¹, malgré cela son amour pour Dieu a dépassé toute autre

1 (Coran, 37 : 102) : "Puis, quand celui-ci [Ismaël] fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses". (Ismaël) dit : « Ô mon cher père, fais ce que tu es commandé : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurents". (Editeurs).

affection ; et pour cette raison, il est surnommé "Ami¹ privilégié d'Allah" ; (Coran, 4 : 125)².

Ainsi coule brève l'histoire d'Abraham (paix sur lui) en rapport avec notre sujet du droit d'Aïnesse et d'Alliance.

Il y a trois points distincts, que chaque vrai croyant en Dieu doit admettre comme des vérités incontestables. Le premier point est qu'Ismaël (paix sur lui) est le fils légitime d'Abraham (paix sur lui), son fils aîné, et donc sa prétention au droit d'Aïnesse et tout à fait juste et légale. Le deuxième point est que l'Alliance a été faite entre Dieu et Abraham (paix sur lui), avant qu'Isaac (paix sur lui) soit né, L'Alliance et l'ordre de la circoncision n'auraient aucune valeur ou signification sauf la promesse répétée contenue dans ces paroles divines : "Toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence" et en particulier l'expression, la semence "qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier" (Gen, xv. 4). Cette promesse a été remplie lorsqu'Ismaël naquît (Gen, xvi), et Abraham (paix sur lui) eut la consolation que son chef-des serviteurs Eliezer ne serait plus son héritier. Par conséquent, nous devons admettre qu'Ismaël (paix sur lui) était l'héritier vrai et légitime de la dignité et des privilèges spirituels d'Abraham (paix sur lui). La prérogative souvent répétée -même sous différentes formes -telle que "par Abraham (paix sur lui) toutes les générations de la terre seront bénies"- était l'héritage du droit d'Aïnesse. Cet héritage auquel Ismaël (paix sur lui) avait droit n'était pas la tente dans laquelle Abraham (paix sur lui) vivait ou un certain chameau qu'il s'était

1 A ne pas confondre avec l'amitié entre les humains. Il s'agit à une amitié privilégiée qui sied A la Majesté d'Allah soit Exalté-Il (traducteur).

2 (Coran, 4 : 125) : "Qui est meilleur en religion que celui qui soumet à son Allah son être, tout en conformant à la Loi révélée et suivant la religion d'Abraham, homme de droiture ? Et Allah avait pris Abraham pour ami privilégié". (Editeurs).

donné comme monture, mais il s'agit de régner et d'occuper pour toujours tous les territoires s'étendant de Nile jusqu'à l'Euphrate, qui étaient habitées par une dizaine de nations différentes (xvii.18-21). Ces terres n'ont jamais été soumises aux descendants d'Isaac (paix sur lui), mais plutôt aux descendants d'Ismaël (paix sur lui). Ceci fut alors un accomplissement effectif et littéral de l'une des conditions contenues dans l'Alliance.

Le troisième point consiste à la naissance miraculeuse d'Isaac (paix sur lui) et sa bénédiction spéciale par le Tout-Puissant. C'est pour cette raison que son peuple croyaient qu'elle leur était promise la terre de Canaan, et ils l'occupaient effectivement sous le commandement de Joshua. Aucun musulman ne pense jamais de dénigrer le statut sacré et prophétique d'Isaac et de son fils Jacob (paix sur eux) ; puisque dénigrer ou sous-estimer un Prophète est considéré un fait marquant l'impiété de son auteur. Quand on compare Ismaël et Isaac (paix sur eux), on ne peut que les vénérer et les respecter les deux à la fois comme de nobles serviteurs du Dieu. En fait, le peuple d'Israël, avec ses lois et textes sacrés, avaient eu une histoire religieuse unique dans l'Ancien Monde. Ils étaient en effet le Peuple élu du Dieu. Bien qu'ils se fussent souvent rebellés contre Lui, et tombés dans l'idolâtrie, toutefois ils ont donné au monde des myriades de Prophètes et des hommes et femmes vertueux.

Jusqu'ici, il ne pourrait y avoir aucun point de controverse effective entre les descendants d'Ismaël (paix sur lui) et le peuple d'Israël. Car si l'on ne désignait par "Bénédiction" et "Droit d'Aînesse" que certains biens matériels et pouvoir, le différent serait réglé comme il a été réglé par l'épée et le règne effectif des Arabes des terres promises. Toutefois, il y a un point du différent fondamental entre les deux nations existant pour près de quatre mille années ; il s'agit de la question du Messie et Mohammad (que le salut est la paix soient sur lui). Les Juifs ne croient pas

l'accomplissement des prophéties messianiques soit dans la personne du Christ ou celle de Mohammad (que le salut est la paix soient sur lui). Les Juifs faisaient toujours envie à Ismaël (paix sur lui) parce qu'ils savent très bien qu'en lui l'Alliance a été faite et par sa circoncision elle a été scellée et conclue. Cette rancune motivait leurs écrivains et hommes de jurisprudence à contrefaire et altérer de nombreux passages dans leurs Ecritures. La suppression du nom d'Ismaël (paix sur lui) du deuxième, sixième et septième verset du vingt-deuxième chapitre du Livre de la Genèse et le remplacer par "Isaac" en laissant l'épithète descriptive "ton fils unique" eut pour objectif de nier et violer l'ancienne Alliance faite entre Dieu et Ismaël (paix sur lui). Dieu déclare dans ce chapitre : "Parce que tu as fait cette chose-ci, et tu n'as point épargné ton fils, ton unique. Certainement je te bénirai, et je multiplierai ta postérité très abondamment comme les étoiles des cieux et comme le sable qui est sur le bord des mers". Le mot "multiplierai" a été ainsi mentionné par l'Ange lors de son appel à Agar au désert : "je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra le compter" ; et qu'Ismaël (paix sur lui) "sera un homme fécond" (Gen xvi 12). Maintenant les Chrétiens ont traduit le même mot hébreu, qui signifie "fructueux" ou "abondant" du verbe "para" –dont le sens en arabe est identique au verbe wafwra- dans leurs versions en "farouche : un âne sauvage" ! N'est-ce pas de la honte et de l'impiété d'appeler Ismaël (paix sur lui) un "âne sauvage" alors que Dieu le qualifie de "fécond" ou "abondant" ?

Il est très important de remarquer que Christ (paix sur lui) lui-même tel que rapporté dans l'Évangile du Saint Barnabé, réprimandait les Juifs qui avaient dit que le Messager qu'ils appellent "Messie" descendrait de la lignée du Roi David (paix sur lui), en leur disant clairement qu'il ne pourrait pas être le fils de David (paix sur lui) car ce dernier appelle ce Messager "son maître". Il leur expliquait ensuite la façon dont leurs pères avaient altéré les Ecritures, et que l'Alliance n'a été pas faite avec Isaac, mais avec

Ismaël (paix sur eux), qui avait été sur le point d'être offert comme sacrifice à Dieu, et qu'il est celui désigné par l'expression "ton fils unique" et non Isaac (paix sur lui). Saint-Paul qui prétendît être apôtre de Jésus Christ (paix sur lui) utilisait des mots insultants à propos d'Agar (Gal vi .21-31 et ailleurs) et Ismaël (paix sur lui), et contredisait clairement son maître. Cet homme faisait tout son effort pour pervertir et corrompre les Chrétiens qui avait l'habitude de les persécuter avant sa conversion ; et je doute fort que le "jésus de Paul" était un certain jésus (dont sa mère s'appelle ainsi Marie) qui fut pendu à un arbre près d'un siècle ou deux avant le Christ, en raison de ses prétentions messianiques. En fait, les Epîtres de Saint Paul comme ils se tiennent devant nous sont pleins de doctrines entièrement contraires à l'esprit de l'Ancien Testament, ainsi qu'à celle de l'humble Prophète de Nazareth. Saint Paul était un Pharisien fanatique et un avocat. Après sa conversion au Christianisme, il semble être devenu encore plus fanatique que jamais. La haine qu'il éprouvait pour Ismaël (paix sur lui) et sa prétention au droit d'Aïnesse lui faisait oublier ou négliger la loi de Moïse (paix sur lui) qui interdit l'homme d'épouser sa propre sœur sous pénalité de la peine capitale. Si Paul avait vraiment reçu l'inspiration du Dieu, il aurait donc dénoncé le Livre de la Genèse aussi plein de fausses contrefaçons quand il annonce deux fois (xii. 10-20, xx. 2-18) qu'Abraham (paix sur lui) était le mari de sa propre sœur, ou qu'il l'aurait exposé d'être menteur ! (Dieu ne plaise).

Au contraire, on voit Paul croire aux paroles de ce livre, et ne sent le moindre tourment de conscience quand il décrit Agar de "désert aride du Sinaï", ou qu'il qualifie Sarah comme "Jérusalem d'en haut !" (Gal. Iv 25 - 26). Est 'ce que Saint Paul n'a jamais lu cet anathème de la Loi :

"Maudit soit celui qui couche avec sa sœur, fille de son père ou fille de sa mère et tout le peuple dira : Amen" ? (Deut xxvii .22).

Ya-il une loi divine ou humaine qui considérerait l'issue d'un fils d'un mariage entre frère et sœur plus légitime que celui dont l'époux est Chaldéen et l'épouse est Egyptienne ? A-t-on quelque chose à dire contre la chasteté et la piété d'Agar ? bien sûr que non, car elle était la femme d'un Prophète et la mère d'un Prophète, et elle-même était favorisée de certaines révélations divines¹.

Le Dieu qui a fait l'Alliance avec Ismaël a prescrit ainsi la loi de succession, à savoir que si un homme a deux épouses, l'une bien-aimée et l'autre méprisée, et que chacune a un fils, tel que celui de la méprisée et le fils aîné de l'époux ; ce fils, et non celui de l'épouse bien-aimée, qui aura le droit d'ainesse. Par conséquent, le fils aîné devrait hériter le double de la part de son frère (Deut. xxi. 15-17). Cette loi, n'est-elle pas alors assez explicite pour réduire au silence tous ceux qui critiquent la juste revendication d'Ismaël (paix sur lui) au droit d'Aïnesse ?

Maintenant allons-nous discuter cette question du droit d'Aïnesse aussi bref que possible. Nous savons qu'Abraham (paix sur lui) était un chef nomade ainsi qu'un messenger du Dieu et qu'il vivait dans une tente et qu'il avait de grands troupeaux de bovins et de grandes richesses. Maintenant les hommes des tribus nomades n'héritent pas des terres et des pâturages, mais le prince assigne à chacun de ses fils certains clans ou tribus pour objectif d'être sous sa soumission et son règne. La règle dit, que le fils le plus jeune hérite la tente de ses parents, alors que l'aîné, -sauf si inapte- lui succède à son trône. Le grand conquéreur Mongol Gengis Khan fut succédé par son fils aîné Oghtai, qui régnait à Pékin comme Khaqân, mais

¹ Il s'agit d'une sorte d'inspiration qui n'implique la prophétie de celui inspiré, à savoir que les types de révélation cités dans le Coran sont : 1- l'inspiration. 2- Parler du Dieu de derrière un voile. 3- l'envoi de messenger (Editeurs).

son plus jeune fils restait dans le foyer de son père à Karakorum en Mongolie. La même histoire était avec les deux fils d'Abraham (paix sur lui), Isaac (paix sur lui), le cadet, a hérité la tente de son père et il est devenu, comme lui, un nomade vivant dans les tentes, alors qu'Ismaël (paix sur lui) a été envoyé au Hedjaz¹ pour garder la Maison d'Allah qu'il avait construite ensemble avec Abraham (paix sur lui (Coran 2 :127)².

C'est ici où Ismaël s'est installé et devenu Prophète et Prince parmi les tribus Arabes qui avaient cru en lui. Et c'était à La Mecque, ou Bakka, où la Kaaba est devenue le centre du pèlerinage appelé [en arabe] Al-Hajj. Ismaël (paix sur lui) fonda la religion d'Allah le vrai Dieu Unique et institua le culte de Circoncision. Sa postérité bientôt augmenterait et se multiplierait au nombre "des étoiles du ciel". Dès ses jours jusqu'à l'apparition de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), les Arabes de Hedjaz, Yémen et d'autres régions ont été indépendants et maîtres de leurs propres pays. Les Empires Romain et Persan étaient incapables à soumettre le peuple d'Ismaël (paix sur lui) bien que l'idolâtrie y ait été ensuite introduite ; ils gardaient l'utilisation de quelques noms appartenant à la religion d'Abraham (paix sur lui) tels que : Allah³, Abraham, Ismaël et quelques noms de certains Prophètes. Même Esaü, le fils aîné d'Isaac (paix sur lui), a quitté le foyer de son père pour son jeune frère Jacob et habita à Edom, où il est devenu le chef de son peuple et bientôt il s'est intégré aux tribus Arabes d'Ismaël, qui était à la fois son oncle et son beau-père. L'histoire de la vente d'Esaü son droit d'ainesse à Jacob (paix sur lui) pour

1 Région ouest de la péninsule arabique (traducteur).

² .(Coran, 2 : 127(: "Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : « Ô notre Seigneur accepter ceci de notre part ! Car c'est Toi t l'Audient, l'Omniscient » " (Editeurs).

3 Comme Abdoullah (serviteur d'Allah) (traducteur).

un plat de lentilles est tout à fait inventée pour justifier les mauvais traitements attribués à Ismaël (paix sur lui). On prétendait que Dieu "a haï Esau et a aimé Jacob" dès que les deux frères jumeaux étaient dans le ventre de leur mère ; et que le "frère aîné sera assujetti au plus jeune" (Gen, xxv, Rom, ix. 12-13). Mais chose étrange, qu'il y a un autre rapport, probablement d'une autre source, qui présente l'histoire de la prédiction mentionnée ci-dessus exactement inversée. Le trente troisième chapitre de la Genèse annonce clairement que Jacob servit Esau, qui devant lequel il se prosterna sept fois en hommage, en s'y adressant en disant "seigneur" et se déclarant comme "ton esclave".

Il est rapporté qu'Abraham (paix sur lui) avait plusieurs autres fils de Keturah et de "ses concubines", à qui il présentait des cadeaux et les envoya vers l'Est. Et tous deviendraient de grandes et fortes tribus. Ismaël (paix sur lui) avait douze fils que se sont mentionnés le nom et la description, tels que chacun serait prince sur ses villes, ses camps et ses armées (Gen. xxv.). Tels étaient ainsi les fils de Keturah, et ceux des autres femmes, et ceux descendant d'Esau qui sont mentionnés par leurs noms.

Quand on voit le nombre de la famille de Jacob (paix sur lui) lors de son allée en Egypte dépasser à peine soixante-dix personnes, et quand Esau l'accueillît avec une escorte de quatre cents cavaliers armés, et les puissantes tribus Arabes se furent soumises au douze Emirs (Princes) appartenant à la famille d'Ismaël, et puis quand le dernier Messager d'Allah proclama la religion de l'Islam et toutes les tribus Arabes unanimement l'acceptèrent, puis soumièrent toutes les terres promises aux fils d'Abraham (paix sur lui) ; on serait certes aveugle si l'on ne voit pas que l'Alliance a été faite avec Ismaël et que la promesse fut accomplie en la personne de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

Avant de clore cet article, je tiens à attirer l'attention des étudiants de la Bible, en particulier ceux de l'école de la Haute Critique de la Bible, au

fait que les soi-disant Prophéties Messianiques et les Passages appartiennent à une propagande qui est en faveur de la dynastie davidique après la mort du Roi Salomon (paix sur lui) lors de la scission de son royaume en deux. Les deux Prophètes Elie et Elisée (paix sur eux), qui furent prospérés dans le Royaume de Samarie ou Israël, ne mentionnent même le nom de David ou Salomon (paix sur eux).

Jérusalem n'était plus le centre de la religion pour les Dix Tribus, et les revendications davidiques à un règne perpétuel ont été rejetées.

Mais des Prophètes comme Isaïe (paix sur lui) et d'autres qui ont été liés au temple de Jérusalem et à la Maison de David avaient prédit la venue d'un grand Prophète et souverain.

Comme il a été dit dans le premier article, il y a certaines marques manifestes par lesquelles le dernier Prophète à venir sera connu. Et ce sont ces marques que nous tenterons d'étudier dans les prochains articles.

CHAPITRE III

LE MYSTERE DE LA " MITSPA "

Dans cet article comme le titre l'indique, j'essayerai de donner une exposition sur l'ancien Culte de Pierre hébreu, hérité d'Abraham (paix sur lui), le grand ancêtre des Hébreux, et de montrer que ce Culte de Pierre a été institué à la Mecque par Abraham et son fils Ismaël ; dans le pays de Canaan par Isaac et Jacob (paix sur eux), à Moab et ailleurs par les autres descendants d'Abraham (paix sur lui).

Il faut noter que je ne désigne pas par le "Culte de Pierre" : l'adorer, ce qui est de l'idolâtrie ; plutôt que je désigne l'adoration du Dieu auprès d'une pierre spéciale destinée à cette fin. Autrefois, quand la famille choisie menait une vie nomade et pastorale, il n'y avait aucune habitation sédentaire pour y construire une maison consacrée à adorer Dieu ; on avait l'habitude d'ériger une pierre particulière autour de laquelle on faisait le pèlerinage ; en faisant la circumambulation (circulaire). Le mot "Hajj" pourrait effrayer les lecteurs Chrétiens et ils pourraient le sous-estimer en raison de sa forme arabe et parce qu'il présente actuellement une pratique religieuse musulmane. Le mot Hajj est exactement identique en sens et en étymologie avec son équivalent dans l'hébreu et d'autres langues sémitiques. Le verbe hébreu "hagag" est le même que le verbe arabe "hajja", ils ne diffèrent que dans la prononciation de la troisième lettre de l'alphabet sémitique "Gamal", qui se prononce en arabe "j". La loi de Moïse (paix sur lui) utilise ce mot "hagag" ou "haghagh"¹. Quand elle donne l'ordre d'effectuer les cérémonies du festival. Le mot signifie :

¹ Contrairement aux Arabes, les Hébreux ainsi que les Araméens ne prononcent pas le "j", leur troisième lettre de l'alphabet étant "gamal", qui se prononce au son dur "g" et au son doux ou aspiré il devient guttural "gb" (L'auteur).

contourner un bâtiment, un autel ou une pierre en courant régulièrement à petite foulée, dans le but d'effectuer une fête religieuse de joie et de chant. Dans l'Est les Chrétiens pratiquent encore ce qu'ils appellent "Higga" soit pendant leurs jours de fête ou lors des cérémonies de mariage. Par conséquent, ce mot n'a rien à voir avec le pèlerinage, qui se dérive de l'italien "Pellegrino", dérivé ainsi du mot latin "Pregrinus" signifiant "l'étranger".

Abraham (paix sur lui) au cours de ses séjours avait fréquemment l'habitude de construire un autel pour objectif d'adoration et de sacrifice en différents endroits et à des occasions particulières. Et quand Jacob (paix sur lui) était sur son chemin à Padan Aram et vit eu songe cette merveilleuse échelle-là, il érigea une pierre là-bas, que sur lequel il versa de l'huile et l'appela "Bethel" : "la Maison du Dieu" ; vingt ans plus tard il y fut d'une autre visite, et il versa de l'huile et du "vin pur" ! Comme inscrit dans la Genèse xxvii. 10-22, xxxv. Jacob (paix sur lui) et son beau-père érigèrent ainsi une pierre particulière et l'a dressèrent pour monument sur un tas de pierres appelé "Galed" en hébreu, ou "Yaghar sahdutha" par Laban dans sa langue araméenne, ce qui signifie "tas de témoins". Mais le nom propre qu'ils avaient donné à la pierre érigée était MTISPA (Gen. xxxi. 45-55), que je préfère l'écrire dans sa forme arabe exacte, Mispha, en faveur de mes lecteurs Musulmans.

Ce Mispha deviendrait ultérieurement le lieu le plus important de culte, et un centre des assemblées nationales dans l'histoire du peuple d'Israël. Ce fut là où Jephthé -un héros juif- fit un vœu "devant le Seigneur", et après avoir battu les Ammonites, il devrait remplir son vœu et offrir sa fille unique en holocauste, (Juges xi.). C'était au Mispha que quatre cent mille sabreurs des onze tribus d'Israël s'assemblèrent et "jurèrent devant le Seigneur" d'exterminer la tribu de Benjamin en raison d'un crime abominable commise par les Benjaminites de Guêba et ils y réussirent

(Juges xx. xxi.). Et c'était au Mispha où le Prophète Samuel (paix sur lui) convoqua tous les gens où ils "jurèrent devant le Seigneur" de détruire toutes leurs idoles et images, puis ils ont été sauvés des mains des Philistins (1 Sam vii), et c'était là où la nation s'assembla et nomma Saul Roi sur Israël (1 Sam x). En bref, n'importe quelle issue nationale ou moment important dans l'histoire d'Israël s'est tenu à ce Mispha ou à Béthel. Il semble que ses édifices ont été construits sur de hauts endroits ou sur des plateformes élevées, souvent appelées Ramoth, qui signifie "haute place". Même après la construction du Temple magnifique de Salomon (paix sur lui), ces Misphas gardaient leur valeur et leur vénération, mais comme la Kaaba à La Mecque, ces ils étaient souvent remplis d'idoles et d'images. Après la destruction de Jérusalem et du Temple par les Chaldéens, le Mispha maintenait son caractère sacré jusqu'à à l'époque des Macchabées pendant le règne du Roi Antiochos¹ .

Maintenant, qu'est-ce que le mot Mispha signifie ? En général il est traduit en "tour de guet". Il appartient à la catégorie des noms sémitiques – [prépositions de lieu] qui tirent leurs noms de l'objet qu'ils renferment ou contiennent. La Mitspa est le lieu où le bâtiment qui tire son nom de sapha,

1 La version de la Bible, que je consultais, ne contient pas les soi-disant livres deutérocanoniques ou apocryphes de l'Ancien Testament. Cette Bible est publiée par la Société de Bible Américaine (New York, 1893). Dont le titre est : "Ktbabbi Qaddisbi Dadiatbiqi Wadiatbiqi Kbadatt An S'bad-watba Pousbaqa dmin lisbani qdimaqi. Matba 'ta d'dasta. Biblioneta d'America" [Les Livres Saints de l'Ancien Testament et de la Nouvelle Alliance (Testament), avec la concordance des témoignages. Traduite à partir des langues anciennes. Publié à la presse de l'American Bible Society. (L'auteur).

un synonyme archaïque de "pierre". Le synonyme habituel de la pierre en hébreu est "iben", en arabe " hajar", et en syriaque "kipa". Mais sapha ou sapha semble être commun à eux tous lorsque on distingue un tel objet ou telle personne d'être comme une "pierre". D'où l'on déduit que la vraie signification de la Mitspa est la localité ou le lieu dans lequel un sapha ou une pierre est posé et fixé. On verra que lorsque le nom Mitspa, a été donné à la pierre érigée sur un tas de blocs de pierres, il n'y avait pas d'édifice construit autour d'elle. C'est le point sur lequel un sapha se pose, qu'on appelle Mitspa.

Avant d'expliquer la signification du nom sapha, je dois encore demander la patience des lecteurs qui ne sont pas au courant avec l'hébreu. La langue arabe est dépourvue de la lettre p dans son alphabet phonétique, tout autant que l'hébreu et les autres langues sémitiques, dans lesquelles la lettre p, comme g, se prononce parfois douce comme f ou ph. En anglais, en règle générale, les mots sémitiques et grecques contenant le son "f" sont translittérés et écrits par l'insertion de ph au lieu de f, par exemple : Seraph, Moustapha, et Philosophie. Et en accord avec cette règle que je préfère écrire le mot Safa comme ça ; Sapha.

Quand Jésus-Christ (paix sur lui) surnomma son premier disciple Shimon (Simon) par le titre significatif "Petros" (Peter), il devrait certainement se souvenir de cette ancienne sapha sacrée, qui avait été perdue depuis longtemps ! Mais hélas ! Nous ne pouvons pas déterminer exactement quel mot, par lequel Jésus s'est exprimé dans sa propre langue.

La forme grecque "petros" -au masculin et Petra au féminin- est si non classique et non grecque, que l'on soit étonné de l'adopter tout le temps par les Eglises. Jésus (paix sur lui) ou n'importe juif a-t-il jamais rêvé d'appeler le pêcheur Bar Yona au nom de Petros ? bien sûr que non. La version syriaque appelée **Peshitta** a souvent traduit cette forme grecque en Kipha (Kipa). Juste le fait que le texte grec ait maintenu le nom original

"Kephas", reproduit dans les versions anglaises dans la forme de "Cephas", montre que Christ a parlé la langue araméenne et a donné le surnom de "Kipha", a son disciple principal.

Les anciennes versions arabes du Nouveau Testament ont souvent écrit le nom du Saint Peter en "Sham'un as-Sapha" : 'Simon **la** Pierre" les paroles du Christ : "Tu es **Pierre** ..." ont leur équivalent dans la version arabe sous forme de "Anta Sapha" (Matt xvi.18 ; John i.42, etc.).

Il en résulte, par conséquent, que si Simon était le sapha, l'Eglise qui devrait être construite sur lequel aurait été évidemment la Mispha. Que Christ assimile Simon au Sapha et l'Eglise à la Mispha est un fait remarquable ; mais comme je viens de révéler le mystère caché dans cette similitude et la sagesse incarnée dans la Sapha, alors il faut accepter comme étant la plus merveilleuse vérité de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) sa mérite à son titre glorieux :

"LE MOUSTAPHA"¹ (que le salut et la paix soient sur lui) !

D'après ce qui précède, notre curiosité serait évidemment conduite à poser la question suivante :

- (a) Pourquoi les Musulmans et les descendants monothéistes d'Abraham (paix sur lui) choisissent une pierre pour accomplir leur servitude religieuse autour d'elle ?
- (b) Pourquoi cette pierre particulièrement a été appelée Sapha ?
- (c) A quel point veut l'écrivain en venir ?

Ce sont trois questions, et peut-être il y'en a encore davantage.

La pierre a été choisie comme le meilleur moyen approprié par lequel un voyageur dévot pourrait offrir son sacrifice, verser son vin et huile pures², et effectuer ses cultes autour de lui. Il y avait plus que cela ; cette pierre a été érigée pour commémorer les vœux et certaines promesses qu'un Prophète ou une personne vertueuse avait faits pour son Créateur, et pour la révélation qu'il avait reçue du Dieu. Par conséquent, C'était un monument sacré où l'on perpétuait la mémoire et le caractère sacré d'un grand événement religieux. Et pour cette raison aucun autre matériau ne peut dépasser la pierre. Non seulement le caractère solide et durable de la pierre qui la rend utile à cette fin, mais du fait qu'elle ait été toute simple et dévalorisée dans un endroit isolé qu'elle garantirait sa protection contre toute attraction d'avarice ou d'hostilité afin de la voler ou la détruire. Il est bien connu que la loi de Moïse (paix sur lui) interdit strictement de couper ou tailler les pierres de l'autel. La pierre dite Sapha devrait être absolument laissée telle quelle ; point d'images ou d'inscriptions ou de gravures n'est

1 L'élou en arabe. (Editeurs).

2 Le vin n'est pas interdit au peuple d'Israël. (L'auteur)

permet de les marquer là-dessus, de crainte d'être adorés par les ignorants dans les temps à venir. L'or, l'argent ou le fer, ou n'importe d'autre métal, ne pourrait répondre à toutes ces qualités requises dans cette simple pierre. On pourra comprendre donc que la substance la plus pure, durable, éligible, et la plus sécurisée pour servir d'être un monument sacré et religieux ne pourrait être que du genre des pierres.

La statue fabriquée de bronze fondue de Jupiter adorée par le Grand Pontife Romain païen, fut retirée de Panthéon et sculptée de nouveau en l'image de Saint Pierre par l'ordre d'un Souverain Pontife Chrétien ; en effet, la Sagesse qui se manifeste dans le Sapha est admirable et digne de tous ceux qui n'adorent que Dieu Seul.

Il faut aussi se rappeler que non seulement le Sapha érigé est le seul monument sacré, l'endroit et le cercle dans lequel il est situé le sont ainsi. Et c'est pour cette raison que le hajj des Musulmans, tel que la higgsa des Juifs, s'effectuent autour de l'édifice où la pierre sacrée est fixée.

On sait bien que le Karamites qui avaient emporté la Pierre Noire de la Kaaba et la maintenaient chez eux pour une vingtaine d'années, se trouvaient obligés de l'apporter à son ancien lieu parce qu'ils ne pouvaient pas imposer les pèlerins à se détourner de la direction de la Mecque. Si cette Pierre était de l'or ou d'autres objets précieux, elle n'aurait plus pu exister, au moins, au bout de cinq mille années ; ou même si elle contenait des sculptures ou des images du type artistique, elle aurait été détruite par le Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) lui-même.

Quant à la -ou plutôt les- significations du Sapha, j'en ai déjà parlé comme étant qualités de la pierre.

Le mot se consiste en deux consonnes "sād" et "pi" [f] terminées par la voyelle "hi" à la fois en tant que verbe et nom. Cela signifie, dans sa forme du qal [paradigme du mot] : "purifier, laver, regarder de loin, et choisir". Il signifie également ; "être sain et sauf", alors que dans son paradigme Pi

el, qui marque la causalité il signifie simplement " faire un choix, être cause de l'élection," et ainsi de suite.

On appelait l'homme qui était chargé de surveiller la tour un Sophi (2 Rois ix. 17, etc.). A l'antiquité -avant la construction du Temple de Salomon (paix sur lui)- le Prophète ou "l'Homme du Dieu" a été appelé Roï, ou Hozî, ce qui signifie "le voyant" (I Sam. ix. 9). Les érudits hébreux connaissent, bien sûr, le mot Msaphpi, ou Msappi, dont l'équivalent dans l'orthographe arabe est mousaphpi [mousaffi], qui signifie "celui qui s'efforce pour sélectionner ce qui est pur, sain et sauf" et ainsi de suite. La sentinelle sur la Tour de Jezréel, citée ci-dessus, voyait nettement d'une grande distance pour distinguer un groupe de personnes se dirigeant vers la ville. Il vit le premier messenger du Roi qui fut arrivé et rejoignît le groupe sans qu'il ne soit retourné. Il en va de même pour le deuxième et le troisième messenger. C'était plus tard que le Sophi pouvait distinguer le chef du groupe qui fut Jéhu. Maintenant, qu'est-ce que c'était alors la mission et la tâche de cette sentinelle ? C'était de surveiller à distance pour distinguer précisément l'un d'entre les autres, afin de déterminer son identité et ses mouvements et ensuite informer le roi. Si l'on pose la question : de quoi le seul Sophi de la Mitspa était chargé ? Le fait de dire tout simplement qu'il avait l'habitude de regarder depuis le minaret de la Mispha (Mispa) afin de déterminer l'identité des pèlerins dans le désert, ou de prendre garde contre n'importe danger ne pourrait pas satisfaire un enquêteur impatient. Si tel est le cas, la Mispha risquerait alors de perdre son caractère religieux sacré, et semblerait de n'être qu'une tour de guet militaire. Mais le cas de la Sophi de Mispha était tout à fait différent. A l'origine la Mispha n'était qu'un simple lieu de culte situé en haut d'un endroit isolé à Galed où vivait le Sophi avec sa famille. Après la conquête Israélite et l'occupation de la terre de Canaan, le nombre des Misphas augmentait, Et elles s'étaient aussitôt devenues de grands centres religieux et se développaient en institutions d'apprentissage et de confréries. Elles semblaient être comme

les confréries Mawlawites, Bektachites, Neqchebendites et d'autres confréries religieuses Islamiques, chacune étant dirigée de son propre Cheikh ou Mourchid. Ils avaient des écoles attachées à la Mispha où l'on enseignait la loi, la religion, la littérature hébraïque et d'autres branches du savoir. Mais au-delà de ce travail d'éducation, le Sophi était le chef suprême d'une communauté d'initiés qui leur enseignait la religion ésotérique connue sous le nom de Soufiyah [soufisme]. En effet, ce qu'on appelle aujourd'hui les Soufies, on les appelait "nabiyimes"¹ ou "prophètes", et ce qu'on appelle en Islam le culte de dhikr, ou "invoquer dans la prière" ; on l'appelait "prophétiser". A l'époque du Prophète Samuel, qui était le chef d'Etat ainsi que celui des institutions de Mispha, ces disciples et initiés devenaient très nombreux ; et quand Saül avait été oint et couronné, il rejoignît les initiés au dhikr ou la pratique d'invocation et on annonçait partout : "Voici Saül aussi parmi les Prophètes". Ce mot s'est passé en proverbe, car Saül "prophétisait" aussi avec la bande des Prophètes (1 Sam. x. 9-13). Le Sophisme parmi les Hébreux continuait à être une confrérie religieuse ésotérique sous la supervision du Prophète de l'époque jusqu'à la mort du Roi Salomon (paix sur lui). Après la scission du royaume en deux états, il semble qu'un grand schisme eut lieu entre les Sophis ainsi. Au temps du Prophète Elie (paix sur lui), environ l'année 900 Av J.-C., on trouve qu'il était le seul vrai Prophète ayant survit et que tous les autres ont été tués ; et qu'il y avait huit-cents-cinquante Prophètes de Baal et d'Astarté qui "mangèrent à la table de la Reine Jézabel" (1 Rois xviii. 19). Mais juste quelques années plus tard, le disciple et le successeur du Prophète Elie (paix sur lui), le Prophète Élisée (paix sur lui), fut rencontré à Béthel et à Jéricho par les "fils des Prophètes" qui lui annoncèrent l'ascension imminente de son maître Elie (paix sur lui) (2 Rois ii).

1 En arabe (Traducteur).

Quoiqu'elle soit la position réelle des Sophis Hébreux après le grand schisme au niveau de la religion et de l'état ; la chose certaine, est que la vraie connaissance du Dieu et la science ésotérique de la religion a été préservée jusqu'à l'apparition de Jésus-Christ (paix sur lui), qui a construit sa Communauté des initiés ayant déjà appris les secrets de la religion de Simon le Sapha. Et que les vrais Sophis ou voyants de la Mispha chrétienne perpétuaient ce savoir et le surveillaient jusqu'à l'apparition de l'Elu d'Allah, Mohammad al-Moustapha (ou : "Mustaphi" en hébreu !) (Que le salut et la paix soient sur lui).

La Bible mentionne, comme je l'ai dit ci-dessus, de nombreux Prophètes liés aux Mispas ; mais on doit bien comprendre que, comme le Coran le déclare ; "Allah sait mieux où placer Son message"¹, que Dieu ne confère pas la prophétie à une personne en raison de sa noblesse, sa richesse, ou même de sa piété, mais plutôt pour Son propre plaisir². La foi, ainsi que les autres pratiques vertueuses telles que la piété, les méditations, les exercices spirituels, les prières, le jeûne et la connaissance du Dieu peuvent rendre un novice au rang de mourchid (guide) ou du saint, mais jamais à celui d'un prophète, puisque la prophétie n'est pas acquise par l'effort de soi, mais elle est un don du Dieu. Même parmi les Prophètes il y a seulement quelques-uns qui étaient Apôtres ou Messagers favorisés d'un livre particulier et chargés de commander un certain peuple ou ayant eu une mission particulière. Par conséquent, le terme "prophètes" employé dans les Écritures hébraïques est souvent ambigu.

¹(Coran 6 : 124 : "Et lorsque une preuve leur vient, ils disent : « Jamais nous ne croirons tant que nous n'aurons pas reçu un don semblable à celui qui a été donné aux messagers d'Allah ». Allah sait mieux où placer Son message. Ceux qui ont commis le crime seront atteints d'un rapetissement auprès d'Allah, ainsi que d'un supplice sévère, pour es ruses qu'ils tramaient". (Editeurs).

² Il faut plutôt dire : "pour une sagesse qu'Allah sait soit exalté-II"
(Traducteur).

Je dois également à cet égard faire la remarque que la majorité des documents de la Bible était l'œuvre ou le produit de ces Misphas avant la Captivité Babylonienne ou même plus tôt, mais par la suite ils ont été révisés par des personnes inconnues jusqu'à ce qu'elle ait pris la forme que nous avons aujourd'hui.

Il reste maintenant à dire quelques mots sur le soufisme islamique et le mot grec Soufiyah (sagesse) ; une discussion de ces deux systèmes de connaissance supérieure dépasse la portée du présent article. La philosophie, au sens large du terme, est l'étude ou la science des premiers principes de l'existence ; En d'autres termes, elle transcende les limites de la physique pour étudier l'existence abstraite, et remonte au-delà de l'étude des causes ou des lois de ce qui se passe ou de ce qu'on observe dans la nature. Elle fait tout son effort pour trouver la vérité. Le soufisme islamique est la contemplation devant Dieu et soi, elle se donne de la peine pour achever à une union entre Dieu et soi¹. La supériorité de la Soufiyah islamique par rapport à la philosophie grecque se manifeste à partir de l'objet qu'elle vise. Elle est décidément supérieure au célibat et monachisme chrétien dans son indifférence à l'égard de la conscience et les convictions d'autres personnes. Un Soufie Musulman garde toujours le respect des autres religions, se moque de l'idée de "l'hérésie" et abhorre toute persécution ou oppression². La plupart des Saints Chrétiens étaient

1 Certains soufies –malheureusement- désignent par "l'union" entre Dieu et le serviteur le panthéisme qui contredit formellement la croyance islamique. De même pour le terme "soufisme", il faut distinguer entre "l'ascétisme et la purification de l'âme", ce qui est juste, et "les confréries et les sectes hérétiques qui ont déformé la vraie image de l'Islam en lui attribuant des pratiques contredisant la foi, la loi et la logique ! (Traducteur).

2 L'Islam interdit au Musulman de violer ou d'agresser les adeptes des autres religions, tout en gardant la ferme croyance que la seule vraie religion est l'Islam,

soit persécuteurs des infidèles au Christianisme ou persécutés par les disciples des sectes hérétiques et leur célébrité consiste dans leur intolérance excessive. C'est, hélas, est la vérité inévitable.

Comme une seconde remarque ; je voudrais rajouter que les auteurs Musulmans ont toujours écrit le mot grec "philosophie" sous la forme de Phalsaphah avec la lettre "sîn" [équivalent de la lettre "s" en arabe] au lieu de "sadi" ou "tzadi" hébreu [équivalent de la lettre "s" en version dure en arabe], qui fait partie du paradigme des mots hébreu et arabe Sapha et Sophi. Je Pense que cette forme a été introduite dans la littérature arabe par les traducteurs Assyriens qui appartenait à la secte Nestorienne. Les Turcs écrivaient le nom du Saint Soufiyah de Constantinople avec "s" en version dure, alors que celui de la philosophie avec s en version douce, comme le samekh¹ des Hébreux. Je crois que le terme grec Soufiyah est à s'identifier en étymologie avec celui l'hébreu ; et que l'idée de la dérivation du terme islamique Soufiyah de "soph", qui signifie "laine", devrait être abandonnée.

La vraie Soufiyah –ou sagesse -, la vraie connaissance du Dieu, la véritable science de religion et de morale, et la sélection infaillible du dernier Apôtre d'Allah parmi tous Ses Messagers, revient à l'ancienne institution d'Israël appelée Mispha, jusqu'à ce qu'elle ait été transformée en Mispha des Nassara (Chrétiens). En effet, il est merveilleux de voir comment l'analogie est tellement complète et comment l'administration du Dieu concernant ses rapports avec l'homme est absolument uniforme. Le mispha est le filtre où toutes les données et les personnes sont filtrées

et que n'importe d'autre est fausse. "Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants" (Coran 2 85) (Traducteur).

1 La quinzième lettre de l'alphabet hébreu.

et mises en épreuve par le Mousaffi (Mosappi en hébreu), tout comme une passoire (car telle est la signification du mot) ; De sorte que l'authentique soit distingué et séparé d'avec le faux, et le pur d'avec l'impur ; pourtant, des siècles se succèdent, des myriades de Prophètes viennent l'un après l'autre, et le Moustapha, l'Elu, n'apparaît pas encore. Puis vient Jésus (paix sur lui) ; Mais il est rejeté et persécuté, parce qu'il n'existait plus en Israël ce Mispha-là qui l'aurait reconnu et annoncé comme un vrai Messager du Dieu envoyé pour attester au Moustapha qu'il serait le dernier Prophète à le suivre. La "Grande Assemblée de la Synagogue" convoquée et mise en place par Ezra et Néhémie, dont le dernier des membres était "Siméon le Juste" (mourut 310 Av. J-C.), fut succédée par le Tribunal Suprême de Jérusalem, appelé le "Sanhédrin" ; Mais cette dernière Assemblée générale, dont le président était le Nassi ou le "Prince", condamna à mort Jésus (paix sur lui) parce que le Prince ne pouvait pas reconnaître sa personne et la nature de sa mission divine. Cependant il y avait quelques Sophis, qui connaissaient Jésus (paix sur lui) et croyaient en sa mission prophétique ; mais la foule en même temps s'étaient erroné en le considérant le Moustapha ou l'Apôtre "élu" d'Allah, ils l'ont ainsi saisi et l'ont acclamé comme roi, pourtant il a disparu d'entre eux. Il n'était pas le Moustapha, sinon il serait ridicule de rendre Simon "le Sapha" et son Eglise "la Mispha" ; parce que le devoir de la Mispha a été de regarder et chercher le dernier Apôtre, de sorte que quand il viendra il serait proclamé comme l'Élu et le Choisi- le Moustapha-. Si Jésus (paix sur lui) était le Moustapha, il n'y aurait plus longtemps besoin de l'institution de la Mispha. C'est un sujet très intéressant et très profond ; tel qu'il mérite une étude patiente. Mohammad Al-Moustapha (que le salut et la paix soient sur lui) est le mystère de la Mispha, et le trésor de la Soufiyah.

CHAPITRE IV

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est le "Silo"

Jacob (paix sur lui), le petit-fils d'Abraham (paix sur lui), est malade au lit ; étant âgé de cent quarante-sept ans, sa fin s'approche rapide. Il convoque ses douze fils et leurs familles à sa chambre ; et il bénit chacun de ses fils et leur prédit l'avenir de sa tribu. Cela étant généralement connu sous le nom du "Testament de Jacob" (paix sur lui) ; il est écrit avec un style hébreu doté d'une touche poétique. Il contient quelques mots qui sont uniques et ne se répètent jamais dans une autre partie de la Bible. Le Testament rappelle les événements de la vie d'un homme qui a vécu de nombreux succès et échecs. Il y est rapporté que Jacob (paix sur lui) avait profité de la faim de son frère pour en acheter son droit d'ainesse contre un plat de lentilles, trompé son vieux père aveugle et obtenu la bénédiction qui, par droit de d'ainesse, appartenait à Esäü. Il travaillait sept ans pour se marier avec Rachel, mais son père le trompa et lui épousa sa sœur Lia ; il aurait donc dû travailler pour la même durée pour épouser la première. Ses deux fils Simon et Livie ont commis un massacre contre tous les hommes de la population suite à la fornication de sa fille Dina avec Schechim, le prince de la ville, qui a grandement attristé Jacob (paix sur lui). Il considérait la conduite honteuse de son fils aîné, Rubin, de coucher sur son lit avec sa concubine un péché inoubliable et impardonnable. Mais le plus grand chagrin qui lui affligeait après la perte de son épouse bien-aimée Rachel était la disparition durant nombreuses années de son fils favori Joseph (paix sur lui). Sa descente en Egypte et sa rencontre avec Joseph (paix sur lui) lui a causé une grande joie et la récupération de sa vue après l'avoir perdue. Jacob (paix sur lui) était un Prophète, et Dieu le surnomma "Israël", le nom qui a été adopté par les douze tribus descendant de lui.

La politique d'usurpation du droit d'aînesse se répète fréquemment au cours du Livre de la Genèse, où Jacob (paix sur lui) est représenté comme

un héros pour violer les droits des autres. Il y est indiqué qu'il a donné le droit d'aînesse de son petit-fils Manachi à son jeune frère Ephraïm, malgré l'objection de leur père Joseph (paix sur lui) (chap. xlvi.). Il priva son fils aîné de son droit d'aînesse et accorda la bénédiction à Juda, son quatrième fils, parce que l'aîné avait couché avec Bilha, la "concubine" de Jacob (paix sur lui), qui est la mère de ses deux fils Dan et Nephtali. Il priva ainsi ce dernier pour la même raison : commettre l'adultère avec sa propre belle-fille, Tamar, qui enfanta un fils qui serait en avenir un ancêtre de David et de Jésus-Christ (paix sur eux) (chap. xxv. 22, chapitre xxxviii) !

Il est en effet impossible de croire que l'auteur, ou au moins le dernier éditeur de ce livre a été "inspiré" par le Saint-Esprit, comme le prétendent les Juifs et les Chrétiens. On rapporte dans ce livre que Jacob (paix sur lui) avait épousé deux sœurs en même temps, malgré la condamnation de cette action par la loi du Dieu (Lev. xviii. 18). En fait, à l'exception de Joseph (paix sur lui) et Benjamin, ses autres fils sont décrits comme des bergers rudes et menteurs (contre leur père et contre Joseph (paix sur eux)), assassins, et fornicateurs, ce qui signifie qu'il ne s'agissait point d'une famille qui aurait dû devenir une famille des Prophètes. Bien entendu, les Musulmans ne peuvent pas accepter toute calomnie contre un Prophète ou un homme vertueux, à moins qu'il ne soit explicitement inscrit ou mentionné dans le Coran. On ne croit pas que le péché attribué à Juda pourrait être vrai (cf. chap. xxxviii.), sinon il serait contradictoire que Jacob (paix sur lui) lui avait accordé la bénédiction ; et il s'agit de cette bénédiction que nous proposons d'étudier et de discuter dans cet article.

Jacob (paix sur lui) ne pourrait pas avoir béni son fils Juda si ce dernier était vraiment le père de la propre belle-fille de son fils Pérets, puisque les deux adultères seraient condamnés à mort par la loi du Dieu qui lui avait donné le don de prophétie (Lev, xx 12). Cependant, l'histoire de Jacob (paix sur

lui) et celle de sa famille n'étant guère exemplaire se trouve dans le Livre de la Genèse (chap. xxv. – 1).

La célèbre prophétie, qui peut être considérée comme le noyau de ce Testament, est contenue dans le dixième verset du quarante-neuvième chapitre de la Genèse comme suit :

"Le sceptre ne s'éloignera point de Juda,

Ni le législateur d'entre ses pieds,

Jusqu'à ce que le Silo vienne,

Et à lui sera l'obéissance des peuples".

C'est la traduction littérale du texte hébreu dans la mesure de ma compréhension. Il contient deux mots, qui ne sont cités nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament. Dont le premier est "Silo", et le deuxième est "yiqha" ou "yiqhath".

Silo se compose en quatre lettres en hébreu : shín, lamed, yod, et hi. Il y a une ville en Ephraïm, dont le nom est ainsi "Silo" (1 Sam. i. etc.), mais il ne comporte pas de lettre "yod". Ce nom ne peut pas être identique ou faire référence à la ville, où était l'Arche de l'Alliance ou le Tabernacle, car jusqu'alors point de sceptre ou de législateur n'était apparu dans la tribu de Juda. Le mot certainement se réfère à une personne, et non pas à un endroit.

Aussi loin que je me souviens, toutes les versions de l'Ancien Testament ont préservé ce terme "silo" original sans lui donner une traduction ou explication. C'est seulement la **Peshitta** syriaque (en arabe, al-Bessita) qui l'a traduit en "Celui à qui il appartient". Il est facile de voir comment le traducteur a compris le mot comme étant composé de "sh" abrégé de āsher (signifie : lui, que) et lōh (en arabe lah) : "le sien". Par conséquent, selon

la **Peshitta**, on lira la phrase comme suit : "Jusqu'à ce que celui auquel il appartient arrive" etc. Le pronom personnel "il" peut désigner le sceptre et le législateur séparément ou collectivement, ou peut-être l'obéissance dans le quatrième paragraphe du verset, **le langage étant poétique**. Selon cette version importante le sens de la prédiction semblerait être clairement le suivant :

"Le caractère prophétique et royal ne passera pas Juda jusqu'à ce que celui auquel il appartient arrive, car il est l'hommage des gens".

Pourtant il paraît que ce mot est dérivé du verbe "shalah" et donc signifie : "paisible, tranquille, calme et dignes de confiance".

Il est fort probable que certains vieux transpositeurs ou copistes par distraction ont détaché le côté gauche de la dernière lettre "het", de façon qu'il a été transformé en "hi" ; puisque les deux lettres sont extrêmement semblables sauf une différence très légère au côté gauche. Si une telle erreur a été transmise dans le manuscrit hébreu soit par intention ou non, alors le mot serait dérivé de shālāh : "envoyer, déléguer", dont le participe passé serait shālūh ; c'est-à-dire : "celui qui est envoyé, apôtre, messenger".

Il n'apparaît aucune cause raisonnable pour un changement délibéré de het en hi, étant donné le yod est préservé dans la forme actuelle de Silo, qui ne contient pas de "vaw" qui serait nécessaire pour le participe passé Shālūh. Par ailleurs, je pense que la Septante a conservé le terme Silo tel quel. Le seul changement possible, par conséquent, serait de la dernière lettre het en hi. Si tel est le cas, le mot prendrait alors la forme de Shilūāh et correspondrait exactement à "l'Apôtre de Yah", qui est le même titre donné à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) seul : "Rasoul Allah", c'est-à-dire "le Messager du Dieu". Je sais que le terme "shiluah" est aussi le mot technique utilisé pour la "lettre de divorce", puisque la femme qui se divorce est "envoyée" loin de son mari.

Je peux deviner qu'il n'y aurait aucune autre interprétation de ce nom singulier outre les trois versions que j'ai mentionnées.

Bien sûr, les Juifs et les Chrétiens croient à la fois que cette bénédiction être l'une des prophéties messianiques les plus importantes. Aucun Musulman ne peut nier que Jésus (paix sur lui), le Prophète de Nazareth, est un Christ ou Messie, car le Coran lui reconnaît ce titre, et que chaque Roi d'Israël ou Grand Prêtre a été oint avec l'huile sainte composée d'huile d'olive et de diverses épices que nous savons par les Écritures hébraïques (Lev. xxx. 23-33). Même le Roi zoroastrien de Perse Korêš, est appelé le Christ du Dieu : "Ainsi parle le Seigneur à son Christ Cyrus", etc. (Isa. xlv. 1-7).

Il serait superflu de mentionner ici que, bien que ni Cyrus ni Jésus (paix sur lui) n'aient été dotés de l'oignement sacré, ils s'appellent des Messies

Quand à Jésus (paix sur lui), même si sa mission prophétique a été reconnue par les Juifs, ils ne pourraient jamais admettre son statut messianique. Parce que tous les signes ou les caractéristiques qu'ils attendent au Messie le retrouveraient dans l'homme qu'ils avaient tenté de le crucifier. Le juif attend un Messie avec une épée et un pouvoir temporel, un conquéreur qui pourrait restaurer et étendre le royaume de David (paix sur lui), un Messie qui rassemblerait le peuple dispersé d'Israël dans le pays de Canaan, et faire soumettre beaucoup de nations sous son autorité ; Mais ils n'admettraient jamais un prédicateur sur la Montagne des Oliviers, ou l'un né dans une **mangeoire**[Jésus].

Pour montrer que cette très ancienne prophétie a été pratiquement et littéralement remplie en Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) je présente les arguments suivants. Les commentateurs admettent à l'unanime que les expressions allégoriques "le Sceptre" et "le Législateur" signifient l'autorité royale et la prophétie respectivement. Et sans avoir

besoin de s'arrêter pour examiner l'origine et la dérivation du deuxième mot singulier "yiqha", on pourra adopter n'importe de ses deux significations, "obéissance" ou "expectation".

Laissez-nous suivre la première interprétation du Silo comme donnée dans la version de Peshitta : "Celui auquel il appartient". Ceci signifie pratiquement "le propriétaire du sceptre et de la loi", ou "celui qui possède la souveraineté et l'autorité législative, et à lui l'obéissance des nations". Qui, alors, pourrait être ce Prince puissant et grand Législateur ? Certainement il n'est pas Moïse (paix sur lui), car il était le premier organisateur des douze tribus d'Israël, et avant lui il n'est jamais apparu un roi ou un Prophète dans la tribu de Juda. Et décidément il n'est pas David (paix sur lui), parce qu'il était le premier roi et Prophète descendant de Juda. Et évidemment il n'est pas Jésus Christ (paix sur lui), parce qu'il a lui-même rejeté l'idée que le Messie qu'Israël s'attendait était un fils de David (paix sur lui) (Matt. xxii. 44,45 ; Marc xii. 35-37 ; Luc xx. 41-44). Jésus (paix sur lui) n'a laissé aucune loi écrite, et n'a jamais rêvé d'assumer le sceptre royal ; en fait, il a conseillé aux Juifs d'être fidèles à César et de lui rendre hommage, et dès que la foule ait tenté de le nommer roi, il s'enfuît et se fut disparu. Son Evangile a été écrit sur son cœur, et il a diffusé son message de "bonnes nouvelles" non par l'écriture, plutôt oralement. Dans cette prophétie il n'est point de question du salut du péché originel par le sang ni d'une personne crucifiée, ni d'un règne d'un homme-dieu sur les cœurs des hommes. En outre, Jésus (paix sur lui) n'abjurait pas la loi de Moïse (paix sur lui), plutôt il a déclaré qu'il était venu pour l'accomplir ; et qu'il n'était pas le Prophète ultime ; car Saint Paul parlait d'un grand nombre de "Prophètes" dans l'Église.

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est venu avec de puissance militaire et avec le Coran pour remplacer l'ancien sceptre juif et l'ancienne loi irréalisable de sacrifices et de prêtrise corrompue. Il a proclamé la

religion la plus pure du seul vrai Dieu, et établi les meilleurs préceptes pratiques et les règles de la morale et de la conduite des hommes. Il a fondé la religion de l'Islam qui a unifié en une seule fraternité réelle tant de nations et de peuples qui n'associaient point du dieu avec le Tout-Puissant. Tous les peuples Musulmans obéissent à l'Apôtre d'Allah, l'aiment et le renvièrent en tant que fondateur de leur religion, mais ils ne l'adoraient jamais ni lui donnaient l'honneur et les attributs divins. Il écrasa et mit un terme aux derniers vestiges des tribus Juifs des Fils de Qureihda et Khaibar, après avoir détruit tous leurs châteaux et fortifications.

La deuxième interprétation du tétragramme "Shilh" prononcé "Silo", est tout aussi importante et en faveur de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). Comme il a été indiqué ci-dessus, le mot signifie : "tranquille, paisible, digne de confiance, calme" et ainsi de suite La forme araméenne du mot est Shilya, de la même racine Shla ou Shala. Ce verbe n'est pas utilisé en arabe.

C'est un fait bien connu dans l'histoire du Prophète d'Arabie (que le salut et la paix soient sur lui) qu'il était, antérieurement à son appel à l'apostolat, extrêmement calme, paisible, fiable, et doté d'un caractère contemplatif et attrayant ; qu'il fut surnommé par le peuple de La Mecque "al-Amîne" (digne de confiance). Lorsque les Mecquois l'ont donné ce titre ils n'avaient la moindre idée à propos de "Silo", pourtant Dieu assujettissait l'ignorance des arabes idolâtres pour confondre les Juifs incroyants, qui avaient à l'encontre des Arabes des écritures et connaissaient leur contenus. Le verbe arabe amana, comme l'hébreu aman, ayant le sens de : "ferme, constant et sûr", et donc "être calme, fidèle et digne de confiance" ; indique que "amîne" est l'équivalent exacte de Silo, et convient à toutes les significations qu'il contient.

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) avant qu'il ait été appelé par Dieu à prêcher la religion de l'Islam et à abolir l'idolâtrie tel qu'il a accompli cette mission avec succès, était l'homme le plus calme et le plus fidèle à la Mecque ; il n'était ni guerrier, ni législateur ; **Mais c'était après qu'il ait assumé la mission prophétique qu'il est devenu le plus éloquent et le plus vaillant des Arabes.** Il luttait contre les infidèles l'épée à la main, non pour son propre intérêt personnel, mais pour la gloire du Dieu et dans la cause de sa religion de l'Islam. Dieu lui illustra les clés des trésors de la terre, mais il regrettait de ne pas pouvoir les accepter, et quand il mourut il était pratiquement indigent. Aucun autre serviteur du Dieu, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un Prophète, a rendu un tel service grand et précieux de manière admirable à Dieu et à l'humanité comme Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) l'a fait : dans la cause du Dieu au niveau de l'éradication de l'idolâtrie d'une grande partie du monde, et à l'humanité en ayant présenté la plus parfaite des religions et les meilleures lois pour sa guidée et sécurité. Il saisissait le sceptre et la loi des Juifs ; fortifiait le premier et perfectionnait la seconde. Si Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) aurait la chance d'apparaître aujourd'hui à la Mecque ou à Médine, il serait accueilli par les Musulmans avec la même affection et "obéissance" qu'il avait vue au cours de sa vie temporelle. Et il aurait vu avec un profond sentiment de plaisir que le Livre Saint qu'il avait fait héritier reste intact sans y avoir la moindre altération¹, et qu'il est cantillé² et récité exactement comme lui et ses compagnons avaient fait. Il serait heureux de les féliciter pour garder leur fidélité à la religion et à l'Unité

1 (Coran, 15 : 9) : "En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardien" (Editeurs).

2 C.-à-d. enjoliver la récitation du Craon (Traducteur).

d'Allah ; et pour le fait qu'ils ne lui ont pas considéré un dieu ou un fils du Dieu.

Quant à la troisième interprétation du nom "Silo", j'ai fait remarquer qu'il serait peut-être corrompu de "shāluah", et dans ce cas-là il correspondrait indiscutablement au titre arabe du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) souvent répété dans le Coran : "Rasoul" qui a exactement la même signification que Shaluah, c.-à-d. "un Apôtre" ou "Messenger". Le terme "Shaluah Elohim" des Hébreux est précisément le "Rasoul-Allah" qui est cantillé cinq fois par jour par le crieur public [Mouaddine] à la prière du dessus du minaret de toutes les mosquées partout au monde.

Dans le Coran il y a plusieurs Prophètes, en particulier ceux à qui une Ecriture Sainte a été faite descendre, sont mentionnés comme Rasoul ; mais nulle part dans l'Ancien Testament qu'on trouve mentionné Shiloh ou Shālūāh sauf dans le Testament de Jacob (paix sur lui).

Maintenant quel que soit le point de vue à partir duquel nous essayons d'étudier et d'examiner cette prophétie de Jacob (paix sur lui), nous sommes forcés, en raison de son exécution en Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), d'admettre que les Juifs s'attendent vainement la venue d'un autre Silo, et que les Chrétiens persistent toujours obstinément dans leur erreur en croyant que c'était Jésus (paix sur lui) qui a été conçu par "le Silo".

Il y a d'autres observations qui méritent notre attention. En premier lieu, il est très clair que le sceptre et le législateur devraient rester dans la tribu de Juda aussi longtemps que le Silo n'apparaît pas encore sur la scène. Selon la prétention juive, Silo n'est pas encore venu. Il s'ensuit donc que le Sceptre Royal et la Succession prophétique seraient encore existés et appartenaient à cette tribu. Cependant, ces deux institutions ont été éteintes pendant plus de treize siècles.

Deuxièmement, il est à noter que la tribu de Juda a également disparu avec son autorité royale et sa succession prophétique. C'est une condition indispensable pour le maintien d'une existence et d'une identité tribale de montrer que la tribu dans son ensemble mène une vie collective soit dans sa propre patrie ou ailleurs et parle sa propre langue. Mais avec les Juifs le cas est juste l'inverse. Pour que tu fasses preuve d'être Israélite, ce n'est pas la peine des s'en soucier, car quiconque pourrait vous reconnaître, mais vous ne pourrez jamais prouver faire partie de l'une des douze tribus, puisque vous êtes dispersé et ayant perdu votre propre langue.

Les Juifs sont obligés d'accepter l'une des deux alternatives : soit d'admettre que Silo est déjà venu, mais que leurs ancêtres ne l'avaient pas reconnu, ou d'accepter le fait qu'il n'existe plus une tribu de Juda de laquelle Silo serait descendant.

Comme une troisième observation, il est à remarquer que le texte implique clairement, surtout contre la croyance judéo-chrétienne, que Silo n'appartient point à la tribu de Juda, et même ni à toutes les autres tribus non plus. C'est si évident que quelques minutes de réflexion seront suffisantes pour qu'on en soit convaincu. La prévision indique clairement que lorsque vient le Silo le sceptre et le législateur vont passer loin de la tribu de Juda ; et ceci ne pourrait être réalisé que si Silo y avait été étranger. S'il était descendant de Juda, comment ces deux éléments pourraient cesser d'exister dans cette tribu ? Il ne pouvait pas être un descendant même d'une des autres tribus, étant donné le sceptre et le législateur ont été commune à tout le peuple d'Israël et non seulement réservés pour une seule tribu. Cette observation explose également la prétention Chrétienne. Car Jésus (paix sur lui) fait partie de la dynastie de Juda, disons - au moins- du côté de sa mère.

Je me demande très souvent à ces Juifs égarés et dispersés. Pendant plus de vingt-cinq siècles, ils apprenaient une centaine de langues des peuples

qu'ils étaient à leur service. Comme les Ismaélites et les Israélites sont les descendants d'Abraham (paix sur lui), qu'est-ce qu'il importe pour eux si Silo vient de Juda ou de Zabulon, d'Esäü ou d'Issacar, d'Ismaël ou d'Isaac (paix sur eux), tant qu'il est descendant de leur père Abraham (paix sur lui) ? Obéis à la Loi de Mohamad¹ (que le salut et la paix soient sur lui), vous serez là Musulman, et dès lors vous pourrez aller vivre dans la terre natale de tes ancêtres en tout paix et sécurité.

1 (Coran. 57 : 28) : "Ô vous qui avez cru ! Craignez Allah, et croyez en Son messenger, pour qu'Il vous accorde deux parts de Sa Miséricorde, et pour qu'Il vous assigne une lumière à l'aide de laquelle vous marcherez ; et qu'Il vous pardonne, car Allah est Pardonneur, et Très Miséricordieux" (Éditeurs)

CHAPITRE V

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) et Constantin le Grand

Le plus merveilleuse et, peut-être, la plus manifeste prophétie sur la mission divine du Messager du Dieu (que le salut et la paix soient sur lui), contenue dans le septième chapitre du livre du Prophète Daniel, mérite d'être sérieusement étudiée et considérée dans son intégralité. Dans ce chapitre il est mentionné de grands événements dans l'histoire de l'humanité, se succédant au cours d'une période de plus de mille ans, qui sont représentés par les figures de quatre monstres terribles dans une vision prophétique de Daniel, "quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer". La première bête qui sort de la mer profonde est un lion ailé ; puis vient la deuxième bête dans la forme d'un ours tenant trois côtes entre ses dents. La troisième terrible bête étant sous forme d'un tigre ayant quatre ailes et quatre têtes. La quatrième bête, qui est plus terrible et féroce que les trois précédentes, est un monstre avec dix cornes sur sa tête, et ayant des dents de fer dans sa bouche. Puis une petite corne s'élève du milieu des autres et en brisent trois. Par la suite, des yeux et une bouche d'homme apparaissent sur cette corne, et commence à prononcer des blasphèmes contre le Très-Haut. Tout à coup, au milieu du firmament on voit l'Éternel entouré d'une lumière resplendissante, assis sur Sa tribune (arabe : Korsí) faite de flammes de lumière dont les roues étaient ainsi de lumière¹. Un ruisseau de lumière coule devant Lui, des myriades d'êtres célestes Lui sont assujetties et des multi-myriades d'eux sont placées debout devant Lui. La Cour de Jugement tient sa session extraordinaire : les livres sont ouverts. Le corps de la bête est brûlé au feu, mais la Corne

¹ Le mot originel est Nour, et, comme le mot arabe, il signifie « lumière » plutôt que « feu », qui est représenté dans le texte par "ish" (L'auteur).

qui blasphéma est laissée en vie jusqu'à ce qu'un "Bar Nasha" (c.-à-d. : un "Fils de l'Homme") est levé sur les nuages et présenté à l'Éternel, qui de Sa part il reçoit la puissance, l'honneur et la royauté éternelle. Le Prophète stupéfié rapproche un des présents et le supplie d'expliquer la signification de cette merveilleuse vision. Le Bon Ange lui donne son interprétation de telle manière que tout le mystère enveloppé dans le langage et l'image figuratifs ou allégoriques sont mis en lumière.

Etant un prince de la famille royale, Daniel a été emmené avec trois autres jeunes juifs, au palais du Roi de Babylonie, où il a été instruit dans tout le savoir des Chaldéens. Il y vivait jusqu'à la conquête Persane et la chute de l'empire babylonien. Il a prophétisé à l'époque **le** règne du Nabuchodonosor, ainsi que **celui** de Darius. Les Critiques bibliques n'attribuent pas la paternité de l'ensemble du Livre à Daniel, qui vivait et mourut au moins quelques siècles avant la Conquête grecque nommée "Yavane" (Ionie). Les huit premiers chapitres –à moins que je ne me trompe- sont écrits en chaldéen et la dernière partie en hébreu. Notre cible n'est pas de savoir la date et l'auteur du livre plutôt que la réalisation effective de la prophétie, que contient la version de la Septante, qui a été éditée trois siècles avant l'ère chrétienne.

Selon l'interprétation de l'Ange, chacune des quatre bêtes représente un empire. Le lion aux ailes d'aigle désigne l'Empire Chaldéen, qui était puissant et rapide comme un aigle à bondir sur l'ennemi. L'ours représente la "Madai-Pâris" ou l'Empire Moyen-Persan, que ses conquêtes s'étendaient jusqu'à la mer Adriatique et l'Ethiopie, tenant ainsi avec ses dents une côte du corps de chacun des trois continents de l'Hémisphère Oriental. La troisième bête, de sa nature tigrée aux sauts rapides et féroces, caractérise les marches triomphales d'Alexandre le Grand, dont le vaste empire qu'avait bâti, après sa mort, était divisé en quatre royaumes.

Néanmoins, l'Ange qui interprète la vision ne se limite pas à expliquer les détails des trois premiers royaumes comme il le fait quand il vient à la quatrième bête. Ici, il entre en mettant l'accent sur les détails. Et la scène dans la vision est amplifiée. La bête est pratiquement un monstre et un énorme démon. Ceci représente l'Empire Romain. Les dix cornes sont les dix empereurs de Rome qui ont persécuté les **premiers** Chrétiens. Tournez les pages de toute l'histoire de l'Eglise pour les trois premiers siècles jusqu'à l'époque de la soi-disant "conversion de Constantin le Grand" au Christianisme, et vous ne lirez rien que des horreurs des célèbres "Dix Persécutions".

Jusqu'à présent, ces quatre bêtes représentent le "Puissance des Ténèbres" à savoir, le Royaume de Satan ; l'idolâtrie.

A cet égard, permettez-moi de détourner votre attention sur une vérité lumineuse contenue dans cet article particulièrement important de la foi de l'Islam : "Le bien et le mal viennent d'Allah". On se souviendra que les anciens Persans croyaient en une « Dualité de dieux », ou, en d'autres termes, le Principe de la Bonté et de Lumière, et l'autre le Principe du Mal et d'Obscurité ; et que ces êtres éternels s'éprouvaient une hostilité permanente. On notera que parmi les quatre bêtes l'Empire Persan est représenté par la figure d'un ours, moins féroce, et pas si carnivore que les trois autres ; et de plus : dans la mesure où il peut se déplacer sur ses pattes de derrière, il ressemble à l'homme -au moins si on le regarde d'une certaine distance-.

Dans toute la littérature théologique et religieuse Chrétienne que j'ai lue, je n'ai jamais rencontré une seule proposition ou phrase semblable à cet article de la foi musulmane : "Dieu est le véritable auteur¹ du bien et du

¹ Expression ambiguë : Il faut distinguer entre le fait qui vient d'Allah et l'action ou l'effet dont le **vrai auteur** est l'homme ; le premier n'est que bon et le

mal". Cet article, est extrêmement réfuté dans la religion Chrétienne, et constitue une source de haine contre la religion de l'Islam. Pourtant, cette même doctrine est explicitement annoncée par Dieu à Cyrus, qu'Il l'appelle Son « Christ. ». Il veut de Cyrus savoir qu'il n'y a pas du Dieu en dehors de Lui¹, et déclare :

« Qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres ; qui fait la paix, et qui crée le malheur ; c'est moi l'Eternel qui fais toutes ses choses » (Isa. xlv. 1-7) martin.

Le fait que Dieu soit l'auteur du mal ainsi que du bien n'est point répulsif à l'idée de Sa bonté, dont la négation même est opposée à l'unité absolue du Tout-Puissant. D'ailleurs, ce que nous appelons ou nous entendons par le « mal » ne touche que les êtres créés, et il est en faveur du développement et l'amélioration des créatures² ; il n'a pas le moindre effet sur Dieu Lui-même.

Laissant cette digression, je tiens à dire que toutes ces bêtes sauvages étaient les ennemis du « saint peuple du Dieu », comme l'étaient appelés

mal ne s'y attribue jamais parce que Celui qui l'a décrété et prescrit est le Juste et le Sage, alors que le deuxième dépend de son accordance à la religion, qu'il soit bon ou mauvais. Et notre auteur va expliquer mieux son idée dans ce qui suit (Traducteur).

1 "Il n'y a pas de dieu en dehors de Lui" signifie : "il n'y a pas de Dieu qui mérite d'être adoré en dehors d'Allah", sinon les païens adorent des dieux qui existent, mais ils sont des faux dieux qui ne méritent point d'adoration (Traducteur).

2 Chaque mauvaise action faite par l'homme Allah l'a prescrite sur lui et elle comprend et engendre une sagesse voulue d'Allah, "mais la plupart d'entre des gens ne (le) savent pas" (Traducteur).

l'ancienne Israël et les disciples **primitifs** des Evangiles. Car ils possédaient seuls la vraie connaissance, les Ecritures et la révélation du Dieu. Ces bêtes sauvages persécutaient et massacraient le peuple du Dieu. Mais la nature et le caractère de la Petite Corne, qui bondît sur la tête du quatrième monstre était si différente de ceux des autres animaux, telle que Dieu lui-même devrait descendre et établir Son trône dans le firmament, de juger et condamner à mort la quatrième bête ; de convoquer chez Lui le Bar Nasha (Fils de l'Homme) et de lui faire le Sultan¹ des hommes, car les mots de sholtana, yaqar, malkutha, qui signifient respectivement « l'empire, l'honneur, et la royauté » de tous les peuples et les nations , ont lui été attribuées (verset 14) et au « peuple des Saints du Très-Haut » (verset 27).

On remarquera que, autant que le Fils de l'homme est plus noble et supérieur aux bêtes, la religion qu'il professait et établissait est infiniment plus sainte que celle de la Petite Corne.

Allons maintenant examiner et découvrir qui est-ce la Petite Corne. Ayant une fois vérifié définitivement l'identité de ce onzième roi, l'identité du Bar Nasha sera découverte ainsi. La Petite Corne apparaît après les Dix Persécutions sous le règne des Empereurs Romains. L'Empire souffrait sous le conflit des quatre rivaux, Constantin étant l'un d'entre eux. Ils s'étaient confrontés pour s'emparer du costume violet de l'Empereur ; les trois autres moururent ou perdirent la bataille ; et Constantin se trouvait seul en tant que souverain suprême du vaste empire.

Les commentateurs Chrétiens antérieurs ont en vain fait un travail laborieux afin de rendre cette vilaine Petite Corne identique à l'Anti-

¹ Terme arabe homonyme de "roi, souverain...", et signifie en hébreu : "puissance" (Traducteur).

Christ, les Protestants au Pape de Rome, et au fondateur de l'Islam. (Dieu ne plaise !) Cependant, les Critiques bibliques ultérieures n'arrivent pas à résoudre le problème de la quatrième bête qu'ils souhaitent lui attribuer l'identité de l'Empire Grec et à la Petite Corne celle d'Antiochos. Certaines critiques, par exemple Carpenter, considère l'Empire Moyen-Persan comme deux royaumes séparés. Mais cet Empire ne fut pas aussi séparé en deux que le dernier Empire Austro-Hongrois l'était. Les explorations menées par la Mission scientifique du savant français M. J. de Morgan, à Suse (Susa) et ailleurs ne laissent aucun doute sur ce point. La quatrième bête ne peut être, par conséquent, point d'autre que l'ancien monde Romain.

Pour montrer que la Petite Corne n'est autre que Constantin le Grand, je présente les arguments suivants :

- (a) Il a vaincu Maximien et les deux autres rivaux et prit le costume violet, et mit fin à la persécution du Christianisme. Le livre d'Edward GIBBON "Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain" est, à mon avis, la meilleure histoire qui peut nous instruire de cette époque-là. Vous ne pouvez jamais inventer quatre rivaux après les Dix Persécutions de l'Eglise, autre que Constantin et ses ennemis qui sont tombés devant lui autant que les trois cornes sont tombées devant la petite.
- (b) Toutes les quatre bêtes sont représentées dans la vision comme des brutes irrationnelles ; mais la Petite Corne avait une bouche et des yeux humains, qui signifient la description d'un monstre hideux doté de la raison et de la parole. Il a proclamé le Christianisme comme la vraie religion, quitté Rome pour le Pape et fait de Byzance, qui a été nommée Constantinople, la capitale de l'empire. Il prétendait de professer le Christianisme, mais il n'a jamais été baptisé jusqu'avant sa mort, et même cela reste une question

discutable. La légende que sa conversion était due à la vision de la Croix dans le ciel date depuis longtemps, comme le conte inventé à propos de de Jésus-Christ (paix sur lui) inséré dans les Antiquités de Josèphe Flavius, étant ainsi démenti et jugé falsifié comme n'importe pièce fautive.

L'inimitié des bêtes aux croyants en Dieu était brutale et sauvage, mais celle de la Corne rationnelle était diabolique et maligne. Cette inimitié était la plus nuisible et la plus nocive à la religion, parce qu'elle a été dirigée à pervertir la vérité et la foi. Tous les attaques précédents des quatre empires étaient païens ; ils persécutaient et opprimaient les croyants, mais ne pouvaient pas pervertir la vérité et la foi. Ce fut ce Constantin qui rejoignit la religion de Jésus (paix sur lui) sous forme d'un croyant et dans les habits d'un mouton, mais intérieurement il n'était pas du tout un vrai croyant. A quel point cette inimitié était empoisonnée et pernicieuse, on le verra dans ce qui suit :

- (c) La Corne-Empereur adresse de "grandes choses" ou "gros mots" (rōrbhān dans la langue chaldéenne) contre le Très-Haut. blasphémer contre Dieu, Lui associer d'autres créatures¹, et Lui attribuer des noms et des attributs insensés, tels que le "géniteur", "l'engendré", "la naissance", "la procession" (aux deuxième et troisième pronoms personnels), "l'unité dans la trinité" et "l'incarnation" ; tout cela constitue une négation de Son unité.

Depuis le jour où Dieu se révéla à Abraham (paix sur lui) à Ur en Chaldée jusqu'à ce que le Credo et les Actes du Concile de Nicée ont été proclamés et appliqués par un édit impérial de Constantin au milieu de l'horreur et de protestations des trois quarts des vrais membres croyants en 325 Apr.

1 Dans l'adoration (Traducteur).

J.-C., l'unité du Dieu n'a jamais été officiellement et ouvertement profanée par ceux qui prétendaient être Son peuple comme Constantin et sa bande de l'ecclésiastique incroyant le faisaient ! Dans le premier article de cette série, J'ai montré l'erreur des Églises concernant Dieu et Ses attributs. Je ne veux pas entrer dans ce sujet désagréable de nouveau, parce qu'il me cause une grande douleur et chagrin quand je vois un Saint Prophète et un Saint-Esprit, étant les deux des nobles créatures du Dieu, associés avec Lui par ceux qui devraient avoir mieux de connaissance à cet égard.

Si Brahma et Osiris, ou si Jupiter et Vesta ont été associés à Dieu, nous aurons simplement considérer cela une croyance païenne ; mais quand nous voyons Jésus (paix sur lui), le Prophète de Nazareth et l'un des millions des Saints Esprits au service du Seigneur levés au rang égal à la dignité du Dieu, nous ne pouvons pas trouver un nom pour décrire ceux qui le croient autre que ce que les Musulmans toujours utilisaient obligatoirement pour décrire un tel cas : l'épithète "Ghāwoun"¹.

Maintenant, puisque cette Corne hideuse, qui prononçait de gros mots et blasphèmes contre Dieu, est un roi - comme l'Ange l'avait révélé à Daniel-, et puisque le roi était l'onzième des Césars qui régnaient à Rome et persécutaient le peuple du Dieu, ce roi ne peut être que Constantin², parce

1 "Les errants". L'auteur peut-être vise la description du Coran qu'il attribue aux Chrétiens "égarés" (1 : 7), alors que les deux donnent quasiment le même sens (Traducteur).

² (Coran 9 : 30) : "Les juifs disent : « 'Uzayr est fils d'Allah » et les Chrétiens disent : « le Christ est fils d'Allah ». Telle, est leur parole provenant de leurs bouches : (en cela) ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse : comment s'écartent-ils (de la vérité) (Coran, 9 :30) (Editeurs).

que c'était son édit qui a proclamé la croyance en la Trinité des personnes dans le Divinité.

Le fait de croire que l'Ancien Testament est un document vivant qui sert à condamner les blasphèmes, est abhorré à la fois par les Juifs et les Musulmans. Si cette personne est quelqu'un d'autre que Constantin, la question qui se pose, c'est qui alors ? Constantin est déjà venu et parti, et il n'est plus un imposteur ou l'Anti-Christ qui n'a pas encore apparu, pour qu'on serait incapable de le connaître et l'identifier. Si nous ne reconnaissons pas que la Corne en question est déjà venue, comment pourrions-nous interpréter les quatre bêtes, dont la première est certainement l'Empire Chaldéen, la deuxième le Moyen-Persan, et ainsi de suite ? Si la quatrième bête ne représente pas l'Empire Romain, comment pouvons-nous interpréter la troisième, avec ses quatre têtes, comme l'Empire d'Alexandre, divisé en quatre royaumes après sa mort ? Y a-t-il un autre pouvoir succédant l'Empire Grec avant l'Empire Romain avec ses dix potentats ayant persécutés les croyants en Dieu ? La sophistication et l'illusion sont d'aucune utilité ici. La "Petite Corne" est certainement Constantin, même si l'on peut nier la prophétie de Daniel. Il n'est pas important de déterminer l'auteur du septième chapitre du Livre de Daniel, qu'il soit Prophète, prêtre ou sorcier. La chose certaine est, que ses prédictions et descriptions des événements depuis vingt-quatre siècles sont trouvées exactes, vraies, et remplies en la personne de Constantin le Grand, que l'Eglise de Rome s'est toujours très sagement abstenue de le béatifier comme un Saint, comme l'Église grecque l'a fait.

- (d) Non seulement la « Petite Corne », qui a grandi en quelque chose d'une « vision plus horrible » que les autres, prononça des paroles irrévérencieuses contre le Très-Haut, mais aussi elle fit la guerre aux « Saints du Très-Haut, et elle l'emporta sur eux » (verset 25). Dans les yeux d'un Prophète hébreu les gens qui croyaient en un

seul Dieu était un peuple séparé et saint. Maintenant, il est indiscutable que Constantin a persécuté les Chrétiens qui, comme les Juifs, croyaient en l'unité absolue du Dieu et courageusement déclaraient la Trinité d'être une conception fausse et erronée de la Divinité. Plus d'un mille d'ecclésiastiques ont été convoqués au Concile général à Nicée (Izmit actuelle), dont seulement trois cent dix-huit personnes sont souscrits aux décisions du Conseil, et ceux-ci ont aussi formé trois factions opposées avec leurs expressions ambiguës et irrévérencieuses "l'homoiousisme"¹ ou "l'homoiosis", et d'autres termes entièrement étrangers aux Prophètes d'Israël, mais seulement dignes de la "Corne Parlante".

Les Chrétiens qui ont souffert des persécutions et des martyres sous le règne des empereurs païens de Rome à cause de leur croyance en un seul Dieu et en Son serviteur Jésus (paix sur lui) étaient à partir du Concile condamnés par l'édit impérial du Constantin « Chrétien » aux tortures encore plus sévères parce qu'ils ont refusé d'adorer le serviteur Jésus (paix sur lui) comme consubstantiel et égal au rang de son Seigneur et Créateur ! Les Doyens et les Pasteurs du Credo Arien -à savoir Qāshīshi et Mshāmshānī- comme les Chrétiens et les Juifs primitifs les appelaient ainsi- ont été déposés ou bannis, leurs livres religieux supprimés, et leurs églises saisissées et remises aux évêques et aux prêtres Trinitaires. N'importe travail historique sur l'Église Chrétienne primitive nous donnera de nombreuses informations sur le service que Constantin a rendu dans la cause du Credo Trinitaire, et de la tyrannie qu'il pratiquait contre ceux qui s'y sont opposés. Les légions impitoyables ont été mises dans chaque province à la disposition des autorités ecclésiastiques. Constantin

1 La consubstantialité du père avec le Fils chez les trinitaires, contestant le mystère de trois personnes en une seule entité (Traducteur).

présentait un régime de terreur et de la guerre féroce contre les Unitaires, qui a duré dans l'Est pendant trois siècles et demi, et a pris fin lorsque les Musulmans ont établi la religion d'Allah et ont assumé le pouvoir et la domination sur les terres battus et dévastées par les quatre bêtes.

- (e) La "Corne Parlante" est accusée d'avoir envisagé de changer "la loi et les temps". Ceci est une accusation très grave contre la Corne. Ses blasphèmes ou « grosses paroles contre le Très-Haut » peuvent ou non affecter d'autres personnes, mais de changer la loi du Dieu et les jours ou les fêtes saintes établies aurait évidemment subvertir la religion de façon complète. Les deux premiers commandements de la loi de Moïse (paix sur lui), concernant l'Unicité absolue du Dieu - « Tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de Moi" - et l'interdiction stricte de faire des images et des statues pour les dorer ont été directement violés et abrogés par l'édit de Constantin. Proclamer trois personnes dans la Divinité et confesser que le Tout-Puissant a été conçu et né de la Vierge Marie est la plus grande injure envers la loi du Dieu et la plus grossière idolâtrie. faire une image dorée ou en bois pour l'adoration est assez abominable, mais faire d'un mortel un objet d'adoration et le déclarer Dieu (!) et même adorer le pain et le vin de l'Eucharistie comme étant « le corps et le sang du Dieu, » est un sacrilège impie.

Alors à tous les justes Juifs et à un Prophète comme Daniel, qui, dès sa jeunesse était un pratiquant très dévoué de la loi de Moïse, qu'est-ce qui pourrait être plus répugnant que de substituer la Pâque par l'Agneau Pascal de la grande fête de Pâque juive et sacrifier "l'Agneau du Dieu" sur la croix, et sur des milliers d'autels chaque jour ? L'abrogation du jour du sabbat était une violation directe du quatrième commandement du Décalogue, et l'institution du dimanche au lieu de quoi était aussi arbitraire qu'hostile. Il est certain que le Coran a abrogé le rite du jour du sabbat, non parce

que le vendredi était un jour plus saint¹, mais simplement parce que les Juifs s'en étaient abusés en déclarant que Dieu, après qu'Il ait créé les cieux et la terre dans six jours, se reposa le septième, comme s'Il était un homme ayant été fatigué². Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) aurait détruit n'importe jour ou objet, quel que soit saint ou sacré, s'il était consacré pour l'adorer avec l'intention de sous-estimer ou dévaloriser la grandeur et la gloire du Dieu³. Alors que l'abrogation du Sabbat par le décret de Constantin était pour l'institution du dimanche où Jésus (paix sur lui) serait levé du sépulcre. Jésus (paix sur lui) lui-même était un observateur strict du jour du sabbat, et réprimandait les dirigeants juifs pour leur objection à ce qu'il faisait des actes de charité au cours de ce jour-là.

- (f) La "Corne" a été autorisée à faire la guerre aux Saints du Très-Haut pour une période de trois siècles et demi ; elle ne pouvait que de les "affaiblir", et les rendre "languissants", mais elle ne pouvait pas les exterminer entièrement. Les Ariens, qui croyaient en un seul Dieu, parfois, sous le règne de Constance (le fils de Constantin), de Julien et d'autres empereurs qui étaient plus tolérants, se sont fermement défendus et ont combattu pour la cause de leur foi.

¹ Le vendredi est un jour saint en Islam. (Editeurs).

² (Coran 38 : 38) "En effet Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui existe entre eux en six jours, sans éprouver la moindre lassitude" (Traducteur).

³ Soit avec cette intention ou non, adorer le Prophète est tout à fait refusé et considéré une association avec Allah (Traducteur).

Le prochain point important dans cette merveilleuse vision est d'identifier le "Bar Nasha, » ou le Fils de l'Homme, qui a détruit la Corne ; que nous engageons à le faire dans le prochain article.

Arbre généalogique du Saint Prophète (que le salut et la paix soient sur lui).

Abraham (paix sur lui)

Isaac

Jacob

Ismaël

Joseph

Moïse

Jésus

Mohammad

CHAPITRE VI

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est le Fils de l'Homme

Dans le chapitre précédent, nous avons poursuivi et commenté sur la merveilleuse vision du Prophète Daniel (Dan. vii.). Nous avons vu comment les quatre bêtes qui représentaient les quatre royaumes qui se succédaient sont les Puissances des Ténèbres et la façon dont ils ont persécuté les Juifs et l'Eglise primitive de Jésus (paix sur lui), qui a été constituée de vrais croyants en Dieu unique. Nous avons également remarqué que ces Puissances étaient païennes et décrites de manière allégorique comme bêtes féroces. Par ailleurs, nous avons vu que la "Onzième Corne", qui avait des yeux et de bouche, blasphéma contre le Très-Haut, combattait et s'emportait sur Ses Saints, changeait les temps et la loi du Dieu ; ne pourrait être autre que Constantin le Grand, qui, en 325 Apr. J.-C, a promulgué son édit impérial proclamant le Credo et les décisions du Concile Général de Nicée.

Dans cet article, nous suivons nos recherches patiemment à l'égard de glorieux BARNASHA, ou le "Fils de l'Homme", qui a été enlevé sur les nuages et présenté au Très-Haut, à qui a été donné le Sultanat (Sholtānā dans le texte original, à savoir « domination » ou « empire », l'honneur et la royauté permanents, et qui a été commandé pour détruire et exterminer la Corne terrible.

Allons maintenant procéder à dévoiler l'identité de ce "Barnasha".

Mais avant de découvrir qui est ce Fils de l'Homme, il serait essentiel de prendre en considération les observations suivantes :

(a) Quand un Prophète hébreu prédit que « toutes les nations et les peuples de la terre le serviront » (c.-à-d. le Barnasha) ou parle du "peuple

des Saints du Très-Haut", on doit comprendre qu'il signifie ainsi des nations mentionnées dans la Genèse xv. 18-21, et non pas les nations modernes comme l'anglaise, française chinoise etc.

(b) L'expression : "le peuple des Saints du Très-Haut" ; il en est entendu signifier en premier lieu les Juifs puis les Chrétiens qui ont avoué l'unité absolue du Dieu, combattu et souffert pour sa cause jusqu'à l'apparition du Barnasha et la destruction de la Corne.

(c) Après la destruction de la Corne, le peuple et les nations qui devraient servir les Saints du Dieu sont les Chaldéens, les Moyen-Persans, les Grecs et les Romains -les quatre nations représentées par les quatre bêtes qui avaient envahi la Terre Sainte-.

S'étendant de la mer Adriatique jusqu'aux Mur de la Chine, toutes les différentes nations étaient soit des Musulmans ayant reçu l'hommage du Dieu ou des mécréants qui servaient les Musulmans, qui sont les seuls vrais croyants en Dieu l'Unique.

(d) Il est remarquable de vérifier le fait important que Dieu permette souvent les ennemis de Sa vraie religion de dompter et persécuter Son peuple afin de produire deux sagesse. D'abord, c'est qu'Il veut punir son peuple pour leur léthargie, leurs défauts acquis et leurs péchés. En second lieu, parce qu'Il veut prouver la foi, la patience et l'indestructibilité de Sa loi et de Sa religion, et donc de permettre aux infidèles de se laisser continuer dans leur mécréance et crimes jusqu'à la portée qu'ils peuvent atteindre. Dieu -à un moment donné qu'Il le veut- intervient Lui-même pour soutenir les croyants quand leur existence même soit en danger. C'était une période terrible et la plus critique pour tous les Musulmans quand les forces Alliées étaient à Constantinople durant ces années-là terribles de l'Armistice. Les Grecs et leurs alliés ont faits de grands préparatifs pour récupérer la Grande Mosquée de Sainte-Sophie ; le

Patriarche grec de Constantinople fut allé à Londres emportant avec lui une ancienne chape patriarcale précieuse aux pierres précieuses et perles à l'archevêque de Canterbury, qui défendait vigoureusement la restauration de Constantinople et du grand édifice de Sainte-Sophie aux Grecs. A la veille du Voyage Nocturne du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) au Ciel (appelé al-Mi'rāj [en arabe]), l'édifice sacré était bondé avec une grande multitude des fidèles suppliants qui jusqu'à l'aube instamment supplèrent Dieu le Tout-Puissant pour livrer la Turquie, et en particulier la **Maison Sacrée**, de ceux qui "le rempliraient avec des idoles et des images laides comme auparavant !". A propos de la chape ou le manteau patriarcal, j'en ai écrit un article dans le journal turc "Aqshām", où j'ai montré l'existence d'un schisme entre les Grecs orthodoxes et les Églises Protestantes Anglicanes. J'ai fait remarquer que la chape n'était pas conçue comme un pallium d'investiture et donc de reconnaissance des ordres anglicans, et qu'il est impossible d'établir une union entre les deux Églises sauf si l'une ou l'autre des parties renonce et abjure certains articles de la foi comme étant hérétiques et erronés. J'ai indiqué également que la chape était un pot de vin diplomatique donné à la Grèce et son Église. La lettre se terminait par ces mots : « Tout dépend de la grâce et du miracle qu'on prévoit ce bakchich de chape devoir faire !".

Le résultat est très bien connu pour qu'il soit repris ici. Il suffit de dire que le Patriarche mourut en Angleterre, et le Tout-Puissant, qui a envoyé le Barnasha pour écraser la Corne et chasser les légions de Rome de l'Orient, a soulevé Moustapha Kamal, qui a sauvé son pays et restauré l'honneur de l'Islam !

(e) Il est à noter que les Juifs étaient le peuple élu du Dieu jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ (paix sur lui). Quant aux Musulmans, ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont le droit de revendiquer le titre du « Peuple des

Saints du Très-Haut », parce que les premiers rejettent totalement Jésus (paix sur lui), tandis que les autres l'insultent en le déifiant. De plus, les deux parties sont tous indignes de ce titre en raison de leur refus de reconnaître le Prophète ultime qui a complété la série des Prophètes (paix sur eux).

Nous allons maintenant procéder à prouver que le Barnasha -le Fils de l'Homme- qui a été présenté à « l'Ancien des Jours » et investi pour tuer le monstre, n'était nul autre que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), dont le prénom signifie lexicalement "le Loué et l'Illustre". Toute tentative d'inventer une autre personne d'être le Barnasha afin de priver le vénérable Messenger d'Allah de cette gloire et majesté uniques qui lui sont accordées à la Cour Divine, ne sera que le comble du ridicule ; et c'est pour les raisons suivantes :

1. Nous savons que ni le Judaïsme ni le Christianisme n'a un nom particulier pour son système de foi. C'est-à-dire, ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont un nom spécifique pour les doctrines et les formes de leur foi et culte. « Judaïsme » et « Christianisme » ne sont pas scripturaires ni autorisées que ce soit par Dieu ou par les fondateurs de ces religions. En fait, une vraie religion ne peut pas être correctement nommée après son second fondateur, car le véritable auteur et fondateur d'une vraie religion est Dieu, et non pas un prophète. Maintenant, le nom propre donné pour les lois, les doctrines, les formes et les pratiques de culte tel que révélé d'Allah à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est « l'Islam » qui signifie « faire la paix » avec Lui et entre les hommes¹. "Mohammdanisme" n'est pas l'appellation convenable de l'Islam. puisque Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) autant

1 Islam signifie ainsi : "soumission à Allah" (Traducteur).

qu'Abraham et tous les autres Prophètes (paix sur eux), était lui-même un Musulman¹, et non pas un Mohammadien ! Le Judaïsme signifie la religion de Juda, mais qui était Juda lui-même ? Sûrement il n'était pas judaïste ! Et de même Christ était-il chrétien ou jésuite ? Certainement aucun des deux ! Quelles étaient, alors, les noms de ces deux religions distinctes ? en fait, point de nom !

Ensuite, nous avons le mot latin barbare "religion", qui signifie « la crainte des dieux ». On l'utilise maintenant pour exprimer "n'importe mode de foi et de culte". Alors, qui est le mot équivalent de « religion » dans la Bible ? Quelle expression Moïse et Jésus (paix sur eux) ont-ils utilisé pour transmettre le sens de ce terme ? Bien sûr, la Bible et ses auteurs ne font usage de ce mot pas du tout.

Le terme scripturaire utilisé dans la vision de Daniel est le même qu'applique le Coran à plusieurs reprises à celui de l'Islam, à savoir "Dîn", ce qui signifie « jugement ² ». Dieu sur Son "Korsi" ou tribune est « Dayyan » ou "Juge"³. Lisons la description de la Cour céleste du jugement : "les tribunes sont déposées, les livres sont ouverts, et le "Din" -Décision- est établi"⁴. Les « Livres », ont plusieurs significations dans le Coran, à savoir : la « Tablette

1 Au sens général de l'Islam (Traducteur).

2 Plus précisément : rétribution (Traducteur).

3 Celui qui rétribue (Traducteur).

4 (Coran, 39 :69) : "Et la terre resplendira de la lumière de son Seigneur ; Le Livre [où sont consignées les actions des hommes] sera déposé, et on fera venir les prophètes et les témoins ; on décidera juste parmi eux en toute équité et ils ne seront point lésés. (70) et chaque âme sera pleinement rétribuée pour ce qu'elle aura œuvré. Il (Allah) connaît mieux ce qu'ils font. (Editeurs).

Préservée », dans laquelle les décrets du Dieu sont inscrits et à partir de laquelle le Coran a été transcrit et révélé par l'Ange Gabriel (paix sur lui) à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) ¹; il y a aussi les livres de comptes des actions de chaque homme. Ce fut selon les décrets et Les lois du Dieu contenues dans cette « Tablette Préservée », et les mauvaises actions de la Corne, que le Grand "Dayyan" -le Juge²- la condamna à mort et nomma Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) d'être "Adon", c.-à-d. "Commandeur" ou "Maitre" pour détruire le monstre. Tout ce langage de Daniel est tout à fait coranique. La religion de l'Islam est appelée "Din al-Islam". Ce fut selon les décrets et lois de ce "Din" que la "Barnasha" détruisit la religion du Démon et son lieutenant la Corne. Comment donc peut-il être autant que possible que quelqu'un d'autre que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) pourrait être désigné par l'apparition d'un "Fils de l'Homme" en présence du Très-Haut ? L'Islam, en effet, est un « jugement de la paix », parce qu'il possède un livre authentifié de la Loi, avec lequel la justice est administrée et l'iniquité punie, la vérité discernée et le mensonge condamné ; et surtout, l'unité du Dieu, les récompenses éternelles pour de bonnes actions, et la damnation éternelle pour les mauvaises actions sont clairement énoncées et défendues. En anglais, un magistrat est appelé « Justice de Paix », c.-à-d. « Juge de Paix », en simulant cette description à un juge Musulman, qui règle les querelles, et décide de l'issue, en punissant le coupable et récompensant l'innocent, la paix est ainsi rétablie. C'est ça l'Islam et la loi du Coran. Et non pas le

1 Le Coran fut transcrit à la Tablette Préservée après que Gabriel (paix sur lui) l'eusse **entendu vraiment lu du Dieu** (Traducteur).

2 Voir glose N° 3 page précédente (Traducteur).

Christianisme, ni l'Évangile, qui interdisent absolument le Chrétien de faire appel au juge, quel qu'il soit innocent et opprimé (Matt. v. 25, 26, 38-48).

2. Le Fils de l'Homme ou Barnasha, est certainement Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), puisque sa venue est postérieure à Constantin, et non pas antérieure comme Jésus ou tout autre Prophète (paix sur eux) a fait. Le régime Trinitaire dans l'Est représenté par la Corne, que nous identifions à juste titre avec Constantin le Grand, a été autorisé à combattre les Unitariens et les vaincre pour une période décrite dans le langage prophétique figuratif comme : « un temps, des temps et la moitié d'un temps, », qui signifie trois siècles et demi, à la fin desquelles toute la puissance de l'idolâtrie d'une part et la domination et la tyrannie trinitaire de l'autre part seraient éradiquées et entièrement dérasée. Il n'y a rien de plus absurde que l'affirmation que Juda le Maccabéen (Maqbhaya) était le Barnasha sur les nuages, et la Corne était Antiochos. Il est allégué que (si je me souviens bien) Antiochos, après avoir profané le Temple de Jérusalem, a vécu seulement trois ans et demi -ou trois jours et demi- qu'après lesquels il ne fut plus. En premier lieu, nous savons qu'Antiochos était un successeur d'Alexandre le Grand et roi de Syrie, par conséquent, il était l'une des quatre têtes de tigre ailé et non la onzième Corne de quatrième bête comme indiqué dans la vision. Dans le huitième chapitre du Livre de Daniel, un Saint explique le Bélier et le Bouc comme représentant les empires persan et grec respectivement, ainsi que l'empire grec a immédiatement succédé le persan et qu'il a été divisé en quatre royaumes, comme indiqué dans la première vision. Deuxièmement, la Corne dotée de parole indique que la personne qui blasphémait et changeait la Loi et les jours Saints ne pouvait pas

être un païen, mais plutôt quelqu'un qui connaissait Dieu et associait avec Lui à dessein les deux autres personnes qui les avait également connu, et avait perverti la foi. A l'encontre d'Antiochos, qui n'a pas perverti la foi des Juifs en instituant une Trinité ou une pluralité des dieux, ni n'a-t-il pas changé la loi de Moïse (paix sur lui) et ses jours de fête. Troisièmement, il semble comme pensée enfantine de donner une telle ampleur et importance à des événements locaux et insignifiants qui ont eu lieu entre un petit roi en Syrie et un petit chef juif, afin de comparer celui-ci avec l'homme glorieux qui a reçu l'hommage des millions d'anges en présence du Tout-Puissant. De surcroît, la vision prophétique décrit et dépeint la Barnasha comme le plus grand et le plus noble de tous les hommes, car il n'est rapporté dans l'Ancien Testament qu'aucun autre être humain a été l'objet d'un tel honneur et grandeur autant que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

3. Il est également futile de réclamer pour Jésus-Christ (paix sur lui) qu'il avait eu cet honneur céleste donné au Fils de l'Homme pour les deux raisons principales suivantes ;

(a) s'il est purement un homme et prophète, et si l'on considère son travail comme étant un succès ou un échec, alors il est certainement loin derrière Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)¹. Mais s'il

¹ (Coran, 2 : 253) "Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Allah a parlé, et Il en a élevé d'autres en grade. A Jésus fils de Marie Nous avons apporté les preuves, et l'avons fortifié par le Saint-Esprit [l'Ange Gabriel]. Et si Allah avait voulu, les gens qui vinrent après eux ne se seraient pas entretenus, après que les preuves leur furent venues, mais ils se sont opposés : les uns restèrent croyants, les autres infidèles. Si Allah avait voulu, ils ne se ne se seraient pas entretenus ; mais Allah fait ce qu'Il veut" (Editeurs).

on y croit d'être le troisième des trois dans la Trinité, alors on ne doit point l'enrôler parmi les hommes. En tout cas on tomberait dans un dilemme, et on ne peut pas en sortir ; puisque le Barnasha ne pourrait pas être Jésus (paix sur lui).

(b) Si Jésus (paix sur lui) a été chargé de détruire la quatrième bête, alors au lieu de payer la capitation ou rendre hommage à César et de se soumettre au gouverneur romain Pilate pour que ce dernier le bastonne ou le fouette, il aurait chassé les légions romaines de Palestine et sauvé son pays et peuple.

4. La terre n'a jamais connu un prince-Prophète comme Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), lui qui appartenait à une dynastie qui régnait pendant une longue période d'environ 2500 ans, était absolument indépendant et n'a jamais plié son cou sous un joug quelconque. Et certes, il n'a jamais été vu un homme comme Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), qui a rendu tant de service matériel et moral à sa propre nation en particulier et au monde entier. Il est impossible d'imaginer un autre être humain aussi digne que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) pour obtenir une telle gloire et honneur magnifiques, comme représentées dans la vision prophétique. Laissez-nous simplement comparer le grand Prophète Daniel avec le Barnasha qu'il contemplait avec respect et admiration. Daniel était un esclave ou un captif, mais élevé au rang d'être vizir devant les tribunaux de Babylone et Susa ; il adorait un ange, mais il en était interdit. Que serait-elle, en présence du Tout-Puissant, sa position par rapport à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), qui serait couronné comme le Sultan des Prophètes, le chef avancé de l'humanité, et l'objet de l'hommage et l'admiration des anges ? Pas étonnant que le Prophète David (paix sur lui) l'appelle "Mon Seigneur " (Ps, **c. 10**).

5. Il est tout normal de constater que lors de son Voyage Nocturne vers le Ciel, Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) fut accueilli avec les plus grands honneurs par le Tout-Puissant et investi pour extirper l'idolâtrie et la Corne blasphématoire des pays que Dieu lui avait donnés et à son peuple comme un héritage perpétuel.

6. Une autre caractéristique la plus étonnante dans cette vision prophétique est, selon mon humble conviction, que la vue d'un Barnasha élevé sur les nuages et sa présentation auprès du Tout-Puissant correspond au Mi'raj -Voyage Nocturne du Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)¹-, en d'autres termes, cette deuxième partie de la vision de Daniel doit être identique avec le Mi'raj ! Il existe, en effet, plusieurs indications à la fois dans la langue de Daniel et du "Hadith" sacré -traditions rapportées du Messager d'Allah- qui me conduisent à cette croyance. Le Coran déclare que pendant ce voyage nocturne Dieu transporta Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mecque au Temple de Jérusalem. Il a béni l'alentour de ce temple-là qui était en ruine à l'époque, et lui a montré Ses signes [merveilles] (chap. xvii)². On rapporte d'après le Saint Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) que dans le Temple de Jérusalem, il officia en tant qu'Imam la prière avec toute la compagnie des Prophètes qui le suivirent. On rapporte ainsi qu'il fut

1 L'Israe est le Voyage Nocturne du Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), alors que le Mi'raj est son Ascension vers les Cieux (Traducteur).

² (Coran 17 :1) : « Gloire et pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée Al-Haram [de la Mecque] à la Mosquée Al-Aqsa [de Jérusalem] dont Nous avons béni l'alentour, -afin de lui puissions lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui vraiment, qui il est l'Audient, le Clairvoyant » (Editeurs).

porté de Jérusalem vers le Septième Ciel, accompagné par les esprits des Prophètes et des anges jusqu'à ce qu'il ait été conduit à la présence de l'Eternel. La modestie du Prophète qui lui interdisait de révéler tout ce qu'il vit, entendit et reçut du Seigneur des Armées est bien montrée par Daniel, qui raconte la décision du jugement du Dieu. Il semble que l'Esprit qui a interprété la vision à Daniel n'était pas un Ange, comme je l'ai inconsidérément remarqué d'ailleurs, c'était plutôt l'Esprit ou l'âme d'un Prophète, car il l'appelle "Qaddish" (au masculin) et "Qaddush" (iv : 10 ; viii. 13), ce qui signifie un Saint ou un Noble Homme— qui est un nom très habituel attribué aux Prophètes et Saints-. Quelle joie devrait avoir eu les saintes âmes des Prophètes et des Martyrs qui avaient été persécutés par ces quatre bêtes surtout plus quand ils avaient vu le décret de mort étant prononcé par le Tout-Puissant contre le régime trinitaire de Constantin et le Sceau des Prophètes (que le salut et la paix soient sur lui) ayant été investi de tuer et d'anéantir la Corne parlante ! Il faut aussi se rappeler que cette vision fut vue en songe durant la même nuit du voyage du Barnasha de la Mecque vers les cieux !

D'après le témoignage de Daniel nous, les Musulmans, devons admettre que le voyage de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a été effectué avec son corps -une vérité qu'aucun omnipotent ne peut nier-. Il faut qu'il existe une loi physique selon laquelle un corps n'est pas contrôlé soit par la partie principale auquel elle appartient, soit par la loi de gravitation, mais plutôt par la loi de vélocité. Un corps humain appartenant à la planète de la terre ne peut pas y échapper à moins qu'une force supérieure de la vitesse doive le détacher de la force de gravitation. Ensuite, il faut ainsi qu'il existe une autre loi en physique selon laquelle un corps léger peut pénétrer dans un corps épais et ainsi de suite à travers les moyens d'une force supérieure, ou tout simplement par la force de la vitesse. Sans entrer

dans les détails de cette question subtile, il suffit de dire qu'avant la force de la vitesse, le poids d'un corps solide en mouvement est négligeable. Nous savons le taux de la vitesse de la lumière émise du soleil ou d'une étoile. Si on lance une balle à la vitesse de 2500 mètres par seconde, nous savons qu'elle pourrait pénétrer et percer un corps de plaque de fer ayant l'épaisseur de quelques pouces. De façon pareille, un ange, qui peut se déplacer avec une vitesse infiniment plus grande que celle de la lumière du soleil et même au-delà de la raison humaine, pourrait, bien sûr, transporter les corps de Jésus, Mohammad et Élie (que le salut et la paix soient sur eux) avec une facilité et rapidité étonnante, et réduit à néant la loi de la gravitation de la planète à laquelle ils appartenaient¹.

St. Paul mentionne aussi une vision qu'il avait vu quatorze ans avant, s'agissant d'un homme qui avait été pris au troisième ciel, puis vers le Paradis, où il a vu des objets et entendu des paroles ineffables. Les Eglises et leurs commentateurs ont cru que cet homme est Saint Paul lui-même. Bien que la langue soit de nature à nous transmettre l'idée que lui-même est l'homme concerné dans la vision, pourtant, c'est par modestie qu'il garde son secret de crainte qu'il doive être glorifié (2 Cor. xii. 1-4). Bien qu'on nous enseigne que les apôtres de Jésus-Christ (paix sur lui) étaient tous des saints hommes inspirés, on ne peut pas compter sur leurs écrits, puisque les Églises impliquées dans les disputes les avaient soumis à des fausses interpellations. L'Évangile du Saint Barnabé annonce que Paul est tombé plus tard dans une erreur et a égaré tant de croyants.

1 L'auteur n'aurait pas besoin d'errer le lecteur dans ses détails physiques, puisqu'il s'agit de la Puissance infinie d'Allah le Tout-Puissant, et du monde de l'Invisible où les lois physiques ne servent point à le comprendre, ce n'est plutôt que la croyance ferme qui règne là. (Traducteur).

Que Paul ne dévoile pas l'identité de la personne qu'il a vue dans la vision, et que les mots qu'il entendit dans le Paradis sont "ineffables et qu'il n'est pas permis à un aucun homme de révéler," montre que Paul n'a pas été lui-même cette personne qui fut enlevé au Ciel. Et dire que Paul, sous prétexte d'humilité et de modestie, ne se glorifie pas est tout simplement prétendu pour lui donner une idée inexacte. Il se vantait d'avoir réprimandé au visage de Saint Pierre, et ses épîtres sont pleins d'expressions sur lui-même qui confirment plutôt l'idée que Paul était ni humble, ni modeste.

D'ailleurs, nous savons de ses épîtres aux Galates et aux Romains quel genre de juif prévenu était-il contre Agar et son fils Ismaël (paix sur eux). La glorieuse personne qu'il a vue dans sa vision ne pouvait être autre que la personne vue par Daniel ! C'était Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) qu'il a vu, et il n'osait rapporter les paroles qui lui ont été dites par le Tout-Puissant, car d'une part il avait peur des Juifs, et de l'autre il se serait contredit de s'avoir été glorifié tellement avec la Croix et le Crucifié. Je suis à moitié convaincu que Paul a été permis à voir le Barnasha que Daniel avait vu près de six siècles auparavant, mais « un ange de Satan qui souffletait continuellement dans sa tête » (2 Cor. xii. 7) lui interdisait de révéler la vérité ! Paul avoue donc que « l'ange du Satan », comme il l'appelle, lui interdisait de révéler le secret de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), qu'il avait vu dans sa vision. Si Paul était un vrai serviteur juste du Dieu, pourquoi il s'était livré entre les mains de « l'ange du Démon » qui le battait sans cesse sur sa tête ? Plus on réfléchit aux enseignements de Paul, moins on doute qu'il était le prototype de Constantin le Grand !

En conclusion, je me permets de tirer une morale pour les non-Musulmans de cette merveilleuse vision de Daniel. Ils devraient prendre à cœur une leçon du destin qu'il advenait aux quatre bêtes, et surtout la

Corne, et réfléchir que Dieu uniquement est le seul vrai Dieu ; que les Musulmans Lui professent Seul fidèlement Son unité absolue ; et qu'Il est connait leurs oppressions, et qu'ils ont leur Sultan des Prophètes près du Trône¹ du Très-Haut.

1 Le Prophète lors de son Ascension au Ciel n'atteignît que le Lotus de la limite (Sidrat Al-Mountaha), et non pas le Trône d'Allah (Traducteur).

CHAPITRE VII

ROI DAVID (paix sur lui) L'APPELLE : "MON SEIGNEUR"

L'histoire de David (paix sur lui), ses exploits et ses écrits prophétiques, se trouvent dans deux livres de l'Ancien Testament : Samuel et les Psaumes. Il était le plus jeune fils d'Isaï (Jessé) (paix sur lui), faisant partie de la tribu de Juda. Alors qu'il était encore un jeune berger, il avait tué un ours et avait déchiré en deux moitiés un lion. Le jeune homme vaillant lança une petite pierre au front de Goliath -un héros Philistin armé- lors d'une bataille et sauva l'armée d'Israël. La récompense suprême pour l'exploit réussit montrant la valeur de David (paix sur lui) était de lui donner Mical fille du roi Saül pour femme. David (paix sur lui) jouait à la harpe et de la flûte, et il était un bon chanteur. Sa fuite de son beau-père jaloux, ses aventures et exploits comme un bandit, sont bien connus. A la mort de Saül, le peuple d'Israël invita David (paix sur lui) pour assumer les rênes du royaume, pour lequel il avait été depuis longtemps oint par le Prophète Samuel. Il régna pendant environ sept ans à Hébron. Il récupérait Jérusalem des Jébuséens et s'en prenait la capitale de son royaume. Ses deux collines, ou monts, ont été nommés "Moria" et "Sion". Ces deux mots ont la même signification et l'importance que les célèbres monts "Marwa" et "Sapha" de la Mecque, dont les noms signifient respectivement « le lieu de la vision du Seigneur », et « la roche » ou « la pierre ». Les guerres de David, ses immenses problèmes familiaux, son péché contre le soldat fidèle Urie, et sa femme, Bethsabée¹, ne passaient

¹ Le péché prétendu avoir été commis par David (paix sur lui) est extrêmement fictif, il n'existe que dans l'imagination de ceux qui ne croient point

plus sans punition. Il régnait quarante ans ; sa vie était marquée par les guerres et les douleurs de la famille. A son sujet, il y a quelques récits contradictoires qui sont évidemment attribués aux deux sources opposées.

Le crime de David (paix sur lui) contre Urie et sa femme (2 Sam. xi.) n'y est même pas fait allusion dans le Coran (Sourate 38). Et c'est l'une des supériorités du Saint Coran qu'il nous enseigne que tous les Prophètes (paix sur eux) vivaient et mourraient infaillibles. Contrairement à la Bible, qui leur impute les crimes et les péchés, comme le double crime de David (paix sur lui), mentionné dans la Bible, dont la punition selon la loi de Moïse (paix sur lui), est la peine capitale, un crime qu'on ne pourrait même penser à l'attacher à n'importe personne encore moins un Prophète qui est un serviteur choisi du Dieu le Tout-Puissant.

L'histoire de la commission de David (paix sur lui) l'adultère et la venue de deux anges chez lui pour lui rappeler de son péché est un mensonge puéril quel qu'il soit la source où l'on peut le trouver, cette histoire est rejetée dans le meilleur avis des savants Musulmans¹. Ar-Rāzī dit : « La majorité des savants, et ceux qui ont cherché la vérité parmi eux, déclarent cette accusation fausse et la condamnent comme étant un mensonge et une histoire malveillante. Les mots "istaghfara" et "ghafarna" apparaissant

en l'infaillibilité des Saints Prophètes (que le salut et la paix soient sur eux) de tomber dans les grands péchés tels que l'adultère (Traducteur).

1 Certains commentateurs Musulmans –par erreur, et qu'Allah leur pardonne ce qu'ils dirent- mentionnent l'histoire du Péché de David (paix sur lui) en s'appuyant sur les récits israélites (qui osent attribuer aux Saints Prophètes pire que cela), et bien qu'elle soit fausse, il n'est pas vrai de dire que les savants Musulmans sont divisés en deux parties au sujet de la véracité de cette histoire, car en effet il n'est qu'un seul avis : le rejet intégral d'elle ! (Traducteur).

dans le chapitre 38 (verset 24) du Saint Coran¹ et ils n'indiquent pas du tout que David (paix sur lui) avait commis un péché, car "Istighfar" signifie vraiment l'invocation de protection ; et David (paix sur lui) a invoqué la protection divine quand il a vu que le danger de ses ennemis s'emparait contre lui ; alors que "ghafarna" signifie la rectification de ses affaires »² ; puisque David (paix sur lui), qui était un grand souverain, ne pouvait pas réussir seul à garder ses ennemis sous contrôle total.

L'Ancien Testament ne précise pas à quel moment David (paix sur lui) fut doté de prophétie. Nous lisons que David (paix sur lui) après qu'il eût commis les deux péchés, c'était le Prophète Nathan que Dieu l'envoya pour le châtier. En effet, jusqu'à la fin de sa vie, nous le voyons toujours avoir recours à d'autres Prophètes. D'après les récits bibliques, par conséquent, il semblerait que le don de prophétie lui était accordé après qu'il eût tellement repenti de son péché.

Dans l'un des articles précédents, j'ai remarqué que, après la scission du royaume en deux états indépendants impliqués souvent en guerre l'un contre l'autre, les dix tribus qui formaient le royaume d'Israël étaient toujours hostiles à la dynastie de David (paix sur lui) et n'ont jamais accepté aucune autre partie de l'Ancien Testament, sauf la Torah -ou la loi de Moïse (paix sur lui)- telle qu'elle figure dans le Pentateuque. Cela paraît

¹ (Coran, 38: 24-25) : "Il [David] dit : «Il a été certes injuste envers toi en demandant de joindre sa brebis à tes brebis». Beaucoup de gens transgressent les droits de leurs associés, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres – cependant ils sont très rares - Et David pensa alors que Nous l'avions mis à l'épreuve. Il demanda donc pardon à son Seigneur, est tomba prosterné et se repentit (25) Nous lui (faute) pardonnâmes. Il aura, une place proche Nous, et un beau refuge". (Editeurs).

² Voir l'exégèse du Coran de Fakhr Eddine ar-Razi "Mafatih Al-Ghayb", t26 p 380,381 (Traducteur).

évident à partir de la version Samaritaine des cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Nous ne rencontrons même un seul mot ou prophétie concernant la postérité de David dans les discours des grands Prophètes, comme Elie, Elisée, et d'autres, qui ont fleuri à Samarie pendant les règnes des mauvais rois d'Israël. Il est seulement après la chute du royaume d'Israël et le transport des dix tribus vers l'Assyrie que les Prophètes de Juda eussent commencé à prédire l'avènement de quelque prince de la Maison de David (paix sur lui) qui aurait bientôt restaurer toute la nation et soumettre ses ennemis. Il y a plusieurs de ces paroles obscures et ambiguës dans les écrits ou les discours de ces derniers Prophètes, qui ont donné une exultation enthousiaste et exotique aux Pères de l'Église ; mais en réalité, ces prédictions n'ont rien à voir avec Jésus-Christ (paix sur lui), dont je vais brièvement citer deux. Le premier est dans le Livre d'Isaïe (vii, 14), où ce Prophète prédit que « la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel". Le mot hébreu a'lmāh ne signifie pas « vierge », comme l'interprètent généralement les théologiens Chrétiens et donc l'appliquent à la Vierge Marie, mais il signifie « une femme nubile, jeune, célibataire". « vierge » en hébreu est bthulah. Ensuite, le nom de l'enfant devrait être Emmanuel, ce qui signifie « Dieu-est-avec-nous". Il y a des centaines de noms hébreux, qui sont composées de "el" avec un autre nom, tel qui forme la première ou la dernière syllabe de ces noms composés. Ni Isaïe, ni le roi Achaz, ni aucun Juif, a jamais pensé que le nouveau-né serait lui-même « Dieu-avec-nous ». Par contre, ils n'ont rien pensé sauf qu'il ne s'agirait que d'un propre nom. Mais le texte déclare explicitement que c'était Achaz (qui semble déjà avoir connu la jeune fille avec son enfant), qui pourrait donner ce nom au garçon. Achaz était en danger, ses ennemis se pressaient dur contre Jérusalem, et cette promesse a été telle qu'on lui montrerait un signe, à savoir, une jeune fille enceinte, et non pas une Vierge Marie, qui ne viendrait au monde qu'parés plus de sept cents ans ! Cette simple

prédiction d'un enfant qui serait né sous le règne d'Achaz a également été mal entendue par l'auteur de l'Evangile de Matthieu (Matt. i. 23). Le nom "Jésus" a été donné par l'Ange Gabriel (paix sur lui) (Matt. i. 21), et il n'a jamais été appelé « Emmanuel ». N'est-il pas scandaleux de prendre ce nom comme argument et preuve soutenant la doctrine Chrétienne de « l'Incarnation » ?

L'autre interprétation bizarre d'une prédiction prophétique est dans le Livre de Zacharie (ix. 9), qui est cité erronément et tout à fait mal entendue littéralement par l'auteur du premier Evangile (xxi. 5). Le Prophète Zacharie (paix sur lui) dit : "réjouis-toi avec transports, fille de Sion ! Pousse des cris de réjouissance, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi, il est juste et ayant le salut ; humble et monté sur un âne ; et sur un poulain, le petit d'une ânesse". **Darby** Dans ce passage poétique le poète veut simplement décrire l'âne sur lequel le roi est assis en disant qu'il était un ânon, et ce poulain, aussi, est décrit comme le petit d'une ânesse. Il était seulement un poulain mâle ou ânon. Maintenant, Matthieu cite ce passage de la manière suivante :

« Dites à la fille de Sion,

Voici, ton roi vient à toi ;

Humble, et monté sur une ânesse,

Et sur un poulain, le fils d'un ânesse ».

Le fait que la personne qui a écrit le verset ci-dessus soit qu'il ait vraiment cru ou pas que Jésus (paix sur lui), au moment de son entrée triomphale à Jérusalem en montant ou assis en même temps sur l'ânesse et son petit poulain, a donc fait un miracle n'est pas la question ; toutefois, il est vrai de dire que la majorité des Pères Chrétiens y croyaient ainsi ; et il ne s'étaient jamais dit qu'un tel spectacle aurait l'air plutôt d'une

comédie qu'une procession royale et pompeuse. Luc, cependant, était prudent, et n'est pas tombé dans l'erreur de Matthieu. Alors Ces deux auteurs ont été vraiment inspirés par le même Esprit ?

Zacharie (paix sur lui) prédît à Jérusalem, après le retour des Juifs de leur captivité, la venue d'un roi. Bien qu'il ait été doux et humble, monté sur un poulain petit d'une ânesse, sa venue reste pour objectif de saluer et reconstruire la maison du Dieu. Il prophétisa cela à un moment où les Juifs s'efforçaient de reconstruire le Temple et la ville ruinée ; mais leurs peuples voisins sont contre eux ; les travaux de construction sont donc arrêtés jusqu'à que Darius, Roi de Perse, envoie un gouverneur pour la reconstruction. Bien qu'aucun roi juif n'ait jamais apparu depuis le sixième siècle Av. J.-C., ils avaient des gouvernements autonomes sous le règne des souverains étrangers. A noter que ce salut promis ici, s'agit d'un salut réel et immédiat, et non pas un salut à venir cinq cent vingt ans plus tard, quand Jésus de Nazareth (paix sur lui) monterait sur deux ânes simultanément et entra à Jérusalem, qui ayant déjà été une grande ville riche avec un temple magnifique, tout simplement pour qu'il soit capturé et crucifié par les Juifs eux-mêmes et par leur maitres romains, comme le disent les Evangiles actuels ! Ce ne serait pas du tout la consolation pour les pauvres Juifs entourés d'ennemis dans une ville ruinée.

En conséquence, nous pouvons comprendre du mot « roi » l'un de leurs chefs principaux- Zorobabel, Esdras, ou Néhémie. Ces deux exemples sont destinés à montrer surtout à mes lecteurs Musulmans -qui n'ont pas assez de connaissance au sujet des Ecritures bibliques- comment leurs prêtres et moines ont égaré les Chrétiens en leur donnant des interprétations et des significations stupides aux prophéties contenues dans ces Ecritures.

Maintenant, je parviens à la prophétie de David :

"Yahweh dit à mon ADON,
Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse,
De tes ennemis ton marchepieds".

Ce verset de David (paix sur lui) est mentionné dans le Livre de Psaume (cxi), et cité par Matthieu (xxii. 44), Marc (xii. 36), et Luc (xx 42). Dans toutes les langues, les deux noms contenus dans le premier distique sont traduits ainsi : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur". Bien sûr, si le premier Seigneur est Dieu, le second l'est aussi ; un prêtre ou un pasteur Chrétien ne pourrait trouver un argument si approprié et pratique que celui-ci, à savoir, le locuteur et l'interlocuteur sont à la fois Dieu ; Il en résulte que David (paix sur lui) connaît deux Dieux ! Rien de plus logique que ce raisonnement ! Qui est donc de ces deux dieux le «Seigneur » de David (paix sur lui) ? S'il avait écrit : « Dominus meus dixit Domino meo », il serait mis dans une situation ridicule, car il aurait alors admis d'être un esclave ou serviteur de deux seigneurs, sans même mentionner leurs noms propres. L'admission dépasserait même l'existence de deux seigneurs ; que cela signifierait que le deuxième Seigneur de David s'était réfugié auprès du premier, qui lui a ordonné de prendre place à son côté droit jusqu'à ce qu'il mettrait ses ennemis sous ses pieds. Ce raisonnement nous conduit à admettre, pour mieux comprendre votre religion, que vous êtes obligé de connaître votre Bible ou Coran dans leur langues originales, dans lesquelles ils ont été écrits, au lieu de dépendre et compter sur leurs traductions.

J'ai intentionnellement écrit les mots hébreux originaux Yahweh et Adon tels qu'ils sont, afin d'éviter toute ambiguïté ou male compréhension au sujet de leurs sens qu'on veut transmettre. De tels noms sacrés écrits dans une écriture religieuse doivent être laissés tels quels, à moins que vous ne puissiez trouver un mot soigneusement équivalent pour eux dans

la langue d'arrivée (dans la traduction). Le tétragramme Yhwh est utilisé pour être prononcé Yehovah (Jéhovah), mais maintenant il est généralement prononcé Yahweh. Il est un nom propre du Dieu le Tout-Puissant, et les Juifs le vénèrent tellement que s'ils arrivent à le lire dans leurs Écritures, ils ne le prononcent jamais, mais lisent "ADONI" à la place. De même pour l'autre nom, "Elohim", qui est toujours prononcé, mais quant à Yahweh, il reste inabordable. Pour que les Juifs fassent distinction entre ces deux noms alors qu'ils sont d'un même Dieu est elle-même une question qui se pose, bien qu'il soit étranger à notre sujet actuel, on peut, cependant, juste en passant, dire que Yahweh, contrairement à Elohim, n'est jamais utilisé avec des suffixes pronominaux, et il semble être un nom exclusif en hébreu à la Divinité en tant que Dieu national du peuple d'Israël. En fait, "Elohim" est le nom le plus ancien connu chez tous les Sémites ; et afin de donner un caractère spécial à la conception du vrai Dieu, ce tétragramme est souvent conjointement avec Elohim appliqué à Lui. La forme arabe, Rabb/Allah, correspond à celle hébraïque, Yahweh Elohim.

L'autre mot, "Adon", signifie : "Commandant, Seigneur, et maître », ou le même sens que les termes arabes Emir, et Sayyid et turc agha. Adon est antonyme de « soldat, esclave, et propriété ». Par conséquent, la première partie du distique doit être traduite ainsi : "Dieu dit à mon Seigneur".

David (paix sur lui), en sa qualité de monarque, était le Seigneur et le Commandant de chaque Israélite et le Maître du Royaume. Alors était-il "le serviteur" de lui-même ? David (paix sur lui), étant un souverain puissant, ne pouvait être, en fait, un esclave ou un serviteur d'aucun être humain vivant quiconque. Ni qu'on pourrait imaginer qu'il appellerait "mon Seigneur" à n'importe quel Prophète mort ou Saint mort, comme Abraham ou Jacob (paix sur eux), pour qui l'appellation raisonnable et habituelle était "Père". Il est tout aussi concevable que David (paix sur lui)

n'aurait pas utilisé l'appellation "mon Seigneur" pour aucun de ses propres descendants, pour qui, également, avait l'habitude de les appeler "mon fils". Il ne reste, outre que Dieu, aucun autre être valable pour qu'il soit appelé Seigneur de David, sauf le plus noble et le supérieur de la race humaine. Il est tout à fait compréhensible de penser que dans la vue et le choix du Dieu il faudrait y avoir un homme qui est le plus noble, le plus loué, et le plus convoité de tous les hommes. Certes, les Prophètes d'autrefois savaient ce Saint personnage et, autant que David (paix sur lui), l'appelaient "mon Seigneur".

Bien sûr, tous les rabbins commentateurs Juifs de l'Ancien Testament ont compris par cette expression le Messie, qui devrait descendre de David (paix sur lui) lui-même, et ainsi ont répondu à la question posée par Jésus-Christ (paix sur lui) comme citée ci-dessus dans l'Evangile de Matthieu (xxii) et les autres Synoptiques. Jésus (paix sur lui) a catégoriquement rejeté les Juifs quand il leur a demandé une deuxième question : « Comment pourrait David (paix sur lui) l'appeler "mon Seigneur" s'il était son fils ? » Cette question du maître a fait taire le public, car ils n'y pouvaient trouver aucune réponse. Les évangélistes coupèrent brusquement ce sujet important de la discussion. S'arrêter là sans plus d'explication n'était digne ni du maître ni de ses reporters. Mettant la question de son divinité de côté, et même celle de sa prophétie, Jésus (paix sur lui) en tant qu'enseignant fut obligé de résoudre le problème qu'il avait soulevé lui-même quand il vit que les disciples et les auditeurs ne furent pas en mesure de savoir qui ensuite le "Seigneur" pourrait être !

Par son expression que le "Seigneur", ou "l'Adon", ne pourrait être un fils de David, Jésus (paix sur lui) s'exclut de ce titre-là. Cette admission est décisive et devrait éveiller les enseignants religieux des Chrétiens pour rabaisser le Christ à son statut qu'il doit en tant que serviteur élevé et saint

du Dieu, et de renoncer au caractère divin extravagant qu'on lui attribue beaucoup en dépit de son dégoût et mécontentement.

Je ne peux pas imaginer un enseignant qui, regardant ses élèves incapables de répondre à sa question, devrait garder le silence, à moins qu'il ne soit lui-même ignorant comme eux et incapable de donner une solution à ce problème. Mais Jésus (paix sur lui) n'était pas ignorant ou un enseignant malveillant non plus. Il était un Prophète avec un amour brûlant pour Dieu et l'humanité. Alors il n'a pas laissé le problème sans solution ou la question sans réponse. Les Evangiles des Eglises ne reportent pas sa réponse à la question : « Qui était le Seigneur de David (paix sur lui) ? ». Mais l'Evangile de Barnabé le fait. Cet Evangile a été rejeté par les Eglises parce que sa langue est plus conforme aux Ecritures révélées et parce qu'il est très expressif et explicite sur la nature de la mission du Jésus-Christ (paix sur lui), et surtout parce qu'il enregistre les mots exacts de Jésus (paix sur lui) concernant Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). Une copie de cet Evangile peut facilement être procurée. Vous y trouverez la réponse de Jésus (paix sur lui) lui-même, qui a dit que l'Alliance entre Dieu et Abraham (paix sur lui) a été faite à propos d'Ismaël (paix sur lui), et que « le plus glorieux ou loué » des hommes est un descendant d'Ismaël et non d'Isaac par la dynastie du David (paix sur eux). Jésus (paix sur lui) est rapporté à plusieurs reprises avoir parlé de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), dont il avait vu l'esprit ou l'âme dans le ciel¹. Et j'aurai, si Dieu le veut, l'occasion d'écrire sur cet Evangile plus tard.

1 Et le corps ainsi, puisque Jésus (paix sur lui) n'est pas mort comme le croient les Chrétiens, mais élevé au ciel ; ainsi que l'Ascension du Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) fut par son corps et son âme à la fois (Traducteur).

Il ne fait aucun doute que l'œil prophétique de Daniel qui a vu dans une vision merveilleuse le grand "Barnasha," qui était Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), a également été le même œil prophétique de David (paix sur lui). Ce fut ce plus glorieux et loué des hommes qui a été vu par le Prophète Job (xxi 25) comme un « Sauveur » de la puissance du Diable.

Était-ce, alors Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), que David (paix sur lui) l'appelle « mon Seigneur » ou « mon Adon » ? Nous allons voir maintenant.

Les arguments en faveur de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), qui est qualifié [en arabe] "Sayyidou l-Morsalīn"¹, dont le sens est le même que "Adon des Prophètes", sont décisifs ; ils sont si évidents et explicites dans les paroles de l'Ancien Testament que l'on soit étonné de l'ignorance et de l'obstination de ceux qui refusent de comprendre et obéir au fait accompli.

1. Le plus grand Prophète et Adon, chez Dieu et l'homme, n'est pas un grand conquéreur et destructeur de l'humanité, ni un Saint reclus qui passe sa vie dans une grotte ou une cellule à méditer au sujet Dieu seul afin de se sauver, mais celui qui rend plus du bien et du service à l'humanité en les mettant à la lumière de la connaissance du seul vrai Dieu, et en détruisant complètement la puissance du Diable et ses idoles abominables et ses institutions méchantes. C'était Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) qui « brisa la tête du serpent »², et c'est la raison pour laquelle le Coran à juste titre a appelé le Diable "Iblis", à savoir, « le brisé » ! Il purgea la Kaaba et toute l'Arabie des idoles, et donnait la lumière, la

1 Maître des Messagers (Traducteur).

2 Voir la Revue Islamique d'Octobre 1926, mon article intitulé : « Pourquoi le Coran appelle le Diable Iblis. » (L'auteur).

religion, le bonheur, et le pouvoir aux idolâtres arabes ignorants, qui, dans une courte durée diffusaient cette lumière dans les quatre directions de la terre dans le sentier du Dieu. Les œuvres et le succès de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) sont incomparables et inégalés.

Les Prophètes, les Saints et les Martyrs forment l'armée du Dieu contre la puissance du Diable ; et Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) seul est certainement le commandant en chef d'eux tous. Il est, en effet, le seul Adon et Seigneur, non seulement de David (paix sur lui) mais de tous les Prophètes, car il a purifié la Palestine et tous les pays visités par Abraham (paix sur lui) de l'idolâtrie et de la soumission étranger.

2. Puisque Jésus-Christ (paix sur lui) admet qu'il n'était ni le « Seigneur » de David (paix sur lui) ni le Messie qui devrait en descendre, il ne reste nul autre que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) parmi les Prophètes pour être l'Adon ou Seigneur de David (paix sur lui). Et quand nous arrivons à comparer la révolution religieuse louable que le Noble Fils de l'Homme a provoqué dans le monde, avec ce que tous les milliers de Prophètes ensemble ont achevé, nous devons arriver à la conclusion qu'il est seul Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) qui mériterait le titre honorable d'Adon.

3. Comment David (paix sur lui) avait su que « Yahweh a dit à Adon : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepieds ? » Et quand David (paix sur lui) avait entendu Dieu dire cette parole ? Christ lui-même donne la réponse, à savoir : « David (paix sur lui) en Esprit a écrit cela". Il a vu l'Adon Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme Daniel (Dan. vii.), Saint Paul (2 Cor. xii.) et beaucoup d'autres l'avaient vu. Bien sûr, ce mystère de "Assieds-toi à ma droite" est caché de nous. Pourtant, nous pouvons supposer sans risque que cette investiture officielle avec l'honneur de s'asseoir à la droite du trône du Dieu, et donc s'élever au rang de "l'Adon" non seulement des Prophètes,

mais de toutes les créatures, eût lieu lors de la célèbre nuit de son Ascension au Paradis¹.

4. La seule objection principale à la mission et la supériorité divine² de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est sa condamnation de la doctrine de la Trinité. Mais l'Ancien Testament ne connaît pas d'autre Dieu qu'Allah, et le Seigneur de David (paix sur lui) ne fut pas assis à droite d'un triple dieu, mais à celle du seul vrai Allah. Par conséquent, parmi les Prophètes qui ont cru et servi Allah ne fut si grand, et accomplît un tel service formidable pour la cause d'Allah et de l'humanité, comme Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) le faisait.

1 Voir glose p 105.

2 Il vaudrait mieux de dire "prophétique" que "divine" (Traducteur).

CHAPITRE VIII

Le Seigneur et l'Apôtre de l'Alliance

Le dernier livre du Code Juif Canonique de la Bible porte le nom de «Malachie», qui semble être plus un nom de famille qu'un prénom. La prononciation correcte du nom est Malakhi, qui signifie « mon ange » ou « mon messenger ». Le mot hébreu, "Mal'akh" comme l'arabe "Malak", et comme le terme grec « Anghelos » d'où le nom anglais « angel » est dérivé, il signifie « un messenger » : l'un commandé par un message ou les nouvelles à livrer à quelqu'un.

L'identité de Malachie, et dans quelle période de l'histoire juive il vivait et prophétisait ne sont pas mentionnées d'après le Livre lui-même ou d'après n'importe autre partie de l'Ancien Testament. Le Livre commence par ces mots : "Le « missa¹ » de la Parole de l'Eternel à Israël par Malachie", qui peuvent être traduits ainsi : « Le discours de la parole de l'Eternel, Dieu d'Israël, par la main de Malachie". Ce livre contient quatre courts chapitres.

L'oracle est adressé, non à un roi et ses courtisans, mais à un peuple déjà installé à Jérusalem avec le temple et ses services. Les sacrifices et les oblations sont du genre le plus mauvais et le plus vil, encore pire ; les moutons et les bovins offerts aux autels ne sont pas de la meilleure qualité ; ce sont des animaux aveugles, boiteux, et maigres. Les dîmes ne sont pas régulièrement payées, et si toutes sont payées elles sont de qualité inférieure. Les prêtres, aussi, naturellement, ne peuvent pas consacrer leur temps et énergie pour accomplir leur devoir sacré, car ils ne peuvent pas

1 D'où dérive le mot "messe" : célébration du sacrifice de Jésus (paix sur lui) chez les Chrétiens (Traducteur).

mâcher les biftecks et les côtelettes rôtis des vieux sacrifices, maigres et estropiés. Ils ne peuvent pas vivre sur les dîmes maigres ou les allocations insuffisantes. Yahweh, comme d'habitude avec ce peuple incorrigible, maintenant menace, détient des promesses, et parfois se plaint¹.

Ce discours, ou cet oracle, semble avoir été délivré par le Prophète Malachie à l'environ du début de quatrième siècle Av.-J.C., lorsque le peuple d'Israël était aussi fatigué de l'Éternel ; et disaient : « La Table du Seigneur est souillée, et ce qu'elle fournit, sa nourriture, est méprisable" **Darby** (Mal i 12). "quiconque fait le mal est bon aux yeux de l'Eternel, et c'est en lui qu'Il prend plaisir ! Ou bien, où est le Dieu de la justice ? » (Mal. ii. 17).

Le Livre de Malachie, bien que sa rédaction soit dépourvue d'une date exacte, cependant, il est écrit dans un bon style hébreu. Le fait de dire que cette « missa » ou ce discours, nous est venu intact et sans altération, est un aveu d'ignorance de la langue. Il y a plusieurs phrases mutilées, de sorte qu'il est presque impossible de comprendre leurs sens exacts qu'ils veulent transmettre au lecteur.

Le sujet de notre discussion dans cet article est la célèbre prédiction formulée en Mal. iii. 1. La prophétie est ainsi :

« Voici, j'enverrai mon messager, et il préparera le chemin devant moi ; et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez, et le messager de l'Alliance que vous désirez. Voici, il vient, dit l'Éternel des armées » (Mal. iii. 1).

Ceci est une prophétie messianique bien connue. Tous les Saints Chrétiens, pères, papes, patriarches, prêtres, moines, nonnes, et même les

¹ La plainte est un attribut montrant la faiblesse du son auteur, ce qui ne sied pas à la majesté d'Allah, alors il est interdit de le Lui attribuer (Traducteur).

enfants des écoles du dimanche, nous diront que le premier messenger mentionné dans le texte est Saint Jean-Baptiste, et le second messenger, que leurs versions vernaculaires l'ont rendu "Ange de l'Alliance" est Jésus-Christ (paix sur lui) !

Il est extrêmement important de préciser le sujet de cette prophétie, parce que les Eglises Chrétiennes n'ont cru depuis toujours que deux personnes distinctes y sont indiquées ; et l'auteur de cette croyance erronée est une bourde individuelle remarquable de Saint Matthieu. L'un des caractères essentiels de la Première Evangile – de Matthieu- est de montrer et de prouver l'accomplissement d'une certaine déclaration particulière ou une prédiction dans l'Ancien Testament concernant presque tous les événements dans la vie de Jésus-Christ (paix sur lui). Il est très peu soucieux de se mettre en garde contre les contradictions, et moins scrupuleux dans ses citations des Écritures hébraïques. Il n'est certainement pas assez versé dans la littérature de sa propre langue. J'ai eu l'occasion de référer dans l'article précédent de cette série à l'un de ses bévues concernant l'âne sur lequel Jésus (paix sur lui) monta¹. Ce point est le plus grave touchant directement l'authenticité et la validité des Evangiles. Est-ce possible que l'apôtre Matthieu soit ignorant du vrai caractère de la prophétie de Malachie et attribue par ignorance à son maître une fausse citation, qui mettrait évidemment en question sa qualité principale d'un Prophète inspiré du Dieu ? Ensuite, que devrions-nous penser de l'auteur de la Deuxième Evangile – du Marc - qui attribue le passage dans Malachie à Isaïe ? (Mar i. 2). Matthieu rapporte que Jésus (paix sur lui) (xi. 1-15), et cela étant aussi suivi ou copié par Luc (vii. 18-28), d'avoir déclaré au public que Jean-Baptiste était "plus qu'un Prophète", qui était désigné par ce discours : "Voici, je t'envoie mon ange devant ta face, et il préparera le chemin devant toi". Et que "parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en

¹ Cf. Revue Islamique, Janvier 1929, p. 18. (L'auteur).

a point paru de plus grand que Jean-Baptiste, cependant, le moindre dans le royaume du ciel est plus grand que lui". La corruption du texte de Malachie est claire et délibérément faite. Le texte original nous dit que Yahweh Sabaoth (c.-à-d., le Seigneur des Armées) est le locuteur et les croyants sont les personnes abordées, comme on peut le voir facilement dans les mots "que vous cherchez ...que vous désirez". Dieu dit : « Voici, j'enverrai mon messenger, et il préparera le chemin devant moi". Mais les Evangiles ont interpolé le texte en effaçant le pronom personnel de la première personne du singulier "je" et ont inséré deux fois à la place « devant toi » (ou « ta face », comme en hébreu). Il est généralement admis que Matthieu a écrit son Evangile dans l'araméen ou l'hébreu vernaculaire d'alors afin de prouver aux Juifs que Dieu, s'adressant à Jésus (paix sur lui), a dit : « Voici, j'envoie mon messenger (Ange) [telle est la version dans Matthieu xi. 10]¹ devant ta face, lequel préparera ton chemin devant toi" ; martin et qu'il souhaitait montrer que cet ange ou messenger était Jean-Baptiste. Puis un contraste entre Jésus et Jean-Baptiste est laissé à Jésus (paix sur lui), qui décrit comme cité ci-dessus tout Prophète et saint plus grand que les fils de toutes les mères, excepté le plus petit dans le royaume de Ciel - dont Jésus (paix sur lui) est destiné à être le roi – qui est plus grand que Jean.

Je n'ai le moindre doute que Jésus (paix sur lui) ou l'un de ses disciples n'ont utilisé de tel langage pour objectif de pervertir la Parole du Dieu, mais un certain moine fanatique ou un évêque ignorant a forgé ce texte et prêté à Jésus (paix sur lui) les paroles qu'aucun Prophète ne voudrait dire.

L'idée traditionnelle que le messenger chargé de préparer ou réparer le chemin devant "l'Adon" et le "messenger de l'Alliance" est un serviteur et subordonné de ce dernier, et donc de conclure que deux personnes

¹ Commentaire de l'auteur (Traducteur).

distinctes sont prévues est une création de l'ignorance concernant l'importance de la mission et l'ampleur de l'œuvre attribué à ce messenger. Il n'est pas supposé comme un pionnier ou même un ingénieur nommé pour construire des routes et des ponts pour faciliter le passage d'un cortège royal. Allons-nous donc étudier ce sujet plus profondément avec courage, impartialité et objectivité.

1. En premier lieu, il faut bien comprendre que le Messenger est un homme, une créature du corps et d'âme humains, et qu'il n'est pas un ange ou un être suprahumain. Deuxièmement, nous devrions ouvrir nos yeux de sagesse et de jugement pour voir qu'il n'est pas envoyé pour préparer le chemin devant un autre messenger appelé "Adon" ou "le Messenger de la Promesse", mais il est chargé de fonder et d'établir une Religion bonne, droite et sûre. Il est chargé de supprimer tous les obstacles sur le chemin entre Dieu et Ses créatures ; et de combler toutes les lacunes et les gouffres dans ce grand chemin, de sorte qu'il soit lisse, facile à passer, bien éclairé, et protégé de tout danger. La phrase en hébreu "u pinna derekh", veut dire que le Messenger "mettra tout droit et nettoiera le culte ou la religion". Le verbe "Dārākh" de la même racine que l'arabe "Daraka", signifie "marcher, atteindre et comprendre ;" et la substantive "derekh" signifie "route, chemin, étape," et métaphoriquement "culte et religion". Ce verbe est utilisé dans ce sens spirituel tout au long les Livres de Psaumes et Prophètes. Certes, ce haut Messenger du Dieu ne venait pas réparer ou réformer un certain chemin, ou une certaine religion au profit d'une poignée de Juifs, mais pour établir une religion universelle immuable pour tous les hommes. Bien que la religion Juive inculque l'existence d'un vrai Dieu, leur conception de Son sujet comme étant une divinité rationnelle d'Israël, ainsi que leur sacerdoce, leurs rites et cérémonies sacrificiels, et donc l'absence des articles positifs de la croyance en l'immortalité de l'âme, la résurrection des morts, le jugement dernier,

la vie éternelle dans le paradis ou l'enfer, et bien d'autres points déficients ; tout cela rend absolument le Judaïsme inapte et insuffisant pour les peuples de diverses langues, races, climats, tempéraments et coutumes. Quant au Christianisme, avec ses sept sacrements insensés, ses croyances au péché originel, l'incarnation d'un dieu -inconnu à toute la littérature religieuse et mythologique précédente- en une Trinité des dieux individuels, et enfin parce qu'il ne possède pas une seule ligne dans l'Ecriture de son fondateur présumé Jésus-Christ (paix sur lui) ; n'a rien donné de bénéfique à l'égard de l'humanité. Par contre, il a provoqué des divisions et des sectes, toutes imprégnées de sentiments amers de haine et de rancune l'une contre l'autre.

Le Messenger, alors, a été chargé avec l'abrogatoire de ces deux religions et l'établissement de l'ancienne religion d'Abraham (paix sur lui) et des autres Prophètes, avec de nouveaux préceptes pour tous les hommes. Ce devrait être le plus court chemin pour « atteindre » Dieu ; la religion la plus simple pour L'adorer, et la Foi la plus sûre à garder à jamais sa pureté et sainteté du mélange avec la superstition et les dogmes stupides. Le Messenger a été chargé de préparer un chemin, une religion qui conduira tous ceux qui souhaitent croire et aimer le Dieu Unique sans avoir besoin de la direction de centaines de guides et prétendants autoproclamés. Et surtout, le Messenger devrait venir soudainement à son temple, que ce soit celui de Jérusalem ou de la Mecque ; il devrait extirper toute l'idolâtrie dans ces pays, non seulement par la destruction des idoles et des images, mais aussi par l'inculcation dans leurs anciens adorateurs la foi en un seul vrai "Allah". L'accomplissement de cette tâche prodigieuse, à savoir, pour construire un nouveau Chemin, une religion universelle, qui enseigne que, entre Dieu et l'homme point d'intermédiaire absolu, prêtre, saint ou sacrement, n'est point admis, et qu'elle n'a été faite que par un

apôtre dont le nom est Mohammad al-Moustapha (que le salut et la paix soient sur lui) !

2. Jean-Baptiste n'était pas le Messager prédit par Malachie. Les récits enregistrés par les quatre Evangélistes concernant son sujet sont très contradictoires, le seul point commun entre eux est qu'il n'a préparé point de chemin ; car il n'a pas été accrédité avec une Ecriture sacrée : il ne fonda aucune nouvelle religion, ni réforma l'ancienne. On rapporte qu'il avait quitté la maison de ses parents encore jeune ; il vivait dans le désert sur le miel et la sauterelle jusqu'à ce qu'il fut âgé d'environ trente ans, quand il se montrait aux gens sur les rives de la rivière du Jourdain, où il avait l'habitude de baptiser les pécheurs pénitents qui lui confessèrent leurs péchés. Alors que Matthieu ne sait rien de sa relation avec Jésus (paix sur lui), ou qu'il ne s'intéresse pas à la rapporter, Luc, qui a écrit son Evangile, non pas d'après une révélation, mais à partir des œuvres des disciples du Maître, enregistre l'hommage rendu par Jésus (paix sur lui) lorsque les deux étaient fœtus dans les ventres de leurs mères (Luc i. 39-46). Il baptisa Jésus (paix sur lui) dans les eaux de la Rivière de Jourdain comme tout le monde, et dit qu'il (Jean) n'était "pas digne de délier, en se baissant la courroie de ses souliers" (Mar i. 7), et d'après le quatrième Evangile, il s'exclama que Jésus (paix sur lui) était « l'Agneau du Dieu qui ôte les péchés du monde » (i. 29). Le fait qu'il connut Jésus (paix sur lui) et le reconnut pour être le Christ est tout à fait évident. Pourtant, quand il fut emprisonné, il envoya ses disciples à Jésus (paix sur lui), en lui demandant : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matt. xi. 3, etc.). Le Baptiste a été martyrisé dans la prison parce qu'il a réprimandé un Edomite infidèle, le Roi Hérode le Tétrarque, pour avoir épousé la femme de son propre frère. Ainsi se termine, selon le récit des Évangélistes, la vie d'un Prophète très chaste et saint.

Il est bizarre que les Juifs n'aient pas reçu le Baptiste comme un Prophète. Il est également plus étrange de constater que l'Évangile de Barnabé ne le mentionne pas ; de plus, les mots qu'il aurait prononcés à propos de Mohammad le Messager d'Allah (que le salut et la paix soient sur lui), il les prêtait au Christ. Le Coran mentionne sa naissance miraculeuse sous le nom de (Yahya), mais ne fait pas référence à sa mission de baptême.

La description de son sermon est citée dans le troisième chapitre du Livre de Matthieu. Il semble avoir annoncé l'approche de l'établissement du Royaume du Ciel et l'avènement d'un grand Apôtre et Prophète du Dieu qui baptiserait les croyants, non pas avec de l'eau, "mais d'Esprit et de feu".

Maintenant, si Jean-Baptiste (paix sur lui) était le Messager nommé par Dieu pour préparer le chemin devant Jésus-Christ (paix sur lui), et s'il était son héraut et subordonné, il serait insensé et dépourvu de la sagesse de se mettre à baptiser les foules dans les eaux d'une rivière ou d'un étang et de s'occuper avec une demi-douzaine de disciples. Il aurait dû immédiatement dès qu'il avait vu et connu Jésus (paix sur lui) le suivre et s'adhérer à lui ! Mais Il n'en a rien fait ! Bien sûr, le Musulman parle toujours des Prophètes avec le plus grand respect et révérence, et je ne devrais pas commenter davantage à ce propos, comme Ernest Renan¹ ou un critique indifférent pourrait faire ! Mais dire qu'un Prophète qu'ils décrivent comme un derviche du désert vêtu de peaux d'animaux, et un derviche qui sort et voit son « Adon » et « l'Ange de l'Alliance », puis ne le suit pas ni lui reste fidèle, est ridicule et incroyable. Penser et croire qu'un Prophète est envoyé par Dieu pour préparer la voie, de purifier et de

1 Ecrivain français, auteur de la thèse appelant à comprendre la biographie de Jésus comme celle de n'importe quel autre homme ! (Traducteur).

dégager la religion pour la venue de son supérieur, puis le décrire comme ayant passé toute sa vie dans le désert au milieu des animaux, est pareil à nous dire comme s'il construisait les chaussées et des chemins, non pas pour le profit des hommes, mais pour celui des animaux et des génies !

3. Jean-Baptiste (paix sur lui) n'était pas le Prophète Elie (ou Elias), comme on prétend le Christ de l'avoir dit. Le Prophète Malachie, dans le quatrième chapitre de son livre (verset 5, 6), parle de la venue d'Elie, qui est prédite à se produire quelques temps avant le jour de la Résurrection et non pas avant l'apparition du messager en question. Même si le Christ avait dit qu'il s'agissait d'Elie, le peuple ne l'aurait pas connu. Ce que Jésus (paix sur lui) voudrait dire c'est que les deux étaient semblables dans leur vie ascétique, leur zèle pour Dieu, leur courage à gronder et avertir les rois et les dirigeants hypocrites de la religion.

Je ne peux pas continuer à discuter cette affirmation intenable des Églises concernant le Messager d'avoir été venu "pour préparer le chemin". Mais je dois ajouter que ce Baptiste n'a pas abrogé une once de la loi de Moïse (paix sur lui), ni lui a ajoutée un titre. Et comme pour le baptême, il y a l'ancien ma'muditha ou ablution juive. Le lavage ou l'ablution ne pouvaient pas être considérés comme une « religion » ou « voie » dont la place a été prise par la célèbre et mystérieuse institution ecclésiastique du sacrement du baptême !

4- Si je dis que Jésus-Christ (paix sur lui) n'est pas celui prévu dans la prophétie de Malachie, il semblerait que j'avais un argument à l'absurde, parce que personne ne veut contredire ou présenter une opposition contre ma déclaration. Les Églises ont toujours cru que le "Messager de la voie" est Jean-Baptiste, et non pas Jésus (paix sur lui). Les Juifs, cependant, n'acceptent aucun des deux. Mais comme la personne prédite dans la prophétie est une et la même, et non pas deux, je déclare

consciencieusement que Jésus (paix sur lui) ne l'est pas, et ne pourrait pas l'être. Si Jésus (paix sur lui) était un dieu, comme on le croit maintenant, alors il ne pourrait pas être utilisé pour préparer le chemin devant la face de Yahweh Sabaot ! Si Jésus (paix sur lui) était Yahweh Sabaot lui-même qui a fait cette prophétie, alors qui a été l'autre Yehweh Sabaoth devant la face duquel le chemin devrait être préparé ? S'il était un homme simple, fait de chair et de sang, et serviteur du Seigneur des Armées, alors la prétention devient invalide. Puisque Jésus (paix sur lui) comme étant un simple être humain et Prophète ne pouvait pas être le fondateur des Eglises trinitaires. Quelle que soit la forme de la religion Chrétienne que nous pouvons prendre, que ce soit orthodoxe, catholique, protestante, salutiste, quaker¹, ou n'importe de ses sectes et communautés innombrables, aucune ne peut être la « voie » ou la « religion » indiquée par Malachie ; et Jésus (paix sur lui) n'est pas son fondateur ou préparateur. Tant que nous nions l'Unicité absolue du Dieu, nous sommes tombés dans l'erreur, et Jésus (paix sur lui) ne peut pas être notre ami ni qu'il ne peut nous aider.

5. La personne indiquée dans la prophétie a trois qualifications : le Messager de la Religion, le Seigneur Commandant, et le Messager de l'Alliance. Il est également décrit et distingué par trois conditions : il est soudainement arrivé à sa mosquée ou Temple, les hommes le recherchent, et il est fortement souhaité et convoité".

Qui peut donc être cet homme glorieux, ce Grand Bienfaiteur de l'humanité, et ce commandant vaillant qui a rendu de nobles services dans la cause d'Allah et Sa religion autre que Mohammad ? Que le salut d'Allah et Sa paix soient sur lui.

¹ Société religieuses des Amis ; un mouvement religieux fondé au dix-septième siècle par des dissidents de l'Eglise anglicanes (Traducteur).

Il a apporté au monde un livre sacré incomparable, le Coran, une religion de l'Islam qui est plus raisonnable, simple et bénéfique, et il a été le moyen de guidée et de conversion des multi-millions de nations païennes dans toutes les parties du globe, et les a transformées toutes en une Fraternité universelle et unie, qui constitue le vrai et le formel "Royaume d'Allah" sur la terre annoncée par Jésus (paix sur lui) et Jean-Baptiste (paix sur lui). C'est une sorte de futilité de comparer soit Jésus (paix sur lui) ou Jean-Baptiste avec le grand Messager d'Allah, quand on sait très bien qu'aucun des deux n'a jamais tenté de faire convertir un seul païen, ni réussi à persuader les Juifs de reconnaître sa mission¹.

CHAPITRE IX

Les Prophètes authentiques prêchent seulement l'Islam²

L'histoire n'a jamais connue une nation comme le peuple d'Israël, qui, pendant une période de moins de quatre cents ans, a été infesté par des

1 L'expression de l'auteur donne une impression de dénigrement et du rabaissement de l'effort du Christ et du Baptiste (paix sur eux) dans leur appel aux Juifs à croire en l'Unicité d'Allah ! (Traducteur).

2 (Coran 3 : 19) "Pour Allah, la vraie religion est l'Islam [la soumission totale à Lui]. Ceux qui ont reçu l'Ecriture ne se sont opposés, en sectes rivales, que par animosité, et après que la science leur eût été donnée. Mais quiconque dénie les signes d'Allah aura qu'Allah est Prompt à faire les compte". (Editeurs).

myriades de faux prophètes, encore moins les essaims des sorciers, des devins et toutes sortes de sorciers et magiciens. Les faux prophètes étaient de deux sortes : ceux qui professaient la religion et la Torah (loi) de Yahweh et fit semblant de prophétiser en son nom, et ceux qui, sous le patronage d'un monarque Israélite idolâtre prophétisaient au nom de Baal ou d'autres divinités des peuples païens voisins. Concernant la première catégorie, il y avait plusieurs imposteurs contemporains des vrais Prophètes comme Mikha (Michée) et Jérémie, quant à la deuxième, il y avait ceux qui ont causé beaucoup de peine à Elie, et ont provoqué les massacres des vrais Prophètes et les croyants pendant le règne d'Achab et sa femme Jézabel. Ce qui était plus dangereux à l'égard de la cause de la vraie foi et religion étaient les pseudo-prophètes, qui conduisaient les services divins dans le temple autant que dans les Misphas et prétendaient délivrer les oracles du Dieu au gens. Et il n'y a peut-être pas de prophète, qui souffrait de persécutions et des épreuves de leur part autant que le Prophète Jérémie.

Alors qu'il était encore un jeune homme, Jérémie a commencé sa mission prophétique à l'environ du dernier quart du septième siècle Av. J.-C., lorsque le royaume de Juda était en grand danger d'être envahi par les armées Chaldéennes. Les Juifs avaient conclu une alliance avec le Pharaon d'Egypte, mais celui-ci avait été mal vaincu par les troupes de Nabuchodonosor, la chute de Jérusalem n'était alors qu'une question de temps. Lors de ces jours critiques, au cours desquelles le sort du reste du peuple du Dieu devrait être décidé, le Prophète Jérémie conseillait bravement le roi et les chefs des Juifs à résigner et soumettre au roi de Babylone, de sorte que Jérusalem pourrait être sauvée de la destruction et le peuple d'être captivé et déporté. Il versait tous ses discours éloquents et enflammés dans les oreilles des rois, des prêtres du Dieu es et des anciens du peuple, mais avec tous il tentait en vain. Il livrait des messages l'un après l'autre, en disant que la seule solution pour sauver le pays et le

peuple de la destruction imminente était de se soumettre aux Chaldéens ; mais il n'y avait personne à prêter l'oreille à ses avertissements.

Nabuchodonosor arrive et s'empare de la ville, emporte avec lui le roi, les princes, et de nombreux captifs, ainsi que tous les trésors du temple, y compris les vaiselles d'or et d'argent. L'empereur de Babylone décide de nommer un deuxième et un troisième prince à régner en tant que son vassal à Jérusalem. Ce roi, au lieu d'être sage et fidèle à son maître de Babylone, se révolte contre lui. Jérémie exhorte sans cesse le roi de rester fidèle et d'abandonner la politique égyptienne. Mais les faux prophètes continuent de haranguer dans le temple, en disant : "Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, je l'ai brisé le joug du roi de Babylone, et au bout de deux ans, tous les captifs Juifs et les vaiselles de la Maison du Dieu seront retournées à Jérusalem". Jérémie fit un joug de bois autour de son cou et alla au temple et dît au peuple que Dieu a été heureux de placer de cette manière le joug du roi de Babylone sur le cou de tous les Juifs. Un faux prophète opposé le frappa au visage, et brisa en morceaux le joug de bois de sur le cou de Jérémie et répéta la harangue des faux prophètes. On jeta Jérémie dans un cachot profond plein de boue, et on lui alimentait uniquement du pain sec de l'orge chaque jour jusqu'à ce que la famine règne dans la ville, qui fut assiégée par les Chaldéens. Le pseudo-prophète Hanania mourut comme Jérémie l'avait prédit. L'armée victorieuse trouva une lacune dans le mur de la ville de laquelle il s'y pénétra, le roi fuyant Sédécias et sa suite furent saisis et emmenés au roi de Babylone. La ville et le temple, après avoir été pillés, furent brulés au feu et tous les habitants de Jérusalem furent transportés à Babylone ; seules les classes les plus pauvres sont laissées pour les travaux de cultivation. Par ordre de Nabuchodonosor, Jérémie lui fut accordé la faveur de rester à Jérusalem, et le nouveau gouverneur nommé, Guedalia, fut chargé de garder et de bien s'occuper du Prophète. Mais Guedalia fut tué par les Juifs rebelles, puis ils fuirent tous en Egypte, emmenant Jérémie avec eux. Même en

Egypte, il prophétisait contre les fugitifs et les Egyptiens. Il devrait trouver la mort en Egypte.

Ses livres, sous leur forme actuelle, sont tout à fait différents du texte de la Septante ; évidemment, la copie à partir de laquelle le texte grec a été écrit par les traducteurs alexandrins avait un ordre différent de chapitres.

Les critiques bibliques considèrent que Jérémie était l'auteur, ou, en tout cas, un compilateur, du cinquième livre du Pentateuque appelé Deutéronome. A ce propos je suis du même avis. Jérémie était un lévite et prêtre autant que prophète. Il y a beaucoup d'enseignements de Jérémie dans le Deutéronome qui sont inconnus dans le reste des écrits de l'Ancien Testament. Je prends un de ces enseignements pour mon sujet, que je considère comme l'une des pierres précieuses ou des textes d'or de l'Ancien Testament qui doit être estimé saint et très précieux.

Après cette explication détaillée je me hâte à aborder le point principal que j'ai choisi en tant que sujet de cet article : Comment distinguer un vrai Prophète d'un faux Prophète. Jérémie nous a fourni une réponse assez satisfaisante, à savoir :

"Le Prophète qui prêche l'Islam"

Dans le livre du Deutéronome (xiii. 1-5, xviii. 20-22) Dieu le Tout-Puissant donne quelques instructions concernant les faux prophètes qui peuvent prophétiser au nom du Seigneur et d'une manière telle insidieuse qu'ils pourraient induire en erreur Ses serviteurs. En outre, il nous dit que la meilleure façon de découvrir la perfidie de l'imposteur était d'anticiper la réalisation de ses prédictions, puis de l'exécuter une fois sa fraude divulguée. Mais, comme on le sait, la personne ignorante ne peut pas bien distinguer entre le Prophète authentique et l'imposteur, tout autant qu'elle est actuellement incapable de découvrir vraiment lequel des deux, un prêtre Romain Catholique ou un ministre Calviniste, est un vrai adepte de

Jésus-Christ (paix sur lui) ! Un faux prophète a également la capacité de prédire des événements, faire des prodiges, et effectuer d'autres choses religieuses similaires –au moins apparemment- à celles faites par un vrai prophète. La compétition entre Moïse (paix sur lui) et les magiciens d'Egypte est un exemple clair de ce propos. C'est ainsi Jérémie qui donne la meilleure façon de tester la véracité et l'authenticité d'un prophète, et cette façon-là est le signe d'Islam. Veuillez lire le vingt-huitième chapitre de l'Ancien Testament (de Jérémie), puis pensez et réfléchissez au neuvième verset :

« Le Prophète qui aura prophétisé l'Islam (shalom)¹, quand la parole de ce Prophète sera accomplie, ce Prophète-là sera reconnu pour avoir été véritablement envoyé par l'Eternel » **martin** (Jer. xxxviii. 9).

Cette traduction est strictement littérale. Le verbe original naba, traduit d'habitude par « prédire » ou « prophétiser », et le nom de nabi², "un prophète" a donné l'impression qu'un prophète est une personne qui prédit l'avenir ou les événements passés à l'aide de la révélation divine. Cette définition n'est que partiellement vraie. La définition complète du mot "prophète" doit être ainsi : « celui qui reçoit des oracles ou des messages du Dieu, et les délivre fidèlement à la personne ou les personnes prévues". Il est évident qu'un message divin ne doit pas être nécessairement une prédiction d'événements de passé ou du futur. De même le verbe « prophétiser » ne signifie pas nécessairement révéler les anciens ou futurs événements, mais plutôt de prêcher ou de promulguer le message du Dieu. Par conséquent, prophétiser c'est délivrer et prononcer un nouvel oracle, dont la nature ou le caractère étant tout à fait immatériel. La lecture des

1 Dans la traduction de Louis Segond : "la paix" au lieu de "l'Islam" (Traducteur).

2 Ce terme est ainsi arabe (Traducteur).

paroles d'un Prophète ne signifie pas seulement qu'il ne s'agit que de ses prophéties, elles s'étendent plutôt pour qu'elles comprennent la prononciation d'un oracle lors d'un propre discours publique de sa part. Dans le Coran, Dieu ordonne à son serviteur bien-aimé Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) de déclarer : "Je suis un être de la chair comme vous-mêmes ; seulement la révélation me vient" etc.¹, afin que nous puissions veiller à ne pas attribuer à l'un des Prophètes la qualité de connaissance et de tout dire par la révélation. Les révélations divines venaient d'habitude dans des intervalles réguliers dans le temps, alors que les Prophètes dans leurs rapports et connaissances personnels sont susceptibles de commettre des fautes et des erreurs à tout moment. Le prophète n'est pas nommé par Dieu pour enseigner à l'humanité la physique, les mathématiques ou n'importe d'autre science positive. Il serait très injuste de notre part de blâmer un prophète pour un glissement de langue ou d'une erreur qu'il commit émanant de son caractère humain.

Un prophète, par conséquent, ne fait l'objet d'épreuve et d'examen que seulement quand il délivre officiellement et formellement le message qu'il a reçu de son Seigneur. Ses affaires privés, ses préoccupations familiales et ses connaissances personnelles ne nous concernent pas pour autant que sa mission prophétique. Afin de savoir si un prophète est authentique ou imposteur, il n'est pas juste de juger contre son caractère prophétique parce qu'il avait été un peu dur ou grossier contre sa mère ou parce qu'il croyait en l'inspiration littérale et la paternité de Moïse (Paix sur lui) du Pentateuque. Tout en faisant cette observation, il vient à mon esprit le cas de Jésus-Christ (paix sur lui), et beaucoup d'autres dans l'histoire d'Israël concernant d'autres points.

1 (Coran 18 : 110) "Dis-leur : « Je ne suis qu'un mortel comme vous et il m'es révélé que votre Dieu est un Dieu unique » (Traducteur).

Il est de mauvaise foi et de mauvaise volonté d'accuser les Prophètes de la sensualité¹, l'impolitesse, l'ignorance en sciences, et d'autres points de faiblesse personnels. Ils étaient des hommes comme nous et soumis aux mêmes penchants et passions naturels. Ils n'étaient protégés que de tomber dans les péchés mortels et de la perversion du message qu'ils devaient délivrer. Nous devons être extrêmement prudents de ne pas exalter les Prophètes à un rang trop élevé dans notre imagination, de peur que cela risque de mécontenter Dieu. Ils sont tous Ses créatures et Ses serviteurs ; ils ont accompli leur travail et sont retournés à Lui. Le moment où nous oublions Dieu et concentrons notre amour et admiration à la personne de l'un Ses messagers, nous risquons de tomber dans le péché de polythéisme².

Ayant jusqu'à présent expliqué la nature et la signification du prophète et de la prophétie, je vais essayer de prouver qu'aucun Prophète ne pouvait être authentique à moins que, comme le dit expressément Jérémie, il ne prêche et propage la religion de l'Islam.

Afin de mieux comprendre le sens et l'importance du passage sous notre contemplation, nous devrions jeter un coup d'œil sur le verset précédent où Jérémie dit à son prophète antagoniste Hanania : "Les Prophètes qui ont été avant moi et avant toi d'autrefois prophétisèrent contre beaucoup

1 La luxure (Traducteur).

2 L'Unicité d'Allah implique et comprend que le serviteur n'aime aucune créature quel qu'elle soit autant qu'il aime Son Seigneur, même s'il s'agit des Prophètes, sinon l'amour devient une sorte d'association avec Lui. Allah dit (Coran 2 : 165) "Certains choisissent de prétendus égaux à Allah, qu'ils aiment comme Allah. Mais l'amour que les bons croyants vouent à Allah est encore plus fort" (Traducteur).

de terres, et contre de grands royaumes, concernant la guerre et le mal et la peste". Puis il procède :

"Le Prophète qui prophétise concernant l'Islam dès que la parole du Prophète vient, ce Prophète est connu pour avoir été envoyé par le Seigneur dans la vérité."

Il ne peut être adressé aucune objection sérieuse à la version anglaise de ce passage à l'exception de la clause "l shalom" que j'ai traduite "concernant l'Islam". La préposition "l" avant "shalom" signifie "concernant" ou "à propos", et met son sujet dans le cas accusatif et non pas dans le datif, comme il le serait si le prédicat était un verbe comme « venir », « aller » ou « donner ».

C'est une vérité qu'admettent tous les savants des langues sémitiques que le mot hébreu "shalom" et celui syriaque "shlāmā", ainsi que le « Salam » et « l'islam » en arabe sont d'une seule et même racine sémitique "Shalam", signifient la même chose. Le verbe "Shalam" signifie "se soumettre, résigner », et alors « faire la paix », et par conséquent, « être sain et sauf, et tranquille". Aucun système religieux dans le monde n'a jamais été qualifié avec un nom meilleur, plus complet, digne et sublime que celui de « l'Islam ». La vraie religion du vrai Dieu ne peut être nommée d'après le nom d'un de Ses serviteurs, et encore moins d'après le nom d'un peuple ou pays. Il est, en effet, cette Sainteté et l'inviolabilité du mot "Islam" qui frappe ses ennemis avec la crainte, la peur et le respect, même quand les Musulmans sont faibles et malheureux. Il est le nom et le titre d'une religion qui enseigne et commande une soumission et résignation absolue de la volonté et de soi à l'Être suprême, puis pour obtenir la paix et la tranquillité à l'esprit et à chez soi, peu importe ce que les tribulations ou les malheurs transitoires peuvent nous menacer, cela

remplit les adversaires de l'Islam d'effroi¹. C'est la croyance ferme en l'Unicité d'Allah et de la confiance inébranlable en Sa miséricorde et Sa justice qui fait distinguer un Musulman et lui donne un rang important parmi les non-musulmans. Et c'est cette foi ferme en Allah et l'attachement sincère à Son Saint Coran et à Son Messager que les missionnaires Chrétiens avaient désespérément attaqué en vain l'Islam. Par conséquent, les paroles de Jérémie que « le Prophète qui prophétise, à savoir, qui prêche et parle sur les affaires de l'Islam en tant que sa religion, sera tout de suite connu pour avoir été envoyé par le vrai Seigneur". Laissez-nous, alors, prendre en considération les points suivants :

1. Le Prophète Jérémie est le seul Prophète avant le Christ qui utilise le mot shalom dans le sens d'une religion. Il est le seul Prophète qui utilise ce mot avec l'objet d'établir ou de prouver la véracité d'un messenger du Dieu. Selon le Coran, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Moïse (paix sur eux), et tous les Prophètes étaient Musulmans, ils professaient l'Islam comme leur religion. Le terme « islam » et ses équivalents, « shalom, Shlāmā », étaient connus par les Juifs et les Chrétiens de la Mecque et de Médine lorsque Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est apparu pour parfaire et universaliser la religion de l'Islam. Un Prophète qui prédit "la paix" comme une condition abstraite, vague et temporaire ne peut pas réussir à prouver son identité ainsi. En fait, le point de litige, ou plutôt la question critique nationale, controversée par les deux Prophètes éminents

¹ Il est intéressant et important de noter comment les observations de notre savant professeur coïncident avec ceux de l'ex-Kaiser de l'Allemagne qui, à l'occasion de ses fêtes de son soixante-dixième anniversaire à Doorn, Pays-Bas, on rapporte qu'il avait dit dans son discours : « Et comprenez cela - si jamais les mohammadiens devaient concevoir l'idée qu'il est le commandement d'Allah qu'il faut pour ramener l'ordre dans un Occident en déclin et subjugué à Sa volonté, alors -avec la foi en Dieu-, ils tomberont sur les Européens impies comme une immense vague, contre laquelle même le bolcheviste le plus fanatique, plein d'ardeur au combat, sera impuissant". (Evening standard, Londres, 26 Janvier, 1929) (L'auteur).

connus à la cour et la nation comme Jérémie et Hanania (Jer. xxviii.), ne pouvait pas être résolue et définitivement réglée par l'affirmation de l'un et la négation de l'autre à propos de la catastrophe imminente. Que Jérémie prédite la "paix" quand il avait été tout le temps prédisant la grande catastrophe nationale -soit par la soumission du Roi sédecias au souverain chaldéen ou par sa résistance- exigerait non seulement son échec, bien qu'il fût devenu un succès à prouver sa véracité, mais aussi ce serait ridicule. Puisque, dans les deux cas, son "paix" présumé ne signifierait pas du tout une vraie paix. Au contraire, si les Juifs avaient résisté à l'armée chaldéenne, cela aurait signifié une ruine nationale complète, et s'ils s'étaient soumis, cela aurait impliqué une servitude inconditionnelle. Il est donc évident que Jérémie utilise le terme « shalom » dans le sens d'un système religieux tangible, concret et réel que l'Islam comprend. Et Pour le rendre plus clair, nous devons écouter attentivement les arguments des deux Prophètes adversaires en discutant la question nationale en présence d'un roi méchant et sa cour de flatteurs vils et des hypocrites dépravés. Jérémie avait dans son cœur l'amour de la cause du Dieu et sa religion de paix, et dans les intérêts vitaux de la religion de la paix, ou l'Islam, il conseilla le roi méchant et ses courtisans de se soumettre au **joug** de Babylone et servir les Chaldéens pour qu'ils survivent. Car il n'y avait pas d'autre choix pour eux. Ils avaient abandonné le Dieu de leurs ancêtres, pollué son temple, ils s'étaient moqués de ses Prophètes et les avaient insultés, commis le mal et la trahison (2 Ch. xxxvi etc.). C'est pour cela que Dieu les livrait sous l'autorité de Nabuchodonosor, et ne voulait pas les sauver. Pour un serviteur fidèle et sincère du Dieu, la religion vient d'abord et la nation après. C'est le gouvernement et la nation -surtout quand ils ont abandonné Dieu- qui doivent être sacrifiés pour la cause de la religion, et non l'inverse ! L'autre Prophète de Gibéon, appelé Hanania, cherchait à plaire à son maître le roi ; il était un de ses courtisans et favoris, riche et en splendeur, alors que son adversaire a toujours été languit et

affamé dans les cachots et les prisons. Il n'avait le moindre souci pour la religion et le bien-être réel de la population. Il était aussi un prophète, car ainsi parle le Livre de Jérémie, mais il était méchant, et il a choisi de changer Dieu pour un roi dépravé ! Il prophétisait au nom du même Dieu que Jérémie, et annonçait le retour du butin et des captifs de Babylone dans le délai de deux ans.

Maintenant, à partir de la description imparfaite ci-dessus des deux Prophètes, qui des deux vous qualifieriez comme le vrai serviteur du Dieu et le défenseur fidèle de Sa religion ? bien sûr, c'est Jérémie qui attirerait votre choix et sympathie.

2. seule la religion de shalom, de l'Islam qui peut témoigner du caractère et de la fonction d'un vrai Prophète, imam, ou de tout vrai ministre du Dieu sur la Terre. Dieu est unique, et Sa religion est unique. Il n'y a aucune autre religion dans le monde comme l'Islam, qui professe et défend cette unité absolue du Dieu. Celui qui, par conséquent, sacrifie tout autre intérêt, honneur et amour pour la cause de cette sainte religion. Jérémie est sans aucun doute le Prophète authentique et le ministre du Dieu, mais il y a encore une chose qui mérite plus notre attention : si la religion de l'Islam ne soit pas la norme et la mesure qui sert à vérifier la véracité d'un Prophète ou d'un ministre du Dieu, alors il n'y aura pas d'autre critère pour répondre à cette fin. Le miracle n'est pas toujours une preuve suffisante, vu les sorciers font aussi des merveilles¹. De même l'accomplissement

1 L'auteur a raison de ne pas restreindre la preuve de la varie prophétie juste dans le miracle, mais sa justification qu'on risquerait de confondre le miracle du prophète avec les superstitions des sorciers est discutable, puisque les différences entre les deux prodiges sont extrêmement claires pour l'observateur doté de de raison et d'équité, ainsi que la biographie des Prophètes montre plusieurs autres évidences (dans leur comportement, attitudes, aspects physiques, leurs vies avant

d'une prophétie ou d'une prédiction, n'est pas en soi une preuve suffisante ; car tout comme le Saint-Esprit révèle un événement futur à un vrai Prophète, parfois un mauvais esprit pourrait faire le même avec un imposteur¹. Il est donc clair que le Prophète qui "prophétise à propos de shalom –l'Islam- comme étant le nom de la Foi et le chemin de la vie, dès qu'il reçoit un message du Dieu, il sera connu pour avoir été envoyé par Lui". Telle était l'argument auquel Jérémie fit recours et par lequel il voudrait convaincre son auditoire de la fausseté de Hanania. Mais le méchant roi et son entourage ne voulaient pas écouter et obéir à la parole du Dieu.

3, Comme indiqué dans le paragraphe précédent, il convient de noter que ni l'accomplissement d'une prédiction, ni le procédé d'un miracle était suffisant pour prouver le caractère véritable d'un Prophète ; il s'agit plutôt de la loyauté et l'attachement strict à la religion qui est la meilleure preuve décisive à cette fin ; que « shalom » a été utilisé pour exprimer la religion de paix. Encore une fois, nous répétons la même affirmation que shalom n'est rien d'autre que la religion de l'Islam. Et nous demandons à ceux qui opposeraient à cette interprétation de produire un mot arabe outre l'Islam et Salām en tant qu'équivalent du shalom, et aussi de nous trouver un autre mot en hébreu ailleurs shalom qui pourrait transmettre et exprimer le même sens que l'islam. Il est impossible de leur produire chacun d'autre nom comme étant leurs équivalents. de conséquence, on se trouve obligé

l'envoi etc. ..) qui ne laissent aucun doute au sujet de l'authenticité de leurs messages (Traducteur).

1 Le Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) a montré la différence entre la prédiction d'un prophète de celle d'un imposteur. Voir l'Authentique d'al-Boukhari, hadith N° 4800. (Traducteur).

d'admettre que shalom est la même chose que « salam » ou « paix » au sens abstrait, et "l'Islam" comme une religion et foi au sens concret.

4. Comme le Coran dans le (chap. ii.) nous rappelle expressément qu'Abraham (paix sur lui) et ses fils et petits-fils étaient des adeptes de l'Islam¹. Tels qu'ils n'étaient ni Juifs ni Chrétiens ; et qu'ils prêchaient et propageaient le culte et la foi en Dieu l'Unique à tous les peuples parmi lesquels ils séjournèrent ou habitaient, nous devons admettre que non seulement les Juifs, mais plusieurs autres nations qui descendent des autres fils d'Abraham (paix sur lui) et de nombreuses tribus converties et absorbées par eux, étaient également Musulmans ; c'est-à-dire, croyants en Allah et soumettant à Sa volonté. Il y avait le peuple d'Esäü, les Edomites, les Madianites, et de nombreux autres peuples ayant vécu en Arabie, qui connaissaient Dieu et L'adoraient comme les Israélites. Ces peuples avaient également leurs propres Prophètes et guides religieux comme Job (paix sur lui), Jéthro (le beau-père du Moïse (paix sur lui)), Balaam, Houd (paix sur lui), et bien d'autres. Mais comme les Juifs, ils avaient pris l'habitude à l'idolâtrie jusqu'à ce qu'il ait été totalement éradiqué par le Prince des Prophètes (que le salut et la paix soient sur lui). Les Juifs, à l'environ du cinquième siècle Av. J.-C., ont produit la plus grande partie de leurs livres canoniques de l'Ancien Testament, quand les souvenirs de la conquête du pays de Canaan par Josué, Jérusalem et le temple de Salomon (paix sur lui), étaient des événements enfouis dans les époques passées de leur histoire merveilleuse. Un esprit nationaliste et judaïque de la sollicitude et de solitude régnait parmi le peu du reste

1 (Coran 3 : 67-68) :« Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. (68) certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci [Mohammad], et ceux qui ont la foi. Et Allah est l'allié des croyants » (Editeurs).

d'Israël ; la croyance à la venue d'un grand Sauveur pour restaurer le trône perdu et la couronne de David (paix sur lui) était résonante, et on ne se souvenait plus de l'ancien sens du mot « shalom », comme étant le nom de la religion d'Abraham (paix sur lui) et commun à tous les différents peuples descendants de lui. C'est de ce point de vue que je considère ce passage de Jérémie comme l'un des textes d'or dans le texte sacré hébreu.

CHAPITRE X

L'Islam est le Royaume du Dieu sur la Terre

Dans l'examen de cette merveilleuse vision du Prophète Daniel (chap. vii) nous avons vu¹ comment Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a été escorté par les myriades d'êtres célestes et conduit à la présence glorieuse du Seigneur ; comment il a entendu les paroles d'honneur et d'affection par lesquelles aucune créature n'a jamais été favorisée (2 Cor. xii) ; comment il a été couronné au rang du Sultan des Prophètes et investi du pouvoir de détruire le « quatrième bête » et la « Corne blasphématoire ». De plus, nous avons vu comment il a été autorisé à établir et proclamer le Royaume du Dieu sur Terre ; comment tout ce que la génie humaine peut imaginer des plus hautes distinctions accordées par le Tout-Puissant à Son serviteur bien-aimé et à Son plus digne Messenger ne pourrait être attribué qu'à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) seul. Il faut se rappeler que, parmi tous les Prophètes et Messagers d'Allah, Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est doté d'un rang supérieur inabordable² ; et que le travail noble et grand qu'il a accompli se dresse comme un monument témoignant son honneur et grandeur. On ne peut pas apprécier la valeur et l'importance de l'Islam comme le rempart unique contre l'idolâtrie et le polythéisme à moins que l'unité absolue du Dieu ne soit sincèrement admise. Lorsque nous réalisons pleinement que Dieu est le même Dieu qu'Adam et Abraham (paix sur eux) connaissaient, et que Moïse

¹ Voir articles V et VI, ayant paru dans la Revue Islamique, issue de Novembre et Décembre, 1928. (L'auteur).

² Le Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) a interdit d'exagérer en le préférant aux autres prophètes. Il a dit dans la tradition rapportée par l'Authentique de al-Boukhari (N° 4638) : "ne me préférez pas à Younes fils de Matta, ni ne me préférez parmi les Prophètes" (Traducteur).

et Jésus (paix sur eux) adoraient, nous n'aurons alors aucune difficulté à accepter l'Islam comme la seule vraie religion et Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme le Prince de tous les Prophètes et serviteurs du Dieu. Nous ne pouvons pas magnifier la grandeur d'Allah en Lui concevant tantôt comme un "Père", tantôt comme un "Fils", et tantôt comme un "Saint-Esprit", ou de l'imaginer comme ayant trois personnes qui peuvent s'adresser l'un à l'autre avec les trois pronoms personnels de singulier : je, tu, et il. En agissant ainsi, nous perdons toute la vraie conception de l'Être absolu, et nous cessons de croire au vrai Dieu. De la même façon, nous ne pouvons pas ajouter un seul iota à la sainteté de la religion par l'institution de certains sacrements ou mystères ; et nous ne pouvons tirer aucune provision spirituelle de se nourrir sur le cadavre d'un Prophète ou d'une divinité incarnée ; parce que agir ainsi nous mène à la perte de toute idée à propos d'une religion vraie et réelle et même à cesser d'y croire entièrement. Nous ne pourrions même pas promouvoir la dignité de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui si nous devons l'imaginer un fils du Dieu ou une divinité incarnée ; de par ce fait, nous aurions tout à fait perdu le Prophète réel et historique de la Mecque et tombé inconsciemment dans l'abîme du polythéisme. La grandeur de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) consiste dans son établissement une telle religion ferme, simple, et vraie, et dans l'application pratique de ses préceptes et principes avec une telle précision et résolution de sorte qu'il n'est jamais possible pour un vrai Musulman d'accepter n'importe d'autre croyance ou foi sauf celle professée dans la formule : "J'atteste qu'il n'y a point de dieu qui mérite d'être adoré qu'Allah et que Mohammad est le Messager d'Allah". Cette courte croyance continuera d'être la foi de chaque vrai croyant en Allah jusqu'au jour de la Résurrection.

Le grand destructeur de la « Onzième Corne » qui personnifiait Constantin le Grand et l'Eglise des Trinitaires, n'était pas un "bar Allaha"

(Fils du Dieu), mais un "bar Nasha" (Fils de l'Homme) et personne d'autre que Mohammad al-Moustapha (que le salut et la paix soient sur lui) n'a effectivement fondé et établi le Royaume du Dieu sur Terre, que nous sommes maintenant en train d'examiner et exposer. Il vaudrait mieux de se souvenir qu'il était lors de l'audience divine du sultan des Prophètes, comme indiqué dans le livre de Daniel, qu'il a été promis que :

« Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux seront donnés au peuple des Saints du Très-Haut. Son règne (le peuple) est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (Dan. vii. 22 et 27).

Les expressions dans ce passage prophétique que le Royaume du Dieu se compose de « peuple des Saints du Très-Haut », et que tous les autres dominations ou pouvoirs doivent servir et obéir à ce peuple, indiquent clairement que dans l'Islam la Religion et de l'Etat sont unis, et par conséquent inséparables. L'Islam est non seulement la religion du Dieu, mais aussi Son empire ou royaume sur Terre. Afin d'être en mesure pour former une idée claire et vraie sur la nature et la constitution du « Royaume du Dieu sur Terre », il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur l'histoire de la religion de l'Islam avant qu'il ait été perfectionnée, complétée et officiellement établie par Dieu lui-même en vertu de Son Messenger Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

1. L'Islam avant Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) n'était pas le Royaume du Dieu sur Terre, mais seulement Sa vraie religion

Ceux qui croient que la vraie religion d'Allah a été révélée seulement à Abraham (paix sur lui) et conservée seulement par le peuple d'Israël, doivent être des étudiants très ignorants de la littérature de l'Ancien Testament, et doivent concevoir une notion très erronée concernant la

nature de cette religion. Abraham (paix sur lui) lui-même offrit les dîmes au Roi et à l'Imam¹ de Jérusalem et fut béni par ce dernier (Gen. xiv 18) Le beau-père de Moïse (paix sur lui) était aussi un Imam et un Prophète d'Allah ; Job, Balaam, Âd, Houd Loqman², et beaucoup d'autres Prophètes n'étaient point juifs. Les diverses tribus et nations comme les Ismaélites, les Moabites, les Ammonites, des Edomites, et d'autres descendant des fils d'Abraham et du Lot (paix sur eux), connaissaient Dieu le Tout-Puissant, mais eux aussi, comme les Israélites, furent tombés dans l'idolâtrie et l'ignorance. Mais la lumière de l'Islam n'a jamais été entièrement éteinte ou substituée par l'idolâtrie. Les idoles et les images appelées en hébreu "Trap him" (Gen. xxxi), tels que les Juifs ainsi que les nationalités descendantes d'eux ont considérées comme « sacrés » et comme des dieux domestiques, étaient, à mon humble avis de même nature et caractère que celui des images et des idoles que les Chrétiens orthodoxes et catholiques gardent et adorent dans leurs maisons et leurs temples. A cette ancienne période d'ignorance, les idoles étaient comme des « cartes d'identité » ou comme des passeports qui déterminent à quelle tribu ou région appartient l'un ou l'autre. N'est-il pas remarquable de constater que Rachel, l'épouse de Jacob et la fille de Laban, devrait voler le "traphim" de son père ? (Gen. xxxi). Pourtant Laban, ainsi que son marie étaient Musulmans, et le même jour ils ont érigé la pierre "Mispha" et l'ont dédiée à Dieu !

Les Juifs dans le désert, éperdus des merveilles et des miracles faits jour et nuit – leur camp s'assombrissait par un nuage miraculeux dans la

¹ En hébreu ces vieux imams sont appelés « Kohen », que les chrétiens les considèrent « prêtre ». Mais un prêtre Juif ne peut jamais être identifié avec un prêtre chrétien sacramentaire. (L'auteur).

² Loqman n'est pas un prophète, mais un serviteur vertueux doté de sagesse (Traducteur).

journée et s'éclairait par une colonne de feu dans la nuit, et ils se nourrissaient avec de la « Manne » et « Salwa » [Les caillies]- dès que le Prophète Moïse (paix sur lui) a disparu pour quelques jours au sommet brumeux du mont de Sinäï, ils se prenaient un veau d'or et se prosternèrent devant lui. L'histoire de ce peuple obstiné dès la mort de Josué, jusqu'au l'oignement du roi Saül, couvrant une période de plus de quatre siècles, est pleine d'une série de chutes scandaleuses dans l'idolâtrie. Ce fut seulement après la clôture de la révélation et du Loi Canonique de leurs Saintes Ecritures au troisième siècle Av. J.-C. que les Juifs ont cessé d'adorer les idoles, et ont dès lors restés monothéistes. Mais leur croyance en l'unité du Dieu, bien qu'elle leur rende des Unitariens, mais elle ne leur donne pas droit à la qualification d'être appelés « Musulmans », parce qu'ils ont obstinément rejeté Jésus et Mohammad (que le salut et la paix soient sur eux) et leurs révélations. C'est seulement par la soumission à la volonté du Dieu que l'homme peut atteindre la paix et devenir Musulman, sinon la foi dépourvue de l'obéissance et de la soumission est similaire à celle des démons qui croient en l'existence d'Allah mais tremblent dans leur croyance.

Comme nous ne possédons aucun document concernant les autres peuples qui ont été favorisés par des révélations divines et avec les Prophètes et les Imams que Dieu leur a envoyés, nous ne nous contenterons que de la déclaration que la religion de l'Islam existait entre Israël et les autres anciens peuples arabes, parfois plus lumineuse, mais la plupart du temps comme une mèche vacillante ou comme une faible étincelle miroitant dans une pièce sombre. L'Islam était une religion professée par un peuple qui bientôt l'oubliait, ou la négligeait, ou la transformait en pratiques païennes. Mais tout de même, il y avait toujours des individus et des familles qui aimaient Dieu et l'adoraient.

Il semble que les Juifs, en particulier leurs masses, n'avaient pas une véritable conception au sujet du Dieu et de la religion que les Musulmans l'ont eu d'Allah et de l'islam. Chaque fois que le peuple d'Israël a prospéré et a réussi dans ses guerres, il reconnaît Dieu et l'adore ; mais lors des circonstances défavorables, il L'abandonne et Le substitue par la divinité d'une nation forte et plus prospère telle qu'il l'adopte et adore son idole ou image. Une étude attentive de l'Écriture hébraïque montrera que le Juif ordinaire considère son Dieu parfois plus fort ou supérieur et parfois plus faible que ceux auxquels croient d'autres nations. Leur rechute très facile et réitérée dans l'idolâtrie prouve que les Israélites avaient à peu près la même idée au sujet de leur El ou Yahwah, comme les Assyriens avaient de leur propre Assur, les Babyloniens de Mardouk, et les Phéniciens de Baal. À l'exception des Prophètes et Sôphis, les Musulmans de la Torah ; les Israélites suivant de la loi mosaïque, ne se sont jamais soulevés au niveau supérieur de la sainteté de leur religion, ni de la véritable conception de leur Divinité, afin de la comprendre. La foi en Allah et la conviction et croyance fermes en une vie future au-delà de celle mondaine n'a pas été enracinées et implantées dans l'esprit et le cœur de ce peuple-là.

Quel contraste, alors, entre les Musulmans du Coran, les croyants de la loi mohammadienne¹, et les Musulmans de la Torah ou de la Loi de Moïse ! A-t-il jamais été vu et prouvé qu'un peuple Musulman a abandonné sa mosquée, son Imam, et son Coran, et embrassé une autre religion et reconnu qu'Allah n'est pas son Dieu ? Jamais ! Il est extrêmement improbable qu'une communauté Musulmane Mohammadienne, tant

¹ Le terme « mohammadienne » est utilisé ici pour le distinguer de la loi mosaïque, qui appartient tous deux à Allah. (L'auteur).

qu'elle est dotée du Livre d'Allah, la Mosquée et le mollah¹ [l'Imam], pourrait retomber dans l'idolâtrie ou même dans le Christianisme.

Je suis conscient de certaines familles soi-disant tartares qui ont embrassé la foi Chrétienne orthodoxe en Russie. Mais je peux assurer mes lecteurs, en sachant de sources sûres, que ces « Tartares » étaient les Mongols qui, longtemps après que de la Russie les ait soumis et l'établissement de « Altin Ordu » par Batu Khan, étaient soit encore païens ou nouvellement convertis à l'Islam et semblent avoir été forcés ou incités à se joindre à l'Église Russe. Et à cet égard, il ne faut pas ignorer que cela a eu lieu après la chute du pouvoir Musulman de la « Horde d'Or » (Altin Ordu) lors de l'énorme invasion de Timur Lang (Tamerlan). Au contraire, les commerçants et les marchands Musulmans, en Chine, ainsi que dans le continent noir de l'Afrique, ont toujours propagé leur sainte religion ; et les millions de Musulmans chinois et noirs aujourd'hui sont le fruit de ces missionnaires Musulmans non officiels ni payés. Il ressort de ce qui précède que la vraie religion du Dieu avant Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) était à son début, qu'il demeurait immature et peu développée chez les Hébreux, bien qu'il brillât dans la vie des vrais serviteurs de Yahweh. Sous la direction des juges qui craignent Dieu et les rois pieux d'Israël, le gouvernement a toujours été théocratique, et aussi longtemps que les oracles des Prophètes ont été favorablement accueillies et leurs injonctions dûment signées, la religion ainsi que la nation prospéraient.

Mais la vraie religion du Dieu n'a jamais pris la forme du Royaume du Dieu comme il l'a fait sous le régime du Coran. Les sages infinies d'Allah accordaient qu'il ait décrété que quatre grandes Puissances des

¹ Mot désignant un érudit musulman dont des pays influencés par le langage perse (Traducteur).

Ténèbres devraient se succéder avant que Son royaume soit établi. Les grandes civilisations anciennes et les empires Assyro-Chaldéen, Médo-Persan, Grec et Romain, devaient apparaître et prospérer, persécuter et opprimer le peuple du Dieu, et pour commettre tout le mal et la méchanceté que le Diable pouvait concevoir. Toute la gloire de ces grandes puissances consistait dans leur adoration du Diable ; et ce fut cette « gloire » que le « Prince des Ténèbres », a promis d'accorder à Jésus-Christ (paix sur lui) d'au-dessus d'une haute montagne, si seulement il »l'aurait suivi et adoré.

2. Le Christ et ses disciples ont prêché le Royaume du Dieu

Il est vrai, qu'ils étaient les signes avant-coureurs du Royaume du Dieu sur Terre. L'âme et le noyau de l'Évangile de Jésus (paix sur lui) est contenu dans cette fameuse clause dans sa prière : « Que ton règne vienne ». Depuis vingt siècles, les Chrétiens de toutes les sectes ont prié et répétée cette invocation. « Que règne vienne », et Dieu Seul sait jusqu'à quand ils continueront à prier et anticiper en vain sa venue. Cette anticipation Chrétienne de la venue du Royaume du Dieu est de la même nature que l'anticipation du Judaïsme pour la venue du Messie. Ces deux anticipations présentent une imagination inconsidérée et irréfléchie, et ce qui est bizarre c'est qu'ils persistent à se cramponner à cet espoir futile. Si on demande à un prêtre ou un pasteur Chrétien ce que pense-il du Royaume du Dieu, il dira toutes sortes d'illusions insensées. Il affirmera que ce Royaume est l'Église à laquelle il appartient quand elle surmontera et absorbera toutes les autres Églises hérétiques. Un autre pasteur ou prêtre haranguera sur le « Millénaire ». alors qu'un Salutiste ou un Quaker peut vous dire que selon sa conviction le Royaume du Dieu sera composé des Chrétiens nouveau-nés et ceux étant sans péché, lavés et purifiés par le sang de l'Agneau ; et ainsi de suite.

Le Royaume du Dieu ne signifie pas une Église catholique triomphante, ou un État Puritain régénéré et sans péché. Il n'est pas un "royaume millénaire" fictif, ni un royaume composé d'êtres célestes, y compris les esprits des Prophètes défunts et des croyants bénis, sous le règne d'un Agneau divin ; avec des anges pour son garde ; des Chérubins pour son gouvernement et jugement ; des Séraphins pour son commandement ; ou des Archanges des papes, Patriarches, Evêques, et les prédicateurs évangéliques pour ses rites religieux. Le Royaume du Dieu sur Terre est une religion, une société puissante des croyants en un Dieu Unique dotée de la foi et de l'arme pour combattre et maintenir son existence et l'indépendance absolue contre le Royaume des Ténèbres, et contre tous ceux qui ne croient pas en l'Unicité du Dieu, ou ceux qui croient qu'Il a un fils, un père ou une mère, des associés ou des coexistents **coéternels avec Lui.**

Le mot grec "euangelion", traduit "Evangile" en anglais, signifie pratiquement « l'énonciation de bonnes nouvelles ». Et cet énoncé était la bonne nouvelle de l'approche du Royaume du Dieu, dont le moins parmi ses citoyens était plus grand que Jean-Baptiste (paix sur lui). Lui-même et les Apôtres qui le succédaient ont prêché et annoncé ce Royaume aux Juifs, en les invitant à croire et à se repentir pour qu'ils soient admis à s'y joindre. Jésus (paix sur lui) n'a pas effectivement abrogé ou changé la loi de Moïse (paix sur lui), mais il l'a interprétée dans un tel sens spirituel qu'il l'a laissée invalide. Quand il a déclaré que la haine est la racine de meurtre, la luxure est l'origine de la fornication ; que l'avarice et l'hypocrisie sont des péchés aussi abominables que l'idolâtrie ; et que la miséricorde et la charité sont plus acceptables que les holocaustes et l'observance stricte du Sabbat, il a pratiquement aboli la lettre de la loi de Moïse (paix sur lui) en faveur de son sens spirituel. Ces Evangiles fallacieux et très interpolés reportent de paraboles et des références fréquentes du Christ au Royaume du Dieu, et au Bar-Nasha ou le Fils de l'Homme, mais ils sont tellement

corrompus et déformés qu'ils ont réussi, et réussissent encore, à tromper les pauvres Chrétiens à croire que Jésus (paix sur lui) ne visait par le « Royaume du Dieu » que son Église, et qu'il était lui-même le « Fils de l'homme ».

Ces points importants seront discutés à fond, si Allah veut, plus tard ; mais pour le moment, je dois me contenter de remarquer la vérité de ce que Jésus (paix sur lui) a annoncé ; que c'était l'Islam qui était le royaume du Dieu et que c'était Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) qui était le Fils de l'Homme, qui a été nommé pour détruire la Bête et établir le puissant Royaume du Peuple des Saints du Très-Haut.

La religion du Dieu, jusqu'à ce que Jésus-Christ (paix sur lui), a été principalement destiné au peuple d'Israël ; était plus matérielle et de caractère national. Ses juristes, ses prêtres et ses scribes avaient défiguré la religion avec une littérature brute et superstitieuse des traditions de leurs ancêtres. Le Christ a condamné ces traditions, il a dénoncé les Juifs et leurs dirigeants comme des « hypocrites » et « les enfants du Diable ». Bien que le diable de l'idolâtrie eût quitté Israël, plus tard sept diables avaient pris possession de ce peuple (Matt. xii. 43 -45, Luc xi 24-26).

Le Christ a réformé l'ancienne religion ; il lui a donnée une nouvelle vie et un nouvel esprit ; il a expliqué de façon plus explicite l'immortalité de l'âme humaine, la résurrection et la vie dans le monde d'au-delà ; et il a annoncé en public que le Messie que les Juifs attendaient n'était pas Juif ou un fils de David, mais un fils d'Ismaël (paix sur eux) dont le nom serait Ahmad, et qu'il établirait le Royaume du Dieu sur Terre avec la puissance de la Parole du Dieu et avec l'épée. En conséquence, la religion de l'Islam a reçu une nouvelle vie, de la lumière et l'esprit, et ses adhérents ont été exhortés à être humbles, de montrer la tolérance et la patience. Ils ont été préalablement informés des persécutions, tribulations, martyres et prisons qui les auraient subis. Les « Nassara » primitifs, comme le Coran appelle

les croyants à l'Evangile de Jésus-Christ (paix sur lui) ont subi dix persécutions terribles sous le règne des Empereurs Romains. Puis vient Constantin le Grand et proclame la liberté pour l'Eglise ; mais après les décisions et le Credo Trinitaire du Concile de Nicée en 325 Apr. J.-C., les Musulmans Unitaires¹ ont été soumis à une série de nouvelles et même plus cruelles persécutions par les Trinitaires, jusqu'à l'avènement de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

3- La nature et la constitution du Royaume du Dieu

Il y a un hymne islamique **royal** chanté à haute voix cinq fois par jour depuis les minarets et les mosquées dans toutes les régions du globe n'importe où vivent les Musulmans. Cet hymne est suivi par un culte plus solennel voué à Allah par Son peuple fidèle. Cet hymne² islamique est appelé l'Adhane. Et bien encore ; chaque action ou affaire, qu'elle soit importante ou insignifiante, est commencée avec les mots de "Bismi-Llah", qui signifie "au nom d'Allah", et se termine par "Alhamdou-li-LLah" : "louange à Allah !" Le lien de la foi qui lie le Musulman à son Souverain au Ciel est si fort, et l'union entre le Souverain et Son serviteur est si proche, que rien de puissant ou séduisant, ne peut le séparer d'Allah. Le Coran déclare : « Nous sommes plus proche du Dieu que la veine jugulaire » (50 : 16)³.

¹ Jésus-Christ n'a jamais autorisé ses partisans à s'appeler « Chrétiens », ni qu'Il y a de meilleur titre pour les premiers Unitaires que « Musulmans » (l'auteur).

² L'adhane (l'appel à la prière) est une invocation à Dieu plutôt qu'un hymne qu'on chante (Traducteur).

³ La traduction correcte du noble verset est : « Nous [Dieu se désignant par glorification] sommes plus proche [par Notre savoir] de lui [l'homme] que sa vaine jugulaire » (Traducteur).

Jamais n'y avait-il un courtisan préféré qui, dans ses sentiments d'affection, de dévouement, d'obéissance et du respect envers son monarque bienfaisant, ne pourrait jamais égaler ces sentiments qu'éprouve un Musulman envers son Seigneur. Allah est le Souverain des Cieux et de la Terre ; Il est le Souverain des souverains et le Seigneur des seigneurs en général, et de tout Musulman en particulier, car seul le Musulman qui loue et reconnaît la grâce de son Souverain le Tout-Puissant pour tout ce qui lui advient, que ce soit dans la prospérité ou l'adversité.

Près de trois cents millions de Musulmans sont doués -plus ou moins- : des mêmes sentiments de foi et de confiance en Allah.

Il est donc évident que la nature de l'Islam consiste dans son essence le seul Royaume réel et vraiment Théocratique sur Terre. Allah n'a plus besoin d'envoyer des Messagers ou Prophètes pour transmettre Ses oracles et Ses messages aux Musulmans autant qu'Il faisait avec Israël et d'autres peuples hébreux ; puisque Sa volonté est pleinement révélée dans le Saint Coran et imprimée sur l'esprit de ses adeptes fidèles.

Quant à la formation et la constitution du Royaume du Dieu, entre autres, les points suivants sont à noter :

(a) les Musulmans forment tous une même nation, une même famille et une même fraternité. Et ce n'est pas la peine de retenir mes lecteurs à étudier les diverses citations du Coran et des Traditions du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) sur ce point. Nous devons juger la communauté Musulmane, non pas telle qu'elle se présente aujourd'hui, mais comme elle était à l'époque de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) et ses successeurs (Compagnons et Successeurs). Chaque membre de cette communauté est un travailleur sincère, un brave soldat, et un croyant fervent et dévot. Tous les fruits honnêtes du labeur appartiennent

de plein droit à celui qui les acquiert ; néanmoins, la loi interdit le vrai Musulman d'accumuler excessivement ses richesses. Parmi les cinq¹ pratiques pieuses obligatoires de l'Islam il y a le devoir de l'aumône, qui consiste en la sadaqa (les aumônes volontaires) et la zakāt (les aumônes volontaires) obligatoires. À l'époque du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) et ses quatre premiers Califes (qu'Allah les agrées), il n'était connu aucun Musulman pour être extrêmement riche². La richesse nationale fut livrée à la trésorerie commune appelée "Bayt al-Mal", et aucun Musulman n'a été laissé dans le besoin ou le manque.

Le nom même de « Musulman » signifie littéralement « un faiseur de paix ». Vous ne pouvez jamais trouver un autre être humain plus docile, hospitalier, inoffensif et paisible qu'un bon Musulman. Mais le moment où sa religion, son honneur ou sa propriété est attaquée, il devient un terrible ennemi. Le Coran est très précis sur ce point : "Wa Lā ta'adou" : "évitons de transgresser". Le Saint-Jihad n'est pas une guerre d'offensive, mais de l'auto-défense légitime. Bien que les voleurs, les tribus prédatrices, les Musulmans semi-barbares nomades, peuvent avoir quelques notions religieuses en l'existence d'Allah, mais c'est le manque de connaissances et de formation religieuse qui est la cause profonde de leur vice et dépravation. Ils sont une exception. On ne peut jamais devenir un bon Musulman sans avoir reçu la formation et l'éducation religieuse.

(b) Selon la description du Prophète Daniel, les citoyens du Royaume du Dieu sont "le peuple des Saints". Dans le texte chaldéen ou araméen original, ils sont décrits comme "A'mma d 'qaddīshid' I ' "

¹ Le Jihad ou « guerre sainte » est aussi une pratique obligatoire. Donc, il ne s'agit pas de quatre piliers de l'Islam, mais cinq. (L'auteur).

² Il y avait des Compagnons du Prophète qui étaient fortunés, mais ils utilisaient leurs fortunes pour servir la religion de l'Islam (Traducteur).

lionin", une épithète digne seulement du prince des Prophètes et de sa noble armée du Mouhajirin (Migrants) et les Ansars (Auxiliaires), qui ont déraciné l'idolâtrie d'une grande partie de l'Asie et de l'Afrique et ont détruit la Bête Romaine.

Tous les Musulmans, qui croient en Allah, en Ses Anges, Ses Livres, Ses Messagers ; au jour de la Résurrection et du Jugement ; que le bien et le mal proviennent d'Allah¹ ; et effectuent leurs pratiques pieuses en fonction de leur capacité et de bonne volonté, sont des nobles Saints et citoyens bénis du Royaume. Il n'y a pas de plus grossière ignorance religieuse que de croire qu'il y a quelqu'un appelé le Saint-Esprit qui remplit le cœur de ceux qui sont baptisés dans les mânes de trois dieux, dont chacun est le troisième des trois, et ainsi sanctifie les croyants dans leurs absurdités. Le Musulman croit qu'il n'y a pas un seul Esprit Saint, mais les saints esprits innombrables tous créés et sont tous des ministres d'Allah l'Unique. Les Musulmans sont sanctifiés, non pas par les baptêmes ou l'ablution, mais leurs esprits sont purifiés et sanctifiés par la lumière de la foi et par le feu de zèle et le courage de défendre et de se battre pour la foi. Jean-Baptiste ou plutôt le Christ lui-même (paix sur eux) (selon l'Evangile de Barnabé), a déclaré ; « Je vous baptise avec de l'eau à la repentance, mais celui qui vient après moi, il est plus fort que moi ; il vous baptisera de feu et du Saint-Esprit ». Il était ce feu et cet esprit qu'avec lesquels Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a baptisé les nomades semi-barbares, les Gentiles païens, et les a convertis en une armée de Saints héroïques, qui a transformé l'ancienne synagogue en déclin et l'église en décomposition en un royaume permanent et puissant d'Allah dans les terres promises et bien ailleurs.

1 Voir page 81 (Traducteur).

4. La permanence et la dignité du Royaume d'Allah

Deux fois assuré par un ange à Daniel que « toutes les nations sous le ciel doivent servir le peuple des Saints du Très-Haut ». Il ne nécessite aucune preuve pour dire que tous les pouvoirs Chrétiens montrent un respect particulier, et même la déférence si nécessaire, non seulement au pouvoir Musulman, aux lieux et aux mosquées sacrées Musulmans, mais aussi aux institutions locales de leurs adeptes Musulmans. Le mystère de ce « service » se situe ici : en premier lieu, les Musulmans inspirent toujours le respect et la peur en gardant leur comportement digne, leur attachement à leur religion et l'obéissance aux lois justes, et leur tranquillité ; et d'autre part, parce que les gouvernements Chrétiens, en règle générale, traitent les Musulmans avec la justice et n'interviennent pas dans leurs lois et religion.

L'espace ne nous permet pas d'étendre nos observations sur les autres points de cette Religion et Royaume Divins, ainsi que sur les Califes Musulmans, les Sultans, etc. Il suffit de dire que les Souverains Musulmans sont soumis aux mêmes lois du Coran que leurs compatriotes ; que la justice et la modestie sont les meilleures garanties pour la prospérité et la stabilité de chaque État, musulman ou non musulman ; et que l'esprit et les principes du Livre d'Allah (le Coran) sont la meilleure orientation pour toute législation et civilisation humaine.

Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) dans le Nouveau Testament

CHAPITRE I

L'Islam et les Ahmadiyahes annoncées par les Anges

Deux événements très extraordinaires ont été enregistrés par deux Evangélistes en relation avec la naissance de Jésus-Christ (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui). L'évangéliste Mattai (Matthieu) nous a laissé un compte du pèlerinage merveilleux des Rois mages, qui ont été guidés par une étoile de la Perse à la mangeoire de Bethléem, où le nouveau-né Jésus (paix sur lui), qu'ils « adoraient » et à qui ils présentèrent des cadeaux somptueux d'or, de la myrrhe et de l'encens, fut couché. La matière condensée dans cet événement historique -ou bien cette histoire fictive- des « Sages » ayant venu de l'Est est en soi une légende plausible composée de plus d'une demi-douzaine de miracles, que seule l'Église Chrétienne a été capable de créer et de croire. L'Église a conservé les propres noms des mages, qui, dirigés par le roi Gaspard, ont été "inspirés par Dieu," et savaient que le petit Nourrisson de Bethléem était Dieu, Agneau, et Roi, et donc ils l'ont offert de l'encens pour reconnaître sa divinité, de myrrhe pour son enterrement comme un sacrifice, et de l'or pour sa trésorerie royale ! Que les magiciens Zoroastriens, ou les astrologues Chaldéens, à l'aide de la divination et l'orientation des astres, traversèrent toute cette distance à Jérusalem, et là ils perdurent la vue de l'étoile ; que le souverain Juif Hérode et les habitants de Jérusalem furent ébranlés et tremblés par la nouvelle de la naissance d'un nouveau roi ; que seul un passage incohérent dans les écrits du Prophète Michée (verset 2) pourrait résoudre le problème de la localité où la nativité avait eu lieu ; et enfin que les astrologues ont été informés par Dieu dans un songe de ne pas se retourner à Hérode ; sont en effet des

miracles merveilleux que seule la superstition chrétienne peut avaler. Le cortège royal des pèlerins procède à Bethléem seulement à la distance de quelques miles de Jérusalem, Et voici ! L'ancienne étoile qui les avait guidés apparaît de nouveau et les conduit jusqu'à ce qu'elle s'arrête exactement au-dessus du point où le nourrisson est né. La rapidité prodigieuse avec laquelle le long voyage de la Perse à Bethléem a été achevé alors que le bébé était encore dans l'étable (Luc ii. 4-7) montre l'importance de ce miracle.

Un autre miracle lié à la naissance du Christ est le fait -ou bien la fiction !- que, après toutes ces démonstrations à la Cour d'Hérode et dans les classes instruites de Jérusalem, personne ne connaissait l'adresse de la Sainte Famille ; et que cette ignorance mystificatrice a coûté le massacre ordonné par Hérode contre des centaines d'enfants à Bethléem et dans sa banlieue. Le dernier mais pas le moindre miracle insinué dans ce récit est l'accomplissement d'une autre prophétie de Jérémie (xxxi. 15), où Rachel est représentée comme pleurant et se lamentant sur le massacre des Ephraïmites à Ramah et non à Bethléem, et cela, aussi, il y a environ sept cents ans, quand les descendants de Rachel ont été déportés en Assyrie alors qu'elle-même était morte longtemps avant que son mari Jacob descende en Egypte ! St. Matthieu, qui seul parmi tous les anciens archivistes et historiens connaît cet événement, ne nous parle pas des impressions du roi Gaspard et ses astrologues après leur visite du pèlerinage à la mangeoire de Bethléem, où s'ils ont été convaincus que le fils de Marie était un roi ou pas. S'ils étaient persuadés que Jésus (paix sur lui) était un roi, pourquoi alors les Perses persécutaient le Christianisme jusqu'à ce qu'ils aient été convertis à l'Islam au septième siècle ? N'Est-il pas vrai que les Perses n'ont reçu aucune lumière ni information au sujet de Jésus de Nazareth (paix sur lui) de leurs magiciens, mais seulement de l'armée Musulmane envoyée par Omar, le second Calife du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) ?

Je n'ai pas l'intention de nier tout à fait la vérité de la visite de quelques mages orientaux à la crypte de Jésus (paix sur lui), mais simplement pour montrer l'avidité ou l'ambition de l'Eglise à exagérer des événements simples dans la vie de Jésus-Christ (paix sur lui) et à en exposer quelques caractéristiques surnaturels.

L'autre événement tout aussi merveilleux, qui concerne notre discours présent, est enregistré par l'évangéliste Luc (ii. 1-20). Certains bergers surveillaient leurs troupeaux dans un champ près de Bethléem, dans la nuit même où Jésus (paix sur lui) fut né. Un Ange annonce la naissance du « Seigneur Sauveur », et tout à coup une foule d'anges apparaît dans le ciel et chante à haute voix l'hymne suivant :

Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts,

Que la paix soit sur la terre,

Et bonne volonté dans les hommes. [Luc (ii. 14)]. **Martin**

Ce célèbre hymne angélique, connu sous le nom *Gloria in excelsis Deo* [Gloire à Dieu], et chanté dans toutes les églises de sacerdotales lors de leurs célébrations des sacrements, est, malheureusement, n'est qu'une traduction vague du texte grec, qui ne peut être considérée comme pas du tout fiable ou digne de foi parce qu'elle ne nous montre pas les mots originaux de la langue dans laquelle les anges chantèrent et que les bergers hébreux comprirent. C'est une vérité à admettre que les armées célestes chantèrent leur chanson joyeuse dans la langue des bergers, et que cette langue n'était pas le grec, mais l'hébreu vernaculaire ou plutôt l'araméen. Tous les noms bibliques du Dieu, des anges, du ciel, de Jean, des Prophètes, etc., nous sont révélées dans les langues sémitiques (l'hébreu, l'araméen, l'arabe) ; le fait d'imaginer que les armées célestes chantaient en grec aux bergers juifs ignorants dans la banlieue de Bethléem serait équivalent à croire qu'une telle armée angélique, dans le firmament au-

dessus des montagnes du Kurdistan, a chanté un hymne semblable en japonais afin que quelques bergers kurdes puissent –ou à peine- le comprendre !

L'apparition d'un ange aux humbles bergers de Bethléem et l'annonciation de la naissance d'un grand Prophète ce soir-là, et l'audition de l'alléluia angélique par eux seuls et non pas par les prêtres et les scribes hautains, est l'un des miracles innombrables enregistrés dans l'histoire du peuple d'Israël. Il n'y a rien dans cette histoire qui pourrait être considéré comme étant contradictoire de sorte qu'il expose le récit incroyable. Un ange peut apparaître à un Prophète ou un Saint serviteur du Dieu et lui communique un message d'Allah en présence d'autres personnes, mais en leur étant tout à fait imperceptible. Les bons bergers avaient bon cœur et de bonne foi, par conséquent, ils étaient dignes de recevoir la faveur divine. Donc, d'un point de vue religieux, il n'y a rien d'incompatible ou d'incroyable dans ce merveilleux événement enregistré par Saint Luc. L'auteur de ce récit montre une précision de la diction, il est discret et prudent dans ses déclarations, et tout au long de son Evangile, il utilise un très bon style grec. Compte tenu du fait qu'il a écrit son livre longtemps après la mort de tous les Apôtres, et qu'il avait "très soigneusement" examiné de nombreux ouvrages concernant Jésus (paix sur lui) et son Evangile, il semble très probable qu'il était au courant de la légende des Rois mages mais pourtant il s'est abstenu de la rédiger dans son propre livre¹. Il est précisément indiqué dans les quatre premiers versets de l'ouverture du troisième Evangile que les Apôtres, qu'il les appelle « les témoins oculaires et les ministres de la Parole » n'ont pas écrits eux-mêmes ni ont conté l'histoire du Maître et ses enseignements, mais ils se

1 Les lecteurs sont invités à lire attentivement la préface, ou le passage d'introduction, au début de l'Evangile de saint Luc (l'auteur ou les éditeurs ?)

contentaient de tradition de les transmettre oralement à leurs disciples ou successeurs. Il est également clairement indiqué que les sources auxquelles Saint Luc a eu recours pour la composition de son Evangile étaient des différentes "histoires" composées par des personnes qui les avaient entendus racontées par les Apôtres et d'autres qui ont été les témoins oculaires de ces événements et doctrines, et que l'auteur les a toutes examinées très attentivement et n'en a choisi que ce qu'il considérait vrai ou digne de confiance. De plus, il est tout à fait évident de la confession de Saint Luc lui-même, en déduisant facilement de sa préface, qu'il ne prétend recevoir aucune révélation directe, et il n'attribue aucun caractère inspiratoire à son livre. On peut aisément assumer ainsi que le premier et le quatrième Evangiles étaient soit pas écrits quand Luc a compilé son propre récit, ou qu'il ne les avait pas vus ; car il ne pouvait pas avoir osé contrebalancer ou contredire les Evangiles écrits par les deux Apôtres, Matthieu et Jean.

Ces brèves observations, qui peuvent être plus que cela, doivent convaincre tout lecteur impartial que les soi-disant « Quatre Evangiles » ne présentent pas les caractéristiques nécessaires, qui sont indispensables pour toute écriture revendiquant une inspiration divine.

Les Eglises ont cru que l'auteur du troisième Evangile est le médecin Luc (Col. iv 14) qui a accompagné Saint Paul dans ses voyages missionnaires et fut emprisonné avec lui à Rome (2 Tim iv 11 ; Phm 24, etc.). Cependant, ce n'est pas le lieu de discuter la question de la paternité du livre, ni ses autres particularités importantes. Qu'il suffise de dire que Saint Luc a enregistré quelques belles paraboles et enseignements du Grand Maître, comme la parabole du Bon Samaritain (x 25-37) ; l'Homme Riche avare (xii 15-21); le Pharisien et le Publicain (xiii 9-18) ; la Persévérance dans la prière (xi 1-13) ; la Brebis perdue, la Pièce perdue, le Fils Prodigue (xv); Dives et Lazare (xvi 19-31); l'Offrande de la veuve pauvre (xxi); le

Méchant ouvrier (x 9-16); le Juge inique (xviii 1-8); la Conversion de Zachée (xix 1-10); et plusieurs autres paraboles. Mais la plus importante parmi tous ce que contient le troisième Evangile est l'hymne angélique, qui forme le sujet de notre étude et contemplation.

Cet hymne, comme tout le contenu du Nouveau Testament, nous n'est présenté pas dans la langue originale dans laquelle il a été chanté, mais seulement dans sa version grecque ; et Dieu Seul connaît la source à partir de laquelle notre Evangéliste l'a copié et traduit, ou tout simplement qu'il s'est appuyé sur les traditions rapportées oralement.

Est-il possible que Jésus (paix sur lui) ou ses apôtres n'ont pas laissé un Evangile vrai et authentique dans la langue dans laquelle il a été révélé ? S'il y avait un tel vrai Evangile, que lui est-il advenu ? Qui l'a perdu ? A-t-il été détruit ? Et par qui et quand ? Était-il jamais traduit en grec ou en une autre langue étrangère ? Pourquoi l'Eglise ne nous a pas préservé le texte original du vrai Evangile, ou sa traduction ? Si la réponse à ces questions est négative, alors nous osons poser une autre série de questions d'importance égale ; à savoir, pourquoi ces Apôtres et Evangélistes Juifs n'écrivirent pas l'Evangile dans leurs propres langues au lieu du grec ? Où le pêcheur Shimon Kipha (Simon Pierre), Yohannan (Jean), Jacob (**James**) (paix sur eux), et le Mataï publicain (Matthieu) ont appris la langue grecque dans le but d'écrire une série « d'Ecritures Saintes » ? Si vous dites que le "Saint-Esprit les leur a enseignés" vous vous montrez simplement ridicule. Le Saint-Esprit n'est pas un professeur de grammaire ou de langues. Il faudrait une autre révélation pour exposer la raison ou la sagesse pour laquelle le Saint-Esprit doit délivrer une révélation dans la langue des Juifs à un Israélite à Nazareth, puis l'amener à la destruction, et enfin enseigner une demi-douzaine de Juifs la langue grecque et inspirer chacun d'eux pour écrire dans son propre style une partie de la même révélation !

Si l'on fait valoir que les Évangiles et les Épîtres ont été écrits au profit des Juifs de la Diaspora, qui connaissaient la langue grecque, nous nous permettons de demander : Quel moindre bénéfice ont dérivé ces Juifs de la Diaspora du Nouveau Testament, et pourquoi on n'a pas fait une copie de celui-ci pour les Juifs de Palestine dans leur propre langue ? Compte tenu du fait que Jérusalem était le centre de la nouvelle foi, et Jacques, le « frère du Seigneur » (Gal, i 19), était le chef de son Église et y résidait (Act. xv. Gal. ii.11-15, etc.).

Ce serait un effort désespéré de trouver une seule fable, oracle, ou n'importe quel message révélé de Jésus-Christ (paix sur lui) dans sa propre langue. Le Synode de Nicée doit être toujours tenu coupable en tant que le seul responsable de cette perte irréparable du texte original araméen du saint Évangile.

La raison pour laquelle j'insiste si pertinemment sur la nécessité indispensable de la préservation intacte du message révélé d'Allah est évidente ; c'est parce que seulement un tel document qui peut être considéré comme fiable et valide. Une traduction, peu importe en quelle mesure de fidélité et d'habileté elle peut avoir été faite, elle ne peut jamais maintenir la force exacte et le sens réel tel qu'il figure dans les mots et les expressions d'origine. Toute version est toujours susceptible d'être contestée et critiquée. Ces quatre Évangiles, par exemple, ne sont même pas une traduction, mais le propre texte original dans la langue grecque ; et le pire c'est qu'ils seraient corrompus par des interpolations ultérieurement.

Maintenant, nous avons un chant sacré, sans doute chanté dans un dialecte sémitique, mais qui nous est présenté dans une version grecque. Bien évidemment, nous sommes très curieux de connaître ses mots chantés dans la langue originale. Ici, je voudrais attirer l'attention sérieuse du lecteur sur le terme sémitique exact traduit en grec "eudokia" et en

anglais « good will [bonne volonté] ». L'hymne est composé de trois clauses. Le sujet de la première clause est Allaha (en araméen), traduit "Theos" en grec. Le sujet de la deuxième est Shlama (en araméen), et traduit "Eiriny" en grec. Et le sujet de la troisième est "eudokia" en grec, et traduit « Bona voluntas » par la Vulgate et "Sobhra Tabha" (prononcé sovra tava) par la Peshitta.

Ces deux versions, qui ont été suivies par toutes les autres versions, ont échoué à transmettre le sens exact du mot « eudokia », et par conséquent, la deuxième et la troisième clause restent sans signification et même insensées, sinon elles ne sont toutes fausses. Nous sommes peut-être déçus de ne pas avoir les mots exacts de cet hymne céleste dans leur forme originale, mais nous ne devons pas nous désespérer dans notre effort pour trouver et découvrir le vrai sens qu'il contient.

Nous allons donc procéder à trouver les véritables significations étymologiques des mots grecs "Eiriny" et "Eudokia", et le vrai sens et interprétation de la Doxologie Angélique.

L'interprétation Chrétienne des termes "Eiriny" et "Eudokia" est fausse et tout à fait intenable.

Selon l'interprétation de cet hymne par toutes les Églises les sectes Chrétiennes, la foi en la divinité de Jésus-Christ (paix sur lui), en la rédemption des péchés et de l'enfer par sa mort sur la Croix, et en maintenant une communication continue avec le Saint-Esprit, apporte la « paix » et la tranquillité au cœur, et rend les croyants qui entretiennent les uns avec les autres la "bonne volonté", la bienveillance et l'amour mutuel. Cette interprétation, jusqu'à présent, est communément admise par les Ariens et les groupes Evangéliques. Mais ils ne se limitent pas à ces trois points principaux, et ceci étant très discrètement aussi ; car ainsi ils ne se sentent aucune paix générale, ni de réconciliation, ni de concorde

ou d'union, ni de bonne volonté ou d'amour mutuel. Puis ils se séparent les uns des autres et essayent par d'autres moyens de vérifier cette « paix » et cette « bonne volonté ». Les Ariens insistent sur la croyance en sept sacrements et d'autres nombreux dogmes, que ni le bon sens ni la simple doctrine de Jésus (paix sur lui) ne pourrait accepter. L'Eglise, après avoir été purifiée par le sang du Rédempteur à travers les eaux mystérieusement sanctifiées du Baptême, est devenue l'Epouse de l'Agneau et son corps ; l'Eglise, étant elle-même le corps de l'Agneau, se nourrit de son corps avec du pain et du vin mystérieusement sacrés, et transsubstantiés en la chair et le sang de l'Epoux. L'Epouse -l'Eglise- a des dévotions particulières aux « cœurs sacrés » de Jésus, de Marie et de Saint-Joseph (paix sur eux) ; aux quatorze stations de la Crucifixion ; aux statues et images des centaines de Saints et des martyrs ; aux milliers d'os et des reliques authentiques ou fictives d'eux ; et elle a également une adoration au Pain sans levain exactement comme à Dieu le Tout-Puissant ! Pourtant il n'y a pas de paix ; tous les péchés, graves ou simples, doivent être confessés au prêtre ; et c'est absolument que le pécheur obtient de ce « père spirituel » la paix et la tranquillité qu'il produit dans son cœur, et le remplit de bonne volonté !

Si nous nous tournons vers le groupe Evangélique de diverses croyances et principes, nous les trouverons essayer de se procurer une paix intérieure en priant directement aux trois personnes de la divinité -tantôt à Jésus (paix sur lui), tantôt à l'Esprit, et tantôt au Père- avec des yeux fermés, mais en faisant des gestes et des mouvements oratoires ; en lisant la Bible, et par d'autres pratiques privées ou publiques ; puis ils croient qu'ils sont remplis du Saint-Esprit et qu'ils sont en paix ! Mais j'assure au lecteur que tous ces Chrétiens « pénitents », qui, par leurs dévotions réelles ou affectées prétendent avoir obtenu la « paix » et d'avoir possédé "bonne volonté" envers leurs voisins, au lieu de devenir dociles, doux et paisibles comme leur Maître prétendu, ils deviennent extrêmement bigotes et intolérants.

Que ce soit un orthodoxe ou hétérodoxe, quand un Chrétien sort de l'église où il a « partagé » la « Communion du Seigneur » qu'ils l'appellent « l'Institution de l'Eucharistie »¹, ils deviennent si hypocritement fanatiques et asociaux tels qu'ils préfèrent rencontrer un chien plutôt qu'un Musulman ou un Juif, parce que ceux-ci ne croient pas en la Trinité et en la "Cène du Seigneur". Je sais cela. Car j'avais les mêmes sentiments quand j'étais un prêtre catholique. Plus je me croyais spirituel, saint et sans péché, plus je détestais les hérétiques, notamment ceux qui ne croient pas en la Trinité.

Quand les Chrétiens, en particulier leurs prêtres et pasteurs, deviennent fervents et zélés dans leurs dévotions et pratiques, ils deviennent à l'encontre très excités, furieux, et offensifs face à leurs adversaires dans la religion ! Montrez-moi un seul Catholique, Schismatique, ou un Hérétique après le Concile de Nicée, qui n'était pas un tyran, soit dans ses écrits, ou prédications, ou dans ses actions contre ceux qu'il considérait comme « hérétiques ». L'Inquisition Romaine est un témoin permanent à la réalisation de cet hymne angélique de « que la paix soit sur la terre, et bonne volonté dans les hommes » !

Il est évident que la vraie paix ne peut être acquise par des moyens artificiels. Il y a seulement trois moyens qui peuvent procurer la paix véritable et parfaite : une croyance ferme en l'Unicité absolue d'Allah ; une soumission et une résignation complète à Sa Sainte volonté, et la méditation et la contemplation fréquente de Lui. Celui qui a recours à ces trois moyens est un vrai Musulman pratique, et la paix qu'il acquiert de ce

¹ J'ai oublié de mentionner ci-dessus que l'Évangile du Saint Luc, selon l'ancienne Version de la Peshitta, ne contient pas les versets 17 à 19 du chapitre xxii ; ni ces « mots essentiels » prétendus existant dans la liturgie des Nestoriens (l'auteur).

fait est réelle et sincère. Il devient tolérant, honnête, juste et compatissant ; mais en même temps prêt pour se battre corps et âme pour défendre la gloire d'Allah et son propre honneur lorsqu'il est menacé ou attaqué. Il est clair que l'acquisition de cette paix parfaite est accomplie par une foi intérieure et une soumission rigide au Créateur, et non pas par les pratiques et les rites ostentatoires. Ceux-ci nous ne profiterons que lorsque la foi est authentique, et la soumission à Allah est volontaire et inconditionnelle.

Bien sûr, les anges ne chantèrent pas en l'honneur de la paix personnelle ou individuelle, qui est, après tout, limitée à un nombre relativement restreint d'hommes pieux ; ni qu'ils chantèrent dans la louange d'une paix universelle imaginaire, ce qui signifierait un désarmement total des nations et la cessation des guerres et d'hostilités. Mais non, aucune de ces deux thèmes spécifiques n'était sujets de cette mélodie. La paix spirituelle est une tranquillité de cœur et de conscience accordée par Allah comme une grâce et bénédiction seulement aux quelques croyants qui ont fait de grands progrès dans la piété et la vie spirituelle, et qui aiment Allah, surtout, et sacrifie de tout autre amour pour le Sien.

Elle n'était certes une paix ni sociale, ni politique pour le peuple d'Israël ; puisque leur histoire des vingt derniers siècles montre le contraire. Les anges ne pouvaient donc pas chanter et annoncer une paix qui ne pourrait jamais être accomplie. Nous sommes forcés alors, en face des faits historiques ultérieurs d'une part, et par l'importance de l'occasion, ainsi que la source de laquelle cette annonce remarquable a été faite de l'autre part, le fait de conclure que cette "paix sur Terre" était nul autre que prochain établissement du Royaume du Dieu sur Terre, qui est l'Islam. Le mot grec "Eiriny" a le même sens en sémitique que « Shalom, Shlama, et l'Islam ». Voilà tout !

La mention d'une "multitude d'armées célestes" donne à l'hymne un caractère martial ou de triomphe. Elle est en effet une indication singulière de joie de la part des armées appartenant au Royaume du Ciel, en faveur de leurs futurs alliés appartenant au Royaume du Dieu sur Terre, dont le nouveau-né de Bethléem était le plus grand Evangéliste et Héraut.

A plusieurs reprises, au cours de ces articles, nous avons expliqué que Shalom, dans son sens concret et pratique, signifie la religion qui est bonne, sainte, sûre, salutaire, qui représente le chemin de la paix, en opposition à la religion qui est male, mauvaise, dangereuse, destructive, qui représente le chemin qui mène à la misère et la perte. Il est en ce sens que Dieu, dans Son Message à travers la prophétie d'Isaïe à Cyrus (xlv), a utilisé le mot Shalom, comme synonyme de bon en opposition au mal. Telle est précisément l'interprétation littérale, étymologique, morale et pratique de l'Islam comme la vraie religion, le puissant Royaume d'Allah sur Terre, avec ses lois et directives permanentes et saintes inscrites dans le Saint Coran.

Au-delà de l'Islam, qui signifie littéralement « faire la paix », toute autre interprétation ou autre paix imaginaire est hors de propos du sens dans lequel "Eiriny" est utilisé dans cet hymne angélique triomphal. Il est en ce sens islamique du mot que Jésus-Christ (paix sur lui), dans son grand sermon sur la montagne, a dit : « bienheureux sont ceux les Musulmans¹ (littéralement « ceux qui procurent la paix ») ; car ils seront appelés enfants de Dieu "² (Matt. v. 9) martin. De plus, c'était la paix imaginaire

1 "Les Musaulmans" n'est pas mentionnée dans les versions actuelles de la Bible (Traducteurs).

² L'expression « enfants de Dieu » sera traitée plus tard. (L'auteur).

que Seyyidina¹ Jésus-Christ (paix sur lui) répudia quand il s'est écrié : « Ne croyez pas que je suis venu pour apporter la paix sur la terre ; Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » (Matt x 34) ; ou, comme Luc a déclaré : « Je suis venu jeter un feu sur la terre ... Pensez-vous que je suis venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je ; mais la division” (Luc xii. 49-51).

A moins que "Eiriny" ne soit compris comme désignant le sens de la religion de l'Islam, ces deux déclarations cruciales et contradictoires de Jésus (paix sur lui) doivent rester une énigme, sinon un préjudice irréparable que l'Eglise Chrétienne a commise en ayant accepté ces Evangiles en tant que la "Parole inspirée du Dieu".

1 Mot arabe qui signifie "notre Maitre" (Traducteur).

CHAPITRE II

"Eudokia" signifie "Ahmadiya" (Luc ii. 14)

La retraduction d'un chef-d'œuvre d'un auteur éminent à partir d'une version étrangère en cas qu'il laisse d'autres écrits dans sa propre langue ne serait pas très difficile. Car ainsi le traducteur pourrait étudier l'esprit, les aspects techniques et les expressions dans ses œuvres, et faire de son mieux pour retraduire le livre dans sa langue d'origine. Cependant, dans quelle mesure serait-il couronné de succès est une question que seuls les traducteurs compétents peuvent décider. De même, s'il y avait au moins quelques épîtres ou écrits de Saint Luc dans l'hébreu, son Evangile pourrait, avec moins relativement de difficulté être traduit dans cette langue-là qu'on peut faire maintenant. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Car rien n'existe des anciens écrits dans la langue de Jésus (paix sur lui) à partir de laquelle Saint Luc a traduit l'hymne angélique ; ni lui-même nous a laissé un autre livre dans le dialecte sémitique.

Pour me faire mieux comprendre, et dans le but de faire les lecteurs anglais mieux apprécier l'importance extrême de ce point, je me permets de contester le meilleur chercheur en littérature anglaise et française de retraduire à partir d'une édition française le travail dramatique de Shakespeare en anglais sans avoir vu le texte anglais original, et de montrer la grâce et l'élégance de l'original ainsi.

Le grand philosophe Musulman Ibn Sīnā (Avicenne)¹ écrivait en arabe, et certaines de ses œuvres furent ensuite retraduites du latin en arabe puisque les textes originaux ont été perdus. Est-ce cette reproduction les mêmes textes exacts de cet Aristote Musulman ? Certainement pas !

Dans l'article précédent de cette série², au sujet du mot "Eiriny", nous avons discuté ce point de traduction dans une certaine mesure ; et nous n'avons eu aucune difficulté à trouver son équivalent hébreu "Shalom", parce que les deux mots sont identiques dans la Septante et les textes hébraïques. Le mot composé grec "Eudokia" ne se produit pas, pour autant que je me souvienne, dans la version de la Septante, et il est extrêmement difficile de trouver son terme équivalent ou son synonyme dans la version originale. Saint-Barnabé ne mentionne pas dans son Evangile cet hymne angélique et l'histoire des bergers de Bethléem ; ni le font les autres auteurs des Synoptiques ou des Epîtres dans le Nouveau Testament.

Les Grecs contemporains adoptent souvent "Eudokia" et "Eudoxia" pour leurs noms propres féminins ; ces deux noms sont composés de deux éléments : "eu" et "dokeo", ce dernier étant dérivé de "doxa", qui signifie « gloire » ou « louange » et ainsi de suite.

Afin de découvrir le mot sémitique original dans le cantique que les pieux Bergers ont entendu et rapporté, et que l'évangéliste Luc a formulé en "Eudokia", nous sommes obligés de l'examiner et le l'identifier depuis sa

1 Malgré sa réputation dans le domaine de médecine, Avicenne – contrairement à ce que croient la majorité des Musulmans- était malheureusement un guide des hérétiques puisque ses croyances au sujet de la Divinité et la Messagerie n'étaient point conformes au dogme islamique, plutôt philosophiques et ésotériques. Voir les avis des savants Musulmans sur Avicenne dans :

2 Cf. la Revue Islamique, issue de Novembre 1929.

racine et sa dérivation grecques. Avant de le faire, il est nécessaire de critiquer et exposer les versions erronées qui ont éclipsé les véritables significations d'Eudokia et dissimulé son rapport prophétique d'Ahmad ou Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

Il existe deux principales versions du Nouveau Testament traduites du texte grec, l'une étant en la soi-disant langue "syriaque", et l'autre en latin. Les deux portent la même signification de « Simples » ou « Simplx », qui signifient la "Peshitta" et la "Vulgate". Il y a beaucoup de nouvelle matière d'information sur ces deux célèbres anciennes versions qui doit embarrasser les historiens Chrétiens les plus érudits et les théologiens les plus dogmatiques. Cependant, pour le moment, il suffit de dire que la version araméenne¹, appelée Peshitta, est plus ancienne que celle latine la Vulgate. Il est de notoriété publique que l'Église de Rome pendant les quatre premiers siècles de l'ère Chrétienne n'avait pas d'Écritures de la Liturgie en latin, mais dans le grec. Avant le Concile de Nicée en 325 Av J.-C., le Canon des livres du Nouveau Testament n'a pas été achevé, ou plutôt établi. Il y avait des dizaines d'Évangiles et d'Épîtres portant les noms des différents Apôtres et d'autres compagnons de Jésus (paix sur lui), qui étaient en possession des différentes communautés Chrétiennes comme sacrés, mais ils ont été rejetés par le Concile de Nicée comme faux.

Comme le siège ou le centre d'apprentissage de la langue syriaque était Orhai (Edesse), et jamais Antioche, ce fut là que les livres du Nouveau Testament ont été traduits en grec, après que la célèbre Assemblée de Nicée se fut tenue.

¹ La version de la Peshitta de l'Ancien Testament n'utilise jamais les mots "Syrie" et "syriaque", mais plutôt "Aram" et "araméen" (l'auteur).

Un examen et une étude approfondis de la littérature et l'histoire Chrétiennes primitives montrent que les premiers prédicateurs de l'Évangile étaient des Juifs qui parlaient l'araméen ou l'ancienne langue syriaque. Que cet « Évangile » soit un document écrit, ou qu'il soit une religion non écrite mais enseignée et propagée oralement, constitue elle-même une question et s'étend en dehors de notre sujet actuel. Cependant, ce qui est certain et concerne vraiment notre sujet est que les premiers Chrétiens ont mené leurs services religieux dans la langue araméenne. Ce fut la langue commune parlée par les Juifs, les Syriens, les Phéniciens, les Chaldéens et les Assyriens. Maintenant, il est clair que les Chrétiens appartenant aux nationalités locutrices de l'araméen préféraient certainement lire et prier dans leur propre langue, et par conséquent de divers Évangiles, Épîtres, livres de prières et liturgies furent écrites en syriaque. Même les Arméniens, avant l'invention de l'alphabet au cinquième siècle, avaient adopté les caractères syriaques.

D'autre part, les prosélytes des « Gentils » non-sémitiques convertis à la « nouvelle foi » lisaient l'Ancien Testament dans sa version grecque de la "Septante". Bien entendu, les savants de la philosophie grecque et les ex-ministres de la mythologie grecque, une fois convertis à la nouvelle foi et ayant la Septante devant eux, ne pouvaient avoir aucune difficulté à produire un « Nouveau Testament » en tant qu'un achèvement ou une continuation de l'ancien.

Comment le simple Évangile du Messager Nazaréen d'Allah est devenu une source de deux courants puissants de la pensée sémitique et hellénique ; et comment la pensée polythéiste grecque a finalement maîtrisé le credo sémitique monothéiste sous le régime des Empereurs gréco-latins les plus tyranniques, et sous l'autorité d'évêques Trinitaires les plus intolérants et superstitieux de Byzance et Rome, sont des points d'extrême importance

qui méritent une étude approfondie de la part des savants Musulmans Unitaires.

Ensuite, il y a les questions de l'unité de la foi, de la doctrine et du texte révélé. Pour plus de trois siècles, l'Eglise Chrétienne n'avait pas de Nouveau Testament comme nous le voyons dans sa forme actuelle. Aucune des Églises sémitiques ou grecques, ni celles d'Antioche, d'Edesse, de Byzance et de Rome ne possédait tous les livres du Nouveau Testament, ni même les quatre Evangiles avant le déroulement du Concile de Nicée. Je me demande que pourrait être la croyance de ces Chrétiens-là qui possédaient seulement l'Evangile de Saint Luc, ou de Saint Marc, ou de Saint Jean, à propos les dogmes de l'Eucharistie, le Baptême, la Trinité, la conception miraculeuse du Christ, et des dizaines d'autres dogmes et doctrines ! La version Syriaque de la Peshitta ne contient pas les soi-disant "Essentiels" ou "Mots institutionnels", qui existent maintenant à l'Evangile de St. Luc (xxii. 17, 18, 19). On ne trouverait pas aux douze derniers versets du seizième chapitre du Deuxième Evangile dans ses anciens manuscrits grecs. Les auteurs des deuxième et du quatrième Evangile ne connaissent pas la « Prière du Seigneur » prétendue (Matt vi 9 ; Luc xi 2). En fait, de nombreux enseignements importants contenus dans un seul Evangile étaient inconnus aux Eglises qui ne le possédaient pas. Par conséquent, l'Église primitive ne pourrait pas avoir une uniformité de culte, de discipline, d'autorité, de croyance, de commandements et du droit, tout comme il n'y en a pas maintenant. Tout ce que nous pouvons rassembler de la littérature du Nouveau Testament est que les Chrétiens de l'âge Apostolique avaient les Ecritures juives pour leur Bible, avec un Evangile contenant la véritable révélation descendue à Jésus (paix sur lui), et que sa substance était précisément la même comme annoncé dans le Cantique séraphique, c.-à-d., l'Islam et l'Ahmadiya. La mission spéciale assignée par Allah à Son Messager Jésus (paix sur lui) était de convertir les Juifs de leur perversion et de leur croyance erronée dans

un Messie davidique, et de les convaincre que le Royaume du Dieu sur Terre qu'ils anticipaient n'était pas de venir grâce à un Messie de la dynastie davidique, mais de la famille d'Ismaël (paix sur lui) dont le nom serait Ahmad, le vrai nom équivalent à celui que l'Évangile grec a conservé sous forme de "Eudoxos" et "Periclytos" et non "Paraclet" comme Les Eglises l'ont façonné. Il est entendu que "Periclyte" constituera l'un des principaux sujets dans cette série d'articles. Mais quelle que soit la signification du « Paraclet » (Jean xiv 16, 26 ; Xx 26 et xvi 7), ou sa vraie orthographe étymologique, il reste encore la vérité brillante que Jésus (paix sur lui) a laissé derrière lui une religion inachevée à compléter et perfectionner par ce que Jean (ubi supra) et Luc (xxiv. 49) décrivent comme « l'Esprit ». Cet "Esprit" n'est pas un dieu, un troisième des trois dans une Trinité des dieux, mais le Saint-Esprit d'Ahmad (que le salut et la paix soient sur lui), qui existait comme les esprits des autres Prophètes au Paradis (cf. l'Évangile de Barnabé). Si l'Esprit de Jésus (paix sur lui) selon le témoignage de l'apôtre Jean (xvii, 5, etc.) existait avant qu'il ne devienne un être humain, les Musulmans unitaires, aussi, sont parfaitement en droit de croire en l'existence de l'Esprit de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) selon le témoignage d'un autre apôtre ; Barnabé ! Et pourquoi pas ? Comme ce point sera discuté dans le cadre des articles suivants, tout ce que je veux poser pour le moment sur toutes les Eglises Chrétiennes est le suivant : Est-ce que toutes les Eglises Chrétiennes en Asie, en Afrique, et en Europe avaient le quatrième Évangile avant le Concile de Nicée ? Si la réponse est si, prière d'apporter vos preuves ; et si la réponse est non, alors il faut admettre qu'une grande partie des Chrétiens ne savait rien à propos du "Paraclet" de de St. Jean : un mot barbare qui ne signifie ni « Consolateur » ni « intermédiaire » ou quoi que ce soit ! Ce sont certainement de très graves et sérieuses accusations posées contre le Christianisme.

La Peshitta avait traduit le mot grec "Eudokia" (les Grecs le lisent "Ivdokia", ou plutôt "Ivthokia") en "Sobhra Tabha" (prononcé "Sovra Tava"), qui signifie « bon espoir » ou « bonne anticipation », alors que la Vulgate latine, d'autre part, traduit « Eudokia » en « Bona Voluntas » ou « bonne volonté ».

Je défie sans avoir la moindre crainte tous les savants grecs, s'ils osent, de me contredire quand je déclare que les traducteurs des versions syriaques et latines ont fait une grave erreur dans leur interprétation du mot "Eudokia". Néanmoins, je dois avouer que je ne peux pas blâmer consciencieusement les traducteurs d'avoir délibérément déformé le sens de ce terme grec, car j'admets que les deux versions ont une base légère pour justifier leurs traductions respectives. Malgré cela, il faut remarquer qu'ils ont ainsi raté le sens prophétique et le vrai sens du vocabulaire sémitique quand ils le convertirent au mot grec "Eudokia".

L'équivalent exact et littéral de « bon espoir » dans la langue grecque n'est pas "eudokia", mais "euelpis", ou plutôt "euelpistia". Cette exposition de "euelpistia" (La prononciation grecque proprement dite) suffit pour faire taire la Peshitta. Le terme précis correspondant exactement à l'expression latine « bona voluntas » (bonne volonté) dans la langue grecque n'est certainement pas "eudokia", mais "euthelyma". En outre, cette explication courte mais décisive est de nouveau une réprimande suffisante aux prêtres du Vatican, du Phanar (Constantinople), et de Canterbury, qui chantent la "Gloria in Excelsis" quand ils célèbrent la messe ou administrent les sacrements.

1. L'Étymologie et la signification du mot "Eudokia"

Passons Maintenant à donner le vrai sens de "Eudokia". Le préfixe adjectival "eu" signifie "bon, bien, plus, et le plus", comme dans "eudokimeo" : "être estimé, approuvé, aimé", et aussi "acquérir la gloire"

; "eudokimos" : "très estimé, le plus renommé et glorieux » ; "eudoxos" : "le plus célèbre et glorieux » ; "eudoxia" : "célébrité, renommée ». Le substantif grec « doxa » utilisé dans les noms composés « orthodoxes », « doxologie », et ainsi de suite, est dérivé du verbe "dokeo". Tout étudiant de la littérature anglaise sait que « doxa » signifie « la gloire, l'honneur, la renommée ». Il y a de nombreuses phrases dans la littérature classique grecque où « doxa » est utilisé pour signifier « gloire ». Par exemple : "Peri doxis makheshai" signifie "se battre pour la gloire". Le célèbre orateur athénien Démosthène "préfère la gloire à une vie tranquille", "gloire égale à celle des Dieux". Je suis conscient du fait que « doxa » est, bien que rarement, utilisé pour signifier

- (a) l'opinion, la croyance.
- (b) le dogme, le principe, la doctrine ; et
- (c) l'anticipation ou l'espoir.

Tout de même, son sens général et complet est « gloire ». En fait, la première partie de la Cantique commence par « Doxa [Gloire] à Allah dans les lieux très-hauts ».

Dans le Dictionnaire Grec-Français (publié en 1846 à Paris par Charles Alexandre) le mot "eudokia" est traduit : "bienveillance, tendresse, volonté, bon plaisir," etc. ; et l'auteur présente "dokeo" comme la racine de « doxa », avec ses différentes significations que j'ai mentionnées ci-dessus.

Les Grecs de Constantinople, dont j'ai connu un nombre d'enseignants sont unanimes qu'on comprend du mot "eudokia" le sens de "joie, beauté, charme, et désir", ils admettent qu'il signifie également « célébrité, renommée et honorabilité » dans son sens originel.

2. L'Étymologie des formes hébraïques de Mohammad et Himdah, et leur signification.

Je suis convaincu que la seule façon de comprendre le sens et l'esprit de la Bible est de l'étudier d'un point de vue islamique. C'est là seulement où la nature réelle de la Révélation divine peut être comprise, appréciée et aimée. Il est alors seulement, aussi, que les éléments y interpolés, fallacieux, faux, et hétérogènes peuvent être découverts dans leurs traits les plus sombres et donc éliminés. En outre, il est de ce point de vue que je salue ce mot grec "eudokia", qui dans sa signification véritable et littérale correspond admirablement aux termes hébraïques "Mahmad, Mahamod, Himdah, et Hemed" si souvent utilisés dans l'Ancien Testament.

(a) Hamad. Ce verbe, qui est constitué de trois consonnes essentielles "h, m, et d", et commun à tous les dialectes sémitiques, partout dans les Ecritures sacrées des Hébreux signifie : "convoiter, tomber amoureux, manquer, prendre le plaisir de quelque chose" et "désirer ardemment". Ceux qui connaissent la langue arabe comprendront naturellement le sens complet du mot "Shahwa", qui est traduit en anglais « la luxure, la cupidité, le désir ardent, et l'appétit ». Eh bien, tel est le sens précis et la signification du verbe "hamad" dans les Écritures hébraïques. L'un des commandements du célèbre Décalogue de la Torah contient cette clause : « Lo tahmōd réikha ish » : « Tu ne convoiteras point la femme de ton voisin » (Ex xx 17).

(b) Hemed¹. Etant le substantif au masculin, et "Himdah" au féminin, signifie : « la convoitise, le désir, l'agrément, le plaisir, l'objet de l'envie et du désir, et la beauté » (Aag ii 7 ; Jr. xxv. 34, etc.).

(c) Mahmad, Mahamod (Lam i 7, 10.. ii 4, etc.). Ces formes de participes sont également dérivées du verbe « hamad » et signifient : « le plus convoité, ravissant, agréable, délicieux, charmant, précieux, et bien-aimé ».

Le fait que la forme arabe "Mohammad" et celles hébraïque "Mahmad" et "Mahamod" sont dérivés d'un seul et même verbe ou racine, et qu'ils, en dépit de la légère différence orthographique entre les formes, ont une origine et une signification commune, ne laisse alors le moindre doute à cet égard. J'ai déjà donné la signification des formes hébraïques telle que les Juifs et les lexicographes les ont comprises.

(d) Il sera donc observé que le mot grec "eudokia" doit être une représentation littérale du substantif hébraïque Himdah, et que les deux signifient : « réjouissance, agrément, bon plaisir, le désir, la beauté, la richesse » et quelques autres synonymes aussi.

Maintenant, il résulterait de ce qui précède que l'équivalent correspondant au mot hébraïque "Mahamod" ne pouvait être autre que "eudoxos" qui était l'objet de désir et d'envie, le plus ravissant, agréable, et convoité, et le plus précieux, approuvé, aimé et estimé.

3 le fait que parmi tous les fils d'Adam (paix sur lui) le nom Mohammad fut donné pour la première fois au fils d'Abdoullah et Amina à La Mecque, est un miracle unique dans l'histoire des religions. Il ne pourrait y avoir

1 Voir l'article du professeur érudit à propos de "Himdah", publié à la Revue Islamique, issue d'Octobre 1927 (l'auteur).

aucune tentative de falsifier cette vérité ; puisque ses parents étaient païens et n'avaient aucune idée à propos des prophéties mentionnées dans les Ecritures Hébraïques ou Chrétiennes concernant un grand Prophète qui a été promis de venir pour restaurer et rétablir la religion de l'Islam. Leur choix du nom Mohammad ou Ahmad ne peut pas être expliqué comme une coïncidence ou un événement accidentel. C'était sûrement providentiel et inspiré.

Que les poètes et les écrivains arabes aient conservé la signification archaïque du participe passif hébraïque de la fin du qal du verbe "hamad", ou non, je n'ai aucun moyen de prouver quelle est la vraie des deux probabilités. Cependant, le participe passif arabe de la conjugaison du qal du verbe "hammida" est Mohammad, et en hébreu "Himmid", "Mahmad" ou "Mahamod". L'affinité entre la similitude et l'identité des deux formes ne pose aucune question de doute.

J'ai fidèlement reproduit les significations des formes hébraïques comme l'ont données les lexicographes et les traducteurs. Le sens intrinsèque ou spirituel des "Himdah" et "Mahamod" est "louange, célébrité et gloire, louable, célébré, et glorieux". Car, parmi toutes les créatures, qui peut être « plus glorieux, honorable, illustre, et loué que celui qui est le plus convoité et désiré ? » Il est dans ce sens pratique que le Coran utilise le mot "hamd" dont Ahmad et Mohammad sont dérivés, et "hamd" est le même mot que l'hébreu "hemed". La gloire de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) surpasse celle de toutes les autres créatures, comme illustré par Daniel (vii.), Et l'oracle d'Allah : "Lawlaka Lamā Khalaqna laflāka ya Mohammad" : « Si ce n'était pour toi, nous n'aurions pas créé les mondes Ô bien-aimé Mohammad »¹. Mais le plus grand honneur et

1 Ce propos est absolument faux, bien que la grandeur du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui) auprès d'Allah est hors question, le fait de dire qu'Il n'a créé les cieux que pour Son Prophète n'a point de preuve ni dans le Coran ni

gloire accordés par Allah à Son Messenger le plus estimé c'est qu'il a été chargé d'établir et de perfectionner la vraie religion d'Allah, sous la nom de « l'Islam », qui, comme le nom de son fondateur Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), a de très nombreuses significations consolantes et salubres : "paix, sécurité, tranquillité, salut", et "le Bon" en opposition au "Mal", en plus de sens de soumission et de résignation à la volonté d'Allah.

4 La vision par laquelle les pieux bergers ont été honorés lors de la naissance de Jésus-Christ (paix sur lui) fut en temps opportun. Puisque elle a concordé avec la nuit de naissance d'un grand Missionnaire d'Allah et un Saint Evangéliste¹ de l'Islam. Comme Jésus (paix sur lui) a été le Héraut du Royaume du Dieu, son Evangile était ainsi une introduction au Coran. L'avènement de Jésus (paix sur lui) a été le début d'une nouvelle ère dans l'histoire de la religion et de la morale. Il n'était lui-même pas le "Mahamod" qui devait venir ultérieurement pour détruire le Malin et son Royaume de l'Idolâtrie dans les Terres Promises. La "quatrième bête"-le puissant Pouvoir Romain-, continuait à croire et élargir ses conquêtes. Jérusalem, avec son temple et sacerdoce magnifiques, devait être détruite par cette bête. Jésus (paix sur lui) "est venu chez soi ; et les siens ne l'ont point reçu". Et ceux parmi les Juifs qui l'ont reçu lui ont été faits "des enfants du Royaume", alors que le reste dispersé partout. Il s'ensuivait les dix terribles persécutions sous le règne des empereurs romains païens qui

dans les traditions. Allah déclare l'objectif pour lequel Il a créé les Cieux et la Terre : "Je n'ai créé les Djinns [les démons] et les Hommes que pour qu'ils M'adorent" Coran (51 ; 56). De telle expression n'est connue que chez les extrémistes des soufies que leur amour au Prophète sans garder ses limites légales les a amenés à tomber dans l'exagération bien interdite dans son louange. Voir glose N°2 page 143 (Traducteur).

1 Au sens d'annonceur (Traducteur).

couronnaient des milliers de victimes avec le diadème du martyr ; et Constantin le Grand et ses successeurs ont été autorisés¹ à violer les vrais croyants en l'Unicité d'Allah. Puis Ce fut alors que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) – qui n'est ni un dieu ni un fils d'un dieu, mais « le glorieux, le convoité, le Fils de l'Homme le plus illustre, le Barnasha parfait » - était de venir et de détruire la Bête.

CHAPITRE III

Jean-Baptiste (paix sur lui) annonce un Prophète puissant

Jean-Baptiste (paix sur lui), selon les récits des quatre évangélistes, était un cousin et contemporain de Jésus (paix sur lui), étant né seulement six mois avant ce dernier. Le Coran ne mentionne rien au sujet de la vie et l'œuvre de ce Prophète, sauf que Dieu a envoyé les anges pour annoncer à son père Zacharie (paix sur lui) qu'il aurait un fils du nom de Yahya, qu'il serait **confirmateur d'une parole d'Allah, un chef, un chaste, et un prophète du nombre des vertueux** (Coran 3 : 39). On ne sait rien à propos de son enfance, sauf qu'il était un Nazaréen vivant dans le désert, se nourrissant des sauterelles et du miel sauvage, et couvrant son corps avec un tissu en poils de chameau, attaché avec une ceinture de cuir. Il est soupçonné d'avoir appartenu à une secte religieuse juive appelée les "Esséniens", dont furent issus les premiers "Ebionites" Chrétiens dont la caractéristique principale était de s'abstenir de plaisirs mondains. En fait, le terme

1 C'est-à-dire qu'Allah les a laissés violer les unitaires comme une épreuve pour ces derniers, non qu'Il ait rendu licite aux païens d'exercer cette persécution (Traducteur).

coranique qui décrit ce Prophète érmitte "hasoura", qui signifie "chaste" dans tous les sens du mot ; montre qu'il menait une vie de célibat, de chasteté, de pauvreté et de piété. On ne le voyait pas depuis le début de sa jeunesse jusqu'à ce qu'il fut un homme de trente ans ou plus, quand il a commencé sa mission de prêcher la repentance et baptisait les pécheurs pénitents avec de l'eau. De nombreuses foules furent tirées au désert de Judée pour écouter les sermons enflammés du nouveau Prophète qui baptisait les Juifs repentants dans l'eau de la rivière de Jourdain. Il réprimandait les Pharisiens et les Prêtres instruits mais fanatiques, et menaçait les Sadducéens érudits mais rationalistes avec la vengeance à venir. Il a déclaré qu'il les baptisait avec de l'eau uniquement comme un signe de purification du cœur par la pénitence. Il a promulgué qu'il aurait venir après lui un autre Prophète qui les baptiserait du Saint-Esprit et du feu ; qui réunirait son blé dans ses greniers et brûlerait la paille à un feu inextinguible. Il a également déclaré que celui qui viendrait après, était à un tel point supérieur à lui dans la puissance et la dignité que le Baptiste a avoué qu'il est indigne de s'incliner pour délier la courroie de ses souliers.

Il était lors d'une de ces grandes cérémonies de baptême de Yahya (Saint Jean-Baptiste (paix sur lui)) que Jésus de Nazareth (paix sur lui) fut aussi entré dans l'eau de Jourdain et fut baptisé par le Prophète comme tout le monde. Marc (i. 9) et Luc (iii. 21), qui rapportent ce baptême de Jésus (paix sur lui) par le Baptiste, ne connaissent pas les remarques de Jean¹ sur ce point tel que mentionné dans Matthieu (iii), où il est dit que le Baptiste a dit à Jésus (paix sur eux) : « c'est moi qui a besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? » celui-ci est rapporté avoir répondu : « Laisse ... accomplir toute justice » **martin**, et alors il le laisse le baptiser. Les Synoptiques indiquent que l'Esprit de prophétie fut descendu à Jésus (paix

1 L'évangéliste (Traducteur).

sur lui) sous forme d'une colombe à sa sortie de l'eau, et on entendit dire une voix : « Ceci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ».

Le quatrième Evangile ne sait rien au sujet de baptême du Jésus par le Baptiste (paix sur eux) ; mais nous dit que ce dernier, quand il a vu Jésus (paix sur lui) il s'écria : « Voici l'Agneau de Dieu » etc. (Jean i). Cet Evangile prétend qu'André était un disciple du Baptiste, et après avoir abandonné son maître il a amené son frère Simon à Jésus (paix sur lui) (Jean i). Une histoire en contradiction flagrante aux déclarations des autres Evangélistes (Matt iv 18-19, Mar i. 16-18). A Luc, l'histoire est tout à fait différente : ici Jésus (paix sur lui) connaît Simon Pierre avant qu'il ne devienne un disciple ; (Luc iv 38, 39) Et la circonstance qui a conduit le maître à enrôler les fils de Jonas et de Zébédée dans la liste de ses disciples est totalement étrange aux autres Evangélistes (Luc vi 1-11). Les quatre Evangiles des Eglises Trinitaires contiennent de nombreuses déclarations contradictoires sur les relations entre les deux Prophètes cousins. Dans le quatrième Evangile, nous lisons que le Baptiste ne savait pas qui Jésus (paix sur lui) était jusqu'à après son baptême, quand un Esprit sous forme de pigeon fut descendu et se fut incarné en lui (Jean i) ; tandis que Saint Luc nous dit que le Baptiste, étant encore fœtus dans le ventre de sa mère, connaissait Jésus (paix sur lui) et l'adorait, qui était aussi un fœtus plus petit dans le ventre de Marie (Luc i. 44). Et alors, encore une fois, on nous dit que le Baptiste en prison, où il a été décapité (Matt. xi. xiv), ne connaissait pas la véritable nature de la mission de Jésus (paix sur lui) !

Il y a une indication mystérieuse cachée dans les questions qu'ont posées au Prophète Yahya les Prêtres et les Lévites. Ils demandèrent au Baptiste « Es-tu le Christ ? Es-tu Elie ? » Et quand il répondit : « Non », ils dirent : « Si tu n'es ni le Messie, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi donc baptises-tu ? » (Jean i). Il sera donc remarqué que, selon le Quatrième Evangile, Jean-Baptiste (paix sur lui) n'était ni le Messie ni Elie, ni le Prophète ! Et je

me permets de demander aux Eglises Chrétiennes, qui croient que l'inspirateur de toutes ces déclarations contradictoires est le Saint-Esprit - le troisième de leurs trois dieux- qui est celui que les prêtres juifs et les lévites désignèrent par "le Prophète" ? Et si vous faites semblant de ne pas savoir qui le Clergé hébreu désignait, est-ce que vos papes et vos patriarches le savent ? Si non, à quoi servent ces Evangiles fallacieux et interpolés ? Et Si, au contraire, vous savez qui est ce Prophète, alors pourquoi gardez-vous le silence ?

Dans la citation ci-dessus (Jean i) il est indiqué expressément que le Baptiste a dit qu'il n'était pas un Prophète, Alors qu'on rapporte Jésus (paix sur lui) avoir dit : « parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean » (Matt. xi). Est-ce que Jésus (paix sur lui) vraiment a fait une telle déclaration ? Jean-Baptiste était supérieur à Abraham, Moïse, David et Jésus lui-même (paix sur eux) ? Et en quoi sa supériorité et sa grandeur consistent ? Si ce témoignage de Jésus sur le fils de Zacharie (paix sur lui) est authentique et vrai, alors la grandeur du "Mangeur de Sauterelles dans le désert" ne peut consister que dans son abnégation absolue, son renoncement de soi-même, son abstention du monde avec tous ses luxes et ses plaisirs ; son désir ardent d'inviter le peuple à la pénitence ; et ses bonnes nouvelles à propos du "Prophète". Est-ce que sa grandeur consiste -comme les Eglises déclarent- dans son rapport avec Jésus (paix sur lui) en tant que, cousin, contemporain et témoin ? La valeur et la grandeur d'un homme, ainsi que d'un Prophète, peuvent être déterminées et appréciées à partir de son travail. Nous sommes absolument ignorants du nombre de personnes converties à travers les sermons et purifiés par le baptême de Jean. Nous ne sommes non plus informés à l'égard de l'effet de cette conversion sur l'attitude des Juifs repentants envers « l'Agneau du Dieu ! ».

Le Christ est rapporté avoir déclaré que Jean-Baptiste (paix sur lui) était la réincarnation du Prophète Elie (Matt xi 14, xvii 12 ; Luc i 17), alors que

Jean a dit explicitement aux députés Juifs qu'il n'était pas Elie, ni le Christ, et non même le Prophète (Jean i).

Maintenant, peut-on, à partir de ces Evangiles pleines de déclarations opposées et se démentant l'un l'autre, former une conclusion correcte ou essayer de découvrir la vérité ? La charge est extrêmement grave et sérieuse, parce que les personnes concernées ne sont pas des personnes ordinaires comme nous, mais il s'agit de deux Prophètes qui ont tous deux été créés dans l'utérus par l'Esprit¹, est nés miraculeusement – l'un n'avait pas de père, alors que les parents de l'autre étaient un couple nonagénaire stérile. La gravité de la charge est encore plus sérieuse quand on vient à considérer la nature des documents dans lesquels ces déclarations contradictoires sont écrites. Les narrateurs sont les Evangélistes, des personnes présumées à être inspirées par le Saint-Esprit, et le récit cru être une révélation ! Pourtant, il y a un mensonge, une fausse déclaration ou une contrefaçon quelque part. Elie est dit de venir avant "le Prophète" (Mal iv 5, 6) ; Jésus (paix sur lui) dit : « Jean est Elie », et Jean dit : « Je ne suis pas Elie », et c'est la sainte Ecriture des Chrétiens qui fait ces deux déclarations à la fois affirmative et négative !

Il est impossible de parvenir à la vérité, la vraie religion, à partir de ces Evangiles, à moins qu'ils ne soient lus et examinés d'un point de vue islamique et unitaire. Il est alors seulement que la vérité peut être extraite du faux, et l'authentique distingué du fallacieux. C'est l'esprit et la foi de l'Islam qui seuls peuvent tamiser la Bible et nettoyer ses pages de toute erreur. Avant de procéder pour montrer que le Prophète prédit par le Baptiste ne pouvait être autre que Mohammad (que le salut et la paix soient

1 La création par le souffle du Saint-Esprit venant d'Allah n'est connu que pour Jésus fils de Marie (paix sur eux), alors que Yahya (paix sur lui) bien que sa naissance ait été znnoncée par les anges, il fut cru comme tout les hommes issus d'un père et une mère (Traducteur).

sur lui), je dois attirer l'attention sérieuse de mes lecteurs à un ou deux autres points importants.

Il peut, en premier lieu, être remarqué que les Musulmans gardent le plus grand respect et vénération envers tous les Prophètes, en particulier ceux dont les noms sont mentionnés dans le Coran, comme Jean (Yahya) et Jésus (Issa) (paix sur eux) ; et croient que les Apôtres ou les Disciples de Jésus (paix sur lui) étaient des hommes saints et inspirés par Allah. Cependant, comme nous ne possédons pas leurs écrits authentiques, nous ne pouvons pas -par conséquent- pour un instant imaginer la possibilité que l'un de ces deux grands serviteurs d'Allah aurait contredit l'autre. Une autre question importante à noter est le silence très significatif de l'Évangile de Barnabé à propos de Jean-Baptiste (paix sur lui). Cet Évangile, qui ne mentionne jamais le nom de Yahya, attribue la prédiction sur le « plus puissant Prophète » à Jésus-Christ (paix sur lui). A ce moment-là, le Christ, tout en parlant de l'Esprit de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme ayant été créé avant ceux des autres Prophètes¹ dit qu'il était si glorieux que quand il vint Jésus (paix sur lui) se considérerait indigne de s'incliner pour délier la courroie de ses souliers.

Le grand "Crieur" dans le désert, au cours de ses sermons adressés aux multitudes y assistées, avait l'habitude de crier et dire : « moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; Mais celui qui vient après moi, est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu ». Ces mots sont différemment rapportés par les Évangélistes, mais tous montrent le même sens du respect et de considération sublimes concernant la personnalité imposante et la dignité majestueuse du Prophète puissant ici prédit. Ces paroles du Baptiste sont très descriptives des traditions orientales de

¹ Il n'y a pas de preuve affirmant cette prétention dans les textes sacrés islamiques (Traducteur).

l'hospitalité et de l'honneur accordé à un visiteur digne. Le moment où le visiteur entre chez son hôte, l'hôte ou l'un des membres de la famille s'incline pour le déchausser, et l'escorte pour lui montrer où il s'assoit. Lorsque l'invité est de sortir, on suit le même protocole respectueux avec lui en se courbant pour lui aider à mettre ses souliers puis lier leur courroie.

Ce que Jean (Yahya) (paix sur lui) veut dire, est que s'il devait rencontrer ce Prophète digne, il se considérerait certainement indigne d'avoir l'honneur de délier la courroie de ses souliers. De cet hommage payé à l'avance par le Baptiste, une chose est certaine à déduire : le Prophète prédit était connu chez tous les Prophètes comme leur Adon, Seigneur, et Sultan ; sinon une telle noble personne, un Messenger d'Allah chaste et sans péché comme Seyidouna Yahya, ne déclarerait pas une telle humble confession.

Il reste maintenant la tâche de déterminer l'identité de ce "Prophète". Cet article, par conséquent, doit être divisé en deux parties :

A. le Prophète prédit n'était pas Jésus-Christ (paix sur lui)

B. Le Prophète prédit était Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui).

Tout le monde sait que les Eglises Chrétiennes ont toujours considéré Jean-Baptiste (paix sur lui) comme un subordonné de Jésus (paix sur lui) et son héraut. Tous les commentateurs Chrétiens montrent Jésus (paix sur lui) comme l'objet du témoignage et de la prophétie de Jean.

Bien que la langue des Evangélistes ait été déformée par les interpolateurs dans cette direction, la fraude ou l'erreur ne peuvent pas échapper à jamais à l'œil de recherche d'un critique ou d'un examinateur impartial. Jésus (paix sur lui) ne pouvait pas être l'objet du témoignage de Jean parce que :

1. La propre préposition "après" exclut clairement Jésus (paix sur lui) d'être le Prophète prédit. Ils étaient tous deux contemporains et furent nés dans

la même année. « Celui qui vient après moi est plus puissant que moi » dit Jean. Ce « après » indique un temps indéterminé dans l'avenir ; et dans la langue prophétique, il exprime une durée d'un ou de plusieurs cycles. les soufies et ceux qui mènent une vie spirituelle et de contemplation connaissent bien qu'à chaque cycle, dont la durée équivaut à cinq ou six siècles, apparaît une grande âme lumineuse entourée par plusieurs astres qui apparaissent dans différentes parties du monde, et introduit de grands mouvements religieux et sociaux qui durent pour plusieurs générations jusqu'à ce qu'un autre Prophète brillant, accompagné de nombreux disciples et compagnons, apparaît avec des réformes prodigieuses et lumineuses pour son peuple. L'histoire de la vraie religion, d'Abraham jusqu'à Mohammad (que le salut et la paix soient sur eux), est ainsi décorée avec de tels événements marquants sous les faits d'Abraham, Moïse, David, Zorobabel, Jésus, et Mohammed (que le salut et la paix soient sur eux). Chacune de ces époques est marquée avec des caractéristiques particulières. Et chacun des Prophètes fait un progrès qui commence plus tard à s'estomper jusqu'à ce qu'un autre astre apparaisse sur la scène, et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée de Jean, Jésus, et les autres Messagers (paix sur eux).

Jean trouvait sa nation souffrir déjà sous la persécution de Rome, avec ses méchants Hérodes et leurs légions païennes. Il voyait le peuple Juif ignorant trompé par un clergé corrompue et arrogant, et les Ecritures corrompues et remplacées par une littérature ancestrale superstitieuse. Il constatait que ce peuple qui avait perdu tout espoir de salut, sauf qu'Abraham (paix sur lui) qui était leur père les sauverait. Il leur a dit qu'Abraham (paix sur lui) ne voulait pas qu'ils soient ses enfants parce qu'ils étaient indignes de descendre de ce père, mais Allah "pourrait susciter des enfants à Abraham (paix sur lui) de la pierre" (Matt. iii). Puis ils avaient une lueur d'espoir en un Messie, un descendant de la famille de David (paix sur

lui), qui attendaient, comme ils font aujourd'hui, sa venue pour rétablir le royaume de ce monarque dans Jérusalem.

Maintenant, quand la députation Juive de Jérusalem a demandé : « Es-tu le Messie ? », il répondit avec indignation par la négative à cette question aussi bien qu'à celles suivantes. Dieu seul sait quelles réprimandes et reproches que le Saint Prophète du Désert leur a adressés dans ces énoncés ardents, que l'Eglise ou la Synagogue faisaient attention de ne les pas rapporter dans les Ecritures.

En laissant de côté ces exagérations, qui ont été apparemment ajoutées aux Evangiles, nous croyons entièrement que le Baptiste a présenté Jésus (paix sur lui) comme le vrai Messie et a conseillé aux multitudes de lui obéir et suivre ses injonctions et son Evangile. Néanmoins, il a clairement dit à son peuple qu'il y avait un autre Messie ultime, un grand Astre, qui était si glorieux et honoré en présence d'Allah qu'il n'était pas convenable de délier la courroie de ses souliers.

2. Ce n'était pas Jésus-Christ (paix sur lui) que Jean voudrait désigner, parce que s'il l'était vraiment il l'aurait suivi et s'y serait soumis comme un disciple et un subalterne. Cependant, ce n'était pas le cas. Par contre, on trouve qu'il prêchait, baptisait, recevait les initiés et les disciples, réprimandait le Roi Hérode, grondait contre la hiérarchie Juive et prédisait la venue d'un autre Prophète "plus puissant" que lui, sans prendre le moindre avis en présence de son cousin en Judée ou en Galilée.

3. Bien que les Eglises Chrétiennes aient fait de Jésus-Christ (paix sur lui) un dieu ou fils du Dieu, le fait qu'il a été circoncis comme chaque Israélite, et baptisé par Saint Jean comme n'importe Juif ordinaire, prouve qu'il ne s'agit que d'un serviteur et non un dieu. Les mots échangés entre le Baptiste et le baptisé dans la rivière de Jourdain semblent être une interpolation ou une dégradation, car ils sont contradictoires et ayant un caractère trompeur. Si Jésus (paix sur lui) était en réalité la personne que le Baptiste a prédit d'être "plus puissant" que lui-même, et si bien qu'il n'ait

été « pas digne de se mettre à genoux et délier la courroie de ses souliers, » et « qu'il baptiserait de l'Esprit et de feu », il ne serait pas nécessaire ni pourvu de sens qu'il soit baptisé par son inférieur dans la rivière comme n'importe Juif pénitent ! L'expression de Jésus (paix sur lui) : « Il nous est ainsi convenable d'accomplir toute justice », est incompréhensible. Pourquoi et comment ils accompliraient « toute justice » si Jésus (paix sur lui) avait été baptisé ? Cette expression est tout à fait incompréhensible. Elle est soit une interpolation ou une clause délibérément mutilée. Il y a un autre exemple qui se présente ici à se résoudre et interpréter par l'esprit islamique. D'un point de vue islamique, le seul sens dans cette expression de Jésus (paix sur lui) serait que Jean, à travers l'œil d'un clairvoyant "Soufie", a perçu le caractère prophétique du Nazaréen, et a pensé pendant un moment pour qu'il soit le dernier grand Messager d'Allah, et par conséquent a reculé à le baptiser ; et que ce fut seulement quand Jésus (paix sur lui) a avoué sa propre identité qu'il consentit à le baptiser.

4. Le fait que Jean pendant qu'il était emprisonné a envoyé ses disciples à Jésus (paix sur lui) pour demander à lui : « Es-tu celui [le Prophète] qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » montre clairement que le Baptiste ne savait pas si Jésus (paix sur lui) était un prophète jusqu'à ce qu'il ait entendu -Pendant l'emprisonnement- de ses miracles. Ce témoignage de Saint Matthieu (xi 3) contredit et annule celui du quatrième Evangile (Jean i), où il est dit que le Baptiste, en voyant Jésus (paix sur lui), exclama : « Voici l'Agneau du Dieu qui ôte le péché du monde ». Le quatrième évangéliste n'a aucune idée à propos du martyr cruel que subît Jean ! (Matt xiv ; Marc vi 14-29).

Selon la croyance islamique, il est impossible dans la morale qu'un Prophète comme Baptiste, que le Saint Coran décrit : "Sayyidan, wa

Hasouran wa Nabiyyan mina's-Sālihīn"¹ doit utiliser une telle expression païenne à l'égard de Jésus-Christ (paix sur lui). La propre nature de la mission de Jean était de prêcher la pénitence, c'est-à-dire, chaque homme doit porter la responsabilité de son péché, ou s'en débarrasser lui-même par le repentir. Le baptême était seulement une ablution ou un lavage extérieur comme un signe de la rémission des péchés, mais c'est la confession (à Dieu, et à la personne affectée par le péché si nécessaire) et l'intention ferme de ne le pas répéter, c'est ça qui peut l'ôter. Si Jésus (paix sur lui) était « l'Agneau du Dieu qui ôter le péché du monde », alors la prédication de Jean serait -Dieu ne plaise !- ridicule et dénuée de sens ! De plus. Jean mieux que quiconque savait que ces mots émanant de lui auraient causé -comme ainsi était le cas- une erreur irréparable, qui défigurerait et déformerait complètement l'Eglise prétendue du Christ. La racine de l'erreur qui a souillé la religion des Eglises doit être cherchée et trouvée dans cette affaire de « sacrifice par procuration » stupide ! Est-ce que « l'Agneau du Dieu » a ôté le péché du monde ? Les pages sombres de « l'Histoire ecclésiastique » de n'importe des nombreuses Eglises hostiles et « hérétiques » répondra avec un grand Non ! Les « agneaux » dans les boîtes confessionnelles peuvent vous dire par leurs gémissements sous le poids énorme des diverses péchés chargés sur leurs épaules que les Chrétiens, malgré leur science et civilisation, commettent des péchés plus horribles, des meurtres, vols, se précipiter dans les intempérances, des adultères, des guerre, des oppressions, le pillage, et l'avidité insatiable pour conquérir l'argent que tout le reste de l'humanité mis ensemble pourrait faire.

5. Jean-Baptiste (paix sur lui) ne pouvait pas être le précurseur de Jésus-Christ (paix sur lui) dans le sens où les Eglises interprètent sa mission. Il

1 "Un chef, un chaste, et un prophète du nombre des vertueux" (Coran 3 : 39) (Traducteur).

nous est présenté par les Evangiles comme une « voix qui crie dans le désert », comme la réalisation d'un passage d'Isaïe (xl 3), et comme un héraut de Jésus-Christ (paix sur lui) selon la parole du Prophète Malachie (Mal. iii. 1). Pour affirmer que la mission du Baptiste était de préparer le chemin pour Jésus (paix sur lui) -le premier en tant que précurseur et le second en tant que Conquéreur triomphant à venir « soudainement à son temple », et là pour établir sa religion de « Shalom » et rendre de Jérusalem avec son temple plus glorieux que jamais (Aag ii 8)- est d'avouer l'échec absolu de l'ensemble de l'affaire.

Néanmoins, la vérité certaine est que l'ensemble du projet, selon le point de vue extravagant des Chrétiens, prouve un échec total. Car, quoi que ce soit le point de vue duquel nous examinons les interprétations des Eglises, l'échec semble être évident. Au lieu de recevoir son prince à Jérusalem, à la porte du Temple en portant de diadème et de pourpre, au milieu des acclamations frénétiques des Juifs, le précurseur le reçoit nu comme lui-même, au milieu de la rivière de Jourdain ; puis de le présenter après avoir immergé son maître dans l'eau à la foule comme ; « voici, c'est le Messie ! » ou « c'est le Fils du Dieu ! » ou ailleurs « Voici l'Agneau du Dieu ! » soit équivaldrait à insulter tout simplement le peuple d'Israël ou à blasphémer; ou pour purement bafouer Jésus (paix sur lui), ainsi que se rendre lui-même ridicule.

La vraie nature de la mission de l'ascète austère, et le vrai sens de sa prédication, sont tout à fait mal compris par les Eglises, mais compris par les prêtres et les casuistes qui obstinément l'ont rejeté. Je vais traiter cette question dans mon prochain article, et je montrerai que la nature de la mission de Jean ainsi que l'objet du message du Christ aux Juifs étaient complètement différents de ce que les Eglises prétendent croire.

CHAPITRE IV

Le Prophète prédit par le Baptiste était certainement Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)

Il y a deux remarques très importantes concernant Jean-Baptiste (paix sur lui) et faites par Jésus-Christ (paix sur lui) mais d'une manière mystérieuse. La première remarque est la présentation du Baptiste en tant qu'Elie réincarné dans l'Ancien Testament. Le mystère qui enveloppe cette appellation consiste dans le silence significatif du Christ à propos de l'identité de la personne qu'Elie (et non Elias) devait annoncer officiellement et présenter au monde comme le dernier Prophète. Le langage de Jésus (paix sur lui) à cet égard est extrêmement obscur, ambigu et mystérieux. Si Jean était Elie, comme il est expressément et courageusement déclaré, pourquoi alors, la personne dont le précurseur

était Elie ne serait pas ainsi mentionnée ? Si Jésus (paix sur lui) était le "Messager de l'Alliance" et le Dominateur (comme la Vulgate traduit le mot hébreu Adon (Mal iii. 1)), pourquoi ne l'a-t-il pas déclaré ? S'il a courageusement déclaré qu'il n'était pas lui-même ce « Dominateur » mais il s'agissait d'un autre Prophète, il serait en effet un crime, d'avoir effacé les paroles de Jésus (paix sur lui) de l'Evangile original. En tous cas, les Evangiles sont responsables de cette ambiguïté et obscurité. Il ne s'agit alors que d'une manipulation diabolique du texte qui a trompé des milliards de Chrétiens depuis tant de siècles. Jésus (paix sur lui), quel qu'il soit celui qu'il croyait le représenter, aurait dû au moins se montrer lui-même franc et déclarer directement : « Jean est l'Elie qui a été envoyé en tant que précurseur pour préparer le chemin pour moi ! » D'autre part, si le cas n'était pas ainsi, il pourrait faire la déclaration suivante : « Jean est l'Elie qui a été envoyé pour préparer le chemin pour Mohammad ». Peut-être cela est dû à l'amour de Jésus (paix sur lui) à l'ambiguïté. Il y a, en fait, plusieurs cas -comme rapportés dans les Evangiles- où Jésus (paix sur lui) donne une réponse ou fait une déclaration, qui est obscure et tout à fait inintelligible. Laissant sa divinité à part, il devait en tant que Prophète, voire même en tant que professeur, être un enseignant et un chef franc et clair.

L'autre remarque est encore plus mystérieuse : « parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en à point paru de plus grand que Jean », dit Jésus (paix sur lui), « toutefois, celui qui est le moindre dans le Royaume des cieux est plus grand que lui » **Martin**. Est-ce que Jésus-Christ veut nous enseigner que Jean-Baptiste et tous les Prophètes (paix sur eux) et les hommes vertueux étaient en dehors du Royaume du Dieu ? Qui est le "moindre" qui était « plus grand » que Jean, et par conséquent plus grand que tout le peuple du Dieu ayant précédé le Baptiste ? Est-ce que Jésus (paix sur lui) entend par le « moindre » lui-même, ou le « moindre » parmi les Chrétiens baptisés ? Il ne peut pas être lui-même, parce qu'à son époque ce Royaume

n'a pas encore été fondé sur la Terre. S'il l'était, il ne pouvait pas être le « moindre » dans le Royaume puisque il était son fondateur. Les Eglises - plutôt chaque Eglise, orthodoxe ou hétérodoxe, à partir de son propre point de vue- ont découvert une solution très absurde pour ce problème ; telle que le "moindre" Chrétien lavé avec le sang de Jésus (paix sur lui) - soit par le sacrement du baptême, selon la croyance des Sacerdotes, ou à travers la régénération d'une certaine sorte, selon la superstition des Evangéliques- devient « plus grand » que le Baptiste et toute l'armée des hommes et femmes Saints, y compris Adam, Noé, Abraham, Moïse, David, Elié, Daniel et Jean-Baptiste (paix sur eux) ! La raison ou la preuve de cette prétention étrange est que le Chrétien, quoi qu'il soit pécheur, ignorant, inférieur et pauvre, tant qu'il croit en Jésus (paix sur lui) comme son Sauveur, il jouit des privilèges que les Saints Prophètes (paix sur eux) ont convoité d'avoir sans qu'ils n'aient pu s'en doter. Ces privilèges sont innombrables : la purification du péché originel par le baptême Chrétien ; la connaissance de la « Sainte Trinité » (Allah ne plaise et qu'Il pardonne ce terme !), se nourrir de la chair et le sang de Jésus (paix sur lui) dans le Sacrement de l'Eucharistie; la grâce de faire le signe de croix; le privilège des clés du Ciel et de l'Enfer remis au Souverain Pontife, et les extases enthousiastes des Puritains, Quakers, Frères et toutes les autres sectes appelées non conformistes qui, chacune à sa manière, tout en prétendant les mêmes privilèges et prérogatives, sont toutes d'accord que chaque bon Chrétien deviendra le jour de la Résurrection une vierge pure et se présentera comme une jeune mariée à « l'Agneau du Dieu » !

Ne pensez-vous pas, alors, que les Chrétiens ont raison de croire que le « moindre » d'entre eux est « plus grand » que Jean ? Ne pensez-vous pas, alors, qu'un moine patagonien robuste et une sœur parisienne pénitenciaire sont supérieurs à Adam et Yves (paix sur eux), parce que le mystère de la Trinité est révélé à ces idiots et non à nos premiers parents

qui vivaient avec Allah au Paradis¹ avant leur descente ? Autrement, ne pensez-vous pas que ce genre de croyance est plus inconvenant et indigne en ces temps avancés de la science et de la civilisation moderne ? Prétendre qu'un prince anglais ou un nègre orphelin sont « plus grands » que Jean-Baptiste (paix sur lui) parce qu'ils sont Chrétiens est, le moindre qu'on puisse dire, abominable !

Pourtant, toutes ces diverses croyances dérivent du Nouveau Testament et de ses mots attribués à Jésus (paix sur lui) et à ses Apôtres. Pour nous les Musulmans unitaires, cependant, il reste encore quelques étincelles lumineuses dans les Evangiles ; et elles nous sont assez pour nous faire découvrir la vérité à propos du vrai Jésus et son cousin, Yohannan Ma'mdānā (Jean-Baptiste (paix sur eux)).

1 Allah soit Exalté-Il est plus Haut à toutes Ses créatures, y compris le paradis et ses habitants. Il vaudrait mieux que l'auteur dise : « qui vivaient auprès d'Allah au Paradis ... ». (Traducteur).

Jean-Baptiste a prédit Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui)

1. Selon le témoignage de Jésus (paix sur lui), aucun homme né d'une femme n'était jamais plus grand que Jean-Baptiste (paix sur lui). Cependant, le "moindre" dans le Royaume des Cieux est plus grand que Jean. La comparaison faite par « l'Esprit d'Allah » (Rouho-llah qui est Jésus (paix sur lui)) est entre Jean et tous les Prophètes (paix sur eux) l'ayant précédé en tant que les officiers et les administrateurs du Royaume des Cieux. Maintenant, selon l'ordre chronologique le dernier Prophète serait le moindre et le plus jeune d'entre eux. Le mot « zi'ra » dans l'araméen, comme l'arabe "Saghir", signifie "petit, jeune". La version Peshitta utilise le mot « zi'ra » ou « z'eira » en apposition à "rabba" pour exprimer "grand, âgé". Tout Chrétien admettra que Jésus (paix sur lui) n'est pas le "dernier" Prophète, et donc il ne peut pas être le « moindre », puisque non seulement les Messagers eux-mêmes ont été dotés de la prophétie, mais aussi

beaucoup d'autres Saints dans l'âge apostolique ont en été favorisés¹ (Act xi 27, 28 ; xiii I ; xv 32 ; xxi, 9, 10, etc...).

En outre, comme nous ne pouvons pas déterminer lequel de ces nombreux Prophètes d'Eglise était le "dernier", nous sommes naturellement obligés de chercher ailleurs un Prophète qui est incontestablement le dernier et le Sceau des Prophètes. Pourrait-on imaginer une preuve plus forte et plus brillante en faveur de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) que l'accomplissement en sa sainte personne, de cette merveilleuse prophétie de Jésus-Christ (paix sur lui) ?

Il est certain que dans la longue liste des Prophètes, le plus « jeune » et le « moindre » d'eux est Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) ; il est le « Benjamin » des Prophètes ; pourtant il est leur **Sultan**, leur « **Seigneur** » et leur « Gloire ». La négation du caractère et de la nature prophétique et apostolique de la mission de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est un déni fondamental de toute la Révélation divine et tous les Prophètes qui l'avaient prêchée. Puisque tous les autres Prophètes mis ensemble n'ont pas accompli l'œuvre gigantesque que le Prophète de la Mecque a fait seul dans la courte période de vingt-trois ans de sa mission apostolique.

1 A moins que l'auteur ne discute ce point comme implication de l'admission Chrétienne, il est impossible –dans l'Islam- qu'une personne reçoive la révélation divine sans qu'il ne soit prophète ou messenger, puisque la marque de la prophétie est la réception de la révélation (Traducteur).

Le mystère de la préexistence des esprits des Prophètes n'a pas été révélé, mais tout vrai Musulman y croit¹. Il était cet esprit préexistant que par la puissance de la Parole d'Allah "Kun" (Sois !)² une Sarah, une Elizabeth et une Vierge Marie ont donné naissance à Isaac, au Baptiste, et à Jésus (paix sur eux). Il y a ainsi plusieurs autres noms tels qu'ils figurent dans l'Ancien Testament comme par exemple : Samson, et Jérémie.

L'Évangile du Barnabé rapporte Jésus (paix sur lui) avoir parlé de l'esprit de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), tel qu'il le déclare avoir été le premier à être créé³. D'où le témoignage du Baptiste sur le Prophète qui l'a prédit : « Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi » (Jean i 15).

Il est inutile d'interpréter ces paroles merveilleuses du Baptiste à propos de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme faisant référence à Jésus (paix sur lui), comme l'auteur du quatrième Évangile tente de le faire.

Il y a un chapitre remarquable qui traite le sujet de Jean-Baptiste (paix sur lui) dans le livre bien connu d'Ernest Renan "Vie de Jésus". Ça fait longtemps que j'ai lu attentivement ce travail. Si l'écrivain versé français

1 Le vrai mystère est le propos de l'auteur de la préexistence des esprits des Prophètes, puisque il nous n'est pas obligé de se demander où était l'esprit d'untel avant qu'il ne soit créé, encore moins y croire !

2 Il faut attribuer la puissance non à la parole, plutôt à Celui qui l'a parlée (Traducteur).

3 La tradition prophétique nous indique que la première chose à avoir été créé dans ce monde est le Trône d'Allah soit Exalté-II. Cf. l'Authentique de Mouslim, tradition N° 2653 (Traducteur).

avait la moindre considération pour la certitude de la Prophétie de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), je suis sûr que ses investigations et commentaires profonds l'auraient amené entièrement à une conclusion différente. Lui, comme tous les autres critiques dissidents et Bibliques, au lieu de découvrir la vérité, critique la religion de façon négative et conduit ses lecteurs au scepticisme. Je suis heureux de dire qu'il est mon privilège, par la grâce d'Allah, d'avoir résolu le problème, et d'avoir enlevé le rideau de mystère, qui a couvert le vrai sens et .signification du « moindre dans le Royaume des Cieux ! ».

2. Jean-Baptiste reconnaît Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme étant supérieur et plus puissant que lui. Cette expression significative faite aux foules Juives : « Celui qui vient après moi » a rappelé leurs Scribes, Pharisiens, et juristes de l'ancienne prophétie de leur grand ancêtre Jacob, dans laquelle il utilise le titre unique de "Shīlokhah" pour exprimer "Rasoul Allah", l'épithète fréquemment utilisé par Jésus (paix sur lui) pour décrire Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) comme préservé dans l'Evangile de Barnabé. Au moment de la rédaction de mon article sur le "Silo"¹ J'ai dit que le mot pourrait être corrompu de "shīlōūkh" ou "Shīlokhah"², qui signifie le Messager d'Allah, mais je ne pouvais pas me rappeler que Saint Jérôme avait ainsi compris l'hébreu en ce sens, car il l'a traduit en "qui mittendis est".

Nous avons seulement une quintessence de quelques lignes du sermon de Jean, écrites non pas par lui-même mais par quelqu'un inconnu -au moins pas dans sa propre langue originale- et bien altérées par les

1 Cf. Revue Islamique de Septembre, 1928, p. 313 et suiv.

² Les Hébreux d'Orient et les Assyriens prononcent le mot "Shilokah" ou "Shīlōākh". Il est très difficile d'écrire ou de translittérer les langues sémitiques dans les lettres latines. (L'auteur).

transcripteurs et rédacteurs qui avaient déjà rendu son disciple Jésus (paix sur lui) un dieu. Cependant, quand nous venons à comparer ce sermon prêché dans le désert de Judée et sur les rives du Jourdain avec la grâce merveilleuse, l'élégance, l'éloquence et la puissance si manifestes dans chaque verset et page du Saint Coran, nous comprenons le sens des mots : « Il est plus puissant que moi ! ».

Quand je m'imagine d'une part le Baptiste ascétique prêcher à haute voix dans le désert ou sur les rives du Jourdain, devant la masse des croyants Juifs, et de l'autre une histoire théocratique de quelque quatre mille ans derrière eux, et ensuite faire un bref examen sur la manière calme, ordonnée et digne dans laquelle Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a proclamé les versets célestes du Coran aux arabes païens ; et enfin, quand j'examine et je vois l'effet des deux manières de prédication sur les auditeurs avant d'aboutir au résultat final de cet examen, je viens à comprendre l'ampleur du contraste entre eux, et la signification des mots : « Il est plus puissant que moi ! ».

Quand je contemple la saisie et l'emprisonnement de l'impuissant Baptiste par Hérode Antipas¹ et sa décapitation cruelle -ou quand je relis les comptes confus mais tragiques de la flagellation de Jésus (paix sur lui) (ou de Judas Iscariote) par Pilate, son couronnement avec une couronne d'épines par Hérode, et la catastrophe [prétendu] sur le Calvaire-. Puis me tourner les yeux vers l'entrée triomphale du grand Seigneur -le Sultan de Prophètes- dans la Mecque, la purification de la Sainte Kaaba et la destruction totale de toutes les anciennes idoles. Puis vers la scène palpitante des ennemis implacables vaincus dirigés par Abou Soufyan aux

¹ Il y a un anachronisme dans le récit du martyre de Jean concernant la famille d'Hérode le Grand dans les Evangiles (Matt xiv, etc...) ; le lecteur peut consulter les Antiquités de Joseph Flavius. (L'auteur).

pieds du victorieux Shīlohah –le Messager d'Allah– mendiant sa clémence et prononçant la profession de foi. Puis vers le culte glorieux, le dévouement et le dernier sermon du Sceau des Prophètes dans ces paroles divines solennelles : "Alyawma akmalṭù lakùm dinakùm" (Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion)¹, etc. ; j'arrive là à comprendre parfaitement le poids et la valeur de la confession de Baptiste : « Il est plus puissant que moi ! ».

3."la Colère à Venir". Avez-vous jamais rencontré une interprétation sensible, judicieuse et convaincante de cette phrase dans l'un des commentaires nombreux sur les Evangiles ? Que veut dire Jean, ou souhaite son auditoire comprendre, par son expression : « déjà la cognée est mise à la racine des arbres » ou sa remarque : « Il a son van à la main, il nettoiera son aire », ou quand il a réduit le titre de "enfants d'Abraham" (paix sur lui) en rien ?

Je ne vais pas vous détenir dans les caprices des commentateurs, car ils sont des rêveries, que ni Jean ni ses auditeurs n'en avaient jamais rêvées. Est-ce que Jean pourrait jamais enseigner à ces Pharisiens orgueilleux et ces Saducéens rationalistes² qui niaient la résurrection corporelle, que le Jour du Jugement dernier Jésus de Nazareth (paix sur lui) verserait sur eux sa colère et les brûlerait comme les arbres stériles et la paille au feu de l'enfer ? Il n'y a pas même un mot dans toute la littérature des Ecritures où la résurrection des corps ou le feu de l'enfer sont mentionnés. Ces écrits Talmudiques sont pleins de matière eschatologique très semblable à celle des Zoroastriens, mais ce qui leur diffère c'est qu'ils ne sont pas d'origine distincte dans les livres canoniques.

1 (Coran 5 : 3) (Traducteur).

2 Ce nom hébreu est mal écrit "Sadducéens" (L'auteur).

Le Prophète de repentance et de bonnes nouvelles ne parle pas de la colère lointaine et indéterminée, qui attend certainement les infidèles et les impies, mais de la proche catastrophe menaçant la nation Juive. Il a menacé la colère d'Allah qui attend ce peuple s'ils persistent dans leurs péchés et leur rejet de sa mission et celle de son collègue Jésus-Christ (paix sur lui). La prochaine calamité était la destruction de Jérusalem et la dispersion finale d'Israël, qui aurait eu lieu une trentaine d'années plus tard au cours de la vie de beaucoup de ses auditeurs. Lui et Jésus (paix sur lui) ont annoncé la venue du grand Messager d'Allah que Jacob (paix sur lui) avait annoncé sous le titre de Shiloha, et qu'à son avènement tous les privilèges et l'autorité prophétique et royale serait retirée des Juifs ; ce qui s'est réalisé vraiment près de six siècles plus tard, lorsque leurs derniers bastions du Hedjaz et leurs principautés furent détruites par Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). La puissance de plus en plus dominante de Rome en Syrie et en Palestine a été une menace pour la quasi-autonomie des Juifs, que le courant d'émigration parmi eux avait déjà commencé.

Par ailleurs, il est pour cette raison que le prédicateur se fut demandé : « Qui vous a appris à fuir la colère à venir ? ». Ils ont été avertis et exhortés à porter de bons fruits et bonne récolte par la repentance et la foi en les vrais Messagers du Dieu, en particulier en Rasoul Allah, qui était le vrai et le dernier Commandant puissant.

4. Les Juifs et les Chrétiens ont toujours accusé Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) d'avoir fondé la religion de l'Islam par la force, la coercition, et l'épée. Les Musulmans modernistes ont toujours essayé de réfuter cette accusation. Toutefois, cela ne veut pas dire que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) n'a jamais manié l'épée. Il a dû l'utiliser pour préserver le nom du Dieu. Chaque patience a des limites et toute faveur à une fin. Mais par rapport à la patience ou la faveur d'Allah, elles

ne sont pas limitées ; car Il a tout réglé, fixé et défini. La chance et le temps gracieusement accordé par Allah aux Juifs, aux Arabes et aux Gentils ont duré plus de quatre mille ans. Ce ne fut qu'après l'expiration de ce délai que Dieu ait envoyé son bien-aimé Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) avec la puissance et l'épée, avec le feu et l'esprit, pour affronter les méchants incroyants, les enfants ingrats d'Abraham (paix sur lui) -Ismaélites et Israelites- et pour faire face à la puissance du Diable une fois pour toute.

L'ensemble de l'Ancien Testament est une histoire de la théocratie et de l'idolâtrie. De temps à autre un peu d'éclat de l'Islam -qui est la religion d'Allah- scintillait à Jérusalem et à la Mecque ; mais il a toujours été persécuté par le pouvoir du Diable. Les quatre Bêtes diaboliques devaient venir persécuter et soumettre les croyants en Allah à leur autorité. Puis vient Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) pour écraser et tuer le Serpent Venimeux et lui donner le titre d'opprobre "Iblis" -le "Satan Meurtri"-. Certes, Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) était un Prophète combattant, mais l'objet de ce combat était la victoire pas la vengeance, la défaite de l'ennemi et non pas son extermination, et, en bref, pour établir la religion de l'Islam comme le Royaume du Dieu sur la Terre. En fait, lorsque le Crieur dans le désert a crié à haute voix : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers », il faisait allusion à la religion du Seigneur sous la forme d'un royaume qui approchait. Sept siècles auparavant, le Prophète Isaïe avait crié et prononcé les mêmes mots (Isa xl 1-4.) ; et quelque siècles ultérieurement Allah Lui-même a ouvert le chemin à Cyrus en lui soulevant et remplissant toutes les vallées, et en dressant tout chemin montueux, afin de lui rendre la conquête facile et la marche rapide (xlv. 1-3). L'histoire se répète, certains disent ; la langue et sa signification est la même dans les deux cas, le premier étant un prototype du dernier. Allah avait lissé le chemin pour Cyrus, et avait subjugué les ennemis au conquéreur persan pour Sa Maison à Jérusalem

et Son peuple élu captivé. Maintenant, encore une fois, Il répétait la même providence, mais sur un niveau plus grand et plus large. Devant la prédication de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), les idoles et la contrevérité ont disparu ; devant son épée les empires se sont effondrés ; et les enfants du Royaume d'Allah sont devenus égaux et ont formé un « peuple des Saints du Très-Haut ». Car il est seulement dans l'Islam que tous les croyants sont égaux, aucune supériorité hiérarchique n'est établie entre les Musulmans ; et il n'y a point de caste ou de distinction qui se base sur la race ou le rang. Tous les croyants sont égaux, si ce n'est pas la vertu et la piété, par lesquels ils peuvent exceller les uns aux autres. La religion de l'Islam est la seule qui ne reconnaît pas un être, quel qu'il soit grand et saint, en tant qu'intermédiaire absolu entre Allah et l'homme.

CHAPITRE V

Le baptême de Jean et Jésus (paix sur eux) n'est qu'un type de "Sibghatùllah"¹

Il est un grand dommage que les Evangélistes ne nous ont pas laissé un récit complet et détaillé du sermon de Jean-Baptiste (paix sur lui) ; et à supposer qu'ils l'aient jamais fait, il n'y a rien de moins qu'un crime de la part de l'Eglise de ne pas avoir préservé son texte. Puisque il est impossible d'imaginer que les paroles mystérieuses et énigmatiques du Baptiste dans leur forme actuelle aient pu être comprises, même par les gens les plus érudits parmi son auditoire. Nous savons que les juristes Juifs lui ont demandé de s'expliquer sur divers points et de faire ses

¹ Coran (2 : 138) :« **Nous suivons** la **religion** d'Allah ! Et qui est meilleur qu'Allah en Sa religion ? C'est Lui que nous adorons » (Editeurs).

déclarations plus claires (Jean i. 19-23 et v. 33). Il ne fait aucun doute qu'il a élucidé ces points essentiels à ses auditeurs, et ne les a pas laissés dans l'obscurité ; car il était « une lampe qui brûle et qui luit » qui « a rendu témoignage à la vérité » (Jean v. 33-35). Quel était ce témoignage, et quelle était la nature de la vérité qu'à laquelle ce témoignage a été rendu ? En plus, ce qui rend la situation encore plus obscure c'est que chaque Évangéliste ne rapporte pas les mêmes points en termes identiques aux ceux rapportés par les autres. Même le caractère de la vérité n'est pas précisé ; était-il sur la personne du Christ et la nature de sa mission, ou était-ce à propos du Messager d'Allah tel que prédit par Jacob (paix sur lui) (Gen. xlix) ? Quels étaient les termes précis du témoignage de Jean à propos de Jésus (paix sur lui), et du futur Prophète qui était son supérieur ?

Dans le troisième article de cette série¹, j'ai présenté des preuves suffisantes que le Prophète annoncé par le Baptiste était autre que Jésus-Christ (paix sur lui) ; et dans le quatrième article², nous trouvons plusieurs arguments en faveur du Messager d'Allah comme étant un Prophète supérieur et plus puissant que Jean (paix sur lui). Ces arguments, à mon humble avis, et selon ma ferme conviction, sont logiques, vrais, et concluants. Chacun de ces arguments peut être facilement développé pour en faire un livre volumineux. Je suis complètement conscient du fait que ces argumentations présenteront un son discordant aux oreilles fanatiques de beaucoup de Chrétiens, mais la vérité s'exalte et exalte celui qui la propage. Nous croyons sans doute que la vérité sur laquelle Jean a témoigné, comme cité ci-dessus, concerne Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). Jean (paix sur lui) a donné deux témoignages, l'un sur le « Shliha d'Allah » -selon le dialecte palestinien d'alors, qui signifie « le

1 Cf. Revue Islamique pour Mars-Avril 1930 (L'auteur).

2 Ibid. Mai 1930 (L'auteur).

Messenger d`Allah »- et l'autre à propos de Jésus (paix sur lui), qu'il l'a déclaré avoir été né du Saint-Esprit¹ et non d'un père humain ; et qu'il était le vrai Messie qui a été envoyé par Allah comme le dernier grand Prophète Juif² à donner une nouvelle lumière et esprit à la Loi de Moïse (paix sur lui) ; et d'avoir été chargé d'enseigner aux Juifs que leur salut reposait sur la soumission au grand fils d'Ismaël (paix sur lui). De la même façon que les anciens Juifs qui ont désordonné leurs Ecritures, les nouveaux Juifs de l'Eglise Chrétienne, à l'imitation de leurs ancêtres, ont corrompu leurs propres Ecritures. Mais même ces corruptions dans les Evangiles ne peuvent pas cacher la vérité³.

Le point principal qui constitue la puissance et la supériorité du **prince** des Messagers d'Allah est le baptême du Saint-Esprit et de feu. L'admission par l'auteur du quatrième Evangile que Jésus (paix sur lui) et ses disciples se baptisaient toujours dans l'eau en même temps avec Jean-Baptiste (paix sur lui) est une abrogation effective de la note entre parenthèses que « Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'étaient ses disciples » (Jean iii. 23 et iv. 1,2). Cependant, même si l'on en admet que lui-même ne baptisait pas, l'aveu que ses disciples le faisaient alors encore initiés et illettrés, montre que leur baptême et celui du Jean étaient de la même nature. Compte tenu du fait que Jésus (paix sur lui) au cours de sa mission terrestre a pratiqué ce rite exactement comme le Baptiste faisait

1 Le Saint-Esprit ne fit que de souffler dans le ventre de Marie, alors que Jésus naquit de Marie, et non du Saint-Esprit (paix sur eux) (Traducteur).

2 Il vaudrait mieux dire "Prophète Israélite" plutôt que Juif (Traducteur).

³ (Coran 2 :75) : « Eh bien, espérez-vous [Musulmans] que des pareils gens (les Juifs) vous partageront la foi ? Alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu et compris la parole d'Allah, la falsifièrent sciemment » (Editeurs).

dans les ruisseaux ou les flaques d'eau, et qu'il a ordonné à ses disciples de le poursuivre tel quel, il devient si clair qu'il n'était pas la personne qu'avait prévue le Crieur dans le Désert quand il prédit l'avènement d'un Prophète puissant avec le baptême de l'Esprit et de feu. Il ne nécessite pas beaucoup d'apprentissage ou une intelligence extraordinaire pour comprendre la force de l'argument, à savoir, Jésus (paix sur lui) pendant toute sa vie n'a jamais baptisé une personne du Saint-Esprit et de feu. Comment, alors, peut-il être considéré comme le Baptiseur du Saint-Esprit et de feu, ou être identifié le Prophète prédit par Jean ? Si les mots, les sermons, et les prophéties signifient une chose quelconque, et sont prononcés pour enseigner une chose quelconque, alors les mots de Baptiste signifient et nous enseignent que le baptême d'eau continuera d'être pratiqué jusqu'à l'apparition du « Shilohah » ou le Messenger d'Allah, et là il cessera et donnera lieu à l'exercice du baptême du Saint-Esprit et de feu. Ceci est la seule conclusion logique et intelligible à déduire de la prédication comme enregistrée dans le troisième chapitre du premier Evangile. La poursuite du baptême Chrétien et son élévation à la dignité de Sacrement fait preuve évidemment que l'Eglise ne croit pas à un baptême autre que celui effectué avec de l'eau. La logique, le bon sens et le respect pour toute écriture sacrée doit convaincre tout lecteur impartial que les deux baptêmes sont deux choses bien différentes. Le Prophète du désert ne reconnaît pas le baptême de feu tant que le baptême d'eau est pratiqué. La nature et l'efficacité de chaque baptême sont nettement déclarées et définies. L'un est réalisé par l'immersion ou le lavage du corps avec de l'eau comme étant un signe de repentir ; et l'autre n'est effectué non plus de l'eau, mais du Saint-Esprit et de feu, dont l'effet est un changement approfondi du cœur, de foi, et de sentiment. L'un purifie le corps ; l'autre éclaire l'esprit, confirme la foi, et revivifie le cœur. L'un se manifeste à l'extérieur : il s'agit de Judaïsme ; l'autre concerne l'intérieur : il s'agit de l'Islam. Le baptême de Jean et Jésus (paix sur eux) lave la coquille, mais le

baptême du Messenger d'Allah lave le noyau. En bref, le baptême judéo-chrétien est substitué par le "Ghousl" [ablution majeure] et le "Wodhoue" [ablution mineure], qui s'effectuent non par un Prophète ou un prêtre, mais individuellement par le croyant lui-même. Le baptême judéo-chrétien était nécessaire et obligatoire tant que le baptême d'Allah –l'équivalent de "Sibghatu-llah" cité dans le Coran- était prévu ; et quand Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) exposait ce qui lui était révélé dans le Coran, ce fut alors que l'ancien baptême a disparu comme un ombre.

L'extrême importance des deux baptêmes mérite une considération très sérieuse, et je crois que les observations faites dans cet article doivent considérablement intéresser à la fois les Musulmans et les autres lecteurs. Car le point étant en discussion, d'un point de vue religieux, est essentiel pour aboutir au salut. Et je maintiens sincèrement que les Chrétiens, n'ont point de justification au sujet de la perpétuation de leur baptême de l'eau à jamais, puisque leurs propres Evangiles prédisent qu'il sera abrogé par un autre baptême qui exclut complètement l'utilisation de l'eau. Je mets les observations suivantes sous le jugement réfléchi et impartial de mes lecteurs.

Qu'est-ce que le baptême ? Et qu'est-ce qu'il ne l'est pas ?

(a) Parmi les choses que nous y avons le droit, le droit d'être en accord ou en désaccord avec une doctrine ou une théorie, mais rien ne peut justifier notre conduite si on déforme ou l'on donne délibérément une fausse image d'une doctrine afin de prouver notre propre théorie à son sujet. Et quant aux Ecritures, leur déformation est inique et criminel, puisque l'erreur causée à cet égard est irréparable et pernicieuse. Maintenant, le baptême de Jean et Jésus (paix sur eux) nous est clairement décrit et illustré dans les Evangiles, et il est tout à fait étranger et opposé au baptême des Eglises.

Nous ne sommes pas absolument certains de l'original hébreu ou araméen de la traduction grecque du "baptême". La version Peshitta utilise le mot "ma'muditha" du verbe "aa'mad" et "aa'mid", qui signifie : "se tenir debout comme un a'muda (un pilier ou une colonne)", et son causatif "aa'mid" signifie : "ériger, fonder, établir, confirmer" et ainsi de suite, contrairement à : "immerger, tremper, se laver, asperger, se baigner", comme le baptême ecclésiastique est censé signifier. Les verbes originaux en hébreu "rahas" : "se baigner", et "tabhal" (lu "taval") : "tremper, immerger", peut-être donnent le sens transmit par le mot grec "baptizo" : "Je baptise". Les versions arabes du Nouveau Testament ont adopté la forme araméenne, et appellent le Baptiste "al-Ma'madan", et le baptême "ma'moudiyah". Dans toutes les langues sémitiques, y compris l'arabe, le verbe « 'amad » signifie selon sa forme du qal "se tenir debout comme un pilier", et ne contient pas le sens de lavage ou d'immersion ; et donc il ne pourrait pas être le mot d'origine tel que le mot "baptismos" est sa traduction grecque. Il n'y a pas besoin de faire valoir que Jean et Jésus (paix sur eux) n'ont jamais entendu parler le mot "baptismos" dans sa forme grecque, mais qu'il y avait évidemment une autre nomenclature sémitique qu'ils utilisaient pour exprimer le baptême.

(b) Compte tenu de la signification classique du grec "baptismos" qui signifie "teinture, immersion", le mot ayant été utilisé ne peut pas être autre que « Saba » et l'arabe "Sabagha" : "teindre". Il est bien connu que les Sabéens mentionnés dans le Coran et par les premiers Pères Chrétiens -comme Epiphane et autres- étaient les disciples de Jean. Le nom propre « Sabéens », selon le célèbre Ernest Renan (Vie de Jésus, chap. vi), signifie « baptistes ». Ils ont pratiqué le baptême, et comme les anciens Esséniens (ou **al-Chassaïtes**) et les Ebionites, ils menaient une vie austère. Etant donné que leur fondateur, Budasp, était un sage Chaldéen, la vraie orthographe de leur nom serait « Saha'ï » : « teinturiers » ou « baptistes ». Par ailleurs, le célèbre chaldéen ou assyrien catholique du quatrième

siècle, Mar Simon, fut appelé « Bar Saba'i » : « Fils des teinturiers », et probablement que sa famille appartenait à la religion Sabéenne. Le Coran cite ce mot : « Sabi'in », avec la voyelle de hamza au lieu de ghayn comme dans l'original araméen « Saba'i ». Je suis conscient, cependant, que d'autres interprétations sont placées sur le nom "Sabéen". Certains auteurs le supposent être dérivé de « Sabi' » : le nom du fils de Seth, et d'autres de l'hébreu « saba », qui signifie « armée », parce que les Sabéens avaient l'habitude d'avoir une sorte de dévotion particulière pour les étoiles en tant que l'armée des cieux. Bien qu'ils n'aient rien en commun avec les Eglises Chrétiennes, à l'exception de leur propre "Sab'utha", ou "baptême", ils sont appelés à tort "les Chrétiens de Saint Jean-Baptiste (paix sur lui)". Alors que le Coran, comme d'habitude, cite tous les noms étrangers à la langue arabe tels que les Arabes les prononçaient¹.

Une recherche approfondie dans la religion des Sabéens, qui avaient presque envahi la nation arabe longtemps avant que la lumière de l'Islam ait brillé avec l'apparition du Messager d'Allah (que le salut et la paix soient sur lui), nous montrera plusieurs vérités. Il y avait trois formes de baptême pratiqué par les Juifs, les Sabéens, et les Chrétiens. Le baptême Juif, qui n'a pas d'origine dans leurs livres sacrés, a été inventé principalement pour les prosélytes. Chaque religion possède une formule baptismale précise et un rituel spécial. Le "Cohen" (prêtre) Juif baptisait son nouveau converti au nom d'Allah ; le Sabéen au nom d'Allah et de Jean ; mais le "Qushīsha" Chrétien (en arabe "Qassis" ou prêtre) baptisait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, une formule de baptême dans laquelle les noms d'Allah et de Jésus (paix sur lui) ne sont pas explicitement récités. La

¹ (Coran 3 : 67-68) : « Abraham n'était ni Juif ni Chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs. (68) certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci [Mohammad], et ceux qui ont la foi. Et Allah est l'allié des croyants » (Editeurs).

diversité et l'antagonisme des trois systèmes de baptême est apparente. Le Juif, comme un vrai Unitaire, ne pouvait pas accepter l'association du nom de Jean à celui de l'Elohim, alors que la formule Chrétienne est extrêmement contraire à son choix religieux. Et sans aucun doute, le baptême Chrétien, avec son caractère sacramentel et sa souillure polythéiste, était abhorré également par les Sabéens. Le symbole de l'Alliance entre Allah et Son peuple n'était pas le baptême, mais la circoncision (Gen. xvii.) ; une institution ancienne qui a été strictement observée, non seulement par les trois religions, mais aussi par de nombreuses tribus arabes païennes. Ces formes et rituels divers de baptême pratiqués parmi les peuples sémitiques de l'Est ne sont pas une institution essentielle divine, mais seulement un symbole ou un signe, et donc pas assez forts et efficaces pour supplanter l'un l'autre. Ils ont tous utilisé de l'eau comme matière de leur baptême, et, plus ou moins, sous une forme ou d'une manière similaire, chaque religion a adopté un nom différent pour le baptême afin de distinguer sa propre pratique de celle des deux autres. L'original araméen "Sab'utha" –étant proprement et véritablement traduit en grec "baptismos"- a été fidèlement préservé par les Sabaïtes (Sabéens). Il semble que les Chrétiens sémitiques, afin de distinguer leur baptême sacramentel de celui des Sabéens, ont adopté l'appellation de « ma'muditha » qui, d'un point de vue linguistique, n'a rien à voir avec le baptême ou même avec le lavage ou l'immersion. Il ne s'agit donc que d'une néologie ecclésiastique. La question pourquoi « ma'muditha » a été adopté pour remplacer « Sab'utha » ne fait point partie de notre sujet ; mais en passant, je peux ajouter que ce mot dans la Peshitta est également utilisé pour exprimer une piscine, un bassin désigné pour les ablutions (Jean v. 2). L'explication unique qui peut conduire à la solution de ce problème de « ma'muditha » est le fait que Jean-Baptiste (paix sur lui) et ses disciples, y compris Jésus fils de Marie (paix sur eux) et ses disciples, font un pénitent ou un prosélyte se tenir droit

comme un pilier dans un lavoir d'eau ou dans une rivière afin d'être baigné ; d'où les noms de « aa'mid » et « ma'muditha ».

(c) Le baptême Chrétien, en dépit de ses définitions de fanfaronnade, n'est rien de moins qu'une aspersion ou d'une immersion dans l'eau. Le concile de Trente anathématise tous ceux qui disent que le baptême Chrétien est le même que celui de Saint-Jean, je me risque à déclarer que le baptême Chrétien n'a non seulement aucun caractère ou effet spirituel, mais même aussi il est de rang inférieur par rapport au baptême de Jean-Baptiste. Si je mérite l'anathème de l'Eglise en raison de ma conviction, je le considérerai comme un grand honneur devant mon Créateur. Je considère les prétentions d'un prêtre Chrétien à propos du baptême comme un moyen de purification de l'âme du péché originel et ainsi de suite comme une sorte de sorcellerie. Le baptême d'eau était seulement un symbole du celui du Saint-Esprit et de feu, et après la fondation de l'Islam comme le royaume officiel du Dieu tous les trois baptêmes précédents ont été abolis.

(d) L'insuffisance du récit dans les Evangiles nous empêche d'obtenir une définition positive de la vraie nature du baptême pratiqué par Jean et Jésus (paix sur eux). L'affirmation selon laquelle l'Eglise est le dépositaire de la révélation divine et son véritable interprète est aussi absurde que ridicule d'affirmer que l'enfant ou l'adulte baptisé reçoit le Saint-Esprit et devient un enfant du Dieu.

Si le mot grec « baptismos » est une traduction exacte du mot araméen "Sab'utha" ou "Sbhu'tha," ce que d'ailleurs j'en suis sûr, le mot arabe "Sibghat" cité dans le Coran ne résoudra non seulement le problème et enlèvera le voile cachant la mystérieuse prophétie de Jean-Baptiste (paix sur lui), mais il constituera aussi une preuve merveilleuse que l'Ecriture sacrée de l'Islam est une révélation directe du Dieu, et que Son Messager a été vraiment inspiré et la vraie personne que Jean a prédite ! Le baptiste (Saba'a) plonge le néophyte ou l'enfant dans un étang, comme le teinturier

ou le foulon plonge l'étoffe ou le vêtement dans une cuve de teinture. On comprend aisément que le baptême n'est pas une "Tahara", purification ou lavage, ni "tabhāla", immersion, ni même un "rāhsa", un bain ou un lavage, mais "sab'aitha", une teinture, une coloration. Il est extrêmement important de connaître ces distinctions. Tout comme un "Saba'a", le teinturier donne une nouvelle couleur au vêtement en le plongeant dans une bouilloire de teinture, de même sorte le baptiste donne son converti une nouvelle teinte spirituelle. Ici, nous devons faire une distinction fondamentale entre un Gentil prosélyte et un Juif pénitent et un arabe Ismaélite. Les non Juifs étaient officiellement circoncis, alors que le Juif était seulement baptisé. Par la circoncision, un Gentil a été admis dans la famille d'Abraham (paix sur lui), et donc faisait partie du giron du peuple du Dieu. Et par le baptême, un croyant circoncis a été admis dans la société des croyants repentants et réformés. La circoncision est une ancienne institution divine, qui n'a pas été abrogée par Jésus (paix sur lui) ni par Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui). Le baptême pratiqué par Jean et le Christ (paix sur eux) était seulement fait pour le bénéfice de personnes pénitentes parmi les circoncis. Ces deux institutions indiquaient et présentaient une religion. Le baptême de Jean et de son cousin Jésus (paix sur eux) est une marque d'admission dans la société des pénitents purifiés qui ont promis fidélité et hommage au Messager d'Allah dont la venue fut prédite par le Baptiste et le Christ.

Il en résulte alors, que tout comme la circoncision signifiait la religion d'Abraham (paix sur lui) et ses fidèles (y compris ses esclaves), le baptême signifiait ainsi la religion de Jean et Jésus (paix sur eux), qui était une préparation pour les Juifs et les Gentils d'accorder un accueil cordial au fondateur de l'Islam et à embrasser sa religion.

(e) Selon le témoignage de Saint-Marc (i. 1-8), le baptême de Jean avait le caractère de la "rémission des péchés". Il est indiqué que « tout le pays

de Judée, et les habitants de Jérusalem allaient vers lui, et ils étaient tous baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés ». Cela revient à dire que des millions de Juifs repentants qui confessaient leurs péchés ont été baptisés par le Prophète, puis leurs péchés ont été effacés par les eaux du baptême. En général il est admis que l'Evangile de Saint-Marc est le plus ancien des quatre Evangiles, et que pas tous les anciens Manuscrits grecs contiennent les douze derniers versets ajoutés au chapitre xvi de cet Evangile (versets 9-20). Même la formule « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » n'est pas inscrite dans ces versets supplémentaires. Jésus (paix sur lui) dit simplement : « Allez dans tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, et celui qui ne croira pas sera condamné » darby.

Il est évident que le baptême de Jésus (paix sur lui) était identique à celui de Jean et faisait une continuation de lui. Si le baptême de Jean était un moyen suffisant pour la rémission des péchés, l'affirmation disant que « l'Agneau du Dieu ôte les péchés du monde » (Jean i) est alors invalide. Si les eaux du Jourdain ont été assez efficaces pour laver la lèpre de Naaman par la prière du Prophète Elisée (2 Rois v), et pour abroger les péchés des myriades par celle du Prophète Jean, l'effusion du sang d'un dieu serait donc superflue et, en effet, incompatible avec la justice divine.

Il est indiscutable que jusqu'à l'apparition de l'apôtre Paul sur la scène, les disciples de Jésus-Christ (paix sur lui) pratiquaient le rituel du baptême tel que fait par Jean-Baptiste (paix sur lui). Il est important de noter que Paul était un "pharisien" appartenant à une célèbre secte Juive -comme celle des Saducéens- que Jean et Jésus (paix sur eux) dénoncèrent comme « race de vipères ». Il est également à observer que l'auteur du cinquième livre du Nouveau Testament, appelé « Actes des Apôtres », était un compagnon de ce Paul, et prétendait montrer que ceux qui furent baptisés par Jean-Baptiste (paix sur lui) ne reçurent pas le Saint-Esprit, "et donc ont

été rebaptisés et ensuite remplis" avec le Saint-Esprit (Act viii. 16, 17 et xix. 2-7), et non pas par le baptême au nom de Jésus (paix sur lui), mais par « l'imposition des mains ». Ces citations indiquent clairement que les deux baptêmes étaient identiques dans leurs nature et efficacité, et qu'ils ne "faisaient pas descendre" le Saint-Esprit sur la personne baptisée soit par Jean, ou par Jésus (paix sur eux), ou au nom de l'un des deux. Par « l'imposition de les mains » des Apôtres à une personne baptisée, le Saint-Esprit touche son cœur, le remplit avec la foi et l'amour du Dieu. Cependant, ce don divin a été accordé seulement aux Messagers qui étaient vraiment Prophètes et inspirés, alors qu'il est impossible que leurs soi-disant successeurs le prétendent ni le revendiquent.

(f) Si les Evangiles ne signifient rien du tout dans leurs déclarations concernant le baptême, ils laissent alors derrière eux l'impression qu'il n'y avait pas de différence entre les deux baptêmes de Jean et de Jésus (paix sur eux), sauf qu'ils ont été administrés au nom de l'un ou l'autre des deux Prophètes. Le grand pharisien Paul ou Saul de Tarse n'a aucun mot gentil à propos de Jean-Baptiste (paix sur lui), qui avait marqué la secte des Pharisiens par l'épithète infamante "race des vipères". Il y a une teinte de rancune contre Jean et contre la valeur de son baptême dans les remarques faites par Luc dans les « Actes des Apôtres », surtout que Luc était un disciple et compagnon de Paul. Son admission que le baptême au nom de Jésus (paix sur lui), aussi, n'a pas été effectué par le Saint-Esprit est une preuve sûre contre l'Eglise, qui l'a de façon arbitraire et sans motif transformé en un sacrement mystérieux. Le baptême de l'Eglise n'était pas plus qu'une perpétuation du baptême de Jean ; mais celui du Saint-Esprit et de feu a été réservé pour l'Islam. L'expression que certaines douze personnes en Samarie "n'ont pas encore reçu le Saint-Esprit, car ils ont été seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus" (Act viii. 16, 17), est une preuve décisive pour contrecarrer les prétentions de l'Eglise à cet égard.

Certains considèrent que les trois derniers versets dans le passage cité ci-dessus sont comme étant interpolés. Ils n'existaient pas dans le plus ancien manuscrit existant, qui est, bien sûr, l'origine de toutes les versions ultérieures de la Bible, y compris la Vulgate. Un document est indigne d'un constat judiciaire sérieux si une partie de celui-ci est prouvée fausse. Cependant, nous faisons ici un pas en avant puisque l'addition mentionnée ci-dessus au texte original est admise, même par ceux qui parlent de l'authenticité du texte.

Néanmoins, prenons la prophétie telle qu'elle est. Ce n'est pas la peine de dire qu'elle parle de choses faciles à prévoir par le sens commun, puisque les événements prédits se produisent fréquemment de temps à autre dans la nature. La Peste et la guerre, la famine et les tremblements de terre ont visité le monde si souvent que leur mention dans une prophétie comme un signe de son authenticité la priverait de toute importance qu'elle pourrait autrement posséder. D'ailleurs, les premiers adeptes d'une nouvelle foi subissent certes la persécution, surtout s'ils appartiennent à un rang social inférieur. En dehors de cela, la prophétie parle sur le même ton de diverses choses, qui peuvent survenir ensemble ou séparées chacune à un moment donné, puis qu'elles ne se répètent ainsi à jamais. La persécution des disciples a commencé immédiatement après le départ de Jésus (paix sur lui) de Judée. Ils furent "livrés aux synagogues et jetés en prison, et menés devant des rois et des souverains à cause de son nom". Cependant la prédiction n'a pas besoin d'un esprit prophétique, puisque la persécution a commencé même lorsque Jésus (paix sur lui) était avec ses disciples. Ces événements ont été la suite naturelle des enseignements déplaisants aux Juifs. Les disciples sans aucun doute supportaient toutes les épreuves qu'on peut concevoir avec patience et courage, mais ils étaient sûrs du retour du Maître, conformément à sa promesse : « En vérité, je vous le dis, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient arrivées » martin. La croyance en ces mots a créé une

merveilleuse patience dans la génération concernée. Cependant, ses paroles sont passées même si le temps n'est pas venu pour que « le ciel et la terre passeront. ». Par ailleurs, les jours de la persécution des disciples n'ont pas connu des phénomènes inhabituels comme les tremblements de terre, les combats, ou la peste. Même dans la période suivante, les quatre événements prophétisés ne furent pas synchronisés. Au cours des deux dernières décennies des deux derniers siècles, nous avons entendu des guerres et des troubles, qu'une telle nation ou royaume s'est levée contre une autre. De grands tremblements de terre, des famines et des épidémies se sont produits dans plusieurs parties du monde, mais nous n'avons pas entendu que le soleil est devenu sombre, ni que la lune a omis de donner sa lumière, tels qu'ils devaient se produire avant "la venue du Fils de l'Homme". Ces mots peuvent être traités de manière métaphorique, mais dans ce cas, pourquoi devrait les Adventistes attendre la seconde venue dans son sens littéral ? En outre, la plupart des phénomènes mentionnés ci-dessus ont eu lieu à un moment où ceux qui ont prêché et enseigné au nom de Jésus (paix sur lui) ne furent pas susceptibles, pour des raisons politiques, à se présenter devant les rois et les gouverneurs pour qu'ils soient punis. Au contraire, ils avaient obtenu l'accès libre dans les terres qui avaient longtemps été fermées contre eux. Tout cela prouve que soit la prédiction est un folklore ou un récit légendaire des choses dont Jésus (paix sur lui) a parlé à différentes occasions. Soit lui-même n'avait eu qu'une notion floue des événements à venir, ou les auteurs ayant enregistré sa vie deux siècles après son départ, ont mêlé désespérément des choses différentes qui traitent des questions ainsi différentes.

CHAPITRE VI

« Sibghatùllah », ou le baptême du Saint-Esprit et de feu

L'un des rares phénomènes religieux que je n'ai pas été en mesure d'expliquer est la suivante : Comment les célèbres Sabéens, si prédominants dans la péninsule arabique et la Mésopotamie, n'ont pas embrassé le Christianisme si le Prophète Jean-Baptiste (paix sur lui) avait vraiment et ouvertement déclaré et présenté Jésus (paix sur lui) comme le Prophète "plus puissant" que lui-même, et le Messie dont il n'était pas digne de délier les souliers ? Si, comme Jean l'avait prédit, Jésus (paix sur eux) était le Messager d'Allah qui est venu pour baptiser du Saint-Esprit et de feu les myriades qu'il « teintait » dans l'eau du Jourdain et ailleurs, pourquoi pas alors Jésus (paix sur lui) ne les baptisait instantanément de l'Esprit et de feu et là purger l'idolâtrie de toutes les terres promises par Allah à la postérité d'Abraham (paix sur lui) et établir le Royaume du Dieu par la force et le feu ? Il est inconcevable que les disciples et les croyants en la mission divine de Jean (paix sur lui) ne doivent pas suivre Jésus (paix sur lui) s'il avait été présenté immédiatement au public comme son Seigneur ou Supérieur. Les disciples de Jean (paix sur lui) pourraient avoir été excusé pour leur refus d'adhérer à l'Eglise Chrétienne si Jésus-Christ (paix sur lui) était venu, à peu près d'un siècle plus tard que le Baptiste, mais

heureusement, tel n'a pas été le cas. Ils étaient tous deux contemporains et nés dans la même année. Ils furent tous deux baptisés avec de l'eau à la repentance, et préparaient leurs convertis repentants pour le Royaume du Dieu qui approchait, mais pas encore établi dans leur temps.

Le Sabéens, les « Teinturiers » ou les « baptistes » étaient les adeptes fidèles de Jean (paix sur lui). Ils ont peut-être tombé dans l'erreur et la superstition ; mais ils savaient parfaitement que ce n'était pas Jésus (paix sur lui) qui fut prédit dans la prophétie de leur Prophète, et ils ont embrassé l'Islam lorsque Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) est venu. Or, les habitants de Harran en Syrie ne sont pas -comme ils ont été censés être- le reste des anciens Sabéens. Dans les terres promises, seulement trois religions non Musulmanes ont été reconnues et tolérées par le Coran : le Judaïsme, le Christianisme et le Sabéisme. On dit que les Harraniens prétendaient être le reste des anciens Sabéens, et ils ont donc été autorisés à pratiquer leur religion bizarre sans la moindre inquiétude de la part du gouvernement Turc.

La conception Chrétienne du Saint-Esprit est tout à fait différente de celles Islamique et Juive. Le Saint-Esprit n'est pas une personne divine avec des attributs et des fonctions qui n'appartiennent pas à telle ou telle personne divine d'une trinité de dieux. La croyance Chrétienne que ce même Saint-Esprit, la troisième personne dans la Trinité, descend de son trône céleste à la sollicitude de chaque prêtre -dans sa célébration quotidienne de certain sacrement- pour consacrer ses éléments et changer leurs essences et qualités en certains éléments surnaturels est extrêmement répugnante aux sentiments religieux de tout Unitaire, que ce soit Juif¹ ou

1 L'auteur a considéré les Juifs des unitaires autant que les Musulmans parce qu'ils ne croient pas en une multitude des personnes divines, mais la vérité est

Musulman. Rien ne peut horrifier le sentiment d'un Musulman plus que croire que le Saint-Esprit -toujours à l'intervention d'un prêtre-change l'eau du baptême en le sang d'un dieu crucifié et efface le péché originel prétendu ; ou croire que l'opération magique faite sur les éléments matériels de l'Eucharistie les transforme en le sang et le corps d'un dieu incarné. Ces croyances ont été absolument opposées aux enseignements de l'Ancien Testament et sont une falsification de la vraie doctrine de Jean et Jésus (paix sur eux). L'affirmation Chrétienne que le Saint-Esprit lors des incantations d'un prêtre, remplit certains individus et les sanctifie, mais ne garantit pas leur impeccabilité et ignorance, est dénuée de sens. On nous dit qu'Ananias et sa femme Saphira ont été baptisés, c'est-à-dire remplis du Saint-Esprit. Il leur inspira de vendre leur terrain et de poser son prix en espèces aux pieds de l'Apôtre Pierre, mais en même temps, le Diable les séduisit pour qu'ils cachent une partie de l'argent. La conséquence est que le couple communiste malheureux fut frappé par une mort miraculeuse (Act v).

Pensez à la croyance que la Troisième Personne de la Trinité descend sur les hommes, les sanctifie, puis leur permet de tomber dans l'erreur, l'hérésie, et l'athéisme, et les abandonne à commettre des guerres et des massacres meurtriers. Est-ce possible ? Est-ce que le diable peut séduire un homme rempli et gardé par le Saint-Esprit et le transformer en un démon ?

Le Saint Coran est très expressif en ce point. Allah dit au Diable :

« Sur mes serviteurs, tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les dévoyés » (Coran 15 : 42).

qu'ils ne sont point croyants tant qu'ils nient la prophétie de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) (Traducteur).

On ne peut pas croire, ni même imaginer un instant, qu'un serviteur du Dieu, un croyant juste qui a reçu l'Esprit de sanctification, peut tomber dans un péché mortel et périr en enfer. Non, une sainte personne, tant qu'elle est dans ce bas-monde, doit combattre et lutter contre le péché et le mal ; peut-être qu'elle tombe, mais elle se lèvera à nouveau et ne sera jamais abandonnée par **l'Esprit pur qui la garde**. La vraie repentance est le travail du bon esprit qui vit en nous. Si un Chrétien est baptisé du Saint-Esprit et de feu, dans le sens que le livre des "Actes des Apôtres" décrit et les Eglises acceptent, alors tout Latin, Grec, ou Abyssin baptisé ne devra non seulement devenir un Saint sans péché, mais aussi un Prophète linguiste et polyglotte !

La vérité est que les Chrétiens n'ont pas une conception précise sur le Saint-Esprit qui comble un Chrétien baptisé. S'il était Dieu, alors comment oserait le diable d'approcher pour tenter et séduire l'homme sacré ou plutôt défié ? D'ailleurs, ce qui est plus grave, c'est comment le diable peut chasser le Saint-Esprit et s'installer au cœur d'une personne hérétique ou un athée baptisé ? D'autre part, si le Saint-Esprit signifie l'Archange Gabriel ou un autre ange, les Eglises Chrétiennes errent donc dans un désert de superstition ; car un ange ne peut point être omniprésent. Si cet Esprit qui purifie et remplit les Chrétiens baptisés est Dieu Lui-même, car telle est leur croyance dans la Troisième Personne de la Trinité, le résultat est que tous les Chrétiens baptisés doivent se proclamer être eux-mêmes divins ou déifiés.

Ensuite, il y a également une conception Protestante du Saint-Esprit, qui remplit selon laquelle les cœurs de ceux qui, au sommet d'excitation et d'extase pendant un sermon inflammatoire harangué par une personne soit ignorante ou savante, se croient devenir « nouveau-nés » ; mais beaucoup d'entre eux reculent en arrière et redeviennent ce qu'ils étaient avant : canailles et escrocs !

Maintenant, avant d'expliquer, selon mon humble compréhension, la nature du baptême spirituel et enflammé, je tiens à avouer qu'il y a beaucoup de personnes pieuses et qui craignent Dieu parmi les Juifs et les Chrétiens. Car quel qu'elles diffèrent leurs opinions et croyances religieuses des nôtres, ils aiment Dieu et font le bien à Son nom. D'ailleurs, **Nous ne pouvons pas comprendre et déterminer les relations du Dieu avec les peuples de différentes religions.** La conception Chrétienne de la Divinité est seulement une définition erronée du vrai Dieu qu'ils y croient et aiment. Si elles exaltent Jésus (paix sur lui) et le divinise, ce ne veut pas dire qu'ils veulent déshonorer Dieu, mais parce qu'ils voient Sa beauté dans ce Rouh-Allah (« l'Esprit du Dieu » : Jésus (paix sur lui)). Ils ne peuvent certainement pas apprécier l'Apostolat de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), non pas parce qu'ils nient son service hors pair à la cause du Dieu en infligeant le plus grand coup au Diable et son culte de l'idolâtrie, mais parce qu'ils ne comprennent pas comme lui la vraie nature de la mission et la personne de Jésus-Christ (paix sur lui). Un raisonnement similaire concernant l'attitude des Juifs envers Jésus (paix sur lui) et Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) peut être mis en avant.

Quant à cette attitude, j'espère que Dieu soit Miséricordieux et Pardonneur¹ !

Le Saint-Esprit, avec l'article défini « le » signifie une personnalité angélique spécifique : Gabriel, ou l'un quelconque des nombreux esprits « purs » créés par Allah et nommés pour effectuer une mission particulière. La descente du Saint-Esprit sur un homme consiste à lui

¹ Ce pardon et miséricorde ne leur sera attribuée que s'ils admettent la prophétie des deux nobles Prophètes : c'est-à-dire qu'ils deviennent Musulmans (Traducteur).

révéler la volonté et les oracles du Dieu, et de lui faire un Prophète. Satan ne peut jamais séduire une telle personne.

Le baptême du Saint-Esprit et de feu, que Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a apporté, ne nous est expliqué par la révélation que dans un seul verset du Coran :

« Le baptême du Dieu (que nous avons reçu), et qui est meilleur que Dieu en Son baptême ? C'est Lui que nous adorons »¹.

Les commentateurs Musulmans comprennent à juste titre le mot « Sibgha », non pas dans sa signification littérale de « teinture », mais dans son sens spirituel ou métaphorique de « religion ». Ce verset coranique annule et abolit les religions du "Sab'utha" et de la "Ma'mudītha" ou les deux religions des Sabéens et Chrétiens. "Sibghatullah" est le baptême de la religion d'Allah, non pas avec de l'eau, mais du Saint-Esprit et de feu ! La religion que professait l'un des compagnons du Messenger d'Allah dans les premières années de la Migration est aujourd'hui professée dans son ensemble par tous les Musulmans, alors que cela ne peut pas être dit de la religion baptismale. A cet égard, plus de seize conciles œcuméniques se tinrent pour définir la religion de Christianisme, comme exemple, il ne sera découvert que lors de Synode du Vatican au dix-neuvième siècle que les deux mystères de « l'infailibilité » et « l'Immaculée Conception » étaient des principaux dogmes, mais tous deux étaient inconnus par l'apôtre Pierre et la Vierge Marie ! Toute foi ou religion dépendant des délibérations et des décisions de synodes généraux -authentiques ou hérétiques- est jugée juste créée par les hommes. Par contre, la religion de l'Islam est la croyance en un Dieu et la résignation absolue à Sa volonté,

¹ L'auteur a indiqué dans le texte original qu'il a transmis le sens du verset ci-dessus à partir de la traduction du Coran de George Sale (Traducteur).

et cette foi est professée par les anges dans le ciel et par les Musulmans sur la Terre. Il est la religion de sanctification et d'illumination, et un rempart impénétrable contre l'idolâtrie. Ces points seront développés ultérieurement.

Le baptême spirituel est l'œuvre direct du Dieu Lui-même. Tout comme le foulon ou la blanchisseuse qui lave le linge ou tout autre objet avec de l'eau ; et tout comme le teinturier qui teinte la laine ou le coton pour lui donner une nouvelle couleur ; le baptiste efface les anciens péchés du vrai croyant pénitent, de sorte que Dieu le Tout-Puissant baptise, pas le corps, mais l'esprit et l'âme de celui qu'Il dirige et guide Sa miséricorde vers la sainte religion de l'Islam. Ceci est "Sibghatùllah", le baptême d'Allah, qui rend une personne capable et digne de devenir un citoyen du Royaume d'Allah et un membre de Sa religion. Lorsque l'ange Gabriel a délivré la Parole d'Allah pour la première fois à Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), ce dernier a été investi à ce moment-là du don de prophétie. Son esprit a été purifié et rehaussé du Saint-Esprit à un tel degré que quand il a annoncé à son tour cette Parole à ceux qu'Allah les a joi de guidée ont également été purifié, baptisés. Eux aussi, sont ainsi devenus des saints officiers dans la nouvelle armée des fidèles Musulmans. Ce baptême spirituel ne rend pas les Musulmans des prophètes, des saints sans péché, ou des auteurs des miracles. Car la fin des prophéties et des révélations divines est marquée par la révélation de la Volonté et de la Parole d'Allah dans le Saint Coran. Les Musulmans ne sont pas faits saints sans péché parce que leur piété et leurs bonnes œuvres ne seraient pas le résultat de l'effort et de la lutte contre le mal, et donc pas à juste titre méritoires. Et ils ne sont pas nommés pour devenir des auteurs des miracles surnaturels parce qu'ils ont une bonne ferme foi en leur Seigneur.

Par ailleurs, cette "Sibghatùllah" rend les vrais Musulmans graves, constants dans leurs devoirs envers Allah et envers les humains, surtout

leurs familles. Elle ne les pousse pas à la folie de se croire plus saints que leurs coreligionnaires, et donc à s'arroger le poste de pastorat devant les autres comme s'ils étaient leurs troupeaux. Le Fanatisme, la vanité religieuse, et les autres mauvais comportements. ne sont pas des faits du Saint-Esprit. Chaque Musulman reçoit à sa création la même "Sibghatùllah", la même religion et baptême spirituel, et doit passer la course de sa courte vie terrestre au mieux de sa capacité et de son effort pour gagner la couronne de gloire dans le monde de l'au-delà. Chaque Musulman a besoin de l'éducation et la formation religieuse, conformément à la sagesse de la Parole du Dieu, mais il n'a pas besoin de l'intercession d'un prêtre, sacrement, ou saint. Chaque croyant éclairé peut devenir un Imâm, un missionnaire, un prédicateur selon son apprentissage et zèle religieux, non pas pour la vaine gloire ou le gain lucratif, mais plutôt dans la cause de son Seigneur.

En bref, tout Musulman, que ce soit à sa naissance ou à sa conversion, est spirituellement baptisé, et devient un citoyen du Royaume du Dieu, un homme libre, et possède les mêmes droits et obligations, selon sa capacité, sa vertu, sa connaissance, sa richesse, et son rang.

Saint Jean-Baptiste (paix sur lui) attribue ce baptême spirituel et igné au grand Messager d'Allah, non pas comme un être divin, ou comme Dieu, ou le fils du Dieu, mais comme un agent saint, et comme un instrument par lequel ce baptême divin devait être effectué. Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) a livré le Message d'Allah qui était Sa Parole ; il a dirigé les prières, administré le service divin, et s'est battu aux guerres saintes contre les mécréants et les idolâtres pour défendre sa cause. Cependant, le succès et la victoire obtenue était du Dieu. De la même façon, Jean (paix sur lui) a prêché et baptisé, mais la contrition, la pénitence et la rémission des péchés ne pouvaient être faits que par Dieu. Sa prédiction : « Celui qui vient après moi est plus puissant que moi ; lui vous

baptisera avec l'Esprit et de feu » est tout à fait compréhensible, parce que c'est seulement par Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) que ce baptême spirituel a été donné et performé.

Il faut remarquer que la forme et le matériau de ce baptême sont tout à fait divins et surnaturels. On sent et on voit l'effet d'une cause invisible mais réelle qui accomplit cet effet. Il n'y a plus d'eau en tant que matériau, ni de baptiste à officier lors du rituel. C'est plutôt Dieu qui -par l'Esprit- l'accomplit. Les matériaux de "Sibghatùllah" dans les mots du Baptiste sont le Saint-Esprit et le feu. Alors que la forme appartient exclusivement à Allah. **Nous ne pouvons attribuer au Tout-Puissant aucune forme d'opération sauf Sa Parole "Kun" -"Sois !"-, et Son commandement est alors soit obéi ou créé.** Le résultat est que le Musulman se sanctifie, devient éclairé, et un soldat préparé pour lutter contre Satan et son idolâtrie. Ces trois effets de "Sibghatùllah" méritent une considération et une étude sérieuses. Leur exposition sera toutefois brève.

1. Le Saint-Esprit, qu'il soit l'Archange Gabriel ou quelqu'un d'autre des Esprits Supérieurs, par le commandement du Dieu sanctifie l'esprit du Musulman à sa naissance ou à sa conversion ; et cette sanctification signifie :

(a) Graver une foi parfaite en le vrai Dieu Unique. « Sibghatùllah » rend l'esprit du vrai Musulman croit en l'unité absolue d'Allah, et compte sur Lui, et le fait reconnaître que Lui Seul est son maître, Possesseur, et Seigneur. Cette foi en le vrai Dieu se manifeste dans chaque personne qui se dit qu'elle est Musulmane. La marque et la preuve de cette foi enracinée dans le Musulman brille vivement quand il affirme : "ana mouslim, Alhamudù li Llah" (Je suis Musulman, louange à Allah !). Qui est plus impressionnant et évident comme un signe d'une sainte foi que la haine et la répugnance qui se sent un Musulman contre un autre objet d'adoration en dehors du Dieu ? Lequel des deux est plus saint chez Dieu : celui qui

adore son Créateur dans le simple bâtiment de la mosquée, ou celui qui adore les images représentant les scènes de la Crucifixion dans un bâtiment dont les murs et les autels sont ornés de quatorze statues idolâtres, son sol couvrant les os des morts, et son dôme décoré avec les figures d'anges et des Saints ?

(b) La sanctification par le Saint-Esprit et le feu que Dieu effectue sur l'esprit du Musulman c'est qu'Il l'imprègne et le remplit de Son amour, et de sa soumission à Lui. Un honorable mari préfère qu'il se divorce de son épouse bien-aimée que de la voir partager son amour avec un autre homme. De même¹ le Tout-Puissant rejettera tout « croyant » qui associe n'importe d'autre objet ou être avec Lui². L'amour du Musulman pour Allah n'est pas théorique ou idéaliste, mais pratique et réel. Il ne va pas hésiter pour un instant d'expulser de sa maison, sa femme, son fils, ou un ami si l'un d'eux blasphème le Saint Nom ou Essence divine. Le païen ou une personne d'autre religion peuvent montrer un zèle furieux similaire pour celui qu'ils adorent. Cependant cet amour qui est montré pour le Seul Vrai Dieu est saint et sanctifié ; et un tel amour ne peut exister que dans le cœur du Musulman. Ces formules d'inauguration et de fin "Bismi Llah" et "Alhamdù li Llah", qui signifient respectivement : « Au nom d'Allah » et « Louange à Allah » prononcées au début et à la fin de chaque action ou exercice, sont les expressions les plus sincères de l'esprit Musulman purifié impressionné par « l'amour du Dieu » qui transcende et excelle tout autre amour. Ces exclamations ne sont pas des expressions artificielles ou hypocrites dans les bouches des Musulmans, mais elles

1 Et à Allah le qualificatif suprême (Traducteur)

2 (Coran 4 : 48) : « Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelque'associé. A part cela, Il pardonne à qui Il veut. Mais quiconque donne à Allah quelque'associé commet un énorme péché » (Editeurs).

sont la prière et la louange de l'esprit baptisé qui habite son corps. Par ailleurs, si le Chrétien ou le Juif est rempli de la même foi et dévotion, et si ces expressions s'écoulent de leurs âmes telles que le Musulman, ils sont alors Musulmans mais qu'il ne le savent pas.

(c) La sanctification baptismale que "Sibghatùllah" inspire dans l'Esprit du Musulman Unitaire, outre la foi et l'amour, est une soumission et résignation totale à la Sainte volonté du Dieu. Cette soumission absolue émane non seulement de la foi et l'amour, mais aussi d'une sainte crainte et d'un profond respect si latent dans l'âme et l'esprit de chaque vrai croyant.

Telles sont les principales caractéristiques du baptême spirituel, et elles ne sont nulle part manifestes que parmi les Musulmans. Jean-Baptiste, Jésus-Christ (paix sur eux) et ses apôtres y croyaient, ils aimaient et craignaient le même Allah autant que tout Musulman selon sa part de la grâce et la miséricorde divine sur lui. Le Saint-Esprit lui-même, aussi, est une créature qui aime et craint le même Allah que vous et moi aimons et craignons.

2. La deuxième marque du baptême spirituel est l'illumination. La vraie connaissance du Dieu et de Sa volonté, tant que les hommes sont en mesure de la posséder, ne peut être vue que dans les Musulmans seulement. Cette connaissance scintille éblouissante sur le visage et le comportement général de chaque Musulman. Il ne peut pas comprendre l'Essence du Dieu, tout comme un enfant ne peut pas comprendre la nature et les qualités de ses parents ; mais il peut reconnaître sa mère parmi toutes les autres femmes. Cependant cette analogie est de loin au-dessous de la réalité et la comparaison est infiniment inférieure entre un bon Musulman éclairé en sa relation avec son Créateur et un bébé qui pleure à l'absence de sa mère. Chaque Musulman, aussi ignorant, pauvre et pécheur qu'il soit, voit les signes d'Allah dans tous les phénomènes de la nature. Quoi

qu'il lui arrive, de bonheur ou de misère, il se souvient toujours d'Allah. L'appel à la prière musulmane est un témoin vivant de cette illumination. Et l'attestation du Musulman « qu'Il n'y a point de dieu qui mérite d'être adoré qu'Allah » est une protestation éternelle contre tous ceux qui associent avec Lui d'autres objets indignes d'adoration.

À cet égard, je peux faire allusion au fait que l'âme humaine est tout à fait différente de l'esprit humain. Cet esprit saint illumine l'âme et plante en elle la connaissance de la vérité. Et de l'autre côté l'esprit du mal induit l'âme à l'erreur, à l'idolâtrie, et à l'impiété.

3. "Sibghatùllah" est ce baptême divin de feu qui arme et prépare le Musulman pour devenir un rempart contre l'erreur et la superstition, principalement contre l'idolâtrie de toutes sortes. Ce feu de baptême fond l'âme du Musulman, séparant ainsi sa substance dorée du déchet et des ordures. C'est la puissance du Dieu qui renforce et consolide l'union entre Lui et Son serviteur croyant et l'arme pour lutter pour Sa religion. La ferveur et le zèle du Musulman pour Allah et Sa religion est unique et sainte. Les sauvages se battent aussi pour leurs fétiches, les païens pour leurs idoles, et les Chrétiens pour leur croix ; mais quel contraste entre ces objets indignes d'être adorés et le Dieu de l'Islam ! En conclusion, je dois attirer l'attention de mes frères Musulmans à penser qui sont-ils ; de se rappeler les bienfaits d'Allah sur eux ; et de vivre en accordance à cela.

Types de création

- 1-Sans père et mère = Adam (paix sur lui)
- 2-D'homme sans femme = Eve (paix sur elle)
- 3-De femme sans père = Jésus (paix sur lui)
- 4- D'homme et femme = le reste de l'humanité

CHAPITRE VII

Le « Paraclet » n'est pas le Saint-Esprit

Dans cet article, nous pouvons discuter la célèbre « Paraclet » mentionné dans le quatrième Evangile. Jésus, autant que Jean-Baptiste (paix sur eux), a annoncé l'avènement du Royaume du Dieu, a invité les gens à la repentance, et les a baptisés pour qu'ils soient remis de leurs péchés. Il a honorablement accompli sa mission, et fidèlement transmis le message du Dieu au peuple d'Israël. Il ne fut pas lui-même le fondateur du Royaume du Dieu, mais seulement son héraut, et ce fut pour cette raison qu'il n'a rien écrit et n'a autorisé à personne d'écrire le Saint Evangile ayant été inscrit dans son esprit. Il a révélé l'Evangile, ou les « bonnes nouvelles » concernant le « Royaume du Dieu » et le « Pereiklitos » à ses disciples, non pas par l'écriture, mais à travers les discours oraux et dans les sermons publics. Ceux qui avaient entendu parler ces discours, sermons, et fables les ont transmis à ceux qui ne les y pas assistèrent. Et ce fut plus tard que les paroles et les enseignements du Maître ont été transcrits. Jésus (paix sur lui) n'était plus le Rabbin, mais le Logos -la Parole du Dieu-, ni non plus le Précurseur du Paraclet, mais son propre Seigneur et Supérieur. Ses pures et vraies paroles ont été falsifiées et mélangées avec les mythes et les légendes. Pendant un temps, on attendait à tout moment la descente des nuages avec des légions d'anges. Cependant, les Messagers tous moururent ; et la seconde venue de Jésus-Christ (paix sur lui) fut retardée.

Sa personne et sa doctrine ont donné lieu à une variété de spéculations religieuses et philosophiques. Des sectes se succédaient ; des Evangiles et des Epîtres sous différents noms et titres apparaissaient dans de nombreux centres ; et une multitude de savants et apologistes Chrétiens se combattaient et les uns critiquaient les théories des autres. Si on avait écrit un Evangile tant que Jésus (paix sur lui) était vivant, ou même un livre autorisé par le Collège des Apôtres, les enseignements du Prophète de Nazareth auraient conservé leur pureté et intégrité jusqu'à l'apparition de Periqilit : Ahmad (que le salut et la paix soient sur lui). Pourtant, ce ne fut pas le cas. Chaque écrivain a pris un point de vue différent sur le Maître et sa religion, et l'a décrit dans son livre -qu'il nomma Evangile ou Epitre- selon sa propre imagination. La fuite élançée des idées concernant la Parole ; la prophétie à propos du Periqilit ; le discours inexplicable de Jésus (paix sur lui) sur sa chair et son sang ; ainsi qu'une série de plusieurs miracles, événements et énonciations enregistrés dans le quatrième Evangile étaient inconnus aux Synoptiques et par conséquent à une grande majorité des Chrétiens qui ne l'avaient pas vu au moins pendant quelques siècles.

Le quatrième Evangile, aussi comme tous les autres livres du Nouveau Testament, a été écrit en grec et non pas en araméen, qui était la langue maternelle de Jésus (paix sur lui) et ses disciples. Par conséquent, nous sommes de nouveau confrontés à la même difficulté que nous avons rencontrée lorsque nous avons discuté le sujet de "Eudokia" de Saint Luc¹, c'est-à-dire : Quel est le mot ou le nom que Jésus (paix sur lui) a utilisé dans sa langue maternelle pour exprimer ce que le quatrième Evangile l'a traduit en « Paraclet » et qui a été transformé en « Consolateur » dans toutes les versions de cet Evangile ?

Avant de discuter l'étymologie et la véritable signification de cette forme non classique ou plutôt corrompue du "Paraclet", il est nécessaire de faire

1 Cf. Revue Islamique pour Janvier 1930 (l'auteur).

une brève observation sur une caractéristique particulière de l'Évangile de Saint Jean. La paternité et l'authenticité de cet Évangile sont des questions qui concernent la Critique Biblique Supérieure ; mais il est impossible de croire que l'Apôtre aurait pu écrire ce livre comme nous l'avons dans sa forme et son contenu actuels. L'auteur, que ce soit Jean fils de Zébédée, ou quelqu'un d'autre qui porte ce nom, semble être familiarisé avec la doctrine du célèbre savant et philosophe Juif Philon concernant le Logos (la Parole). On connaît bien que la conquête de Palestine et la fondation d'Alexandrie par Alexandre le Grand a ouvert, pour la première fois, une nouvelle époque pour la culture et la civilisation humaine. Ce fut alors que les disciples de Moïse (paix sur lui) se réunirent avec ceux d'Épicure, et l'impact puissant des doctrines spirituelles de la Bible sur le matérialisme du paganisme grec se fut produit. Les juristes Juifs commencèrent à admirer et étudier l'art et la philosophie grecque à la fois en Palestine et en Égypte, où ils avaient une communauté très abondante. La pénétration de la pensée et les belles-lettres grecques dans les écoles Juives a alarmé leurs prêtres et savants. En fait, l'hébreu a été tellement négligé qu'on lisait les Écritures dans les synagogues alexandrines à partir de la version de la Septante. Cependant, cette invasion faite par une connaissance étrangère a motivé les Juifs à faire une meilleure étude sur leur propre loi, et à la défendre contre le nouvel esprit peu propice. En conséquence, ils se furent efforcés à trouver une nouvelle méthode pour interpréter la Bible afin de rendre possible un rapprochement et une réconciliation des vérités bibliques avec la pensée hellénique. Car leur ancienne méthode d'interprétation littérale de la loi a été jugée irréalisable et trop faible pour résister face au raisonnement platonicien et aristotélicien raffiné. Et en même temps, les activités solides des Juifs et leur profonde dévotion à leur religion ont souvent suscité contre eux la jalousie et la haine des Grecs. Puisque auparavant, sous le règne d'Alexandre le Grand, le prêtre égyptien Manéthon, avait écrit des libelles

ou des calomnies contre le Judaïsme. Et aussi sous le règne de Tibère, le grand orateur Apion avait ressuscité et envenimé les insultes de Manéthon. Cette littérature a donc empoisonné les gens qui, plus tard, auraient cruellement persécuté les croyants en le Vrai Dieu Unique.

La nouvelle méthode d'interprétation de la loi a été alors trouvée et adoptée. Ce fut une interprétation allégorique de toute loi, précepte, et narration, et on considérait même que les noms des grands personnages cachaient derrière eux une idée secrète qu'ils tentaient de la clarifier. Cette interprétation allégorique se fut bientôt arrogée la place de la Bible, et fut comme une enveloppe renfermant en elle-même un système de philosophie religieuse.

Jusque-là, l'homme le plus important qui personnifiait cette science était Philon, qui fut né d'une riche famille Juive à Alexandrie l'année 25 Av.-J.C. Etant bien versé dans la philosophie de Platon, il écrivit son œuvre allégorique dans un style grec pur et harmonieux. Il croyait que les doctrines de la Révélation pourraient convenir avec la plus haute connaissance et sagesse humaine. Ce que préoccupait son esprit le plus était le phénomène des faits de Dieu -l'Esprit pur- envers les êtres terrestres. En suivant la théorie platonicienne des "Idées", il inventa une série d'idées intermédiaires appelées "les émanations de la Divinité", qu'il transforma en anges qui unissent Dieu avec le monde. La substance fondamentale de ces idées, le Logos, constituait la sagesse suprême créée dans le monde et la plus haute expression de l'action providentielle du Dieu.

L'école alexandrine a suivi le triomphe du Judaïsme sur le paganisme. Mais, comme le Grand Rabin Paul Haguénauer l'a remarqué à juste titre dans son petit livre intéressant "Manuel de Littérature Juive" (p. 24) : « Mais elles surgirent, plus tard, des systèmes nuisibles à l'hébraïsme » ces systèmes en effet étaient nocifs, non seulement au Judaïsme, mais aussi au Christianisme !

L'origine de la doctrine du Logos doit être suivie, par conséquent, selon la théologie de Philon, et l'apôtre Jean -ou l'auteur du quatrième Evangile quel qu'il soit- n'a fait que de dogmatiser la théorie des « idées » qui avait surgi d'abord de la tête dorée de Platon. Comme nous l'avons remarqué dans le premier article de cette série, la Parole divine signifie que la Parole vient du Dieu, et non pas que Dieu est la Parole elle-même. La parole est un attribut d'un être doté de raison, et qui appartient à tout être parleur, alors qu'elle n'est pas l'être rationnel ou le parleur lui-même. La Parole divine n'est pas éternelle, elle a une origine et un commencement dans le temps ; elle n'a pas existé dans la prééternité, à moins de façon potentielle¹. La parole n'est pas l'essence de son locuteur, et c'est est une grave erreur de substantialiser n'importe quel attribut quel qu'il soit. S'il est permis de dire « Dieu la Parole », pourquoi devrait-il être interdit de dire : Dieu la Miséricorde, Dieu l'Amour, Dieu le Vengeance, Dieu la Vie, Dieu le Pouvoir, et ainsi de suite ? Je peux très bien comprendre et accepter les appellations de Jésus « l'Esprit divin » (Rouhùllah), de Moïse « la Parole divine » (Kalamùllah), et de Mohammad « le Messager divin » (Rasoulùllah) (que le salut et la paix soient sur eux), de sorte qu'elles signifient respectivement l'Esprit du Dieu, la Parole du Dieu, le Messager

1 Le Musulman doit croire aux attributs divins à la manière qui sied à la majesté d'Allah sans faire la distinction sur la base de l'existence en acte ou en puissance, il faut plutôt distinguer entre l'attribut en tant que qualité liée à l'Essence d'Allah, et les actes –en tant qu'opérations singulières chacune- qui représentent les effets de cet attribut. L'attribut étant prééternel autant que l'Essence de Celui dont Il est attribué, l'acte est subordonné à la volonté d'Allah. Et cette distinction ne constitue point une contradiction avec la perfection des attributs divins (Traducteur).

du Dieu¹. Pourtant, je ne pourrai jamais comprendre ni accepter que l'Esprit, ou la Parole, ou le Messager, est une personne divine ayant simultanément une nature divine et humaine.

Nous allons maintenant passer à exposer et à réfuter l'erreur Chrétienne à propos du Paraclet. Dans cet article, je vais essayer de prouver que le Paraclet n'est pas, comme les Eglises Chrétiennes le croient, le Saint-Esprit, ni ne signifie nullement le « consolateur » ou « l'intercesseur », et dans l'article suivant, si Dieu veut, je vais montrer clairement qu'il ne s'agit pas de "Paraclet", mais de "Periclyte" qui signifie précisément "Ahmad" dans le sens de "le plus glorieux, loué et Célèbre".

1. Le Saint-Esprit n'est pas décrit dans le Nouveau Testament en tant que personne divine

Un examen attentif des passages suivants dans le Nouveau Testament convaincra les lecteurs que le Saint-Esprit, non seulement qu'il n'est pas la troisième personne de la Trinité, mais qu'il n'est même pas une personne distincte -contrairement au « Paraclet » annoncé par Jésus-Christ (paix sur lui)-. Cette différence fondamentale entre les deux est par conséquent, un argument décisif contre l'hypothèse affirmant l'existence de trois Personnes qui sont en même temps une et identiques.

(a) Dans (Luc xi. 13), le Saint-Esprit est déclaré un "don" du Dieu. Le contraste entre les "bons dons" donnés par les parents méchants et le Saint-Esprit que Dieu a accordé aux croyants exclut entièrement l'idée d'une personnalité divine du Saint-Esprit. Peut-on carrément affirmer que Jésus-Christ (paix sur lui), quand il a fait ce contraste, voudrait enseigner à ses auditeurs que "Dieu le Père" fait un don de "Dieu le Saint-Esprit" à ses « enfants » terrestres ? A-t-il jamais insinué qu'il croyait que la troisième personne de la Trinité est un don de sa première personne ?

1 Moïse (paix sur lui) est "Kalîmùllah" (l'interlocuteur d'Allah) ; « et Allah a effectivement parlé à Moïse » (Coran 4 : 164) (Traducteur).

Peut-on admettre que les apôtres croyaient ce "don" d'être Dieu le Tout-Puissant offert par Dieu le Tout-Puissant aux hommes ? Même penser qu'on ait une telle croyance fait frissonner le corps du Musulman.

(b) En (1 cor. ii. 12), ce Saint-Esprit est défini par le genre grammatical neutre « l'Esprit qui est du Dieu » martin. Saint Paul affirme clairement qu'autant que l'Esprit qui est dans l'homme lui fait connaître les choses qui appartiennent à lui, l'Esprit du Dieu rend l'homme connaît les choses divines (1 Cor. 11). Par conséquent, le Saint-Esprit est ici n'est pas Dieu, mais une issue, une voie ou un moyen divin par lequel Dieu enseigne, éclaire et inspire ceux qu'Il veut. Il s'agit alors tout simplement d'un acte du Dieu sur l'âme et l'esprit humain. L'enseignant, l'illuminateur et l'inspirateur n'est pas donc directement l'Esprit, mais Dieu lui-même. J'ai déjà noté que Philon était un étudiant de la philosophie de Platon. Il ne l'a jamais vu, mais il a seulement appris sa philosophie et puis il est devenu un philosophe platonicien. Dans le même sens, je dis que l'Apôtre Pierre et l'Imâm Ali¹ ont reçu le Saint-Esprit du Dieu et se sont inspirés de Sa connaissance, c'est ça le sens qu'ils sont devenus divins. Tout comme la philosophie de Platon n'est pas Platon, et le platonicien Philon n'est pas le créateur de cette sagesse spécifique, Pierre et Alî n'étaient pas non plus Dieu Lui-même. Ils étaient divins parce qu'ils ont été éclairés par l'Esprit du Dieu. Saint Paul expose clairement dans le passage cité ci-dessus, que l'âme humaine ne peut pas discerner les vérités à propos de Dieu qu'à travers Son Esprit, Son inspiration et Son orientation.

(c) Encore une fois, dans (1 Cor vi. 19), nous lisons que les serviteurs vertueux du Dieu sont appelés « le temple du Saint-Esprit » qu'ils ont « reçu du Dieu ». Là encore, l'Esprit du Dieu n'est pas indiqué qu'il est une

1 Cousin du Prophète (que le salut et la paix soient sur lui), et le quatrième des Califes Orthodoxes Musulmans (Traducteur).

personne ou un ange, mais qu'il est la vertu du Dieu¹, Sa parole, Son pouvoir ou Sa religion. Le corps et l'âme d'un croyant vertueux sont comparés à un temple dédié à l'adoration de l'Eternel.

(d) Dans l'Epître aux Romains (viii. 9), le même esprit qui « habite » à l'intérieur des croyants est appelé alternativement « l'Esprit de Dieu » et « l'Esprit de Christ. ». Dans ce passage, « l'Esprit » signifie tout simplement la foi et la vraie religion du Dieu proclamée par Jésus (paix sur lui). Bien sûr, cet esprit ne peut pas désigner l'idée Chrétienne au sujet du Saint-Esprit, à savoir. Le troisième des trois. D'ailleurs, nous les Musulmans toujours souhaitons et avons l'intention de régler nos vies et nous conduire en conformité avec l'esprit de Mohammad (que le salut et la paix sur soient sur lui), en d'autre terme nous sommes résolus à être fidèles à la religion du Dieu de la même manière que le dernier Prophète était. Car l'Esprit Saint en Mohammad (que le salut et la paix sur soient sur lui), en Jésus (paix sur lui), et en chaque autre Prophète n'était autre que l'Esprit d'Allah exalté soit Son saint Nom ! Cet esprit est appelé "saint" pour la distinguer de l'esprit impur et méchant du Diable et ses anges déchus. Cet esprit n'est pas une personne divine, mais un rayon divin qui éclaire et sanctifie le peuple du Dieu.

(e) La formule Evangélique « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », même si authentique et vraiment prescrite par le Christ, elle peut être légitime et acceptée comme une formule de foi avant l'établissement officiel de l'Islam, qui constitue le royaume réel du Dieu sur la Terre. Dieu Tout-Puissant, en Sa qualité de Créateur est le Père de toutes les choses et les intelligences, néanmoins Il n'est pas le Père d'un tel fils particulier. Les orientalistes savent que le mot sémitique "abb" ou "abba", qui est traduit en "père" signifie « celui qui produit, ou porte des fruits » ("ibba" signifie

1 Il vaudrait mieux que l'auteur attribue à Allah la sainteté –mentionnée dans le Coran et les traditions prophétiques- plutôt que la vertu (Traducteur).

fruit). Ce sens du mot est tout à fait compréhensible et son utilisation est assez légitime. D'ailleurs, la Bible utilise souvent l'appellation de "Père". Dieu, quelque part dans la Bible dit : « Israël est mon fils, mon premier-né », et dans un autre passage dans le livre de Job, il est appelé "le père de la pluie". Et c'est à cause de l'abus des Chrétiens de cette appellation divine du Créateur que le Coran s'interdit de l'utiliser¹. Selon la croyance unitaire Musulmane, le dogme Chrétien concernant la naissance éternelle du Fils est jugé blasphématoire.

Que la formule baptismale Chrétienne soit authentique ou fausse, je crois qu'il y a une vérité cachée là-dedans. Car il faut admettre que les Evangélistes n'autorisent pas l'utilisation de cette formule dans un autre rituel, prière, ou croyance autre que celle du baptême. Et ce point est extrêmement important. Jean (paix sur lui) avait prédit le baptême du Saint-Esprit et de feu effectué par le Prophète Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui), comme nous l'avons vu dans les articles précédents. Étant donné que le Baptiseur direct est Dieu lui-même, alors que le Fils de l'Homme ou le Barnasha de la vision de Daniel n'est qu'un intermédiaire, il était tout à fait juste et légitime de mentionner ces deux noms tels que les première et deuxième causes efficaces ; ainsi que le nom du Saint-Esprit, comme la cause matérielle de Sibghatùllah !² Or, l'appellation divine "Père", avant son utilisation abusive par l'Eglise était justement

1 L'argumentation de l'auteur paraît –a priori- raisonnable et convaincante, mais en fait elle n'est pas correcte ! Malgré la dépendance des créatures de la grâce et la clémence de leur Seigneur, le fait de l'appeler leur Père est dépourvu d'une preuve authentique dans les textes sacrés islamiques (Traducteur).

2 Si l'auteur attribue cette légitimité à l'Islam, il faudra donc noter qu'il n'est parmi d'invoquer lors d'une action que le nom d'Allah Seul bien qu'Il ait décrété l'existence de certaines causes pour qu'elle soit effectuée (Traducteur).

invoquée. En fait, Sibghatùllah est une nouvelle naissance dans le royaume du Dieu, qui est l'Islam. Et le vrai baptiseur qui provoque cette régénération directement est Allah. Le fait qu'on soit né dans la religion de l'Islam, qu'on soit doté de la foi en le vrai Dieu, est la plus grande faveur et don du « Père Céleste » -si on utiliserait l'expression **évangéliste**-. A cet égard, Dieu est infiniment plus bienfaisant qu'un père terrestre. En ce qui concerne le deuxième nom dans la formule, « le Fils », on se trouve confus et incapable de déterminer qui est ce « fils », et qui est son père ? Si on peut justement s'adresser à Dieu en tant que "Père", alors on sera curieux de savoir lequel de ses innombrables « fils » est destiné dans la formule baptismale. Jésus (paix sur lui) nous a appris à prier « Notre Père qui es aux cieux ». Si nous sommes tous ses fils dans le sens de ses créatures, la mention du mot « fils » dans la formule devient en quelque sorte insensée et même ridicule. Nous savons que le nom de « Fils de l'Homme », ou « Barnasha » est mentionné quatre-vingt-trois fois dans les discours de Jésus (paix sur lui), alors que le Coran ne l'appelle jamais ainsi, mais toujours « Fils de Marie ». Jésus (paix sur lui) ne pouvait pas s'appeler « le fils de l'homme » parce qu'il était seulement « le fils de la femme ». Vous pouvez l'appeler « le fils du Dieu » comme vous le faites bêtement mais vous ne pouvez pas l'appeler « le fils de l'homme » à moins que vous ne croyiez qu'il soit le fils de Joseph le Charpentier ou quelqu'un d'autre, et lui attacher par conséquent la souillure d'illégitimité.

Je ne sais pas exactement comment, que ce soit par l'intuition, l'inspiration, ou le rêve, **que** je suis convaincu que le deuxième nom cité dans la formule est une corruption malheureuse de « Fils de l'Homme » : Le Barnasha de Daniel (vii), et donc Ahmad "Periqlytos" (le Paraclet) de l'Evangile de Saint Jean.

Quant au Saint-Esprit dans la formule, il ne s'agit pas d'une personne ou d'un esprit d'individu, mais d'un agent, d'une force, d'une énergie venant

de Dieu avec laquelle un homme est né ou converti à la religion et la connaissance du Dieu l'Unique.

2. Ce que disent les premiers Pères des Nasara (Chrétiens) au sujet du Saint-Esprit

(a) Hermas (Similitude v. 5, 6) entend du « Saint-Esprit » l'élément divin dans le Christ, à savoir le Fils créé avant toute chose. Et sans entrer dans la discussion inutile ou plutôt insensée que si Hermas a confondu le Saint-Esprit avec la Parole, ou qu'il s'agit d'un élément distinct appartenant au Christ, **il est admis que ce dernier a été créé avant toutes choses, c'est-à-dire, au début de la création**, et que l'Esprit selon la croyance d'Hermas n'est pas une personne.

(b) Justin -appelé "Martyr"- (100-167 Apr. J.-C) et Théophile (120 -180 Apr. J.-C) entendent du Saint-Esprit, parfois, une forme particulière de la manifestation de la Parole et parfois un attribut divin, mais jamais qu'ils comprennent qu'il s'agit d'une personne divine. Il faut se rappeler que ces deux pères et écrivains grecs du deuxième siècle n'avaient aucune connaissance ou croyance précise au sujet du Saint-Esprit que les Trinitaires inventèrent au quatrième siècle.

(c) Athénagoras d'Athènes (110-180 Apr. J.-C.) dit que le Saint-Esprit est une émanation du Dieu procédant de Lui et retournant à Lui comme les rayons du soleil (Deprecatio pro Christianis, **chap.** ix, x). Irénée (130 -202 Apr.-J.C.) dit également que le Saint-Esprit et le Fils sont deux serviteurs du Dieu et que les anges se soumettent à eux. La grande différence entre la croyance et les conceptions de ces deux premiers pères sur le Saint-Esprit est trop évidente pour qu'elle ait besoin d'autre commentaire. Il est donc surprenant que les deux serviteurs du Dieu, selon la déclaration d'une telle autorité qu'Irénée, devraient, deux siècles plus tard, être élevés à la dignité du Dieu et proclamés comme deux personnes divines en compagnie du seul vrai Dieu qui les avait créés.

(d) Origène, le savant le plus célèbre et le plus versé de tous les pères et les apologistes Chrétiens avant le Concile de Nicée¹ (185-254 Apr. J.-C). L'auteur des Hexaples attribue la personnalité divine au Saint-Esprit, mais qu'il est créé par le Fils. Alors qu'il est impossible que le Saint-Esprit soit créé par le Fils même au commencement, quand Dieu a créé la Parole -ou le Fils-.

La doctrine Chrétienne actuelle concernant le Saint-Esprit ne fut suffisamment développée en 325 (Av. J.-C.) et donc ne fut pas définie par le Concile de Nicée. Ce ne fut qu'en 386 (Av. J.-C.) lors du second Concile Œcuménique de Constantinople qu'il fut déclaré la Troisième Personne de la Trinité, consubstantielle et prééternelle telle que les deux autres personnes.

3.-Le « Paraclet » ne signifie pas « consolateur » ni « avocat » ; en vérité, il n'est même pas un mot classique. L'orthographe grecque de ce mot est Paraklytos, qui, dans la littérature ecclésiastique signifie : « celui qu'on appelle à son secours, avocat, intercesseur » (Dictionnaire Grec-Français, Charles Alexandre). Et ce n'est pas la peine d'être un savant grec pour savoir que l'équivalent grec de "consolateur" n'est pas "Paraklytos" mais "Paracalon". Je n'ai pas de version grecque de la Septante avec moi maintenant, mais je me souviens très bien que l'équivalent hébreu de "consolateur" (menahem) dans les Lamentations de Jérémie (i. 2, 9, 16, 17, 21, etc.) est traduit en Parakaloon, du verbe Parakaloo, ce qui signifie : « appeler, inviter, exhorter, consoler, prier, invoquer ». Il convient de noter ainsi qu'il existe une longue voyelle alpha après la consonne kappa dans le mot "Paracalon" qui n'existe pas dans "Paraklytos". Par exemple, dans

1 Expression peut-être tirée de la formule du Cardinal Jean Daniélou à l'égard d'Origène : « le plus grand génie du Christianisme antique ». Origène, Paris, Le Cerf, 2012. (Traducteur).

la phrase : « qui nous console dans toutes nos afflictions »¹, il est utilisé "paracalon" et non pas "paraclytos", la même chose dans : « **Je t'exhorte, ou invite à travailler** » etc. dans d'autres nombreux exemples appuyant notre thèse.

Il existe un autre équivalent grec de consolateur : "Parygorytys" : "consolation".

Quant à l'autre sens de "intercesseur ou avocat" qui est attribué au mot ecclésiastique "Paraclet", J'insiste de nouveau que "Paracalon" et non "Paraclytos" peut en soi transmettre un sens similaire. Le terme grec approprié pour « avocat » est "Sunegorus" et pour « intercesseur » ou « intermédiaire » est "Méditéa".

Dans mon prochain article, je vais donner la vraie forme grecque de laquelle corrompue à "Paraklytos". En passant, je tiens à corriger une erreur dans laquelle le savant français Ernest Renan est également tombé. Si je me souviens bien, Monsieur Renan, dans son célèbre livre "Vie du Jésus", interprète le « Paraclet » de Saint Jean (xiv 16, 26 ; xv 7 ; I Jean ii 1.) comme « avocat ». Il cite la forme syro-chaldéenne "Peraklit" comme étant opposée à "Ktighra" : "l'accusateur", dérivée de "Kategorus". L'équivalent syrien du mot "intermédiaire" ou "intercesseur" est « mis'aaya » (celui qui intercède auprès des tribunaux), alors que "Snighra" (du grec Sunegorus) est utilisé pour l'avocat. Beaucoup de Syriens qui ne connaissent pas la langue grecque considèrent "Paraqlita" pour être la vraie forme araméenne ou syriaque du « Paraclet » dans la version Peshitta et qu'elle se compose de "Paraq" : "sauver, délivrer", et "Iita" : "le maudit". L'idée que le Christ est le Sauveur « de la malédiction de la loi », et en conséquence qu'il est lui-même aussi "Paraqlita" (1 Jean ii. 1), peut avoir conduit certains à penser que le mot grec est à l'origine un mot araméen, tout comme la phrase

1 (2 Cor. 1 : 4) (Traducteur).

grecque "Maranatha" en araméen est "Maran Atha" : "notre Seigneur est venu" (1 Cor xvi. 22), ce qui semble être une expression utilisée parmi les croyants en ce qui concerne la venue du dernier Grand Prophète. Ce "Maran Atha", ainsi que -en particulier- la formule baptismale, contient des points trop importants qui seraient négligés. Ils sont tous deux méritoires d'une étude spéciale et une exposition précieuse. Puisque ils présentent des marques et des indications plutôt défavorables que favorables pour le Christianisme.

Je pense que je l'ai suffisamment prouvé que le "Paraclytos", d'un point de vue linguistique et étymologique, ne veut pas dire « avocat » ou « consolateur ». Par ailleurs, j'ai déjà décrit ce changement de sens comme « barbare », mais je retire maintenant cette expression et je la remplace par « corruption ». L'ignorance commet beaucoup d'erreurs. Par exemple, Pendant des siècles, les Latins et les Européens ignorants écrivaient le nom de Mohammad (que le salut et la paix soient sur lui) ainsi : "Mahomet"¹, et celui de Moshe (paix sur lui) "Moïse". Est-il donc étonnant que quelque moine ou scribe Chrétien robuste aurait écrit le vrai nom Parcelet sous la forme corrompue de Paraklytos ? Le premier signifie "le plus illustre, digne de louange", cependant la forme corrompue ne signifie rien du tout, sauf une honte permanente à ceux qui comprenaient tout au long de dix-huit siècles qu'elle signifie "avocat ou consolateur".

¹ Cette appellation indigne du noble Prophète (que le salut et la paix soient sur lui), même sous prétexte de changement de lettres en passant de l'arabe en français cache une vérité choquante, elle est dérivée de "ma houmid", ce qui signifie littéralement : "celui non loué", qui est le sens opposé du noble nom "Mohammad" : "celui loué" ! (Traducteur).

